

Miss Smiths
1793

ly Stackhouse; 1857

LA NOUVELLE

CYROPÉDIE,

OU

LES VOYAGES

DE

CYRUS.

AVEC un Discours sur la Théologie & la Mythologie des Anciens.

Par M. RAMSAY.

EN FRANÇOIS ET ANGLOIS.

TOME II.

ÉDITION AUGMENTÉE.

A S. MALO,

Chez L. H. HOVIUS, fils, Imprimeur-Libraire.

M. DCC. LXXXVI.

LES VOYAGES DE CYRUS.

THE TRAVELS OF CYRUS.

LES VOYAGES DE CYRUS.

LIVRE SIXIÈME.

CYRUS ne fut pas plutôt arrivé en Crète, qu'il se hâta d'aller à Gnossus, capitale de cette Isle, où l'on admire le fameux labyrinthe de Dédale, & le superbe temple de Jupiter Olympien. Ce Dieu y est représenté sans oreilles, pour marquer que le souverain Maître de l'univers n'a pas besoin d'organes corporels pour entendre les plaintes & les prières des humains (*a*).

Dans une grande enceinte, au milieu d'un bois sacré, s'élève un magnifique bâtiment. On entre d'abord par un portique de vingt colonnes de granite oriental. La porte est de bronze d'une riche sculpture. Deux grandes figures ornent le portail, l'une représente la Vérité, l'autre la Justice.

L'intérieur est une voûte immense, éclairée

(*a*) Plut. de Isid. & Osirid.

THE TRAVELS OF CYRUS.

BOOK VI.

CYRUS no ſooner arriv'd in Crete, but he went to Gnoſſus, the capital of that Iſland, where he ſaw the famous labyrinth made by Dœdalus, and the magnificent temple of Jupiter Olympius. The Cretans repreſented that God without ears, to denote that the ſovereign Lord of the univerſe has no need of bodily organs to hear the complaints & prayers of men (*a*).

This noble building ſtood within a large encloſure, in the midſt of a ſacred wood. The entrance into it was through a portico of twenty pillars of oriental grenate. The gate was of braſs, finely carv'd. Two large figures adorn'd the portal, the one repreſenting Truth, the other Juſtice.

The temple was an immenſe arch where the

(*a*) Plut, of Iſis & Oſiris,

ſeulement par le haut, pour dérober à la vue tous les objets du dehors, excepté celui du ciel. Le dedans du temple eſt un périſtile de Porphyre & de marbre Numide.

L'on y voit, de diſtance en diſtance, pluſieurs autels conſacrés aux Dieux céleſtes ; & les ſtatues des Divinités terreſtres s'élèvent entre chaque colonne. Le dôme eſt couvert de lames d'argent, & le dedans de ce dôme eſt orné des ſimulacres des héros qui ont mérité l'apothéoſe.

Cyrus entre dans ce temple. Le ſilence & la majeſté du lieu le rempliſſent de crainte & de reſpect. Il ſe proſterne, & adore la Divinité préſente. Il avoit appris de Zoroaſtre que le Jupiter Olympien (*a*) des Grecs étoit le même que l'Oromaze des Perſes, & l'Oſiris des Egyptiens.

Il parcourut enſuite toutes les merveilles de l'art qui éclatoient dans ce lieu. Il fut moins frappé de la richeſſe & de la magnificence des autels, que de la nobleſſe & de l'expreſſion des ſtatues. Comme il avoit appris la mythologie des Grecs, il reconnut ſans peine toutes les Divinités, & tous les myſtères qu'on avoit dépeints dans les figures allégoriques qui ſe préſentoient à ſa vue.

Ce qui attira ſur-tout l'attention du jeune Prince, fut de voir que chaque Divinité cé-

(*a*) Le Jupiter Olympien des Grecs étoit leur Dieu ſuprême, ſupérieur au Jupiter Conducteur, & le même que Saturne & Cœlus.

light was let in only from above, in order to hide from the eye all objects abroad, except the heavens. The inside was a peristile of porphyry & Numidian marble.

At certain distances one from another, were several altars consecrated to the celestial Gods, with the statues of terrestial Divinities between the pillars. The dome was cover'd on the outside with plates of silver, & adorn'd on the inside with the images of heroes who had been deify'd for their merit.

Cyrus enters this temple. The silence & majesty of the place fill him with awe & respect. He prostrates himself, & adores the Divinity present. He had learnt from Zoroaster, that the Olympian Jupiter (*a*) of the Greeks was the same with the Oromazes of the Persians, & the Osiris of the Egyptians.

He then cast his eye over all the wonders of art which were to be seen in this place. He was less struck with the richness & magnificence of the altars than with the nobleness & expression of the statues. As he had learnt the Greek mythology, he could easily distinguish all the Divinities by their attributes, & discern the mysteries of religion, in the allegorical figures which were before him.

That which drew his attention more especially, was, that each of the celestial Deities

(*a*) The Olympian Jupiter of the Greeks was their supreme God, superior to Jupiter the Guide, & the same with Saturn & Cœlus.

leſte tenoit dans ſa main une table d'or. Sur ces tables étoient gravées les hautes idées de Minos ſur la religion, & les différentes réponſes que les Oracles rendirent à ce Légiſlateur, lorſqu'il les conſulta ſur la nature des Dieux, & ſur le culte qu'ils demandent.

Sur la table de Jupiter Olympien, on liſoit ces paroles : Je donne l'être, la vie & le mouvement à toutes les créatures (*a*). Nul ne peut me connoître que celui qui veut me reſſembler (*b*).

Sur celle de Pallas : Les Dieux ſe font ſentir au cœur, & ſe cachent à ceux qui veulent les comprendre par l'eſprit ſeul (*c*).

Sur celle de la Déeſſe Uranie : Les loix divines ne ſont pas des chaînes qui nous lient, mais des aîles qui nous élèvent vers l'éclatant Olympe (*d*).

Sur celle d'Apollon Pythien, on voyoit cet ancien oracle : Les Dieux habitent avec moins de plaiſir dans le ciel, que dans l'ame des Juſtes, qui eſt leur vrai temple (*e*).

Tandis que Cyrus méditoit le ſens ſublime de ces paroles, un vieillard vénérable entre dans le temple, ſe proſterne devant la ſtatue d'Harpocrate, & y demeure long-temps enſéveli dans un profond ſilence. Cyrus ſoupçonne que c'eſt Pythagore, mais il n'oſe in-

(*a*) Voyez le Diſc.
(*b*) Platon Epinom.
(*c*) Ibid. (*d*) Plat. de Rep.
(*e*) Hieroc. Aur. Carm.

held in his hand a tablet of maſſy gold; upon which were written the exalted ideas of Minos in religion, and the ſeveral anſwers which the Oracles had given that Lawgiver, when he conſulted them about the nature of the Gods, & the worship they requir'd.

Upon that of Jupiter Olympius were to be read theſes words: I give being, life & motion to all creatures (*a*). No one can know me but he who ſeeks to reſemble me (*b*).

Upon that of Pallas: The Gods manifeſt themſelves to a pure heart, & are hid from thoſe who endeavour to know them by the underſtanding alone (*c*).

Upon that of the Goddeſs Urania: The divine laws are not chains to fetter us, but wings to raiſe us up to the bright heavens. (*d*)

Upon that of the Pythian Apollo was this ancient oracle: The Gods take leſs delight to dwell in heaven, than in the ſoul of the juſt, which is their true temple (*e*).

While Cyrus was meditating on the ſublime ſenſe of theſe inſcriptions, a venerable old man enters the temple, proſtates himſelf before the ſtatue of Harpocrates, and remains there a long time in profound ſilence. Cyrus ſuſpects it to be Pythagoras, but dares not

(*a*) See the Diſcourſe.
(*b*) Plat. Epinom.
(*c*) Ibid. (*d*) Plat. de Rep.
(*e*) Hierocles on the Golden Verſes of Pythagoras.

terrompre fa prière, & continue à lire ce qu'il trouve écrit fur les tables d'or.

Pythagore, car c'étoit lui-même, ayant rendu fes hommages aux Dieux, fe lève, & apperçoit les deux étrangers. Il croit voir, dans l'air & dans le vifage de Cyrus, les mêmes traits que Solon lui avoit dépeints, en lui annonçant le départ de ce Prince pour la Crète. Il l'aborde, le falue, & fe fait connoître à lui.

Le fage Samien, pour ne pas interrompre plus long-temps le filence qu'on doit garder dans un lieu deftiné au culte des immortels, mena Cyrus & Arafpe dans le bois facré voifin du temple.

Alors Cyrus lui dit: Ce que j'ai vu fur les tables d'or me donne une haute idée de votre religion. Je me fuis hâté de venir ici, non-feulement pour connoître les loix de Minos, mais encore pour apprendre de vous la doctrine d'Orphée fur le fiècle d'or. On m'a dit qu'elle reffemble à celle des Perfes fur l'Empire d'Oromaze, & à celle des Egyptiens fur le règne d'Ofiris. Je me plais à voir, dans tous les pays, les traces de ces grandes vérités; daignez me développer ces traditions antiques.

Solon, reprit Pythagore, m'a fait favoir votre départ pour cette Ifle. Je devois aller à Crotone, mais j'ai différé mon voyage, pour avoir le plaifir de voir un héros, dont

interrupt his devotion, & continues to read what he fees written upon the golden tablets.

Pythagoras, for it was he, having paid his homage to the Immortals, rifes, & perceives the two ftrangers. He fees, in the air & countenance of Cyrus, the marks which Solon had defcrib'd when he gave him notice of the young Princes departure for Crete. He accofts him with a falutation, makes himfelf known, & quickly underftands that it is Cyrus.

The Samian fage, that he might no longer interrupt the filence, which ought to be obferv'd in a place dedicated to the adoration of the immortal Gods, led Cyrus and Arafpes into the facred wood adjoining to the temple.

Cyrus then faid to him: That which I have feen upon the golden tablets, gives me a high notion of your religion. I have made hafte to come hither, not only to be inftructed in the laws of Minos, but to learn from you the doctrine of Orpheus about the golden age. I am told, that it refembles that of the Perfians, concerning the empire of Oromazes, and that of the Egyptians, relating to the reign of Ofiris. 'Tis a pleafure to fee the traces of thofe great truths in all nations: vouchfafe to unfold to me your ancient traditions.

Solon, reply'd Pythagoras, aquainted me with your departure for this Ifland. I was going to Croton, but I have put off my voyage, to have the pleafure of feeing a hero,

la naissance & les conquêtes ont été prédites par les Oracles de presque toutes les nations. Je ne vous cacherai rien des mystères de la sagesse, parce que je sais que vous ne deviendrez un jour le conquérant de l'Asie, que pour en être le Législateur.

Ils s'assirent ensuite près d'une statue de Minos, placée au milieu du bois sacré, & le Philosophe leur récita la mythologie des premiers Grecs, en se servant du style poëtique d'Orphée, qui rendoit sensibles, par ses peintures, les vérités les plus sublimes.

(*a*) Pendant le siècle d'or, les habitants de la terre vivoient dans une innocence parfaite. Tels que sont les champs Elysées pour les héros, tel étoit alors l'heureux séjour des hommes. On n'y connoissoit point les intempéries de l'air, ni le combat des éléments. Les Aquilons n'étoient pas encore sortis de leurs grottes profondes; les Zéphirs seuls animoient tout par leurs douces haleines. On n'y ressentoit jamais ni les ardeurs de l'été, ni les rigueurs de l'hiver. Le printemps, couronné de fleurs, s'unissoit à l'automne chargé de fruits. La mort, les maladies & les crimes n'osoient approcher de ces lieux fortunés.

Tantôt ces premiers hommes, se reposant dans les bocages odoriférans, sur des gazons toujours verds, goûtoient les plaisirs purs de l'amitié. Tantôt, assis à la table des

(*a*) Toute cette mythologie est tirée de Platon. Voyez le Disc.

whoſe birth and conqueſts have been foretold by the Oracles of almoſt all nations. I will conceal nothing from you of the myſteries of wiſdom, becauſe I know that you will one day be the lawgiver of Aſia, as well as its conqueror.

After this they ſat down near a ſtatue of Minos, in the midſt of the ſacred wood, & the philoſopher rehears'd to them all the mythology of the firſt Greeks, making uſe of the poetick ſtyle of Orpheus, which by its paintings and images render'd ſenſible the ſublimeſt truths.

(*a*) In the golden age, the inhabitants of the earth liv'd in a perfect innocence. Such as are the Elyſian Fields for heroes, ſuch was then the happy abode of men. The intemperances of the air, & the war of the elements, were unknown. The north-winds were not yet come forth from their deep grotto's: the zephyrs only enliven'd all things with their ſoft & gentle breezes. Neither the ſcorching heats of ſummer, nor the ſeverities of winter, were ever felt. The ſpring, crown'd with flowers, & the autumn, loaded with fruits, reigned together. Death, diſeaſes & crimes durſt not approach thoſe happy places.

Sometimes theſe firſt men, repoſing themſelves in odoriferous groves, upon the ever-verdant turf, taſted all the pureſt pleaſures of friendſhip. Sometimes they ſat at the table of the Gods, and were feaſted with nectar

(*a*) See the Diſc. pag. 79, &c.

Dieux, ils se raſſaſioient de nectar & d'ambroiſie. Quelquefois Jupiter, ſuivi de toutes les Divinités, atteloit ſon char aîlé, & les conduiſoit au-deſſus des cieux. Les Poëtes n'ont point connu ni célébré ce lieu ſuprême. Là, les ames voyoient la vérité, la juſtice & la ſageſſe dans leur ſource. Là, elles contemploient, par les yeux du pur eſprit, l'eſſence première, dont Jupiter & les autres Dieux ne ſont que des rayons. Là, elles ſe nourriſſoient de cette vue, juſqu'à ce que, n'en pouvant plus ſoutenir la ſplendeur, elles redeſcendoient dans leur ſéjour ordinaire.

Les Dieux inférieurs fréquentoient les jardins des Heſpérides, & prenoient plaiſir à converſer avec les hommes. Les bergères étoient aimées des Dieux, & les Déeſſes ne dédaignoient point l'amour des bergers. Les graces les accompagnoient par-tout, & ces graces étoient les vertus mêmes. Mais, hélas! ce ſiècle d'or ne dura pas long-temps.

Un jour les hommes ne ſuivirent point le char de Jupiter, ils reſtèrent dans le champ d'Hécate, s'enivrèrent de nectar, perdirent leur goût pour la vérité pure, & diviſèrent l'amour du plaiſir de l'amour de l'ordre. Les bergères ſe regardèrent dans les fontaines, & devinrent idolâtres de leur propre beauté. Chacune ne fut plus occupée que d'elle-même. L'Amour abandonna la terre, & avec l'Amour toutes les Divinités céleſtes diſparurent. Les Dieux Sylvains furent changés en Satyres, les Napées en Bacchantes, & les Nayades en

and ambrofia. At other times Jupiter, attended by all the Divinities, riding on his winged chariot, conducted them above the heavens. The Poets have not celebrated, nor known that higheft place. It was there that fouls beheld truth, juftice, & wifdom in the fource. It was there that, with the eyes of the pure fpirit, they contemplated the firft Effence, of whofe brightnefs, Jupiter & the other Gods, are but fo many rays. There they were nourished with beholding that object, till being no longer able to fupport its fplendor, they defcended again to their ordinary abode.

The inferior Deities at that time frequented the gardens of Hefperides, & took pleafure in converfing with men. The shepherdeffes were loved by the Gods, & the Goddeffes did not difdain the love of shepherds. The graces accompanied them every where, & thefe graces were the virtues themfelves. But, alas! this golden age was of no long duration.

One day men neglecting to follow Jupiter's chariot, ftaid in the fields of Hecate, got drunk with nectar, loft their tafte for pure truth, & feparated the love of pleafure from the love of order. The shepherdeffes faw themfelves in fountains, & became enamour'd of their own beauty. Each had her thoughts wholly taken up about herfelf. Love left the Earth, & together with him all the celeftial Divinities difappear'd. The Sylvan Gods were changed into Satyrs, the Nopee into Bacchantes, & the Nayads into

Syrènes. Les vertus & les graces se séparèrent, & le faux amour de soi-même, père de tous les vices, enfanta la volupté, source de tous les maux.

Toute la nature a changé de forme dans cette sphère inférieure. Le soleil n'a plus la même force, ni la même douceur ; sa lumière s'obscurcit. La terre s'enveloppe d'une croûte épaisse, opaque, & difforme. Les jardins des Hespérides sont détruits, notre globe s'écroule, les abîmes s'ouvrent, & l'inondent : il se divise, par les mers, en isles & en continens. Les collines fertiles s'élèvent en rochers escarpés ; les vallons agréables deviennent des précipices affreux. On ne voit plus que les ruines de l'ancien monde noyé dans les eaux.

Les aîles de l'ame sont abattues ; son char subtil se brise, & les esprits sont précipités dans des corps mortels, où ils subissent plusieurs métempsycoses, jusqu'à ce qu'ils soient purgés de leurs crimes par des peines expiatoires. C'est ainsi que le siècle de fer succéda au siècle d'or. Il durera dix mille ans ; pendant ce temps Saturne se cache dans une retraite inaccessible ; mais, à la fin, il reprendra les rênes de son Empire, & rétablira l'univers dans son premier éclat. Alors toutes les ames seront réunies à leur principe.

Voilà, continua Pythagore, l'allégorie par laquelle Orphée & les Sybilles nous ont fait comprendre le premier état de l'homme, & le malheur où il est tombé. Le corps mortel qui nous enveloppe est la punition de nos crimes,

Syrens. The Virtues & the Graces were no longer the ſame, & ſelf-love, the parent of all vices, begot ſenſuality, the ſource of all miſeries.

All nature is transformed in this lower ſphere.

The ſun has no longer the ſame force, nor the ſame beauty; its light is obſcured. The Earth contracts a thick, dark, & ugly cruſt. The Heſperian gardens vaniſh; our globe falls to ruin, the abyſs is open'd, & over-flows it: it is divided by ſeas, into iſlands & continents. The fruitful hills become craggy rocks, & the delightful vallies frightful precipices. Nothing remains but the ruins of the old world drown'd in the waters.

The wings of the ſoul are clipt, its ſubtile vehicle is broken; and ſpirits are precipitated into mortal bodies, where they undergo divers tranſmigrations, till they are purged of their crimes by expiatory pains. It was thus that the iron-age ſucceeded to the golden, & it will laſt ten thouſand years, during which time Saturn hides himſelf in an inacceſſible retreat; but in the end, he will reſume the reins of his Empire, & reſtore order to the Univerſe. All ſouls will then be re-united to their principle.

This, continued Pythagoras, is the allegory by which Orpheus & the Sybils have made us underſtand the firſt ſtate of man, & the miſery into which he is fallen. Our mortal body is the puniſhment of our crimes;

& le déſordre de notre cœur eſt une marque évidente de notre dégradation.

Je vois bien, dit Cyrus, que les principes de Zoroaſtre, d'Hermès, & d'Orphée ſont les mêmes. Toutes leurs allégories ſont pleines des vérités les plus ſublimes. Pourquoi donc vos Pontifes veulent-ils tout réduire au ſeul culte extérieur? Ils ne m'ont parlé de Jupiter que comme d'un Légiſlateur qui promettoit ſon nectar & ſon ambroiſie, non aux vertus ſolides, mais à la croyance de certaines opinions, & à l'obſervance de quelques cérémonies extérieures qui ne ſervent ni à éclairer l'eſprit, ni à épurer le cœur.

La corruption des Prêtres, & leur avarice, eſt, reprit Pythagore, la ſource de tout ces maux. Les Miniſtres des Dieux, établis d'abord pour rendre les hommes bons, tournent ſouvent le Sacerdoce en un vil métier, & ne s'attachent quelquefois qu'au ſpectacle de la religion. Les hommes vulgaires, n'entendant plus le ſens myſtérieux des Rites ſacrés, tombent dans la ſuperſtition, pendant que les eſprits téméraires ſe livrent à l'impiété.

Voilà la ſource des différentes ſectes qui inondent la Grèce. Les unes mépriſent ce que l'antiquité a de plus pur, les autres nient la néceſſité d'un culte; d'autres attaquent la ſageſſe éternelle, à cauſe des maux & des crimes qui arrivent ici-bas. Anaximandre & ſon école audacieuſe, oſent ſoutenir que la Nature & Dieu ſont la même choſe. Chacun ſe forme un ſyſtême à ſa mode, ſans reſpecter la doctrine des anciens.

& the diſorder of our heart is an evident proof of our being degraded.

I perceive, ſaid Cyrus, that in the main the principles of Zoroaſter, Hermes, & Orpheus are the ſame. All their allegories abound with the ſublimeſt truths. Why then will your Prieſts reduce all to an outward worship? They have ſpoken to me of Jupiter, only as of a Law-giver, who promiſes his nectar and ambroſia, not to ſolid virtues, but to the belief of certain opinions, the obſervance of ſome ceremonies, which are of no uſe, either to enlighten the mind, or to purify the heart.

The corruption & avarice of the Prieſts, reply'd Pythagoras, are the ſource of all thoſe miſchiefs. The Miniſters of the Gods, who were eſtablish'd principally to make men good, turn the Prieſthood into a vile trade, & ſtick to the outward shew of religion, vulgar minds, not underſtanding the myſterious meaning of the ſacred Rites, fall into a groſs ſuperſtition, while bold inconſiderate men give themſelves up to impiety.

This is the ſource of the different ſects which fill all Greece. Some deſpiſe even the pureſt antiquity; others deny the neceſſity of an outward worship; others attack the eternal wiſdom, becauſe of the evils & crimes which happen here below. Anaximander, and his audacious school, actually ſpread abroad at this time throughout Greece, that Nature & God are the ſame thing. Every one forms a ſyſtem after his own fancy,

Cyrus, ayant entendu nommer Anaximandre, dit à Pythagore : On m'a raconté la cause de vos disgraces & de votre exil ; j'ai un grand desir de savoir le détail de votre dispute avec le Philosophe Milésien. Apprenez-moi comment vous avez combattu sa doctrine. J'en aurai peut-être besoin pour me garantir de ces maximes dangereuses. J'ai déjà vu, à Ecbatane, plusieurs Mages qui parloient le même langage qu'Anaximandre. Les égaremens de l'esprit humain sont à-peu-près les mêmes dans tous les pays, comme dans tous les temps.

Le détail de cette dispute, répondit Pythagore, sera long, mais je n'affecterai point de l'abréger, de peur d'y jeter de l'obscurité.

En retournant à Samos, après une longue absence, je trouvai qu'Anaximandre, déjà fort avancé en âge, avoit répandu par-tout sa doctrine impie. Les jeunes gens l'avoient adoptée ; le goût de la nouveauté, l'envie de flatter leurs passions, la vanité de se croire plus habiles que les autres hommes, les avoient éblouis & entraînés dans ces erreurs.

Pour remédier à ces maux, j'attaquai les principes du Milésien. Il me fit citer devant un tribunal de Pontifes, dans le temple d'Apollon, où le Roi & tous les Grands étoient assemblés. Il commença par présenter ma doctrine sous la forme la plus odieuse ; il donna

without reſpecting the doctrine of the ancients.

When Cyrus heard him name Anaximander, he ſaid to him : I have been inform'd of the cauſe of your diſgrace & exile ; but have a great deſire to know the particulars of your diſpute with the Mileſian philoſopher. Tell me in what manner you oppoſed his doctrine. It will perhaps be of uſe to preſerve me from thoſe dangerous maxims. I have already ſeen at Ecbatan ſeveral Magi who talk the ſame language with Anaximander. The errors of the human mind are pretty near the ſame, in all countries & in all times.

The particulars of that diſpute, anſwer'd Pythagoras, will be long, but I ſhall not offer to ſhorten them, leſt I ſhould become obſcure.

Upon my return to Samos, continued the philoſopher, after my long travels, I found that Anaximander had already ſpread every where his impious doctrine. The young people had embrac'd it : the love of novelty, the inclination to flatter their paſſions, the vanity of thinking themſelves wiſer than other men, had blinded their underſtandings and drawn them into thoſe errors.

In order to remedy theſe miſchiefs, I attack'd the principles of the Mileſian. He had cited me before a tribunal of Pontiffs in the temple of Apollo, where the King & all the Grandees were aſſembled. He began by repreſenting my doctrine under the moſt odious

des tours faux & malins à mes paroles : il tâcha de me rendre fufpect de l'impiété dont il étoit coupable lui-même. Alors je me levai, & parlai de cette manière :

O Roi, l'image du grand Jupiter! Pontifes d'Apollon! & vous, citoyens de Samos, écoutez-moi, & jugez de mon innocence. J'ai voyagé chez tous les peuples de l'univers, pour apprendre la fageffe, qui ne fe rencontre que dans la tradition des anciens. J'ai découvert que, dès l'origine des chofes, on n'adoroit qu'un feul principe éternel; que tous les Dieux de la Grèce ne font que des noms différens pour exprimer les attributs de la Divinité, les propriétés de la nature, ou les vertus des héros.

Je trouve que c'eft une maxime conftante chez toutes les nations, que les hommes ne font plus ce qu'ils étoient pendant le fiècle d'or; qu'ils fe font avilis & dégradés; que la religion eft le feul moyen de rétablir l'ame dans fa première grandeur, de faire croître de nouveau fes aîles, & de l'élever aux régions éthérées d'où elle eft tombée.

Il faut d'abord devenir homme par les vertus civiles & fociables; il faut enfuite reffembler aux Dieux par cet amour du beau, qui fait aimer la vertu pour elle-même. Voilà le feul culte digne des Immortels, & voilà toute ma doctrine.

Anaximandre fe leva au milieu de l'affemblée; fon âge, fes talens & fa réputation attirèrent l'attention, & firent régner par-tout

form, gave falſe & malicious turns to my words, & endeavoured to make me ſuſpected of the impiety of which he himſelf was guilty. I then roſe & ſpoke in the following manner:

O King! image of the great Jupiter! Prieſts of Apollo! & you judges here aſſembled! hearken to me, & judge of my innocence. I have travell'd among all the different nations of the univerſe, to learn wiſdom; which is only to be found in the tradition of the ancients. I have diſcover'd, that from the origin of things, men ador'd but one ſole eternal principle; that all the Gods of Greece are but different names to expreſs the attributes of the Divinity, the properties of nature, or the virtues of heroes.

I find that it is a ſtedfaſt maxim in all nations, that men are not what they were in the golden age, that men are debas'd & degraded, & that religion is the only means to reſtore the ſoul to its original grandeur, to make its wings grow again, & to raiſe it to the etherial regions, from whence it is fallen.

Our firſt duty as men conſiſts in the civil & ſocial virtues, and next we ought to reſemble the Gods, by a diſintereſted love of beauty & perfection, or love of virtue for virtues ſake. This is the only worship worthy of the immortals, & this is all my doctrine.

Anaximander then roſe in the midſt of the aſſembly, his age, talents, & reputation gain'd him a ſilent & univerſal attention. Py-

un profond ſilence. Pythagore, dit-il, détruit la religion par ſes rafinemens. Son amour du beau eſt une chimère. Conſultons la nature, pénétrons tous les plis & les replis du cœur humain, interrogeons les hommes de toutes les nations, nous verrons que l'amour propre eſt la ſource de toutes nos actions, de toutes nos paſſions, & même de toutes nos vertus. Pythagore ſe perd dans des raiſonnemens abſtraits. Je me borne à la ſimple nature, j'y trouve tous mes principes, le ſentiment de tous les cœurs les autoriſe, & les preuves de ſentiment ſont les plus courtes & les plus convainquantes.

Anaximandre, dis-je alors, ſubſtitue les paſſions à la place des ſentimens. Il affirme hardiment, mais il ne prouve rien. Je n'agis pas de même; voici mes preuves:

Les Dieux font le bien pour le ſeul amour du bien; l'ame eſt une parcelle de leur ſubſtance, elle peut, par conſéquent, les imiter, elle peut aimer la vertu pour elle-même. Telle eſt la nature primitive de l'homme; Anaximandre ne ſauroit le nier, ſans renverſer la religion.

Cette doctrine influe ſur tous les devoirs de la ſociété. Si l'on ne peut rien aimer que par rapport à ſoi, tous les citoyens ſe regarderont peu à peu comme des êtres indépendans faits pour eux-mêmes. On ne pourra plus ſacrifier ſes intérêts particuliers pour le bien général. On détruira les ſentimens nobles, & les vertus héroïques. Ce n'eſt pas

thagoras, ſaid he, deſtroys religion by his refinements. His love of perfection is a chimera. Let us conſult nature, let us ſearch into all the ſecret receſſes of man's heart, let us interrogate men of all nations, we ſhall find, that ſelf-love is the ſource of all our actions, of our paſſions, & even of our virtues. Pythagoras loſes himſelf in his refin'd reaſonings; I keep to ſimple Nature, & there I find my principles. The feeling & ſentiment of all hearts authorizes my doctrine, & this kind of proof is the ſhorteſt & moſt convincing.

Anaximander, anſwer'd I, ſubſtitutes unruly paſſions in the place of juſt ſentiments. He affirms boldly, but he proves nothing. That is not my method; my proofs are theſe:

The Gods do good for the pure love of good; the ſoul is a part of their ſubſtance, & conſequently may imitate them, & love virtue for itſelf. Such was the primitive nature of man: Anaximander cannot deny it without overturning religion.

This doctrine has an influence upon all the ſocial duties. If we can love nothing but with regard to ourſelves, each member of the ſociety will come by degrees, to conſider himſelf as an independent being, made for himſelf. There will be no reaſon to ſacrifice private intereſt to publick good, Noble ſentiments & heroick virtues will be deſtroy'd;

tout : on autorifera bientôt tous les crimes cachés. Si la vertu n'eft point aimable pour elle-même, chacun l'abandonnera, lorfqu'il pourra fe dérober aux yeux du public. On fe livrera au crime fans remords, quand l'intérêt y pouffe, & que la crainte ne retient pas. Voilà l'anéantiffement de toute fociété. Soit donc qu'on confidère la religion ou la politique, tout confpire à prouver ma doctrine.

Ici Anaximandre répliqua : Non-feulement Pythagore ne connoît point la nature humaine, il ignore encore l'hiftoire des Dieux. Il dit qu'il faut leur reffembler. Les Dieux nagent là-haut dans les délices, rien ne trouble leur repos ; pour les imiter, il faut aimer le plaifir. Ils ne donnent des paffions que pour les fatisfaire ; Jupiter lui-même nous en montre l'exemple. Le plaifir eft la grande loi des mortels & des immortels ; fon attrait eft invincible, c'eft l'unique reffort du cœur humain.

Nous aimons toujours avec plaifir, répondis-je, mais nous n'aimons pas toujours pour le plaifir. On peut aimer la juftice pour le bien qu'elle nous procure ; on peut auffi l'aimer pour elle-même. C'eft ce qui fait la différence entre la vertu héroïque & la vertu commune. Le véritable héros fait de grandes actions par de grands motifs.

O Samiens ! Anaximandre cherche à corrompre vos mœurs auffi bien que votre efprit. Il vous trompe, en s'attachant trop au fens littéral de votre mythologie. Les Dieux, exempts

Nor is this all: every hidden crime will foon be authoriz'd. If virtue be not amiable for itfelf, every one will forfake it, when he can hide himfelf from the eyes of the publick. He will commit all crimes without remorfe, when intereft carries him to it, & he is not withheld by fear. And thus is all fociety diffolv'd. Whether therefore you confider religion or policy, both confpire to prove my doctrine.

Here Anaximander anfwer'd: Pythagoras is not only unacquainted with human-nature, but is likewife ignorant of the hiftory of the Gods. He fays, that we muft refemble them. They fwim in delights above, & nothing difturbs their repofe; to imitate them, we likewife muft love pleafure. They give us paffions only that we may fatisfy them; Jupiter himfelf shews us an example. Pleafure is the great law, both of mortal & immortal natures, its attractive force is irrefiftible, & it is the only moving fpring of man's heart.

We always love with pleafure, anfwer'd I, but we do not always love for the fake of pleafure. We may love juftice for the good which it procures us, & we may alfo love it for itfelf. It is this which makes the difference between heroick & common virtue. The true hero does noble actions from noble motives.

O Samians! Anaximander endeavours not only to cloud your minds, but to corrupt your manners. He deceives you by fticking to the literal fenfe of your mythology. The

exempts de nos foiblesses, ne descendent point sur la terre pour contenter leurs passions. Tout ce que la sage antiquité nous raconte des amours de Jupiter, & des autres Divinités, n'est qu'une allégorie ingénieuse pour représenter le pur commerce des mortels & des immortels pendant le siècle d'or. Mais les Poëtes, qui ne cherchent qu'à plaire & qu'à frapper l'imagination, en entassant merveilles sur merveilles, ont défiguré votre mythologie par leurs fictions.

Anaximandre m'interrompit alors, & s'écria : Souffrirez-vous, ô Samiens ! qu'on anéantisse ainsi votre religion, en tournant ses mystères en allégories, en blasphêmant contre les livres sacrés de vos Poëtes, en niant les faits les plus constans de la tradition ? Pythagore renverse vos autels, vos temples, & votre sacerdoce, pour vous conduire à l'impiété, sous prétexte de détruire la superstition.

Un murmure confus s'élève aussi-tôt dans l'assemblée. Les sentimens se partagent. La plupart des Prêtres me traitent d'impie, & d'ennemi de la religion. Voyant alors la profonde dissimulation d'Anaximandre, & le zèle aveugle d'un peuple séduit par ses sophismes, il me fut impossible de me contenir, & je dis en élevant la voix :

Roi, Pontifes, Samiens, écoutez-moi pour la dernière fois. Je n'ai pas voulu dévoiler les mystères du monstrueux systême d'Anaximandre, ni chercher, dans une assemblée pu-

Gods, who are exempt from human weakneſſes, do not deſcend upon earth to ſatisfy their paſſions. All that wiſe antiquity tells us of the amours of Jupiter and the other Divinities, are but ingenious allegories, to repreſent the pure commerce of the Gods with mortals in the golden age. But the Poets who ſeek only to pleaſe, & to ſtrike the imagination, by heaping wonders upon wonders, have disfigured your mythology by their fictions.

Anaximander then interrupting me, cry'd out: will you ſuffer, o Samians! your religion to be thus deſtroy'd, by turning its myſteries into allegories, blaſpheming againſt the ſacred books of your Poets, & denying the moſt undoubted facts of tradition? Pythagoras overthrows your altars, your temples, & your Prieſthood, that he may lead you to impiety, under pretence of deſtroying ſuperſtition.

A confuſed murmur immediately roſe in the aſſembly. They were divided in their ſentiments. The greateſt part of the Prieſts treated me as an impious perſon, & an enemy of religion. Perceiving then the deep diſſimulation of Anaximander, & the blind zeal of the people, who were deluded by ſophiſtry, it was impoſſible for me to contain myſelf; & raiſing my voice, I ſaid:

O King, Prieſts, & Samians! hearken to me for the laſt time. I would not at firſt lay open the myſteries of Anaximander's monſtrous ſyſtem, nor endeavour in a pu-

blique, à rendre sa perſonne odieuſe, comme il a tâché de noircir la mienne. Juſqu'ici j'ai reſpecté ſa vieilleſſe; mais à préſent que je vois l'abyme dans lequel il veut vous précipiter, je ne ſaurois plus me taire ſans trahir les Dieux & la patrie.

Anaximandre vous paroît zélé pour la religion, mais, dans le fonds, il ne cherche qu'à l'anéantir. Voici les principes qu'il débite & qu'il enſeigne ſecrétement à ceux qui veulent l'entendre.

Tout n'eſt que matière & mouvement. Dans le ſein fécond d'une immenſe nature, tout ſe produit par une révolution éternelle de formes. La deſtruction des unes fait la naiſſance des autres. Le différent arrangement des atômes fait ſeul la différente ſorte d'eſprits; mais tout ſe diſſipe, & ſe replonge dans le même abyme après la mort. Selon Anaximandre, ce qui eſt à préſent pierre, bois, métal, peut ſe diſſoudre, & ſe transformer non-ſeulement en eau, en air, en flamme pure, mais même en eſprit raiſonnable. Selon lui, nos craintes frivoles ont creuſé les enfers, & notre imagination effrayée eſt la ſource des fleuves fameux qui coulent dans le noir Tartare. Notre ſuperſtition a peuplé les régions céleſtes de Dieux & de demi-Dieux, & notre vanité nous fait croire que nous boirons un jour le nectar dans leur ſociété. Selon lui, la bonté, la malice, la vertu, le crime, la juſtice, l'injuſtice, ne ſont que des noms que nous donnons aux choſes, ſuivant qu'elles nous plaiſent ou nous déplaiſent. Les hom-

blick aſſembly to render his perſon odious, as he has endeavoured to do mine. Hitherto I have reſpected his grey hairs; but now that I ſee the abyſs into which he ſeeks to lead you, I can no longer be ſilent, without betraying the Gods & my country.

Anaximander ſeems to you to be zealous for religion, but in reality he endeavours to deſtroy it. Hear what his principles are, which he teaches in ſecret to thoſe who will liſten to him.

There is nothing in the univerſe but matter and motion. In the fruitful boſom of infinite matter, every thing is produc'd by an eternal revolution of forms. The deſtruction of ſome is the birth of others. The different diſpoſition of the atoms makes the different ſorts of minds: but all is diſſipated & plunged again into the ſame abyſs after death. According to Anaximander, that which is now ſtone, wood, metal, may be diſſolv'd not only into water, air, & pure flame, but into thinking, reaſoning minds. According to him, our own idle fears have dug the infernal pit, & our own frighted imagination is the ſource of thoſe famous rivers which flow in gloomy Tartarus. Our ſuperſtition has peopled the celeſtial regions with Gods and Demi-Gods; and it is our vanity which makes us imagine that we ſhall one day drink nectar with them. According to him, goodneſs & malice, virtue & vice, juſtice & injuſtice, are but names which we give to things, as they pleaſe or diſpleaſe us. Men

mes naiſſent vicieux ou vertueux, comme les ours naiſſent féroces, & les agneaux doux. Tout eſt l'effet d'une fatalité invincible, & l'on ne croit choiſir que parce que le plaiſir cache, par ſa douceur, la force qui nous entraîne. Voilà, ô Samiens, le précipice affreux dans lequel Anaximandre veut vous conduire.

Tandis que je parlois, les Dieux ſe déclarent. On entend par-tout gronder le tonnerre; les vents impétueux mêlent & confondent les élémens; tous ſont remplis d'horreur & d'épouvante. Je me proſterne aux pieds des autels, & je m'écrie : Puiſſances céleſtes! rendez témoignage à la vérité, dont vous ſeules inſpirez l'amour. Auſſi-tôt un calme profond ſuccède à l'orage; la nature s'appaiſe & ſe tait : une voix divine ſemble ſortir du fond du temple, & parler ainſi : Les Dieux font le bien pour le ſeul amour du bien; on ne peut les honorer dignement qu'en leur reſſemblant (*a*).

Les Prêtres & la multitude, plus frappés du merveilleux qu'ils ne l'avoient été du vrai, changent de ſentiment, & ſe réuniſſent en ma faveur. Anaximandre s'en apperçoit, & perſuadé que j'avois corrompu les Pontifes pour ſéduire le peuple, il s'enveloppe dans une nouvelle eſpèce d'hypocriſie, & dit à l'aſſemblée : L'oracle a parlé, & je dois me taire. Je crois, mais je ne ſuis pas encore éclairé; mon cœur eſt touché, mais mon eſprit n'eſt pas convaincu. Je veux entretenir

(*a*) Vid. Hier. Aur. Carm.

are born vicious or virtuous, as tygers are born fierce, & lambs mild. All is the effect of an invincible fatality; & we think that we chuse, only becaufe the fweetnefs of pleafure hides the force which irrefiftibly draws us. This, o Samians! is the dreadful precipice to which he would lead you.

While I am fpeaking the Gods declare themfelves. The thunder rattles, & the impetuous winds mix & confound the elements; the whole affembly is fill'd with horror & dread. I proftrate myfelf at the foot of the altar, & cry out: O celeftial Powers! give teftimony to the truth, the love of which you alone infpire. Immediately the ftorm is fucceeded by a profound calm; all nature is hush'd & filent; a divine voice feems to come from the furhermolt part of the temple, and to fay: The Gods do good for the fole love of good; you cannot honour them worthily, but by refembling them (*a*).

The Priefts, & the multitude, who were more ftruck with the prodigy than they had been with the truth, chang'd their fentiments, & declar'd in my favour. Anaximander perceived it, & imagining that I had corrupted the Pontiffs in order to delude the people, cover'd himfelf with a new kind of hypocrify, & faid to the affembly: The Oracle has fpoken, & I muft be filent; I believe, but I am not yet enlighten'd; my heart is touch'd, but my underftanding is not yet

(*a*) Hier. on the Golden verfes of Pythagoras.

Pythagore ſeul, & m'inſtruire par ſes raiſonnemens.

Attendri par ces paroles, que je crus ſincères, j'embraſſe le vieillard avec des larmes de joie, en préſence du Roi & des Pontifes, & je le conduis chez moi. L'impie, s'imaginant qu'on ne pouvoit avoir de l'eſprit ſans penſer comme lui, croyoit que je n'affectois ce zèle pour la religion, qu'afin d'éblouir le peuple, & de gagner ſon ſuffrage. Quand nous fûmes ſeuls, il changea de langage, & me dit :

Notre diſpute ſe réduit à ſavoir ſi la nature éternelle agit avec ſageſſe & deſſein, ou ſi elle prend toutes ſortes de formes par une néceſſité aveugle. Ne nous éblouiſſons point par les préjugés vulgaires. Un Philoſophe ne doit croire que lorſqu'il y eſt forcé par une évidence entière. Je ne raiſonne que ſur ce que je vois, & je ne vois dans toute la nature qu'une matière immenſe, & une force infinie. Cette matière agiſſante eſt éternelle. Or, dans un temps infini, une force toute puiſſante doit donner néceſſairement toutes ſortes de formes à une matière immenſe. Elle en a eu d'autres que celles que nous voyons aujourd'hui ; elle en prendra de nouvelles : tout a changé, tout change, tout changera. Voilà le cercle éternel dans lequel roulent les atômes.

Voilà, repris-je, un ſophiſme, & non une preuve. Vous ne voyez, dites-vous, dans

convinced: I defire to difcourfe with Pythagoras in private, & to be inftructed by his reafonings.

Being moved and affected with Anaximander's feeming fincerity, I embraced him with tears of joy in the prefence of the King and the Pontiffs, & conducted him to my own houfe. The impious wretch imagining that it was impoffible for a man of fenfe not to think as he did, believ'd that I affected this zeal for religion, only to throw a midft before the eyes of the people. We were no fooner alone, than he changed his ftyle, & faid to me:

The difpute between us is reduc'd to this queftion: Whether eternal nature acts with wifdom & defign or takes all forts of forms by meer neceffity. Let us not dazzle our eyes with vulgar prejudices. A Philofopher cannot believe but when he is forced to it by a complete evidence. I reafon only upon what I fee; & I fee nothing in all nature but an immenfe matter, & an infinite activity. This active matter is eternal. Now an infinite active force muft, in an eternal duration, of neceffity give all forts of forms to an immenfe matter. It has had other forms than what we fee at prefent, & it will take new ones: every thing has chang'd, & does change, & will change. Such is the eternal circle in which the atoms roll.

What you offer, reply'd I, is nothing but fophiftry inftead of proof. You fee nothing

toute la nature, qu'une force infinie, & une matière immenſe. J'en conviens : mais s'enſuit-il que la force infinie ſoit une propriété de la matière? La matière eſt éternelle, ajoutez-vous : cela ſe peut (*a*), parce que la force infinie toujours agiſſante l'a pu produire de tout temps ; mais concluez-vous de là qu'elle ſoit l'unique ſubſtance exiſtante ? Je conviendrai encore que la force toute puiſſante peut donner, dans un temps infini, toutes ſortes de formes à une matière immenſe ; mais eſt-ce là une preuve que cette force agit par une néceſſité aveugle & ſans deſſein ? Quand j'admettrois vos principes, je nierois cependant vos conſéquences, qui me paroiſſent abſolument fauſſes ; en voici les raiſons :

L'idée que nous avons de la matière ne renferme point celle de la force. Elle ne ceſſe point d'être matière, quand elle eſt dans un parfait repos ; elle ne ſauroit ſe rendre le mouvement, lorſqu'elle l'a perdu. De-là je conclus qu'elle n'eſt pas active par elle-même, & par conſéquent que la force infinie n'eſt pas une de ſes propriétés.

De plus, j'apperçois en moi & dans pluſieurs êtres qui m'environnent, un principe raiſonnable qui ſent, qui penſe, qui compare & qui juge. Or, il eſt abſurde de ſuppoſer qu'une matière, ſans penſée & ſans ſentimens, puiſſe ſentir & devenir intelligente en changeant de lieu ou de figure ; il n'y a aucune liaiſon entre ces idées. Il eſt vrai que

(*a*) Voyez le Diſcours.

in all nature, ſay you, but an infinite activity & an immenſe matter. I allow it: but does it follow from thence, that the infinite activity is a property of matter? Matter is eternal, (add you) & it may be ſo (a); becauſe the infinite force which is always acting, may have always produced it: but do you conclude from thence that it is the only exiſting ſubſtance? I ſhall agree alſo that an all-powerful force may in an eternal duration give all ſorts of forms to an immenſe matter: but is this a proof that that force acts by a blind neceſſity & without deſign? Tho' I should admit your principles, I muſt deny your conſequences, which ſeems to me abſolutely falſe; my reaſons are theſe:

The idea which we have of matter, does not neceſſarily include that of activity. Matter does not ceaſe to be matter when in perfect reſt; it cannot reſtore motion to itſelf when it has loſt it. From whence I conclude, that it is not active of itſelf, & conſequently that infinite force is not one of its properties.

Further, I perceive in myſelf & in ſeveral beings about me a reaſoning principle which feels, thinks, compares & judges. Now it is abſurd to ſuppoſe that matter without thought & ſenſation, can become ſenſible and intelligent, merely by change of place or form: there is no connection between theſe ideas. Yet I allow that the quickneſs of our ſenſa-

(a) See the Diſcourſe.

la vivacité de nos ſentimens dépend ſouvent du mouvement de nos humeurs ; cela prouve que l'eſprit & le corps peuvent être unis, mais nullement qu'ils ſont un. De-là je conclus qu'il y a, dans la nature, une autre ſubſtance que la matière, & par conſéquent qu'il peut y avoir une intelligence ſouveraine fort ſupérieure à mon ame, à la vôtre, & à celles de tous les autres hommes.

Pour ſavoir s'il y a une telle intelligence, je parcours toutes les merveilles de l'univers ; j'obſerve la conſtance & la régularité de ſes loix, la fécondité & la variété de ſes productions, la liaiſon & la convenance de ſes parties, la conformation des animaux, la ſtructure des plantes, l'ordre des élémens, la révolution des aſtres. Alors je ne puis plus douter que tout ne ſoit l'effet d'un deſſein, d'un art, & d'une ſageſſe ſuprême. De-là je conclus que la force infinie que vous reconnoiſſez dans la nature, eſt une intelligence ſouveraine.

Je me rappelle, dit Cyrus, que Zoroaſtre me dévoila autrefois toutes ces vérités. Une vue ſuperficielle de ces prodiges peut laiſſer l'eſprit dans l'incertitude ; mais lorſqu'on deſcend dans le détail, lorſqu'on entre dans le ſanctuaire de la nature, lorſqu'on étudie à fonds ſes ſecrets, on ne peut plus héſiter. Je ne vois pas comment Anaximandre a pu réſiſter à la force de ces preuves.

Après lui avoir expoſé, reprit le ſage Samien, les raiſons qui me faiſoient croire, je

tions depends often upon the motion of the humours in the body; & this proves that ſpirit & body are united, but by no means that they are the ſame: & from the whole I conclude, that there is in nature another ſubſtance beſides matter, & conſequently that there may be a ſovereign intellect much ſuperior to yours, to mine, and to all thoſe with which we are acquainted.

In order to know whether there be ſuch an intellect, I run over all the wonders of the univerſe; I obſerve the conſtancy and regularity of its laws, the fruitfulneſs and variety of its productions, the connection and agreement of its parts, the conformation of animals, the ſtructure of plants, the order of the elements, & the revolutions of the heavenly bodies. I cannot doubt but that all is the effect of art, contrivance, & of infinite wiſdom. And from this I conclude, that the infinite force which you acknowledge to be in nature, is a ſovereign mind.

I remember, ſaid Cyrus (interrupting him here), that Zoroaſter laid open to me all thoſe beauties & wonderful appearances. A ſuperficial view of them might leave the mind in ſome uncertainty; but when we deſcend to particulars, when we enter into the ſanctuary of nature, and ſtudy its ſecrets to the bottom, it is impoſſible any longer to heſitate. I do not ſee how Anaximander could reſiſt the force of your arguments.

After having laid before him, reply'd Pythagoras, the motives which induc'd me to

le priai de me dire celles qui le portoient à douter.

Un être infiniment ſage & puiſſant, répondit-il, doit avoir toutes ſortes de perfections; ſa bonté & ſa juſtice doivent égaler ſa ſageſſe & ſa puiſſance. Cependant l'univers eſt rempli de défauts & de vices; je vois par-tout des êtres malheureux & méchans. Or je ne ſaurois concevoir comment les ſouffrances & les crimes peuvent commencer ou ſubſiſter ſous l'empire d'un être ſouverainement bon, ſage & puiſſant. L'idée d'une cauſe infiniment parfaite me paroît incompatible avec des effets ſi contraires à ſa nature bienfaiſante. Voilà la raiſon de mes doutes.

Quoi! répliquai je, nierez-vous ce que vous voyez clairement, parce que vous ne voyez pas plus loin? La plus petite lumière nous porte à croire, mais la plus grande obſcurité n'eſt pas une raiſon de nier. Dans ce crépuſcule de la vie humaine, les lumières de l'eſprit ſont trop foibles pour nous montrer les premières vérités dans une clarté parfaite. On ne fait que les entrevoir de loin par un rayon échappé qui ſuffit pour nous conduire; mais ce n'eſt pas une évidence qui diſſipe tous les nuages. Rejetterez-vous les preuves les plus convainquantes de l'exiſtence d'une intelligence ſouveraine, à cauſe que vous ne voyez pas les raiſons ſecrètes de ſa conduite? Vous niez la ſageſſe éternelle, parce que vous ne concevez pas comment le mal peut ſubſiſter ſous ſon empire. O Anaximandre! eſt-ce là raiſonner? Une choſe n'eſt

believe, I defir'd him to tell me his objections.

A being infinitely wife and powerful, faid he, muft have all kinds of perfection; his goodnefs muft be anfwerable to his wifdom, and his juftice equal to his power; neverthelefs, according to your fyftem, the univerfe is full of imperfections & vices; all nature abounds with beings unhappy & wicked. Now I cannot conceive how fufferings & crimes can begin or fubfift under the empire of a being fupremely good, wife, & powerful. The idea of a caufe infinitely perfect feems inconfiftent with effects fo contrary to his beneficent nature. This is the reafon of my doubts.

How!, anfwer'd I, will you deny what you fee clearly, becaufe you do not fee further? The fmalleft light engage us to believe, but the greateft obfcurity is not a fufficient reafon for denying. In this twilight of human life, the eye of the underftanding is too weak to difcover even firft principles in their perfect evidence. We only get a glimpfe of them at a diftance, & as it were, by an accidental ray, which fuffices to conduct us; but it is not a light which difpels all obfcurity. Will you reject the moft convincing proofs of the exiftence of a fovereign intelligence, becaufe you fee not the fecret reafons of his conduct? Will you deny eternal wifdom, merely becaufe you cannot conceive how evil can fubfift under its government? O Anaximander! is this reafoning?

pas, parce que vous ne la voyez point. Voilà à quoi se réduisent toutes vos difficultés.

Vous me faites injustice, reprit Anaximandre; je ne nie & n'affirme rien, mais je doute de tout, parce que je ne vois rien de démontré. Je suis dans la triste nécessité de flotter éternellement dans une mer d'incertitudes (*a*).

Je sentois que son aveuglement l'alloit conduire à toutes sortes d'absurdités. Je voulois le suivre jusqu'au bord du précipice, & lui montrer les horreurs de l'abyme où il se jetoit. Examinons pas à pas, lui dis-je, les conséquences de votre systême.

Démontrer (*b*), c'est prouver non-seulement qu'une chose est, mais encore l'impossibilité qu'elle ne soit pas. L'on ne sauroit prouver ainsi l'existence des corps; oserez-vous en douter sérieusement? On peut démontrer la liaison des idées, mais les faits ne se prouvent que par le témoignage des sens. Demander des démonstrations où il s'agit de sentimens, placer les sentiments où il faut des démonstrations, c'est renverser la nature des choses; c'est vouloir voir des sons & entendre des couleurs. Quand tout nous porte à croire, quand rien ne nous force à douter, l'esprit doit se rendre à cette évidence. Ce

(*a*) La narration remarque les différens progrès de l'esprit dans l'incrédulité : l'Athée, qui vouloit démontrer, devient ici Pyrrhonien. Voyez le discours.

(*b*) Je parle ici de la démonstration géométrique & métaphysique.

You do me wrong, reply'd Anaximander; I neither affirm nor deny any thing, but I doubt of every thing, becaufe I fee nothing demonftrated. I find myfelf in the neceffity of fluctuating for ever in a fea of uncertainties (*a*).

I perceiv'd that his blindnefs was going to lead him into all forts of abfurdities. I refolved to follow him to the very brink of the precipice, & shew him all the horrors of it, in order to bring him back. Let us follow, faid I ftep by ftep, the confequences of your fyftem.

To demonftrate (*b*) is to prove, not only that a thing is, but the impoffibility of its not being. You cannot prove in this manner the exiftence of bodies; would this be fufficient to make you doubt whether there are bodies? One may demonftrate the connection of ideas, but facts can be proved only by the teftimony of the fenfes. To require demonftration in matters of fenfation, & to appeal to fenfation where demonftration is neceffary, is to overturn the nature of things; it is the fame folly as to defire to fee founds & hear colours. When there are ftrong reafons for believing, & nothing obliges us to doubt, the mind should yield to this evidence. It is

(*a*) See the Difcourfe.

(*b*) I fpeak here of geometrical & metaphyfical demonftration.

n'eſt pas une démonſtration géométrique ; ce n'eſt pas non plus une ſimple probabilité ; mais c'eſt une preuve ſuffiſante pour nous déterminer (*a*).

Les ſens nous trompent ſouvent, s'écria-t-il, l'on ne doit point ſe fier à leur témoignage. La vie n'eſt peut-être qu'un ſonge perpétuel, ſemblable aux illuſions du ſommeil.

Je conviens, répondis-je, que les ſens nous trompent ſouvent ; mais eſt-ce une preuve qu'ils nous trompent toujours ? Je crois qu'il y a des corps, non ſur le témoignage d'un ſeul ni de pluſieurs ſens, mais ſur le conſentement unanime de tous les ſens, dans tous les hommes, dans tous les temps, & dans tous les lieux. Or, comme les idées univerſelles & immuables nous tiennent lieu de démonſtrations dans les ſciences, de même l'uniformité continuelle, & la liaiſon conſtante de nos ſentimens, nous tiennent lieu de preuves, lorſqu'il s'agit de faits.

Vous voilà, dit Anaximandre, où je voulois vous conduire. Nos idées ſont auſſi incertaines que nos ſentimens. Il n'y a point de démonſtrations ; il n'y a point de vérités immuables & univerſelles. J'ignore, en effet,

(*a*) La ſource du pyrrhoniſme vient de ce que l'on ne diſtingue pas entre une démonſtration, une preuve & une probabilité. Une démonſtration ſuppoſe l'idée contradictoire impoſſible ; une preuve de fait eſt où toutes les raiſons portent à croire, ſans qu'il y ait aucun prétexte de douter ; une probabilité eſt où les raiſons de croire ſont plus fortes que celles de douter.

not a geometrical demonſtration; neither is it a mere probability: but ſuch a proof as is ſufficient to determine us (a).

The ſenſes, ſaid Anaximander, often deceive us, & their teſtimony is not to be relied on. Life is perhaps but a continued dream, where all is illuſion.

I agree, reply'd I, that the ſenſes often deceive us, but is this a proof that they always do ſo, or that they are never to be rely'd on; I believe that there are bodies, not upon the credit of one or more ſenſes, but upon the concurrent teſtimony of all the ſenſes, in all men, in all times, and in all places. Now as univerſal & immutable ideas are equivalent to demonſtrations in the ſciences, ſo the continual harmony, & almoſt infinite combination of our ſenſations are proofs in points of fact.

I have brought you now, replied Anaximander, where I would have you. Our ideas are as uncertain as our ſenſations. There is no ſuch thing as demonſtration, or as immutable & univerſal truths. I know not in-

(a) The ſource of Pyrrhoniſm is frequently the not diſtinguishing between Demonſtration, Proof & Probability. A Demonſtration is where the contradictory is impoſſible: a proof where there are ſtrong reaſons for believing, and none againſt it: a probability, where the reaſons for believing are ſtronger than thoſe for doubting.

ſi d'autres êtres hors de moi exiſtent. Mais, s'il y en avoit, ce qui paroît vrai aux uns, pourroit être jugé faux par d'autres. Il ne ſuit pas qu'une choſe ſoit vraie, parce qu'elle nous paroît telle. Tout eſprit, qui ſe trompe ſouvent, peut ſe tromper toujours; & cette ſimple poſſibilité ſuffit pour me faire douter de tout.

Telle eſt la nature de notre eſprit, repris-je, nous ne pouvons pas refuſer de rendre hommage à la vérité, quand elle eſt clairement apperçue; nous ſommes même forcés d'y acquieſcer : le doute n'eſt pas libre. Or, cette impoſſibilité de douter eſt ce qu'on appelle conviction : l'eſprit humain ne peut pas aller plus loin.

O Anaximandre! vous croyez raiſonner mieux que les autres hommes; mais à force de ſubtiliſer, vous anéantiſſez la pure raiſon. Remarquez l'inconſtance de votre eſprit, & la contradiction de vos raiſonnemens. Vous avez voulu d'abord me démontrer qu'il n'y a point d'intelligence ſouveraine. Quand je vous ai fait voir que vos prétendues démonſtrations étoient des ſuppoſitions vagues, vous vous êtes jeté dans un doute univerſel; votre philoſophie ſe termine enfin à détruire la raiſon, à rejetter toute évidence, & à ſoutenir qu'il n'y a aucune règle qui puiſſe fixer nos jugemens. Il eſt par conſéquent inutile de raiſonner plus long-temps avec vous.

Ici je ceſſai de parler pour écouter ce qu'il alloit me répondre; mais, voyant qu'il gardoit le ſilence, je continuai ainſi : Je ſuppoſe

deed whether there exiſt any other beings beſides myſelf. But if there do, what appears true to ſome, may ſeem falſe to others. It does not follow that a thing is true becauſe it appears ſo. A mind which is deceived often, may be deceived always; and this poſſibility is ſufficient alone to make me doubt of every thing.

Such is the nature of our underſtanding, reply'd I, that we cannot refuſe to do homage to truth when it is clearly diſcern'd; we are forced to acquieſce; we are no longer free to doubt. Now this impoſſibility of doubting, is what men call evidence, conviction. The mind of man can go no further.

O Anaximander, you think that you reaſon better than other men; but by too much refining you deſtroy pure reaſon. Obſerve the inconſtancy of your mind, & the inconſiſtancy of your diſcourſe. You was at firſt for demonſtrating that there is no ſovereign intelligence. When I ſhew'd you that your pretended demonſtrations were only looſe ſuppoſitions, you then took refuge in a general doubting; & now at laſt your philoſophy terminates in deſtroying reaſon, rejecting all evidence, and maintaining that there is no rule whereby to make any ſettled judgments. It is to no purpoſe therefore to reaſon longer with you.

Here I was ſilent to liſten to what he would anſwer; but finding that he did not ſpeak, I thus reſum'd my diſcourſe: I ſuppoſe that

que vous doutez férieufement ; mais eft-ce le défaut de lumière, ou la crainte d'en être éclairé, qui caufe vos doutes ? Rentrez en vous-même ; la fageffe fe fait mieux fentir que comprendre. Ecoutez la voix de la nature qui parle en vous ; elle fe foulevera bientôt contre vos fubtilités. Votre cœur, né avec une foif infatiable de félicité, démentira votre efprit, qui fe réjouit dans l'efpérance dénaturé de fa prochaine extinction. Encore une fois, rentrez en vous-même ; impofez filence à votre imagination, ne vous laiffez plus éblouir par vos paffions, & vous trouverez, dans le fond de votre ame, un fentiment de la Divinité qui diffipera vos doutes. C'eft en écoutant ce fentiment intérieur que votre efprit fera d'accord avec votre cœur. Cet accord fait la tranquillité de l'ame, & c'eft dans cette paix feule qu'on entend la la voix de la fageffe, qui fupplée à la foibleffe de nos raifonnemens. Ici Pythagore ceffa de parler, & Cyrus lui dit :

Vous uniffez les fentimens les plus touchans avec les raifonnemens les plus folides. Soit qu'on confulte l'idée de la première caufe, ou la nature de fes effets, le bonheur de l'homme ou le bien de la fociété, la raifon ou l'expérience, tout confpire à prouver votre fyftême. Mais, pour penfer comme Anaximandre, il faut fuppofer, contre toute raifon, que le mouvement eft une propriété effentielle de la matière ; que la matière eft l'unique fubftance exiftante ; que la force infinie agit fans connoiffance & fans deffein,

you doubt feriouſly; but is it want of light, or the fear of being convinced, which cauſes your doubts? Enter into yourſelf: truth is better felt than underſtood. Hearken to the voice of nature which ſpeaks within you; she will ſoon riſe up againſt all your ſubtilities. Your inſatiable thirſt of happineſs, will give your underſtanding the lie, when it rejoices in the unnatural hope of your approaching extinction. Once again, I ſay, enter into yourſelf; impoſe ſilence upon your imagination & your paſſions, you will find, in the inmoſt of your ſoul, an inexpreſſible conſciouſneſs of the Divinity, which will not ſuffer you to doubt. It is by hearkening to this eternal evidence that your underſtanding & your heart will be reconciled. On their reconcilement depends the peace of the ſoul, & it is in this tranquility alone that we can hear the voice of wiſdom, which ſupplies the defects of our reaſonings. Here Pithagoras ceas'd, & Cyrus ſaid:

You join the moſt affecting conſiderations with the moſt ſolid arguments. Whether we conſult the idea of the firſt cauſe, or the nature of its effects, the happineſs of man, or the good of ſociety, reaſon or experience, all conſpire to prove your ſyſtem. But to believe that of Anaximander, we muſt take for granted againſt all reaſon, that motion is an eſſential property of matter; that matter is the only exiſting ſubſtance, & that infinite force acts without knowledge or deſign, notwithſtanding all the marks of wiſdom that

malgré toutes les marques de ſageſſe répandues dans l'univers.

Je ne conçois pas comment les hommes peuvent balancer entre ces deux ſyſtêmes. L'un eſt ténébreux pour l'eſprit, déſolant pour le cœur, deſtructeur de la ſociété; l'autre eſt plein d'idées conſolantes, il produit les ſentimens nobles, il nous affermit dans tous les devoirs de la vie civile.

Ce n'eſt pas tout. Il me ſemble que vous avez été trop modeſte ſur la force de vos preuves. Elles me paroiſſent invincibles & démontrées. Il faut que l'un des deux ſyſtêmes ſoit vrai. La nature éternelle eſt une matière aveugle, ou une intelligence éclairée; il n'y a point de milieu. Vous avez prouvé que la première opinion eſt fauſſe & abſurde; il s'enſuit évidemment que l'autre eſt véritable & ſolide. Hâtez-vous, ſage Pythagore, hâtez-vous de me dire l'impreſſion que firent vos entretiens ſur Anaximandre.

Il ſe retira, répondit le Philoſophe, déſeſpéré, & réſolu de me perdre. Tels que de foibles yeux que la lumière du ſoleil éblouit & aveugle, tel étoit le cœur d'Anaximandre. Ni les prodiges, ni les preuves, ni les ſentimens ne peuvent ébranler l'ame, lorſque l'erreur s'eſt emparée de l'eſprit par la corruption du cœur.

Depuis mon départ de Samos, j'apprends qu'il eſt tombé dans l'égarement que j'avois prévu. A force de ne vouloir rien croire que ce qu'on peut démontrer avec une évidence géométrique, il eſt parvenu non-ſeulement

à

shine throughout the univerſe.

I do not conceive how men can heſitate between the two ſyſtems. The one is obſcure to the underſtanding, denies all conſolation to the heart, & is deſtructive of ſociety; the other is full of light & of comfortable ideas, produces noble ſentiments, & ſtrengthens all the duties of civil life.

But this is not all. Methinks you have been too modeſt upon the ſtrength of your arguments. They ſeem to me invincible & demonſtrative. One of the two ſyſtems muſt be true. The eternal nature is either blind matter, or a wiſe intelligence; there is no medium. You have ſhewn that the firſt opinion is abſurd: the other therefore is evidently true & ſolid. Make haſte to tell me: O wiſe Pythagoras! what impreſſion your diſcourſes made upon Anaximander.

He withdrew, anſwer'd the philoſopher, in confuſion & deſpair, & with a reſolution to ruin me. As weak eyes which the ſun dazles & blinds, ſuch was the heart of Anaximander Neither prodigies nor proofs, nor other conſiderations, can move the ſoul, when error has ſeiz'd upon the underſtanding by the corruption of the heart.

Since my departure from Samos, I hear that he is fallen into the wild extravagance which I had foreſeen. Being reſolv'd to believe nothing which could not be demonſtrated with geometrical evidence, he is come not only

à douter des vérités les plus certaines, mais même à croire les plus grandes absurdités. Il soutient, sans aucune allégorie, que tout ce qu'il voit n'est qu'un songe; que tous les hommes qui l'entourent sont des fantômes; que c'est lui-même qui se parle & qui se répond; que le ciel & la terre, les astres, & les élémens, les plantes & les arbres, ne sont que des illusions, & enfin qu'il n'y a rien de réel que lui.

Il vouloit d'abord anéantir l'essence divine, pour substituer à sa place une nature aveugle, à présent il a détruit cette nature même, pour soutenir qu'il est le seul être qui existe dans l'univers (*a*).

Cyrus sortit de cet entretien pénétré de la foiblesse de l'esprit humain. Il sentit, par l'exemple d'Anaximandre, que les génies les plus subtils peuvent aller, de degré en degré, depuis l'impiété jusqu'à l'extravagance, & tomber dans un délire philosophique qui n'est pas moins insensé que la folie la plus grossière.

Le jeune Prince, étant instruit de la religion des Grecs, alla le lendemain voir Pythagore, pour l'interroger sur les loix de Minos.

La profonde paix qui règne dans la Perse,

(*a*) Les Egoïstes se servent aujourd'hui de ce langage, & Carnéades autrefois parloit à-peu-près de même, pour prouver qu'on ne peut être assuré de rien que de sa propre existence. Ici l'Athée, de Pyrrhonien devient Egoïste. Voyez le Discours.

to doubt of the moſt certain truths, but to believe the greateſt abſurdities. He maintains, without any allegory, that all he ſees is but a dream; that all the men who are about him are phantoms; that it is he himſelf who ſpeaks to & anſwers himſelf, when he converſes with them; that the heaven & the earth, the ſtars & the elements, plants & trees, are only illuſions; & in a word, that there is nothing real but himſelf.

At firſt he was for deſtroying the divine eſſence to ſubſtitute blind nature in its place. At preſent he has deſtroy'd that nature itſelf, & maintains that he is the only exiſtent being (*a*).

Thus ended the converſation between Cyrus & Pythagoras. The Prince was touch'd with the conſideration of the weakneſs of human underſtanding. He ſaw by the example of Anaximander, that the moſt ſubtile genius may go gradually from impiety to extravagance, & fall into a philoſophical delirium, which is as real a madneſs as any other.

Cyrus went the next day to ſee the ſage; in order to put ſome queſtions to him about the laws of Minos.

The profound peace, ſaid he to Pythagoras, which is at preſent in Perſia, gives me leiſure to travel. I am going over the moſt

(*a*) The language of the modern Egomiſts, & of Carneades heretofore. See Diſc.

dit-il au sage Samien, me donne le loisir de voyager. Je cherche, dans tous les pays, à recueillir des connoissances utiles. J'ai passé par l'Egypte, dont j'ai appris les loix & le gouvernement; j'ai parcouru la Grèce, pour connoître les différentes républiques qui la composent, & sur-tout celles de Lacédémone & d'Athènes.

Les anciennes loix d'Egypte m'ont paru excellentes, & fondées sur la nature; mais la forme de son gouvernement étoit défectueuse. Il n'y avoit aucun frein pour retenir les Rois. Les trente Juges ne partageoient point avec eux la puissance suprême, ils n'étoient que les interprètes des loix. Le despotisme & les conquêtes ont enfin détruit cet Empire.

Je crains qu'Athènes ne périsse par le défaut contraire. Son gouvernement est trop tumultueux & trop populaire. Les loix de Solon sont bonnes, mais il n'a pas eu assez d'autorité pour réformer le génie d'un peuple qui a un goût démesuré pour la liberté, pour le luxe & pour le plaisir.

Lycurgue a remédié aux maux qui ont ruiné l'Egypte, & qui perdront Athènes; mais ses loix sont trop contraires à la nature. L'égalité des rangs, & la communauté des biens ne peuvent pas durer long-temps. Si-tôt que les Lacédémoniens auront étendu leur pouvoir dans la Grèce, ils s'affranchiront sans doute de ces loix; elles bornent les passions d'un côté, mais elles les flattent trop d'un autre; en proscrivant la volupté, elles autorisent l'ambition.

famous countries to gather ufeful knowledge. I have been in Egypt, where I have inform'd myfelf of the laws & government of that Kingdom. I have travell'd over Greece to acquaint myfelf with the different republicks which compofe it, efpecially thofe of Lacedemon & Athens.

The ancient laws of Egypt feem to me to have been excellent, and founded upon nature; but its form of government was defective. The Kings had no bridle to reftrain them. The thirty Judges did not share the fupreme authority with them. They were but the interpreters of the laws. Defpotick power & conquefts at laft deftroy'd that Empire.

I fear that Athens will be ruin'd by a contrary fault. Its government is too popular & tumultuous. The laws of Solon are good, but he has not had fufficient authority to reform the genius of a people which have an unbounded inclination for liberty, luxury & pleafure.

Lycurgus has provided a remedy for the defects which ruin'd Egypt, & will deftroy Athens. But his laws are too contrary to nature. Equality of ranks, & community of goods, cannot fubfift long. Befides, his laws, while they reftrain the paffions on one fide, indulge them too much on another; & while they profcribe fenfuality, they favour ambition.

Aucune de ces trois formes de gouvernement ne me paroît parfaite. On m'a dit que Minos en établit une autrefois dans cette Isle, qui remédie à tous ces excès.

Pythagore admira la pénétration du jeune Prince, & le conduisit au temple, où les loix de Minos étoient conservées dans un coffre d'or.

Cyrus y lut tout ce qui regardoit la religion, la morale, & la politique, & tout ce qui pouvoit servir à la connoissance des Dieux, de soi-même, & des autres hommes. Il trouva, dans ce livre sacré, ce qu'il y avoit de meilleur dans les loix d'Egypte, de Sparte, & d'Athènes, & sentit par-là que, comme Minos avoit profité des lumières des Egyptiens, de même Lycurgue & Solon devoient, au Législateur de Crète, ce qu'il y avoit de plus excellent dans leurs institutions. C'est aussi sur ce modèle que Cyrus forma les loix admirables qu'il établit dans son Empire, après avoir conquis l'Asie.

Pythagore lui expliqua ensuite la forme du gouvernement de l'ancienne Crète, &, après lui avoir montré comment elle prévenoit également le despotisme & l'anarchie, il lui dit: On croiroit qu'un gouvernement, si parfait dans toutes ses parties, auroit dû subsister toujours; mais on n'en voit presque plus aucun vestige. Les successeurs de Minos régnèrent, pendant quelques siècles, en dignes enfans d'un tel père; leurs descendans dégénérèrent peu à peu. Ils ne se crurent pas assez

None of these three forms of government seem to me to be perfect. I have been told, that Minos heretofore establish'd one, in this island, which was free from the defects I have mention'd.

Pythagoras admir'd the young Prince's penetration, & conducted him to the temple, where the laws of Minos were kept in a golden box.

Cyrus found there all that regarded religion, morality & policy, & whatever might contribute to the knowledge of the Gods, himself, & other men. He found in this sacred book all that was excellent in the laws of Egypt, Sparta, & Athens, & thereby perceiv'd, that as the Egyptian knowledge had been useful to Minos, so Lycurgus & Solon were indebted to the Cretan Law-giver for the most valuable parts of their institutions. And it was upon this model also, that Cyrus form'd those admirable laws which he establish'd in his Empire, after having conquer'd Asia.

Pythagoras, after this, explain to him the form of government of ancient Crete, & how it provided equally against despotick power and anarchy. One would think, added the philosopher, that a government so perfect in all its parts, should have subsisted for ever. And indeed the successors of Minos reign'd for some ages like worthy children of such a father, but by degrees they degenerated. They did not think themselves great enough while they were only the protectors

grands pendant qu'ils n'étoient que conservateurs des loix; ils voulurent substituer, à la place de ces loix, leurs volontés absolues. Les Crétois résistèrent aux innovations. Delà naquirent les discordes & les guerres civiles. Dans ces tumultes, les Rois furent détrônés, exilés ou assassinés; des usurpateurs se mirent à leur place. Ces usurpateurs affoiblirent l'autorité des nobles. Les députés du peuple s'emparèrent de la puissance souveraine; la monarchie fut éteinte, & le gouvernement devint populaire.

Tel est le triste état des choses humaines. Le desir de l'autorité sans bornes dans les Princes, l'amour de l'indépendance dans les peuples, exposent tous les Etats à des révolutions inévitables. Rien n'est fixe, rien n'est stable parmi les hommes. Leurs passions, tôt tard, l'emportent sur les meilleures loix.

Cyrus comprit, par ce discours, que ce n'est pas seulement dans la sagesse des loix, mais plus encore dans celle des Souverains, qu'on trouve le salut & le bonheur d'un Etat. Dans tous les pays, cinq ou six hommes, hardis, artificieux, éloquens, entraînent presque toujours le Monarque ou le Sénat. Tous les gouvernemens sont bons, lorsque ceux qui règnent ne cherchent que le bien public; mais ils seront toujours défectueux, parce que les hommes qui y président sont imparfaits.

Après plusieurs entretiens semblables avec le sage Samien, Cyrus se prépara enfin à continuer ses voyages. En quittant Pytha-

of the laws; they would ſubſtitute their arbitrary will in the place of them. The Cretans oppos'd the innovation. From thence ſprung diſcords & civil wars. In theſe tumults the Kings were dethron'd, exil'd, or put to death; & uſurpers took their place. Theſe uſurpers, to flatter the people, weaken'd the authority of the nobles. The deputies of the people, invaded the ſovereign authority; monarchy was aboliſh'd, & the government became popular.

Such is the ſad condition of human things. The deſire of unbounded authority in Princes, and the love of indepence in the people, expoſe all Kingdoms to inevitable revolutions. Nothing is fix'd or ſtable among men. Their paſſions; ſooner or later, get the better of the beſt laws.

Cyrus underſtood by this, that the ſafety & happineſs of a Kingdom do not depend ſo much upon the wiſdom of laws, as upon that of rulers. Neither is it the form of government which makes nations happy; all depends on the conduct of governors, their ſteady execution of the laws, and their own ſtrict obſervance of them. All ſorts of government are good, when thoſe who govern ſeek only the publick welfare; but they are all defective, becauſe the governors, being but men, are imperfect.

After ſeveral ſuch converſations with the wiſe Samian, the Prince prepar'd to continue his travels, & at parting ſaid to him: I am

gore, il lui dit : Que j'ai de regret de vous voir abandonné au caprice du sort qui vous persécute ! Que je serois heureux de passer ma vie avec vous dans la Perse ! Je ne vous offrirois ni les plaisirs, ni les richesses qui flattent les autres hommes. Je sais que vous en seriez peu touché : vous êtes au-dessus des faveurs des Rois, parce que vous êtes détrompé de toutes les fausses grandeurs. Mais je vous offre, dans mes Etats, la paix, la liberté, & le doux loisir que les Dieux accordent à ceux qui aiment la sagesse.

J'aurois une vraie joie, reprit Pythagore, de vivre sous votre protection, avec Zoroastre & les Mages ; mais il faut que je suive les ordres d'Apollon. Un grand Empire s'élève en Italie, qui deviendra un jour maître de l'univers ; la forme de son gouvernement est semblable à celle que Minos établit en Crète. Le génie de ses peuples est aussi guerrier que celui des Spartiates. L'amour généreux de la patrie, le goût de la pauvreté personnelle pour augmenter la richesse publique, les sentimens nobles & désintéressés qui règnent parmi ses citoyens, le mépris du plaisir qu'ils unissent avec un zèle ardent pour la liberté, les rendent propres à conquérir le monde entier. J'y dois porter la connoissance des Dieux & des loix. Je vous quitte, mais je ne vous oblierai jamais ; mon cœur vous suivra par-tout. Vos conquêtes s'étendront selon les oracles. Puissent les Dieux vous préserver alors de l'yvresse de l'autorité suprême ! Puissiez-vous sentir long-temps le

extremely concern'd to ſee you abandon'd to the cruelty of capricious fortune! How happy should I be, to ſpend my life with you in Perſia! I will not offer you pleaſures, or riches, which allure other men; I know you would be little mov'd by them: you are above the favours of Kings, becauſe you ſee the vanity of human grandeur. But I offer you, in my dominions, peace, liberty, & the ſweet eaſe which the Gods grant to thoſe who love wiſdom.

I should be very glad, reply'd Pythagoras, to live under your protection with Zoroaſter & the Magii; but I muſt follow the orders given me by the oracle of Apollo. A mighty Empire is riſing in Italy, which will one day become maſter of the world, its form of government is like that eſtablish'd at Crete by Minos. The genius of the people is as warlike as that of the Spartans. The generous love of their country, the eſteem of perſonal poverty, in order to augment the publick treaſure, the noble & diſintereſted ſentiments which prevail among the citizens, their contempt of pleaſure, & their ardent zeal for liberty, render them fit to conquer the whole world. I am to introduce there the knowledge of the Gods, & of laws. I muſt leave you, but my heart will follow you every where. You will doubtleſs extend your conqueſts, as the oracles have foretold. May the Gods preſerve you then from being intoxicated by ſovereign power! May you long feel the pleaſure of reigning only to

plaisir de ne régner que pour rendre les hommes heureux ! La renommée m'instruira de votre sort. Je demanderai souvent : La grandeur n'a-t-elle pas changé le cœur de Cyrus? aime-t-il toujours la vertu? craint-il toujours les Dieux? Il faut que je vous quitte, mais nous nous rejoindrons dans le séjour des justes. Ah ! Cyrus ! quelle sera ma joie de vous revoir, après la mort, parmi les bons Rois que les Dieux couronnent d'une gloire immortelle! Adieu, Prince, adieu; souvenez-vous de n'employer jamais votre puissance, que pour faire sentir les effets de votre bonté.

Cyrus ne peut rien répondre, son cœur s'attendrit; il embrasse le Philosophe avec vénération, il mouille son visage de ses larmes. Il fallut enfin se séparer. Pythagore partit bientôt pour l'Italie, & Cyrus s'embarqua sur un vaisseau Phénicien pour aller à Tyr.

En s'éloignant de Crète, & des côtes de la Grèce, il les quitta avec regret, & se ressouvenant de tout ce qu'il avoit vu, il dit à Araspe : Quoi ! c'est donc là cette nation qu'on croit superficielle & frivole ? J'y ai trouvé de grands hommes de toutes les espèces, des Philosophes profonds, des Capitaines habiles, de grands politiques, des génies capables d'atteindre à tout, & de tout approfondir.

Ils préfèrent les connoissances agréables aux idées abstraites; les arts d'imitation aux recherches subtiles : mais ils ne méprisent pas les sciences sublimes; au contraire, ils y excellent, quand ils veulent s'y appliquer.

make other men happy! Fame will inform me of your ſucceſſes. I shall often ask: Has not grandeur made a change in the heart of Cyrus? Does he ſtill love virtue? Does he continue to fear the Gods? Though we now muſt part, we shall meet again in the abode of the juſt. Ah Cyrus! how joyful shall I be to ſee you again after death, among the good Kings, who are crown'd by the Gods with immortal glory! Farewel, Prince, farewel; & remember that you never employ your power but to manifeſt your goodneſs.

Cyrus was ſo much affected, that the could not ſpeak. He reſpectfully embraced the old man, and bedew'd his face with tears. But in short, they muſt ſeparate. Pythagoras embark'd very ſoon for Italy, & the Prince in a Phœnician veſſel for Tyre.

As they were failing from Crete, & the coaſts of Greece began to diſappear, he felt an inward regret, & calling to mind all he had ſeen & heard in thoſe countries, ſaid to Araſpes: What! is this the nation that has been repreſented to me, as ſo ſuperficial & trifling? I have found there great men of all kinds, profound philoſophers, able warriors, wiſe politicians, & genius capable of reaching the heights & depths of all things.

It is true, they love the agreeable kinds of knowledge, more than abſtract ideas; the arts of imitation more than nice ſpeculations; but they do not deſpiſe the ſublime ſciences. On the contrary, they excell in them, when they apply their minds to the ſtudy of them,

Ils aiment les étrangers plus que ne font les autres nations, & par-là leur pays mérite d'être appellé la patrie commune du genre humain. Ils paroiſſent quelquefois trop occupés de bagatelles & d'amuſemens; mais les grands hommes, parmi eux, ont le ſecret de préparer les affaires les plus importantes, même en s'amuſant. Ils ſentent que l'eſprit a ſouvent beſoin de repos; mais, en ſe délaſſant, ils ſavent mouvoir les plus grandes machines par les plus petits reſſorts. Ils regardent la vie comme un jeu, mais un jeu ſemblable aux jeux Olympiques, où les danſes enjouées ſe mêlent avec les travaux pénibles.

J'admire, dit Araſpe, la politeſſe des Grecs; & toutes les qualités qu'ils ont pour la ſociété; mais je ne ſaurois eſtimer ni leurs talents, ni leurs ſciences. Les Chaldéens & les Egyptiens les ſurpaſſent infiniment dans toutes les connoiſſances ſolides.

Je ſuis, répliqua Cyrus, d'un ſentiment bien différent du vôtre. Il eſt vrai qu'on trouve, chez les Chaldéens & chez les Egyptiens, de grandes idées, & des découvertes utiles; mais leur ſcience eſt ſouvent pleine d'obſcurité. Ils ne connoiſſent pas, comme les Grecs, les moyens de parvenir aux vérités inconnues par l'enchaînement des vérités connues. Cette méthode ingénieuſe, de mettre chaque idée à ſa place, de mener l'eſprit, par degrés, des vérités les plus ſimples aux vérités les plus compoſées, avec ordre, clarté & préciſion, eſt un ſecret peu connu des

They love ſtrangers more than other nations, of which their country deſerves to be ſtiled the common country of mankind. They ſeem indeed to be ſometimes taken up too much with trifles & amuſements; but the great men among them have the ſecret of preparing the moſt important affairs, even while they are diverting themſelves. They are ſenſible that the mind has need now & then of reſt; but in theſe relaxations they can put in motion the greateſt machines by the ſmalleſt ſprings. They look upon life as a kind of ſport, but ſuch as reſembles the Olympick games, where mirthful dancing is mix'd with laborious exerciſes.

I admire, ſaid Araſpes, the politeneſs of the Greeks, & all their converſable qualities. But I cannot eſteem them for their talents or their ſciences. The Chaldeans & Egyptians ſurpaſs them exceedingly in all ſolid knowledge.

I am of a very different ſentiment from you, reply'd Cyrus. It is true indeed, we find ſublime ideas & uſeful diſcoveries among the Chaldeans & Egyptians; but their depth of ſcience is often full of obſcurity. They know not, like the Greeks, how to come at unknown truths, by a chain of known & eaſy ones. That ingenious method of ranging each idea in its proper place, of leading the mind by degrees from the moſt ſimple truths to the moſt compounded, with order, perſpicuity, & brevity, is a ſecret with which the Chaldeans and Egyptians, who boaſt of

Chaldéens & des Egyptiens, qui se vantent d'avoir plus de génie original. C'eſt là pourtant la véritable ſcience qui apprend à l'homme l'étendue & les bornes de ſon eſprit ; c'eſt par-là que je préfère les Grecs aux autres peuples, & non à cauſe de leur politeſſe.

La vraie politeſſe eſt propre aux ames délicates de toutes les nations, & n'eſt point attachée à aucun peuple en particulier. La civilité extérieure n'eſt que la forme établie, dans les différens pays, pour exprimer cette politeſſe de l'ame. Je préfère la civiltié des Grecs à celle de tous les autres peuples, parce qu'elle eſt plus ſimple, & moins embarraſſante ; elle rejette toutes les formalités ſuperflues ; elle n'eſt occupée qu'à rendre la ſociété libre & agréable. La politeſſe intérieure eſt bien différente de cette civilité ſuperficielle.

Vous n'étiez pas préſent le jour que Pythagore m'en parla. Voici comme il la définit ; voici comme il la pratique : C'eſt une égalité d'ame qui exclut tout à la fois l'empreſſement & l'inſenſibilité. Elle ſuppoſe un diſcernement vif, qui s'apperçoit d'abord, de tout ce qui peut convenir aux différens caractères. C'eſt une douce condeſcendance qui fait s'accommoder au goût des autres, non pour flatter, mais pour apprivoiſer leurs paſſions. C'eſt un oubli de ſoi-même qui cherche, avec délicateſſe, le plaiſir d'autrui, ſans le faire appercevoir. Elle ſait contredire avec reſpect, elle ſait plaire ſans adulation, elle eſt également éloignée de la fade complai-

having more of original genius, are little acquainted. This, neverthelefs, is the true fcience, by which man is taught the extent & bounds of his underftanding; & it is for this reafon that I prefer the Greeks to other nations, & not becaufe of their politenefs.

True politenefs is common to refined genius's of all nations, & is not peculiar to any one people. External civility is but the form eftablish'd in different countries for expreffing that politenefs of the mind. I prefer the civility of the Greeks to that of other nations, becaufe it is more fimple, and lefs troublefome; it excludes all fuperfluous formality; its only aim is to render company & converfation eafy & agreeable. But internal politenefs is very different from that fuperficial civility.

You were not prefent that day, where Pythagoras fpoke to me upon this head. This is his notion of politenefs, to which his own practice is anfwerable. It is an evennefs of foul which excludes at the fame time both infenfibility & too much earneftnefs. It fuppofes a quick difcernment, to perceive immediately the different caracters of men; & by an eafy condefcenfion, adapts itfelf to each man's tafte, not to flatter, but to calm his paffions. In a word, it is a forgetting of ourfelves, in order to feek what may be agreeable to others: but in fo delicate a manner as to let them fcarce perceive that we are fo employ'd. It knows how to contradict with refpect, & to pleafe without

ſance, & de la baſſe familiarité.

Cyrus s'entretenoit ainſi avec Araſpe, lorſque les vents contraires arrêtèrent leur courſe, & les obligèrent à relâcher dans l'Iſle de Chypre. Le jeune Prince profita de cette occaſion pour viſiter le temple de Paphos, & les bocages d'Idalie, conſacrés à la mère des Amours. En voyant ces lieux fameux, il ſe rappella les remarques de Pythagore ſur la corruption des Poëtes Grecs, & ſur les effets monſtrueux de leur imagination déréglée. Ils avoient dégradé la théologie primitive d'Orphée, pour faire deſcendre de l'Empyrée les Puiſſances céleſtes, pour les placer ſur les montagnes de la Grèce, comme dans leur ciel ſuprême, & pour leur attribuer, non-ſeulement les paſſions humaines, mais encore les vices plus honteux. Il ſe hâta de quitter cette Iſle profane, & débarqua bientôt à Tyr.



adulation, & is equally remote from an insipid complaisance & a mean familiarity.

In this manner Cyrus & Araspes discoursed together, till by contrary winds they were obliged to cast anchor on the coast of Cyprus. The Prince took this opportunity to visit the temple of Paphos & the groves of Idalia, consecrated to the mother of Love. The sight of these famous places brought to his mind, what Pythagoras had said concerning the corruption of the Greek Poets, & the monstrous productions of their wild and licentious imaginations. They had debased the primitive Theology of Orpheus, brought the heavenly power down from the Empyreum, to place them on the mountains of Greece, as in their highest heaven; & had ascribed to them not only human passions, but the most shameful vices. Cyrus laid hold of the first favourable moment to quit this profane Island, & soon after landed at Tyre.



LES VOYAGES DE CYRUS.

LIVRE SEPTIÈME.

LE Roi de Babylone ayant détruit, après un siège de trente ans, l'ancienne Tyr, les habitans avoient bâti une ville nouvelle, dans une Isle voisine, à trente stades du rivage.

Cette Isle s'étendoit en croissant, pour embrasser un golfe où les vaisseaux étoient à l'abri des vents. Plusieurs allées de cèdres régnoient le long du port, &, à chacune de ses extrémités, une forteresse inaccessible faisoit la sûreté de la ville, & des navires qui y abordoient.

Au milieu du môle, un portique, soutenu de douze rangs de colonnes, formoit plusieurs galeries où s'assembloient, à certaines heures du jour, les Négocians de tous les pays. On y entendoit parler toutes sortes de langues, & l'on y distinguoit les mœurs des différentes nations. La ville de Tyr sembloit être la capitale de l'univers.

THE TRAVELS OF CYRUS.

BOOK VII.

THE King of Babylon had deſtroy'd ancient Tyre, after a thirteen-years's ſiege. The Tyrians foreſeeing that their city would be taken, had Built another in a neighbouring Iſland, thirty furlongs from the shore.

This Iſland ſtretched itſelf in form of a creſcent, and enclos'd a bay, where the ships were shelter'd from the winds. Divers rows of cedars beautify'd the port; and on each ſide of it was a fortreſs for the ſecurity of the town & of the shipping.

In the middle of the mole was a portico of twelve rows of pillars, with ſeveral galeries, where, at certain hours of the day, the people of all nations aſſembled to buy & ſell. There one might hear all languages ſpoken, & ſee the manners & habits of all the different nations; ſo that Tyre ſeem'd the capital of the univerſe.

Un nombre prodigieux de vaiſſeaux couvroit la mer ; les uns partoient, les autres arrivoient. Ici l'on replioit les voiles, tandis que les rameurs, fatigués, goûtoient le repos. Là on coupoit les cèdres du Liban : là on lançoit à la mer les bâtimens nouvellement conſtruits, avec de grands bruits qui faiſoient réſonner tout le rivage. Une foule innombrable de peuple inondoit le port : ceux-ci s'occupoient à décharger les navires, ceux-là à tranſporter les marchandiſes, d'autres à remplir les magaſins. Tous étoient en mouvement, tous s'empreſſoient au travail, tous s'animoient au commerce.

Ce ſpectacle d'agitation & d'occupation, arrêta long-temps la vue de Cyrus : il s'avance enſuite vers une des extrémités du môle, & rencontre un homme qu'il croit reconnoître. Me trompai-je, s'écria le Prince, n'eſt-ce point Aménophis, qui a quitté ſa ſolitude pour rentrer dans la ſociété des hommes? C'eſt moi-même, reprit le ſage Egyptien, j'ai abandonné l'Arabie heureuſe pour me retirer au pied du mont Liban. Cyrus, ſurpris de ce changement, lui en demanda les raiſons. Arobal, dit Aménophis, en eſt la cauſe. Cet Arobal, dont je vous ai parlé, autrefois priſonnier avec moi à Memphis, & eſclave dans les mines d'Egypte, étoit fils du Roi de Tyr ; mais il ignoroit ſa haute naiſſance. Il eſt remonté ſur le trône de ſes ancêtres, & ſon véritable nom eſt Ecnibal. Je jouis d'une tranquillité parfaite dans ſes Etats. Venez voir un Prince qui eſt digne de

An infinite number of veſſels were floating upon the water; ſome going, others arriving. A prodigious throng of people cover'd the keys. In one place they were cutting the cedars of Libanum. In another they were launching new-built veſſels, with loud shouts, that made the shore reſound. Some were furling their ſails, while the weary rowers enjoy'd repoſe; others were haſtening to leave the port. Some were buſy in unloading ships: ſome in tranſporting merchandize; and others in filling the magazines. All were in motion, earneſt at work, & eager in promoting trade.

Cyrus obſerv'd with pleaſure this ſcene of hurry & buſineſs, & advancing towards one end of the mole, met a man, whom he thought he knew. Am I deceiv'd, cry'd out the Prince, or is it Amenophis, who has left his ſolitude, to come into the ſociety of men? It is I, reply'd the ſage Egyptian; I have chang'd my retreat in Arabia for another at the foot of mount Libanum. Cyrus ſurpriz'd at this alteration, ask'd him the reaſon. Arobal, ſaid Amenophis, is the cauſe of it. That Arobal, of whom I ſpoke to you formerly, who was priſoner with me at Memphis, & my fellow-ſlave in the mines of Egypt, was ſon to the King of Tyre, but knew not his birth. He has aſcended the throne of his anceſtors; & his true name is Ecnibal, I enjoy a perfect tranquillity in his dominions. Come, & ſee a Prince who is worthy of your friendship. Inform me firſt,

votre amitié. Je m'intéressois à son sort, reprit Cyrus, par l'amitié que vous aviez conçue pour lui, mais je ne pouvois lui pardonner de vous avoir quitté. Je partage avec vous le plaisir d'avoir retrouvé votre ami : apprenez-moi ce qui lui est arrivé depuis votre séparation.

Aménophis conduisit Cyrus & Araspe dans l'enfoncement d'un rocher, d'où l'on découvroit la mer, la ville de Tyr, & les campagnes fertiles qui l'environnoient. D'un côté, le mont Liban bornoit la vue, & de l'autre, l'Isle de Chypre sembloit s'enfuir sur les eaux. Ils s'assirent tous trois sur un lit de mousse, & le sage Egyptien se hâta de raconter à Cyrus les aventures du Roi de Tyr.

Le père d'Ecnibal, dit-il, mourut pendant qu'il étoit encore au berceau. Itobal, son oncle, aspirant à la royauté, résolut de se défaire du jeune Prince. Bahal, à qui l'éducation d'Ecnibal avoit été confiée, pour le soustraire à la cruauté du tyran, répandit le bruit de sa mort : il l'envoya dans une campagne solitaire au pied du mont Liban, où il le fit passer pour son fils, sous le nom d'Arobal. Il y vint souventes fois pour s'entretenir avec le Prince, sans lui découvrir sa naissance. Quand Ecnibal eut atteint sa quatorzième année, Bahal forma le dessein de le rétablir sur le trône de ses ancêtres. L'usurpateur ayant découvert les projets de ce fidèle Tyrien, le fit enfermer dans une prison étroite, & le menaça de la mort la plus cruelle, s'il

replyed Cyrus, of all that has happen'd to him ſince his departure from Arabia. Your friendship for him made me ſollicitous for his ſucceſs, & I rejoice with you on your finding him again; but I cou'd never forgive his leaving you.

Amenophis led the Prince & Araſpes into the hollow of a rock, from whence they had a view of the ſea, the city of Tyre, and the fertile fields near it. On one ſide mount Libanum bounded the proſpect, & on the other the Iſle of Cyprus ſeem'd to fly away upon the waters. They all three ſat down upon a bed of moſs, and the Egyptian ſage thus began his relation of the adventures of the Tyrian King.

While Ecnibal was yet a child in his cradle, his father dy'd. His uncle Itobal, aſpiring to the royalty, reſolv'd to rid himſelf of the young Prince. But Bahal, to whom his education was entruſted, ſpread a report of his death, to preſerve him from the cruelty of the tyrant, & ſent him to a ſolitary part of the country, at the foot of mount Libanum, where he made him paſs for his own ſon, under the name of Arobal. There he went frequently to ſee & to diſcourſe with the Prince, but without diſcovering to him his birth. When he was in his fourteenth year, Bahal form'd a deſign to place him upon the throne. But the uſurper being appriz'd of the projects of the faithful Tyrian, shut him up in a cloſe priſon, & threaten'd him with the

s'il ne lui livroit pas le jeune Prince. Bahal garda le ſilence, réſolu de mourir plutôt que de trahir ſon devoir, & ſa tendreſſe pour Ecnibal.

Cependant Itobal, étant inſtruit que l'héritier de la couronne vivoit encore, ſe trouble & s'agite. Pour calmer ſes inquiétudes, & pour aſſouvir ſa rage, il ordonna qu'on fît mourir tous les enfans de Bahal. Un fidèle eſclave en fut averti, & fit ſauver Ecnibal. C'eſt ainſi que ce jeune & malheureux prince quitta la Phénicie, ſans ſavoir le ſecret de ſa naiſſance.

Bahal ſe ſauva de ſa priſon, en s'élançant d'une haute tour dans la mer; il gagna le rivage en nageant, & ſe retira à Babylone, où il ſe fit connoître à Nabuchodonoſor. Pour ſe venger du maſſacre de ſes enfans, il excita ce conquérant à faire la guerre à Itobal, & à entreprendre le long ſiège de Tyr. Le Roi de Babylone, inſtruit de la capacité & de la vertu de Bahal, le choiſit pour commander en chef cette expédition. Itobal y fut tué, &, après la priſe de la ville, Bahal fut élevé ſur le trône de Tyr par Nabuchodonoſor, qui reconnut ainſi ſes ſervices & ſon attachement.

Bahal ne ſe laiſſa point éblouir par l'éclat de la royauté. Ayant appris qu'Ecnibal étoit échappé à la fureur du tyran, ſon premier ſoin fut d'envoyer par toute l'Aſie pour le chercher; mais il n'en put apprendre aucune nouvelle, car nous étions alors dans les mines d'Egypte.

moſt cruel death, if he did not deliver up the young Prince into his hands. Bahal, however, kept ſilence, & was reſolv'd to die rather than betray his duty and affection for Ecnibal.

In the mean while, the tyrant ſeeing that the heir of the crown was yet living, was greatly diſturb'd & incens'd. In order to ſatisfy his rage, and calm his diſquiets; he gave order to extinguish the whole race of Bahal. But a faithful ſlave having private notice of it, contriv'd Ecnibal's eſcape; ſo that he left Phœnicia without knowing the ſecret of his birth.

Bahal got out of priſon, by throwing himſelf from a high tower into the ſea, got a shore by ſwimming, & retir'd to Babylon, where he made himſelf known to Nabuchodonoſor. He ſtirr'd up that conqueror to make war upon Itobal, and to undertake the long ſiege of Tyre. The King of Babylon being inform'd of the bravery & capacity of Bahal, choſe him to command in chief at that ſiege. Itobal was kill'd, & after the town was taken, Bahal was rais'd to the throne of Tyre by Nabuchodonoſor, who in that manner recompens'd his ſervices & fidelity.

Bahal did not ſuffer himſelf to be dazzled by the luſtre of royalty. His firſt care was to ſend over all Aſia to ſeek Ecnibal; but he could learn no news of him; for we were then in the mines of Egypt.

Arobal, ayant erré long-temps dans l'Afrique, & perdu l'esclave qui le conduisoit, s'engagea dans les troupes des Cariens, résolu de finir ses jours, ou de se distinguer par quelque action éclatante. Je vous ai raconté autrefois notre première connoissance, notre amitié réciproque, notre esclavage commun, & notre séparation.

Après m'avoir quitté, il alla à Babylone: c'est là qu'il apprit la révolution de Tyr, & que Bahal, qu'il croyoit son père, étoit élevé sur le trône. Il quitta promptement la cour de Nabuchodonosor, & arriva bientôt dans la Phénicie, où il se fit annoncer à Bahal.

Ce bon vieillard, accablé par l'âge, reposoit sur un riche tapis. La joie lui donne des forces; il se lève, il court vers Arobal, il l'examine, il lui fait plusieurs questions, il rappelle tous ses traits, & le reconnoît enfin. Il ne peut plus se contenir, il se jete à son col, il le serre entre ses bras, il mouille son visage de ses larmes, & s'écrie avec transport: C'est donc vous que je vois; c'est Ecnibal, c'est le fils de mon maître; c'est l'enfant que j'ai sauvé des mains du tyran, c'est la cause innocente de mes disgraces, & le sujet de ma gloire. Je puis enfin montrer ma reconnoissance pour le Roi qui n'est plus, en rétablissant son fils. Ah Dieux! c'est ainsi que vous récompensez ma fidélité: je meurs content.

Aussitôt Bahal dépêcha des ambassadeurs à la cour de Babylone, demanda permission

The young Prince having wander'd long in Africa, & loft the flave who conducted him, engag'd himfelf in the Carian troops, being refolv'd either to end his days, or to diftinguish himfelf by fome glorious action. I have formerly given you an account of our firft acquaintance, our mutual friendship, our common flavery, & our feparation.

After having left me, he went to Babylon; where he was inform'd of the revolution which had happen'd at Tyre, & that Bahal, whom he believed his father, was rais'd to the throne. He fpeedily left the court of Nabuchodonofor, & foon arriv'd in Phœnicia, where he was introduc'd to Bahal.

The good old man, loaded with years, was repofing himfelf upon a rich carpet. Joy gives him ftrength; he rifes, runs to Arobal, examines him, recalls all his features, & knows him to be the fame. He can no longer contain himfelf, falls upon his neck, embraces him, bedews his face with tears, & cries out with tranfport: It is then you whom I fee; it is Ecnibal himfelf, the fon of my mafter, the child whom I fav'd from the tyrant's hands, the innocent caufe of my difgrace, & the fubject of my glory. I can now shew my gratitude towards the King who is no more, by reftoring his fon. Ah Gods! it is thus that you recompenfe my fidelity; I die content.

He difpatch'd Embaffadors to the court of Babylon, to ask permiffion of the King to

à Nabuchodonofor de quitter la royauté, & de reconnoître Ecnibal pour fon maître légitime. C'eft ainfi que le Prince de Tyr monta fur le trône de fes ancêtres : Bahal mourut bientôt après.

Arobal, étant parvenu à la couronne (ce qui arriva peu de temps après votre départ pour l'Egypte), envoya dans ma folitude, un Tyrien pour m'inftruire de fon fort, & pour me preffer de venir à fa cour. Je fus ravi d'apprendre fon bonheur, & de voir qu'il m'aimoit encore. J'en témoignai ma joie par les expreffions les plus vives, en marquant au Tyrien que tous mes defirs étoient fatisfaits, puifque mon ami étoit heureux; mais je refufai abfolument de quitter ma retraite. Il renvoya de nouveau me conjurer de le venir fecourir dans les travaux de la royauté. Je lui répondis que fes propres lumières lui fuffifoient pour remplir fes devoirs; & que fes malheurs paffés ferviroient à lui faire éviter les écueils de l'autorité fuprême.

Voyant enfin que rien ne pouvoit m'ébranler, Ecnibal quitta Tyr, fous prétexte d'aller à Babylone rendre hommage au Roi des Affyriens, & arriva bientôt dans ma folitude.

Nous nous embraffâmes long-temps avec tendreffe. Vous avez cru, fans doute, me dit-il, que je vous avois oublié, que notre féparation venoit du refroidiffement de mon amitié, & que l'ambition avoit féduit mon cœur; mais vous vous êtes trompé. Il eft vrai que lorfque je vous quittai, la retraite m'étoit devenue infupportable; je n'y trou-

reſign the crown, & recognize Ecnibal for his lawful maſter. Thus the Prince of Tyre aſcended the throne of his anceſtors, & Bahal died ſoon after.

As ſoon as Arobal was reſtor'd (which was a little time after your departure for Egypt), he ſent a Tyrian to me in my ſolitude, to inform me of his fortune, & to preſs me to come & live at his court. I was charm'd to hear of his happineſs, & to find that he ſtill lov'd me. I expreſs'd my joy in the moſt lively manner, & ſignify'd to the Tyrian, that all my deſires were ſatisfy'd, ſince my friend was happy; but I abſolutely refuſed to leave my retirement. He ſent to me again, to conjure me to come & aſſiſt him in the labours of royalty. My anſwer was, that he had knowledge ſufficient for all his duties; & that his paſt misfortunes would enable him to shun the dangers to which ſupreme authority is expos'd.

At laſt, ſeeing that nothing could move me, he left Tyre, under pretence of going to Babylon to do hommage to the Aſſyrian King, & arriv'd very ſoon at my ſolitude.

We tenderly embrac'd each other a long while. Doubtleſs you thought, ſaid he, that I had forgot you; that our ſeparation proceeded from the cooling of my friendship; & that ambition had ſeduc'd my heart; but you were miſtaken. It is true, that when I left you, I could no longer ſupport retirement; I had no peace in it. This reſtleſs-

vois point la paix. Cette inquiétude venoit, ſans doute, des Dieux mêmes. Ils m'entraînoient, ſans que je ſuſſe, à remplir les deſſeins de leur ſageſſe. Je ne pouvois goûter de repos en leur réſiſtant. C'eſt ainſi qu'ils m'ont conduit au trône par des routes inconnues. La grandeur n'a point changé mon cœur; montrez-moi que l'abſence n'a point diminué votre amitié; venez me ſoutenir dans les travaux & les dangers auxquels l'élévation de mon rang m'expoſe.

Ah! lui dis-je, ne me forcez point à quitter ma retraite, laiſſez-moi jouir du repos que les Dieux m'ont accordé. La grandeur irrite les paſſions; les cours ſont des mers orageuſes. J'y ai déjà fait naufrage, j'en ſuis heureuſement échappé. Ne m'y expoſez pas une ſeconde fois.

Je pénètre vos ſentimens, reprit Ecnibal. Vous craignez l'amitié des Rois; vous avez éprouvé leur inconſtance; vous avez ſenti que leur faveur ne ſert ſouvent qu'à préparer leur haine. Apriès vous aima autrefois, il vous abandonna enſuite. Mais, hélas! me devez-vous comparer à Apriès?

Non, non, répliquai-je, je me défierai toujours de l'amitié d'un Prince nourri dans le luxe & dans la molleſſe, comme le Roi d'Egypte. Mais, pour vous, élevé loin du trône, & dans l'ignorance de votre état, éprouvé enſuite par toutes les diſgraces de la fortune, je ne crains pas que la royauté altère vos ſentimens. Les Dieux vous ont conduit au trône, vous devez en remplir les de-

nefs, no doubt, proceeded from the Gods. They drew me away to accomplish the defigns of their wifdom. I could enjoy no repofe while I refifted them. It is thus that they have conducted me to the throne by unknown paths. Grandeur has not chang'd my heart; shew me that abfence has not diminish'd your friendship: come & fupport me in the toils & dangers, in which royalty engages me.

Ah! faid I to him, do not force me to quit my folitude; fuffer me to enjoy the repofe which the Gods have granted me. Grandeur excites the paffions; courts are ftormy feas. I have been already shipwreck'd, & have happily efcap'd. Expofe me not to the like misfortune a fecond time.

I guefs your thoughts, reply'd Ecnibal. You apprehend the friendship of Kings; you have experienc'd their inconftancy: you have found that their favour is frequently but the forerunner of their hatred. Apries lov'd you once, & forefook you afterwards. But alas! should you compare me with Apries?

No, no, reply'd I, I shall always diftruft the friendship of a Prince, brought up in luxury and fplendor, like the King of Egypt. But for you, who have been educated far from a throne, & in igorance of your rank, & have fince been try'd by all the difgraces of adverfe fortune, I do not fear that royalty should alter your fentiments. The Gods have fet you on the throne: you muft fulfill the

voirs, il faut vous ſacrifier pour le bien public. Mais, pour moi, rien ne m'oblige à m'engager de nouveau dans le trouble & dans le tumulte. Je ne ſonge qu'à mourir dans la retraite, où la ſageſſe nourrit mon cœur, & où l'eſpérance de me réunir bientôt au grand Oſiris, me fait oublier tous mes malheurs paſſés.

Ici un torrent de larmes ſuſpendit nos diſcours, & nous fit garder le ſilence. Ecnibal le rompit enfin pour me dire : L'étude de la ſageſſe n'a-t-elle donc ſervi qu'à rendre Aménophis inſenſible ? Eh bien, ſi vous ne voulez rien accorder à mon amitié, venez au moins me ſoutenir contre mes foibleſſes. Peut-être oublierai-je un jour que j'ai été malheureux ; peut-être ne ſerai-je plus touché des misères de l'humanité ; peut-être que l'autorité ſuprême empoiſonnera mon cœur, & me fera reſſembler aux autres Princes. Venez me défendre contre les erreurs attachées à ma condition : venez m'affermir dans toutes les maximes de vertu que vous m'avez inſpirées autrefois. Un fidèle ami m'eſt plus néceſſaire que jamais. Non, je ne ſaurois vivre ſans vous.

Ecnibal m'attendrit par ces paroles ; je conſentis enfin à le ſuivre, mais à condition que je ne demeurerois pas à ſa cour, que je n'y aurois jamais aucun emploi, & que je me retirerois dans quelque ſolitude auprès de Tyr. Je n'ai fait que changer une retraite pour une autre, afin d'avoir le plaiſir de me rapprocher de mon ami.

duties of a King, & ſacrifice yourſelf to publick good. But for me, nothing obliges me to engage anew in tumult & trouble. I have no thought but to die in ſolitude, where wiſdom cherishes my heart, and where the hope of being ſoon reunited to the great Oſiris, makes me forget all my paſt misfortunes.

Here a torrent of tears oblig'd us to ſilence, which Ecnibal at length breaking, ſaid to me: Has the ſtudy of wiſdom then ſerv'd only to make Amenophis inſenſible? Well, if you will grant nothing to friendship, come at leaſt to ſupport me in my weakneſſes. Alas! perhaps I shall one day forget that I have been unfortunate: perhaps I shall not be touch'd with the miſeries of other men: perhaps ſupreme authority will poiſon my heart, & make me like other Princes. Come, and preſerve me from the errors, to which my ſtate is ever liable; come, & fortify me in all the maxims of virtue, with which you have formerly inſpir'd me. I feel that I have more need of a friend than ever. No, I cannot live without you.

He melted me with theſe words, & I conſented to follow him; but on condition that I should not live at court, that I should never have any employment there, & that I should retire into ſome ſolitary place near Tyre. So I have only changed one retreat for another, that I might have the pleaſure of being nearer my friend.

Nous partîmes de l'Arabie heureuſe, nous allâmes à Babylone, nous y vîmes Nabuchodonoſor. Mais, hélas! qu'il eſt différent de ce qu'il étoit autrefois! Ce n'eſt plus ce conquérant qui régnoit au milieu des triomphes, & qui étonnoit les nations par l'éclat de ſa gloire. Depuis quelque temps, il a perdu la raiſon; il fuit la ſociété des hommes, il erre vagabond, dans les montagnes & les bois, comme une bête féroce. Quelle deſtinée pour un ſi grand Prince!

En arrivant à Tyr, je me retirai au pied du mont Liban, dans le même lieu où Ecnibal avoit paſſé ſa première jeuneſſe. Je viens quelquefois ici le voir; il vient ſouvent dans ma ſolitude. Rien ne ſauroit altérer notre amitié, parce que la vérité en fait l'unique lien. Je vois, par cet exemple, que la royauté n'eſt pas, comme je le croyois, incompatible avec les ſentimens; tout dépend de la première éducation des Princes. Le malheur eſt la meilleure école pour eux; c'eſt par-là que ſe forment les héros. Apriès avoit été gâté par les proſpérités de ſa jeuneſſe; Ecnibal s'eſt confirmé dans la vertu par les adverſités.

Après cet entretien, Aménophis conduiſit le Prince de Perſe & ſon ami au palais d'Ecnibal, & le préſenta au Roi de Tyr. Cyrus fut traité, pendant pluſieurs jours, avec une magnificence éclatante, & marqua ſouvent, à Aménophis, l'étonnement où il étoit de voir la ſplendeur qui régnoit dans ce petit Etat.

N'en ſoyez pas ſurpris, répondit l'Egyp-

We parted from Arabia Felix, went to Babylon, & saw there Nabuchodonosor. But alas! how different is he now from what he was heretofore! He is no longer that conqueror, who reign'd in the midst of triumphs, & astonish'd the nations with the splendor of his glory. For some time past he has lost his reason; he flies the society of men, and wanders about in the mountains and woods, like a wild beast. How terrible a fate for so great a Prince!

When we arriv'd at Tyre, I retired to the foot of mount Libanum, to the same place where Ecnibal was brought up. I come sometimes here to see him, & he goes frequently to my solitude. Nothing can impair our friendship, because truth is the only bond of it. I see by this that royalty is not, as I imagin'd, incompatible with true friendship: but all depends on the first education of Princes. Adversity is the best school for them; it is there that heroes are form'd. Apries had been spoil'd by prosperity in his youth: Ecnibal is confirm'd in virtue by misfortunes.

After this, Amenophis conducted the Prince of Persia & his friend to the King's palace, and presented them to him. Cyrus was entertain'd for many days with extraordinary magnificence, and often express'd his astonishment to Amenophis, at the splendor which reign'd in this little state.

Be not surpriz'd at it, answer'd the Egyp-

tien. Par-tout où le commerce fleurit par de ſages loix, l'abondance devient bientôt univerſelle, & la magnificence ne coûte rien à l'Etat.

Le Roi de Tyr fit pluſieurs queſtions à Cyrus, ſur ſon pays, ſur ſes voyages, & ſur les mœurs des différens peuples qu'il avoit vus. Il fut touché des ſentimens nobles & du goût délicat qui régnoient dans les diſcours du jeune Prince : Cyrus admira, à ſon tour, l'eſprit & la vertu d'Ecnibal. Il paſſa pluſieurs jours à ſa cour, pour s'inſtruire des règles du commerce, & pria enfin le Roi de lui expliquer comment il avoit rendu ſon Etat ſi floriſſant en ſi peu de temps.

La Phénicie, dit Ecnibal, a toujours été renommée pour le commerce ; la ſituation de Tyr eſt heureuſe ; ſes habitans entendent la navigation mieux que les autres peuples. Une liberté parfaite régnoit d'abord dans le négoce, & les étrangers étoient regardés comme citoyens de notre ville ; mais, ſous le règne d'Itobal, tout tomba en ruine. Au lieu d'ouvrir nos ports, ſelon l'ancienne coutume, le tyran les fit fermer par des vues politiques ; il voulut changer la conſtitution fondamentale de la Phénicie, & rendre guerriere une nation qui avoit toujours évité de prendre part aux diſcordes de ſes voiſins. Par-là le commerce languit, & nos forces s'affoiblirent ; Itobal nous attira la colère du Roi de Babylone, qui raſa notre ancienne ville, & nous rendit tributaires.

tian. Wherever commerce flourishes under the protection of wife laws, plenty foon become univerfal, & magnificence is no expence to the ftate.

The King of Tyre ask'd Cyrus divers queftions about his country, his travels, and the manners of the different nations he had feen. He was charmed with the noble fentiments & fine tafte which appeared in the difcourfe of the young Prince, who, on the other hand, admir'd the good fenfe & virtue of Ecnibal. He fpent fome days at his court, to inftruct himfelf in the maxims of commerce, and defir'd the King of Tyre to explain to him how he had brought his ftate into fuch a flourishing condition in fo short a time.

Phœnicia, faid Ecnibal, has always been renown'd for commerce: Tyre is happily fituated: the Tyrians underftand navigation better than other people. At firft, trade was perfectly free, & ftrangers were look'd upon as citizens of Tyre: but under the reign of Itobal all fell to ruin. Inftead of keeping our ports open, according to the old cuftom, he shut them out of political views. This King form'd a defign of changing the fundamental conftitution of Phenicia, & of rendering a nation warlike, which had always shunn'd having any part in the quarrels of its neighbours. By this means commerce languish'd, our ftrength diminish'd; we drew upon us the wrath of the King of Babylon, who raz'd our ancient city, & made us tributary.

Auſſitôt que Bahal fut élevé ſur le trône, il tâcha de remédier à ces maux. Je n'ai fait que ſuivre le plan que ce ſage Prince m'a laiſſé.

Je commençai d'abord par ouvrir mes ports aux étrangers, & par rétablir la liberté du commerce. Je déclarai que mon nom n'y ſeroit jamais employé que pour en ſoutenir les privilèges, & en faire obſerver les loix. L'autorité des Princes eſt trop formidable, pour que les autres hommes puiſſent entrer en ſociété avec eux.

Les tréſors de l'Etat avoient été épuiſés par les guerres; il n'y avoit point de fonds pour les travaux publics. Les arts étoient ſans honneur, & l'agriculture étoit négligée. J'engageai les principaux marchands à faire de grandes avances au menu peuple, tandis qu'ils traitoient entre eux par un crédit aſſuré; mais ce crédit n'a jamais eu place parmi les laboureurs & les artiſans. La monnoie eſt non-ſeulement une meſure commune qui règle le prix des marchandiſes, elle eſt encore un gage aſſuré qui a une valeur réelle, & à peu près égale dans toutes les nations. Je voulus que ce gage ne fût jamais ôté d'entre les mains des citoyens, qui en ont beſoin pour ſe garantir contre les abus que je puis faire de mon autorité, contre la corruption des Miniſtres, & contre l'oppreſſion des riches.

Pour encourager les Tyriens au travail, je laiſſai non-ſeulement chacun libre poſſeſſeur des gains qu'il faiſoit, mais j'établis encore de grandes récompenſes pour ceux qui ex-

As soon as Bahal was placed upon the throne, he endeavour'd to remedy these evils. I have but follow'd the plan which that good Prince left me.

I began by opening my ports to strangers, & by restoring the freedom of commerce. I declar'd that my name should never be made use of in it, but to support its privileges, & make its laws be observ'd. The authority of Princes is too formidable for other men to enter into partnership, or to have any trading with them.

The publick treasure had been exhausted by long wars. There was no fund wherewith to keep the people at work. Arts were despis'd, & agriculture itself neglected. I engag'd the principal merchants to advance considerable sums to the artizans, while they negociated among themselves upon sure credit; but this credit never took place among the labourers & mechanicks. Money is not only a common measure for regulating the price of the several kinds of merchandise, but it is a sure pledge, which has an intrinsick value, & pretty near the same in all nations. I would not have this pledge ever taken out of the hands of the people, because they have need of it, to secure themselves against the tyranny of Kings, the corruption of ministers, & the oppression of the rich.

In order to encourage the Tyrians to work, I not only left every one in the free possession of his gains, but I allotted great rewards for those who should excel by their genius,

celleroient par leur génie, & qui se distingueroient par quelque découverte utile.

Je fis bâtir de grands édifices pour les manufactures. J'y logeai tous ceux qui surpassoient les autres dans leur art. Pour ne pas dissiper l'attention de leur esprit par des soins inquiets, je fournis à tous leurs besoins, & je flattai leur ambition, en leur accordant, dans ma ville capitale, des honneurs & des distinctions proportionnées à leur état.

J'abolis enfin les impôts exorbitans, & les privilèges exclusifs pour toutes les denrées utiles & nécessaires. Il n'y a point ici de vexation pour ceux qui vendent, il n'y a point de contrainte pour ceux qui achètent. Tous mes sujets, ayant également la permission de commercer, rapportent en abondance, à Tyr, ce que l'univers produit de plus excellent, & le donnent à un prix raisonnable. Chaque espèce de denrée me paie, en entrant, un tribut peu considérable. Moins je gêne le commerce, & plus mes trésors augmentent. Les impôts diminués, diminuent le prix des marchandises. Moins elles sont chères, plus on en consomme; &, par cette consommation abondante, mes revenus surpassent de beaucoup ce que je pourrois tirer par les tributs excessifs. Les Rois, qui croient s'enrichir par leurs exactions, sont ennemis de leurs peuples; ils ignorent même leurs propres intérêts.

Je vois, dit Cyrus, que le commerce est d'une grande ressource dant un Etat. Je crois que c'est le seul secret pour répandre l'abondance dans les grandes Monarchies, & pour

or diſtinguish themſelves by any uſeful invention.

I built great work-houſes for manufacturers. I lodg'd there all thoſe who were eminent in their reſpective arts; & that their attention might not be taken off by uneaſy cares, I ſupply'd all their wants, and I flatter'd their ambition, by granting them honours & diſtinctions in my capital.

I took off the exorbitant impoſts, & forbad all monopolies, neceſſary wares & proviſions: ſo that both buyers & ſellers are equally exempt from vexations & conſtraint. Trade being left free, my ſubjects endeavour with emulation to import hither in abundance all the beſt things which the univerſe affords, & to ſell them at reaſonable rates. All ſorts of goods pay me a very ſmall tribute at entering. The leſs I fetter trade, the more my treaſures increaſe. The diminution of impoſts diminishes the price of merchandizes. The leſs dear things are, the more are conſum'd of them, & by this conſumption my revenues exceed greatly what they would be by levying exceſſive duties. Kings, who think to enrich themſelves by their exactions, are not only enemies to their people, but ignorant of their own intereſts.

I perceive, ſaid Cyrus, that commerce is a ſource of great advantages in all ſtates. I believe that it is the only ſecret to create plenty in great Monarchies. Numerous troops

réparer les maux que les guerres y produisent. Les armées nombreuſes épuiſent bientôt un royaume, ſi l'on ne tire, des étrangers, de quoi les ſoutenir, par un commerce floriſſant.

Prenez garde, dit Aménophis, de ne pas confondre les idées. On ne doit point négliger le commerce dans les grandes Monarchies; mais il y faut ſuivre d'autres règles que dans les petits Etats.

La Phénicie fait le commerce non-ſeulement pour ſuppléer à ſes propres beſoins, mais encore pour ſervir toutes les autres nations. Comme le pays eſt petit, la force de ſes habitans conſiſte à ſe rendre utiles, & même néceſſaires à leurs voiſins. Les Tyriens vont chercher, juſques dans les Iſles inconnues, toutes les richeſſes de la nature, pour les répandre parmi les autres peuples. Ce n'eſt pas leur ſuperflu, mais celui des autres nations, qui fait le fondement de leur commerce.

Dans une ville comme Tyr, où le commerce fait l'unique ſoutien de l'Etat, tous les citoyens ſont négocians, les marchands ſont les Princes de la république. Mais, dans les grands Empires, où les vertus militaires & la ſubordination des rangs ſont abſolument néceſſaires, le commerce doit être encouragé, ſans être univerſel.

Dans un royaume fertile, étendu, & bordé de côtes maritimes, on peut, en rendant les peuples laborieux, tirer du ſein fécond de la terre, des richeſſes immenſes, qui ſeroient

quickly exhauſt a Kingdom, if we know not how to draw ſubſiſtence for them from foreign countries, by a flouriſhing trade,

Take care, ſaid Amenophis, that you do not miſtake things. Commerce ought not to be neglected in great Monarchies; but it muſt be regulated by other rules than in ſmall republicks.

Phœnicia carries on commerce, not only to ſupply her own wants, but to ſerve other nations. As her territories are ſmall, her ſtrength conſiſts in making herſelf uſeful, & even neceſſary, to all her neighbours. Her merchants bring, from the remoteſt Iſlands, the riches of nature, & diſtribute them afterwards among other nations. It is not her own ſuperfluities, but thoſe of other countries, which are the foundation of her trade.

In a city like Tyre, where commerce is the only ſupport of the ſtate, all the citizens are traders, & the merchants are the Princes of the republick. But in great Empires, where military virtue and ſubordination of ranks are abſolutely neceſſary, all the ſubjects cannot be merchants; and commerce ought to be encourag'd, without being univerſal.

In a fruitful, ſpacious, populous Kingdom, and abounding with ſea-ports, if the people are laborious, they may draw from the fruitful boſom of the earth immenſe riches, which

perdues par la négligence & par la pareffe de fes habitans. En faifant perfectionner, par l'art, les productions de la nature, on peut augmenter de nouveau fes richeffes; & c'eft en vendant aux autres peuples ces fruits de l'induftrie, qu'on établit une commerce folide dans les grands Empires. Il ne faut porter hors de chez foi que fon fuperflu, ni rapporter dans fon pays que ce qu'on achète avec ce fuperflu.

Par-là l'Etat ne contractera jamais de dettes étrangères; la balance du commerce penchera toujours de fon côté; on tirera, des autres nations, de quoi foutenir les frais de la guerre. On trouvera de grandes reffources, fans diftraire les fujets de leurs emplois, & fans affoiblir les vertus militaires. C'eft une grande fcience dans un Prince, de connoître le génie de fon peuple, les productions de la nature dans fon royaume, & le vrai moyen de les mettre en valeur.

Les entretiens d'Ecnibal & d'Aménophis donnèrent à Cyrus des idées nouvelles, & lui infpirèrent des maximes fur le gouvernement, qu'il n'avoit point apprifes dans les autres pays.

Les jours fuivans, Cyrus accompagna le Roi de Tyr à Biblos, pour célébrer les fêtes de la mort d'Adonis. Tout le peuple en deuil entre dans une caverne profonde, où le fimulacre d'un jeune homme repofe fur un lit de fleurs & d'herbes odoriférantes. On paffe des journées entières en prières & en lamen-

would be loſt by the negligence & ſloth of its inhabitants. By improving the productions of nature by manufactures, the national riches are augmented, and it is by carrying theſe fruits of induſtry to other nations, that a ſolid commerce is eſtabliſh'd in a great Empire. But nothing should be exported to other countries but its ſuperfluities, nor any thing imported from them, but what is purchas'd with thoſe ſuperfluities.

By this means the ſtate will never contract debts abroad; the ballance of trade will be always on its ſide, & it will draw from other nations wherewith to defray the expences of war. Great advantages will be reap'd from commerce, without diverting the people from their proper buſineſs, or weakening military virtue. One of the chief abilities of a Prince, is to know the genius of his people, the productions of nature in his Kingdom, and how to make the beſt avantage of them.

Cyrus by his converſations with Ecnibal & Amenophis, acquir'd many uſeful notions & maxims in government, which he had not met with in other countries.

Some days after, the Perſian Prince accompanied the King of Tyre to Byblos, to ſee the ceremonies us'd in the celebration of the death of Adonis. The people clad in mourning went into a deep cavern, where was the repreſentation of a young man, lying dead upon a bed of ſweet flowers, & odo-

cations ; enſuite la douleur publique ſe change en joie ; les chants d'alégreſſe ſuccèdent aux pleurs : on entonne par-tout cet hymne ſacré (*a*) :

Adonis eſt revenu à la vie ; Uranie ne le pleure plus ; il eſt remonté vers le ciel, il deſcendra bientôt ſur la terre, pour en bannir à jamais les crimes & les maux.

Les cérémonies Tyriennes, ſur la mort d'Adonis, parurent à Cyrus une imitation de celles des Egyptiens, ſur la mort d'Oſiris, & par rapport aux larmes d'Iſis ; elles lui firent ſentir que ces deux nations reconnoiſſoient également un Dieu mitoyen, qui doit rendre l'innocence & la paix à l'univers.

Tandis que ce Prince étoit encore à Tyr, des couriers arrivèrent de la Perſide pour lui apprendre que Mandane ſe mouroit. Cette nouvelle l'obligea de ſuſpendre ſon voyage de Babylone, & de quitter la Phénicie avec précipitation. En embraſſant le Roi de Tyr, O Ecnibal ! dit Cyrus, je n'envie ni vos richeſſes, ni votre magnificence : pour être parfaitement heureux, je ne deſire qu'un ami comme Aménophis.

Ils ſe ſéparèrent enfin ; Cyrus & Araſpe traversèrent l'Arabie déſerte, & une partie de la Chaldée ; ils paſsèrent le Tigre près de l'endroit où ce fleuve s'unit avec l'Euphrate ;

(*a*) Voyez Lucien, de la Déeſſe de Syrie ; Jul. Firmic. des Myſtères, & le diſc.

riferous herbs. Whole days were ſpent in faſting, prayer and lamentations; after which the publick ſorrow was of a ſudden changed into gladneſs; ſongs of joy ſucceeded to weeping, & they all ſung this ſacred hymn (*a*).

Adonis is return'd to life; Urania weeps no more; he is re-aſcended to heaven, he will ſoon come down again upon earth, to baniſh thence both crimes and miſery for ever.

By this Cyrus perceiv'd that the Tyrian, as well as the Egyptian nation, ador'd a middle-God, whas to reſtore innocence & peace to the univerſe, & that the ceremonies on the feſtival of Adonis were an imitation of thoſe in Egypt, in relation to the death of Oſiris, & the tears of Iſis.

While he was yet at Tyre, couriers came from Perſia to give him notice that Mandana was dying. This news oblig'd him to ſuſpend his journey to Babylon, & to leave Phœnicia in haſte. Embracing the King, o Ecnibal! ſaid he, I envy neither your riches nor magnificence: to be perfectly happy, I deſire only ſuch a friend as Amenophis.

Cyrus & Araſpes leaving Tyre, croſs'd Phœnicia, Arabia deſerta, & a part of Chaldea: they paſs'd the Tygris, near the place where it joins the Euphrates; and entering

(*a*) See Lucian, de Dea Syria: Jul. Firmicus de Nupt. & the Diſcourſe.

ils entrèrent dans la Susiane, & arrivèrent en peu de jours dans la capitale de la Perse.

Cyrus se hâte d'aller voir Mandane, il la trouve mourante ; il s'abandonne à sa douleur, & s'exprime par les plaintes les plus amères. La Reine, touchée & attendrie à la vue de son fils, tâche de modérer son affliction par ces paroles :

Consolez-vous, mon fils ; les ames ne meurent jamais ; elles ne sont condamnées que pour un temps à animer les corps mortels, afin d'expier les fautes qu'elles ont commises dans un état précédent. Le temps de mon expiation est fini ; je vais remonter vers la sphère du feu. Là, je verrai Persée, Arbace, Dejoces, Phraorte, & tous les héros dont vous descendez. Je leur dirai que vous vous préparez à les imiter. Là, je verrai Cassandane : elle vous aime encore ; la mort ne change point les sentimens des ames vertueuses. Nous vous serons toujours présentes, quoiqu'invisibles : nous descendrons souvent dans un nuage, pour vous servir de génies protecteurs. Nous vous accompagnerons au milieu des dangers. Nous vous amènerons les vertus. Nous écarterons d'autour de vous tous les vices & les erreurs qui corrompent le cœur des Princes. Un jour votre Empire s'étendra, les oracles s'accompliront. O mon fils ! mon cher fils ! souvenez-vous qu'il ne faut conquérir les nations que pour les rendre dociles à la raison.

En prononçant ces paroles, elle pâlit ; une

Susiana, arriv'd in a few days at the capital of Persia.

Cyrus hasten'd to see his mother, found her dying, & gave himself up to the most bitter grief. The Queen, mov'd & affected with the sight of her son, endeavour'd to moderate his affliction by these words:

Comfort yourself, my son; souls never die; they are only condemn'd for a time, to animate mortal bodies, that they may expiate the faults they have committed in a former state. The time of my expiation is at an end, I am going to re-ascend the sphere of fire: There I shall see Perseus, Arbaces, Dejoces, Phraortes, and all the heroes, from whom you are descended. I will tell them that you resolve to imitate them. There I shall see Cassandana: she loves you still; death changes not the sentiments of virtuous souls. We shall be often with you, though invisible; & will descend in a cloud, to do you the office of protecting Genii. We will accompany you in the midst of dangers. We will bring the virtues to you. We will keep the vices from coming near you, & will preserve you from the errors which corrupt the hearts of Princes. One day your Empire will be extended, & the oracles accomplish'd. O my son! my dear son! remember then, that you ought to have no other view in conquering nations, than to establish among them the empire of reason.

As she utter'd these last words, she tur-

ſueur froide ſe répand ſur tous ſes membres; la mort ferme ſes yeux; ſon ame s'envole vers l'Empyrée. Elle fut pleurée long-temps par toute la Perſe; Cambyſe fit élever un ſuperbe monument à ſa mémoire. La douleur de Cyrus ne ſe diſſipa que peu à peu, par la néceſſité de s'appliquer aux affaires.

Cambyſe étoit un Prince religieux & pacifique. Il n'étoit jamais ſorti de la Perſe, où les mœurs étoient encore innocentes & pures, mais ſévères & féroces. Il ſavoit choiſir les miniſtres capables de ſuppléer à ce qui lui manquoit; mais il s'abandonnoit quelquefois trop à leurs conſeils, par défiance de ſes propres lumières.

Il voulut, en Prince ſage & judicieux, que Cyrus entrât dans l'adminiſtration des affaires; il le fit appeller un jour, & lui dit:

Juſques ici vous n'avez fait qu'apprendre; il eſt temps que vous commenciez à agir. Vos voyages, mon fils, ont augmenté vos connoiſſances, vous devez les employer pour le bien de la patrie. Vous êtes deſtiné non-ſeulement à gouverner un jour ce royaume, mais encore à commander à toute l'Aſie. Il faut apprendre de bonne heure l'art de régner. C'eſt ce qui manque ordinairement aux Princes. Ils montent ſouvent ſur le trône avant que de connoître les devoirs de la royauté. Je vous confie mon autorité, je veux que vous l'exerciez ſous mes yeux. Les lumières de Sorane ne vous ſeront pas inutiles. C'eſt le fils d'un habile miniſtre, qui m'a ſervi pendant pluſieurs

n'd pale; a cold ſweat ſpreads itſelf over all her limbs; death cloſes her eyes; & her ſoul flies away to the Empyreum. She was long lamented by all Perſia; and Cambyſes erected a ſtately monument to her memory. Cyrus's grief did not wear off but by degrees, & as neceſſity oblig'd him to apply himſelf to affairs.

Cambyſes was a religious & pacifick Prince. He had never been out of Perſia, the manners of which were innocent & pure, but auſtere & rugged. He knew how to chuſe miniſters capable of ſupplying what was defective in his own talents: but he ſometimes gave himſelf up too blindly to their conduct, from a diffidence of his own underſtanding.

He prudently reſolv'd, that Cyrus ſhould enter into the adminiſtration of affairs; & having ſent for him one day, ſaid to him:

Hitherto you have only been learning: it is time now that you begin to act. Your travels, my ſon, have improv'd your knowledge, & you ought to employ it for the good of your country. You are deſtin'd not only to govern this kingdom, but alſo, one day, to give law to all Aſia. You muſt learn betimes the art of reigning. This is a ſtudy little known to moſt Princes. They aſcend the throne before they know the duties of it. I intruſt you with my authority, & will have you exerciſe it under my inſpection. The talents of Soranes will not be uſeleſs to you. He is the ſon of an able miniſter, who ſerv'd me many years with fidelity. He is

années avec fidélité. Il eſt jeune, mais il eſt laborieux, éclairé, & propre à toutes ſortes d'emplois.

Sous le gouvernement de Cambyſes, ce miniſtre avoit ſenti la néceſſité de paroître vertueux : il croyoit même l'être en effet ; mais ſa vertu n'avoit jamais été miſe à l'épreuve. Sorane ne ſavoit pas lui-même les excès auxquels ſon ambition démeſurée pouvoit le porter.

Lorſque Cyrus voulut s'inſtruire de l'état de la Perſe, de la force de ſes troupes, de ſes intérêts au-dedans & au-dehors, Sorane vit bientôt, avec regret, qu'il alloit perdre beaucoup de ſon autorité ſous un Prince qui avoit tous les talens néceſſaires pour gouverner par lui-même. Il tâcha de captiver l'eſprit de Cyrus, & l'étudia long-temps pour découvrir ſes foibleſſes.

Le jeune Prince étoit ſenſible aux louanges, mais il aimoit à les mériter ; il avoit du goût pour le plaiſir, ſans en être l'eſclave ; il ne haïſſoit point la magnificence, mais il ſavoit ſe refuſer tout plutôt que d'accabler le peuple. Par-là il étoit inacceſſible à la flatterie, à la volupté, & au luxe.

Sorane ſentit qu'il n'y avoit d'autre moyen de conſerver ſon crédit auprès de Cyrus, qu'en ſe rendant néceſſaire par ſa capacité. Il déploya tous ſes talens dans les conſeils publics & particuliers. Il montra qu'il poſ-

young, but indefatigable, knowing, & qualify'd for all ſorts of employments.

Under the government of Cambyſes, this miniſter had found the neceſſity of appearing virtuous; nay he thought himſelf really ſo; but his virtue had never been put to the trial. Soranes did not himſelf know the exceſs to which his boundleſs ambition could carry him.

When Cyrus apply'd himſelf to learn the ſtate & condition of Perſia, its military ſtrength, & its intereſts, both foreign & domeſtick, Soranes quickly ſaw with concern, that he was going to loſe much of his authority, under a Prince, who had all the talents neceſſary for governing by himſelf. He endeavour'd to captivate the mind of Cyrus, and ſtudied him a long time to diſcover his weakneſſes.

The young Prince feeling himſelf not inſenſible to praiſe, was upon his guard againſt it, but lov'd to deſerve it. He had a taſte for pleaſure, without being under its dominion. He did not diſlike magnificence, but he could refuſe himſelf every thing, rather than oppreſs his people. Thus he was inacceſſible to flattery, & averſe to voluptuouſneſs & pomp.

Soranes perceiv'd that there was no means to preſerve his credit with Cyrus, but by making himſelf neceſſary to him in buſineſs. He diſplay'd all his talents, both in publick and private councils. He ſhew'd that he was

ſédoit une connoiſſance exacte des ſecrets de la plus ſage politique, & qu'il étoit capable en même-temps de ce détail, qui fait une des plus grandes qualités d'un miniſtre. Il préparoit & digéroit les matières avec tant d'ordre & de clarté, que le Prince n'avoit pas beſoin de travailler. Tout autre que Cyrus eût été charmé de ſe voir ainſi diſpenſé de s'appliquer aux affaires; mais ce Prince vouloit tout voir par ſes propres yeux. Il avoit de la confiance pour les miniſtres de ſon père, ſans s'y livrer aveuglément.

Quand Sorane s'apperçut que le Prince vouloit tout approfondir, il s'étudia à répandre de l'obſcurité ſur les affaires importantes, afin de ſe rendre encore plus néceſſaire. Cyrus remarqua la conduite artificieuſe de Sorane, & ménagea avec une telle délicateſſe l'eſprit de ce miniſtre habile & ombrageux, qu'il tiroit de lui peu à peu ce que le Satrape cherchoit à lui cacher avec tant d'art. Quand Cyrus ſe crut aſſez inſtruit, il fit ſentir à Sorane qu'il vouloit être lui-même le premier-miniſtre de ſon père. Il modéra ainſi l'autorité de ce favori, ſans lui donner aucun juſte ſujet de ſe plaindre.

L'ambition de Sorane fut cependant bleſſée de la conduite de Cyrus. Ce miniſtre orgueilleux ne put ſupporter ſans chagrin la diminution de ſon crédit; il ſentit avec douleur qu'on pouvoit ſe paſſer de lui. Voilà la première ſource de ſon mécontentement, qui auroit été dans la ſuite fatal à Cyrus, s'il ne s'en étoit pas garanti par ſa vertu & par ſa prudence.

master of the secrets of the wisest policy; & above all, that he understood that detail, which is the chief science for a minister. He prepar'd & digested matters with so much order & clearness, that he left the Prince little to do. Any other but Cyrus would have been charm'd to see himself eas'd of all application to business; but he resolv'd to see every thing with his own eyes. He had a confidence in his father's ministers, but would not blindly yield himself up to their conduct.

Soranes perceiving that the Prince would himself see every thing to the bottom, study'd to throw obscurity over the most important affairs, that he might make himself yet more necessary. But Cyrus manag'd this able & jealous minister with so much dexterity, that he drew from him by degrees, what he endeavour'd so artfully to conceal. When the Prince thought himself sufficiently instructed, he let Soranes see, that he would himself be his father's first minister. And in this manner, he reduc'd that favourite to his proper place, without giving him any just cause of complaint.

The ambitious Soranes was nevertheless offended by this conduct of Cyrus. His pride could not bear, but with great uneasiness, to see his credit lessening, & himself no longer necessary. This was the first source of his discontent, which might have prov'd fatal to Cyrus, if his virtue, prudence & address had not preserv'd him from its effects.

La Perſe avoit été, pendant pluſieurs ſiècles, ſoumiſe à la Médie; mais, par le mariage de Cambyſe avec Mandane, il avoit été réglé que le Roi de Perſe ne paieroit à l'avenir qu'un petit tribut annuel, pour marquer ſon hommage.

Depuis ce temps, les Perſes & les Mèdes vécurent dans une alliance étroite, juſqu'à ce que la jalouſie de Cyaxare alluma le feu de la diſcorde. Ce Prince rappelloit ſans ceſſe, avec dépit, les oracles qu'on répandoit ſur les conquêtes futures du jeune Cyrus. Il le regardoit comme le deſtructeur de ſa puiſſance; il croyoit déjà le voir entrer dans Ecbatane pour le détrôner. Il ſollicitoit Aſtiage à tout moment de prévenir ces préſages funeſtes, d'affoiblir les forces de la Perſe, & de la remettre dans ſon ancienne dépendance.

Mandane, pendant ſa vie, avoit ménagé l'eſprit de ſon père avec une telle adreſſe, qu'elle avoit empêché une rupture ouverte entre Cambyſe & Aſtyage. Mais ſitôt qu'elle fut morte, Cyaxare recommença ſes ſollicitations auprès de l'Empereur des Mèdes.

Cambyſe apprit les deſſeins de Cyaxare, & envoya Hyſtaſpe à la cour d'Ecbatane, pour repréſenter à Aſtyage le danger qu'il y auroit de s'affoiblir mutuellement, pendant que les Aſſyriens, leurs ennemis communs, méditoient d'étendre leur domination ſur tout l'orient. Hyſtaſpe arrêta, par ſon habileté, l'exécution des projets de Cyaxare, & procura à Cambyſe le temps de faire ſes préparatifs en cas de rupture.

Persia had for some ages been in subjection to Media; but upon the marriage of Cambyses with Mandana, it had been agreed that the King of Persia should for the future pay only a smal annual tribute as a mark of homage.

From that time the Medes & Persians had lived in perfect amity, till the jealousy of Cyaxares kindled the fire of discord. The Median Prince was continually uneasy on calling to mind the oracles which were spread abroad concerning the future conquests of young Cyrus. He consider'd him as the destroyer of his power, & imagin'd already, that he saw him entering Ecbatan to dethrone him. He was every moment sollíciting Astyages, to prevent those fatal predictions, to weaken the strength of Persia, & to reduce it to its former dependance.

Mandana, while she liv'd, had so dexterously manag'd her father, as to hinder an open rupture between him & Cambyses. But as soon as she was dead, Cyaxares renew'd his sollicitations with the Median Emperor.

Cambyses was inform'd of Cyaxares's designs, and sent Hystaspes to the court of Ecbatan, to represent to Astyages the danger of mutually weakening each other's power, while the Assyrians, their common enemy, were seeking to extend their dominion over all the east. Hystaspes, by his addresS, put a stop to the execution of Cyaxares's projects, & gain'd Cambyses time to make his preparations, in case of a rupture.

Le Prince des Mèdes, voyant que les ſages conſeils d'Hyſtaſpe étoient favorablement écoutés par ſon père, & qu'il n'y avoit pas moyen d'allumer ſitôt la guerre, eſſaya d'autres voies pour affoiblir la puiſſance des Perſes. Il apprit le mécontentement de Sorane, & tâcha de le gagner, en lui offrant les premières dignités de l'Empire.

Sorane frémit d'abord à cette idée ; mais, trompé enſuite par ſon reſſentiment, il ſe cacha à lui-même les raiſons ſécrètes qui l'animoient. Son cœur n'étoit pas encore inſenſible à la vertu, mais ſon imagination vive transformoit les objets, & les lui repréſentoit ſous toutes les couleurs néceſſaires pour flatter ſon ambition. Il ſurmonta enfin tous ſes remords, ſous prétexte que Cyaxare ſeroit un jour ſon Empereur légitime, & que Cambyſe n'étoit qu'un maître tributaire. Il n'y a rien que l'on ne ſe perſuade, lorſque les fortes paſſions nous entraînent & nous aveuglent. Sorane entra ainſi peu à peu dans une liaiſon étroite avec Cyaxare, & mit ſecrètement tout en uſage pour rendre l'adminiſtration de Cyrus odieuſe au peuple.

Cyrus avoit élevé Araſpe aux premières dignités militaires, connoiſſant ſa capacité & ſes talens pour la guerre ; mais il ne vouloit pas le faire entrer dans le Sénat, à cauſe des anciens uſages établis en Perſe, qui ne permettoient point aux étrangers d'être aſſis dans le conſeil ſuprême.

Le perfide Sorane preſſoit pourtant le jeune

The Prince of Media, feeing that the wife counfels of Hyftafpes were favourably liften'd to by his father, and that there was no means fuddenly to kindle a war, attempted by other ways to weaken the power of Perfia. Being inform'd of Soranes's difcontent, he endeavour'd to gain him, by an offer of the firft dignities of the Empire.

Soranes at firft was shock'd at the very thought; but afterwards being deceiv'd by his refentment, he knew not himfelf the fecret motives upon which he acted. His heart was not yet become infenfible to virtue, but his lively imagination transform'd objects, & reprefented them to him in the colours neceffary to flatter his ambition. In the end, he got the better of his remorfe, under pretext, that Cyaxares would one day be his lawful Emperor, and that Cambyfes was but a tributary mafter. There is nothing which we cannot perfuade ourfelves to think, when blinded and drawn away by ftrong paffions. Thus he came by degrees into a clofe correfpondance with Cyaxares, & fecretly employ'd all means to render Cyrus's adminiftration odious to the Perfians.

Cyrus had rais'd Arafpes to the firft dignities in the army, upon account of his capacity & genius for war: but he would not bring him into the fenate, becaufe the laws & cuftoms of Perfia did not allow ftrangers to fit in the fupreme council.

The perfidious Soranes neverthelefs, prefs'd

Prince d'enfreindre cette loi : il ſavoit que ce ſeroit un moyen ſûr d'exciter la jalouſie des Grands, & de les irriter contre Cyrus. Vous avez beſoin dans les conſeils, lui dit-il un jour, d'un homme ſemblable à Araſpe. Je ſais que la bonne politique & nos règles défendent qu'on confie en même-temps, aux étrangers, le commandement des armées & le ſecret de l'Etat. Mais on peut ſe diſpenſer des loix, lorſqu'on ſait en remplir l'intention par des voies plus ſûres & plus faciles ; un Prince comme vous ne doit jamais être l'eſclave des règles ni des uſages. Les hommes n'agiſſent ordinairement que par ambition ou par intérêt. Comblez Araſpe de dignités & de biens ; rendez ainſi la Perſe ſa patrie, & vous n'aurez jamais ſujet de douter de ſa fidélité.

Cyrus ne ſoupçonna point les deſſeins cachés de Sorane, mais il aimoit trop la juſtice, pour vouloir s'en écarter. Je ſuis perſuadé, répondit-il, de la fidélité & de la capacité d'Araſpe. Je l'aime ; mais quand mon amitié ſeroit capable de me faire manquer aux loix en ſa faveur, il m'eſt trop attaché pour vouloir jamais accepter aucune dignité qui pourroit exciter la jalouſie des Perſes, & leur donner occaſion de croire que j'agis par goût & par paſſion dans les affaires de l'Etat.

Sorane, ayant eſſayé en vain d'engager Cyrus dans cette fauſſe démarche, tenta de le ſurprendre par une autre voie, en tâchant de rompre l'intelligence qui régnoit entre le jeune Prince & ſon père. Sorane faiſoit remarquer adroitement à Cyrus les défauts du

the young Prince to infringe thefe laws; knowing that it would be a fure means to excite the jealoufy of the Perfians, & to ftir them up againft Cyrus. You have need, faid he to him, of a man like Arafpes in your council. I know that good policy & the laws forbid the inftructing ftrangers, with the command of an army, & the fecrets of ftate at the fame time. But a Prince may difpenfe with the laws, when he can fulfil the intention of them by more fure & eafy ways; & he ought never to be the flave of rules & cuftoms. Men ordinarily act either from ambition or intereft. Load Arafpes with dignities & riches; by that means you will make Perfia his country, & will have no reafon to doubt his fidelity.

Cyrus was not aware of Soranes's defigns, but he lov'd juftice too well to depart from it. I am perfuaded, anfwer'd the Prince, of the fidelity & capacity of Arafpes. I love him fincerely; but though my friendship were capable of making me break the laws in his favour, he is too much attach'd to me, ever to accept a dignity, which might excite the jealoufy of the Perfians, & give them caufe to think, that I acted from inclination & affection in affairs of ftate.

Soranes having in vain attempted to engage Cyrus to take this falfe ftep, endeavour'd to furprize him another way, & to raife an uneafinefs between him & his father. He artfully made him obferve the King's imperfections, his want of capacity & genius,

Roi, les bornes de ſon eſprit, & la néceſſité de ſuivre d'autres maximes que les ſiennes. Le gouvernement doux & modéré de Cambyſe, lui diſoit-il ſouvent, eſt incompatible avec les grands projets. Si vous vous contentez, comme lui, d'être Roi pacifique, comment deviendrez-vous conquérant?

Cyrus n'écouta ces inſinuations que pour éviter les écueils où Cambyſe avoit échoué. Il ne diminua point ſa docilité & ſa ſoumiſſion pour un père qu'il aimoit tendrement. Il le reſpectoit même juſques dans ſes foibleſſes, en tâchant de les cacher. Il ne faiſoit rien ſans ſes ordres; mais il l'inſtruiſoit en le conſultant. Il lui parloit ſouvent en particulier, pour le mettre en état de décider en public. Cambyſe avoit l'eſprit aſſez juſte pour démêler & pour s'approprier ce qu'il y avoit de plus excellent dans les conſeils de ſon fils. Ce fils n'employoit la ſupériorité de ſon génie que pour faire reſpecter les volontés de ſon père; il ne montroit ſes talens que pour affermir l'autorité du Roi. Cambyſe redoubla de tendreſſe, d'eſtime & de confiance pour Cyrus, en voyant la ſageſſe de ſa conduite; mais le jeune Prince ne s'en prévaloit pas, & croyoit ne faire que ſon devoir.

Sorane, au déſeſpoir de voir ſes projets s'évanouir, fit répandre ſécrètement, dans l'eſprit des Satrapes, des défiances contre le Prince, comme s'il vouloit borner leurs droits, & anéantir leur autorité; &, pour augmenter

& the neceſſity of purſuing other maxims than his. The mild and peaceful government of Cambyſes, ſaid he to him, is incompatible with great deſigns. If you content yourſelf, like him, with a pacifick reign, how will you become a conqueror?

Cyrus made no other uſe of theſe inſinuations, but to avoid the rocks upon which Cambyſes had ſplit. It did not leſſen his docility & ſubmiſſion to a father whom he tenderly lov'd. He reſpected him, even in his failings, which he endeavour'd to conceal. He did nothing without his orders; but conſulted him in ſuch a manner, as at the ſame time to give him a juſt notion of things. He frequently talk'd to him in private, that the King might be able to decide in publick. Cambyſes had judgement enough to diſtinguish, & make himſelf maſter of the excellent advices of his ſon, who employ'd the ſuperiority of his genius only to make his father's commands reſpected, & made uſe of his talents only to ſtrenghten the King's authority. Cambyſes redoubled his affection & eſteem for Cyrus, & his confidence in him, when he ſaw his prudent conduct, but the Prince took no advantage of it, & thought he did nothing but his duty.

Soranes, ſeeing all his deſigns fruſtrated, endeavour'd ſecretly to raiſe a diſtruſt in the minds of the Satrapes, as if the Prince would intrench upon their rights, & ruin their authority; & in order to augment their jea-

leurs ombrages ; il essaya d'inspirer à Cyrus les principes du despotisme.

Les Dieux vous destinent, lui disoit-il, à étendre un jour votre Empire sur tout l'orient. Pour exécuter ce projet avec succès, il faut accoutumer les Perses à une obéissance aveugle. Captivez les Satrapes par les dignités & par les plaisirs. Mettez-les dans la nécessité de ne recevoir vos faveurs qu'en fréquentant votre cour. Emparez-vous ainsi peu à peu de l'autorité suprême. Affoiblissez les droits du Sénat, ne lui laissez que le pouvoir de vous conseiller. Un Prince ne doit point abuser de sa puissance, mais il ne doit jamais la partager avec ses sujets. Le gouvernement monarchique est le plus parfait de tous. La réunion du pouvoir suprême dans un seul, fait la vraie force des Etats, le secret dans les conseils, & l'expédition dans les entreprises. Une petite république peut subsister par le gouvernement de plusieurs, mais les grands Empires ne se forment que par l'autorité absolue d'un seul. Les autres principes ne sont que les idées bornées des ames foibles, qui ne se sentent pas assez de force pour exécuter de vastes projets.

Cyrus frémit à ce discours, mais il cacha son indignation par sagesse ; &, rompant adroitement la conversation, il laissa Sorane persuadé qu'il goûtoit ses maximes.

Quand Cyrus fut seul, il réfléchit profondément à tout ce qu'il venoit d'entendre. Il

loufy, he endeavour'd to infpire Cyrus with defpotick principles.

The Gods have deftin'd you, faid he, to ftretch your Empire one day over all the eaft. In order to execute this defign fuccefsfully, you muft accuftom the Perfians to a blind obedience. Captivate the Satrapes by dignities & pleafures. Put them under a neceffity of frequenting your court, if they would partake of your favours. By this means get the fovereign authority by degrees into your own hands. Abridge the rights of the Senate: leave him only the privilege of giving you counfel. A Prince should not abufe his power, but he ought never to share it with his fubjects. Monarchy is the moft perfect kind of government. The true ftrength of a ftate, fecrecy in councils, and expedition in enterprizes, depend upon the fovereign power's being lodged in a fingle perfon. A petty republick may fubfift under the government of many heads, but great Empires can be form'd only by having abfolute authority lodged in one. Other principles are the chimerical ideas of weak minds, who are confcious of their want of capacity to execute great defigns.

Cyrus was shock'd at this difcourfe, but conceal'd his indignation out of prudence; and dexteroufly breaking off the converfation, left Soranes in a perfuafion, that he relish'd his maxims.

As foon as Cyrus was alone, he made profound reflexions on all that had pafs'd. He

se ressouvint de la conduite d'Amasis, & commença à soupçonner la fidélité de Sorane. Il n'avoit pas, à la vérité, des preuves invincibles de sa perfidie; mais un homme qui osoit lui inspirer de tels sentimens, lui paroissoit au moins très-dangereux, quand même il ne seroit pas traître. Le jeune Prince déroba peu à peu à ce Ministre le secret de ses affaires, & chercha des prétextes pour l'éloigner de sa personne, sans rien faire cependant qui pût le révolter.

Sorane sentit bientôt ce changement, & poussa son ressentiment jusques aux derniers excès. Il se persuada qu'Araspe alloit être mis à sa place; que Cyrus vouloit se rendre maître absolu de la Perse; & que c'étoit là le dessein secret du jeune Prince, en disciplinant ses troupes avec tant d'exactitude. Son imagination forte, & son humeur défiante, flattoient sa passion pour la grandeur; & la jalousie, l'ambition enfin, l'aveugloient à un tel point, qu'il crut faire son devoir en commettant les plus noires trahisons.

Il fit instruire Cyaxare de tout ce qui se passoit dans la Perse; de l'accroissement de ses forces, des préparatifs qu'on y faisoit pour la guerre, & des desseins qu'avoit Cyrus d'étendre son empire sur tout l'orient, sous prétexte d'accomplir certains oracles supposés, dont il éblouissoit le peuple. Cyaxare profita de ces avis pour allarmer Astyage; il insinua dans son cœur les inquiétudes & les défiances. Hystaspe fut renvoyé de la cour d'Ecbatane,

call'd to mind the conduct of Amasis, & began to suspect Soranes's fidelity. He had not indeed any certain proofs of his perfidiousness; but a man who had the boldness to inspire him with such sentiments, seem'd at least dangerous, though he should not be a traitor. The young Prince by degrees excluded this minister from the secret of affairs; & sought for pretences to remove him from about his person, yet without doing any thing to affront him openly.

Soranes quickly perceiv'd this change, & carry'd his resentment to the last extremities. He persuaded himself, that Araspes was going to be put in his place; that Cyrus had a design to make himself absolute master in Persia; & that this was the Prince's secret view in disciplining his troops with so much exactness. His strong imagination and suspicious temper first work'd up his passions to the height, & then jealousy & ambition blinded him to such a degree, that he imagin'd he did his duty in practising the blackest treasons.

He inform'd Cyaxares of all that pass'd in Persia: the augmentation of its forces, the preparations which were making for war, & Cyrus's design of extending his Empire over all the East, under pretext of acccomplishing certain pretended oracles, by which he impos'd upon the people. Cyaxares made advantage of these advices, to alarm Astyages, & to insinuate uneasiness & distrust into his mind. Hystaspes was order'd away from the

& l'Empereur fit menacer Cambyse d'une guerre sanglante, s'il ne consentoit pas à payer les anciens tributs, & à rentrer dans la même dépendance où la Perse avoit été affranchie par le mariage de Mandane. Le refus de Cambyse fut le signal de la guerre, & les préparatifs se firent des deux côtés (*a*).

Cependant Sorane chercha à corrompre les chefs de l'armée, & à affoiblir leur courage, en leur faisant entendre qu'Astyage étoit leur Empereur légitime; que les projets ambitieux de Cyrus alloient perdre la patrie; qu'il ne pourroit jamais résister aux troupes des Mèdes qui l'accableroient par leur nombre.

Il continua aussi d'augmenter la défiance des Sénateurs, en faisant répandre adroitement parmi eux, que Cyrus ne faisoit entreprendre la guerre contre son grand-père, qu'afin d'affoiblir leur autorité, & d'usurper un pouvoir despotique.

Il cacha toutes ses trames avec tant d'art, qu'il auroit été presque impossible de les découvrir. Tous ses discours étoient tellement mesurés, qu'on ne pouvoit pénétrer ses intentions secrètes. Il y avoit de certains momens où il ne les voyoit pas lui-même, & où il se croyoit sincère & zélé pour le bien public. Ses premiers remords revenoient de

(*a*) Xénophon a supprimé cette guerre, mais Hérodote & les autres historiens la racontent. Voyez la Lettre ci-après.

court of Ecbatan, & the Emperor threaten'd Cambyſes with a bloody war if he did not conſent to pay the ancient tribute, & return to the ſame dependence; from which Perſia had been ſet free, upon his marriage with Mandana. Cambyſes's refuſal was the ſignal of the war, and preparations were made on both ſides (*a*).

In the mean while, Soranes endeavour'd to corrupt the chief Officers of the army, & weaken their courage, by inſinuating, that Aſtyages was their lawful Emperor; that the ambitious deſign of Cyrus would ruin their country; & that they could never make head againſt the Median troops, who would overwhelm them with numbers.

He continu'd likewiſe to increaſe the diſtruſt of the Senators, by artfully ſpreading a rumour among them, that Cyrus undertook this unnatural war againſt his grandfather, only to weaken their authority, & to uſurp an abſolute power.

He conceal'd all his plots with ſuch art, that it was almoſt impoſſible to diſcover them. Every thing he ſaid was with ſo much caution, that none could ſee his ſecret intentions. Nay, there were certain moments in which he did not ſee them himſelf; but thought that he was ſincere & zealous for the publick good. His firſt remorſes return'd

(*a*) Xenophon has ſuppreſs'd this war; but Herodotus & other hiſtorians mention it. See Mr. Frerets's Letter.

temps en temps ; il les étouffoit, en ſe perſuadant que les projets qu'il attribuoit au Prince étoient réels.

Cyrus fut bientôt inſtruit des murmures du peuple ; l'armée ſongeoit à ſe révolter, le Sénat vouloit refuſer des ſubſides. L'Empereur des Mèdes alloit entrer dans la Perſe, à la tête de ſoixante mille hommes. Le jeune Prince voyoit avec douleur les extrémités cruelles où ſon père étoit réduit, & la néceſſité de prendre les armes contre ſon grand-père (*a*).

Cambyſe, ſachant tous les combats que livroient tour à tour à Cyrus le devoir & la nature, lui dit : Vous ſavez, mon fils, tout ce que j'ai fait pour étouffer les premières ſemences de nos diſcordes ; j'ai travaillé inutilement. La guerre eſt inévitable ; la patrie doit être préférée à la famille. Juſqu'ici vous m'avez ſecouru dans les affaires par votre ſageſſe ; il faut que vous donniez à préſent des preuves de votre valeur. Quand mon âge me permettroit de paroître à la tête de mes troupes, je ſerois obligé de reſter ici, où ma préſence eſt néceſſaire pour contenir mon peuple. Allez, mon fils, allez combattre pour la patrie. Montrez-vous le défenſeur de ſa liberté, auſſi bien que le conſervateur de ſes loix. Secondez les deſſeins du ciel. Rendez-vous digne d'accomplir un jour ſes oracles. Commencez par délivrer la Perſe avant que d'étendre

(*a*) Voyez Herod. liv. 8.

vos

from time to time, but he ſtifled them, by perſuading himſelf that the ill deſigns which he imputed to the Prince, were real.

Cyrus was quickly inform'd of the murmurs of the people, the diſcontent of the army, & that it was doubtful whether the Senate wou'd give the neceſſary ſubſidies. The Emperor of the Medes was upon the point of entering Perſia, at the head of ſixty thouſand men. The Prince ſeeing his father reduc'd to the moſt cruel extremities, & the neceſſity of taking arms againſt his grandfather (a), was in the greateſt perplexity.

Which Cambyſes obſerving, ſaid to him: You know, my ſon, all that I have done to ſtifle the firſt ſeeds of our diſcords; but I have labour'd to no purpoſe. The war is inevitable; our country ought to be preferr'd to our family. Hitherto you have aſſiſted me in buſineſs; you muſt now give proofs of your courage. Would my age allow me to appear at the head of our troops, yet my preſence is neceſſary here, to keep the people in awe. Go, my ſon, go, & fight for your country: ſhew yourſelf the defender of its liberty, as well as the preſerver of its laws. Second the deſigns of heaven: render yourſelf worthy to accompliſh its oracles. Begin by delivering Perſia, before you think of extending your conqueſts over the eaſt. Let the nations ſee the effects of your courage; & admire your moderation in the midſt

(a) Herod. B, 8.

vos conquêtes dans l'orient. Que les nations voient les effets de votre courage, & admirent votre modération au milieu des triomphes, afin qu'elles ne craignent pas un jour vos victoires.

Cyrus, animé par les ſentimens magnanimes de Cambyſe, & ſecouru par les conſeils d'Harpage & d'Hyſtaſpe, deux Généraux également expérimentés, forma bientôt une armée de trente mille hommes : elle étoit compoſée de chefs dont il connoiſſoit la fidélité, & de vieux ſoldats d'une valeur éprouvée.

Auſſitôt que les préparatifs furent faits, on commença par les ſacrifices, & les autres actes de religion.

Cyrus fit ranger les troupes dans une grande plaine près de la capitale, y aſſembla le Sénat & les Satrapes, & harangua ainſi les chefs de l'armée, avec un air doux & majeſtueux :

La guerre eſt illégitime lorſqu'elle n'eſt pas néceſſaire. Celle que nous entreprenons aujourd'hui n'eſt pas pour ſatisfaire à l'ambition, ni à l'envie de dominer ; mais pour défendre notre liberté, à laquelle on a attenté contre la foi des traités. Je connois aſſez vos ennemis, pour vous aſſurer que vous n'avez pas raiſon de les craindre. Vos ennemis entendent bien la diſcipline militaire, ils nous ſurpaſſent en nombre ; mais ils ſe ſont amollis par le luxe & par une longue paix. Votre vie dure vous a accoutumé à la fatigue. Vous êtes animés de cette noble ardeur qui mépriſe la mort, quand il s'agit de combattre

of triumphs, that they may not hereafter be afraid of your victories.

Cyrus being encourag'd by the magnanimous sentiments of Cambyses, and aided by the counsels of Harpagus & Hystaspes, two generals of great experience, form'd an army of thirty thousand men, compos'd of commanders of known fidelity, and veteran troops of known bravery.

As soon as the preparations were made, sacrifices were offer'd, & other religious ceremonies perform'd.

Cyrus, after this, drew up his troops in a spacious plain near the capital, assembled the senate & the Satrapes, and with a sweet & majestick air, thus harangued the officers of his army:

War is unlawful, when it is not necessary. That which we at present undertake, is not to satisfy ambition, or the desire of dominion; but to defend our liberties, upon which an attempt is made, contrary to the faith of treaties. I am well enough acquainted with your enemies, to assure you that you have no reason to be afraid of them. They know indeed how to handle their arms; they understand military discipline, & they surpass us in number: but they are soften'd by luxury and a long peace. Your severe life has accustom'd you to fatigue. Your souls are full of that noble ardour, which despises death when

pour la liberté. Rien n'eſt impoſſible à ceux qui ſavent tout ſouffrir & tout entreprendre. Pour moi, je ne veux me diſtinguer de vous qu'en vous devançant dans les travaux & les dangers. Tous nos biens & tous nos maux ſeront déſormais communs.

Il ſe tourna enſuite vers les Sénateurs, & leur dit d'un ton fier & ſévère : Cambyſe n'ignore pas les intrigues de la cour d'Ecbatane pour ſemer de la défiance dans vos eſprits. Il ſait que vous balancez à lui accorder des ſubſides ; il pourroit, avec une armée qui lui ſeroit dévouée, vous obliger de vous conformer à ſes demandes ; mais il a prévu la guerre, il a pris ſes précautions. Une ſeule bataille décidera du ſort de la Perſe ; il n'a pas beſoin de votre ſecours. Souvenez-vous cependant qu'il s'agit de la liberté entière de la patrie. Cette liberté n'eſt-elle pas plus ſûre entre les mains de mon père, votre Prince légitime, qu'entre celles de l'Empereur des Mèdes, qui tient tributaires tous les Rois voiſins ? Si Cambyſe eſt vaincu, vos privilèges ſont à jamais anéantis ; s'il eſt victorieux, vous devez craindre la juſtice d'un Prince que vous avez irrité par vos cabales ſecrètes.

Par ce diſcours, le Prince de Perſe intimida les uns, confirma les autres dans leur devoir, & les réunit tous dans le même deſſein de contribuer au ſalut de la patrie. Sorane parut des plus zélés, & demanda avec empreſſement d'avoir quelque commandement

you are to fight for liberty. Nothing is impoſſible to thoſe, whom no ſufferings or difficult enterprizes can dishearten. As for me, I will diſtinguish myſelf from you in nothing, but in leading the way thro' labours & dangers. All our proſperities, & our misfortunes, shall be common.

He then turn'd to the Senators, & with a reſolute and ſevere countenance ſaid: Cambyſes is not ignorant of the intrigues of the court of Ecbatan, to ſow diſtruſt in your minds. He knows that you intend to refuſe him ſubſidies; he might, with an army devoted to him, force you to a compliance with his deſires, but having foreſeen the war, he has taken his precautions. One battle will decide the fate of Perſia: he does not want your aſſiſtance. However, remember that the liberty of your country is at preſent in queſtion. Is this liberty leſs ſecure in the hands of my father, your lawful Prince, than in thoſe of the Emperor of the Medes, who holds all the neighbouring Kings in an abſolute dependence? If Cambyſes should be vanquish'd, your privileges are loſt for ever; if he prove victorious, have you not cauſe to fear the juſtice of a Prince whom you have incens'd by your ſecret cabals?

The Prince, by this diſcourſe, intimidated ſome, confirm'd others in their duty, & united all in one deſign, of contributing to the preſervation of their country. Soranes appear'd more zealous than any, and earneſtly requeſted to have ſome command in the

dans l'armée. Comme Cyrus n'avoit point caché à Cambyſe les juſtes défiances qu'il avoit de ce Miniſtre, le Roi ne ſe laiſſa point éblouir par les apparences. Sous prétexte de veiller à la ſûreté de la capitale, il retint Sorane auprès de ſa perſonne : mais il fit obſerver ſa conduite, de ſorte que le Satrape demeura priſonnier ſans le ſavoir.

Cyrus, ayant appris qu'Aſtyage avoit fait marcher ſes troupes par les déſerts de l'Iſatis, pour pénétrer en Perſe, le prévint avec une diligence inouie. Il traverſa des montagnes eſcarpées, dont il fit garder les paſſages, & arriva dans les plaines de Paſagarde par des chemins impraticables à une armée moins accoutumée à la fatigue, & conduite par un Général moins actif & moins vigilant.

Cyrus s'empare des meilleurs poſtes; il ſe campe près d'une chaîne de montagnes, qui le défend d'un côté, & il ſe met en ſûreté de l'autre par un retranchement bien fortifié. Aſtyage paroît bientôt, & ſe campe dans la même plaine, près d'un lac.

Les deux armées furent en préſence pendant pluſieurs jours. Cyrus ne pouvant enviſager ſans douleur les ſuites d'une guerre contre ſon aïeul, profita de ces momens pour envoyer au camp d'Aſtyage un Satrape, nommé Artabaze, qui lui parla ainſi :

Cyrus, votre petit-fils, a horreur de la guerre qu'on l'a forcé d'entreprendre contre vous. Il n'a rien oublié pour la prévenir, il ne refuſera rien pour la détourner. Il écoute

army: but as Cyrus had not conceal'd from Cambyses his just suspicions of that minister, the King did not suffer himself to be impos'd upon by appearances. Under pretext of providing for the security of the kingdom, he kept him near his person; but gave orders to watch his conduct: so that Soranes was a prisoner in the capital without perceiving it.

Cyrus having learnt that Astyages had march'd his troops through the desarts of Isatis, in order to enter Persia, prevented him with wonderful diligence. He pass'd over craggy mountains, & through such ways as were impassable by any other than an army accustom'd to fatigue, & conducted by so active a general.

He gain'd the plains of Pasagarda, seized the best posts, & encamp'd near a ridge of mountains, which defended him on one side, fortifying himself on the other by a double entrenchment. Astyages quickly appear'd, & encamp'd in the same plain near a lake.

The two armies continued in sight of each other for several days. Cyrus who could not, but with great regret, consider the consequences of a war against his grand-father, employ'd this time in sending to Astyages camp a Satrap, named Artabazus, who spoke to him in the following manner:

Cyrus, your grandson, is in great concern for the war which he has been forc'd to undertake against you. He has neglected nothing to prevent it, nor will refuse any means

la voix de la nature, mais il ne peut ſacrifier la liberté de ſon peuple. Il voudroit concilier, par un traité honorable, l'amour de la patrie avec la tendreſſe d'un fils. Il eſt en état de faire la guerre, mais il n'a point de honte de vous demander la paix.

L'Empereur, irrité par les conſeils de Cyaxare, perſiſta dans ſa première réſolution. Artabaze revint, ſans avoir pu réuſſir dans ſa négociation.

Cyrus, ſe voyant réduit à la néceſſité de combattre, & ſachant de quelle importance il eſt, dans les actions guerrières, de délibérer avec pluſieurs, de décider avec peu, & d'exécuter avec promptitude, aſſembla les chefs de ſon armée, & les écouta tous. Il ſe détermina enfin, & ne communiqua ſes deſſeins qu'à Hyſtaſpe & à Harpage.

Le jour ſuivant, Cyrus fit répandre dans l'armée ennemie le bruit qu'il vouloit ſe retirer, & qu'il n'oſoit combattre avec des forces inégales. Avant qu'il ſortît du camp, il fit faire les ſacrifices accoutumés; il fit des libations de vin, & tous les chefs en firent de même. Il donna pour mot à l'armée, Mythras Conducteur & Sauveur, & monta enfin à cheval, en commandant à chacun de prendre ſon rang. Les cuiraſſes de ſes ſoldats étoient compoſées de lames de fer peintes de diverſes couleurs, & ſemblables aux écailles de poiſſons. Leurs caſques d'airain étoient ornés d'un grand panache blanc. Leurs carquois pendoient au-deſſus de leurs boucliers

to put an end to it. He is not deaf to the voice of nature, but he cannot ſacrifice the liberty of his people. He would be glad, by an honourable treaty, to reconcile the love of his country with filial affection. He is in a condition to make war; but at the ſame time is not asham'd to ask peace.

The Emperor, ſtill irritated by Cyaxares, perſiſted in his firſt reſolution, & Artabazus return'd, without ſucceeding in his negociation.

Cyrus ſeeing himſelf reduc'd to the neceſſity, of hazarding a battle, & knowing of what importance it is, in affairs of war, to deliberate with many, to decide with few, and to execute with ſpeed, aſſembled his principal officers, & heard all their opinions. He then took his reſolution, which he communicated only to Hyſtaſpes & Harpagus.

The day following he caus'd a rumour to be ſpread in the army of the enemy, that he intented to retire, not daring to engage with unequal forces. Before he left the camp, he cauſed ſacrifices to be offer'd, & made the uſual libations; & all the chiefs did the ſame. He gave the word, Mythras the Conductor & Saviour, & then mounting his horſe, commanded each man to his rank. All the ſoldiers had iron cuiraſſes of divers colours, made like the ſcales of fiſh. Their caſques or tiara's were of braſs, with a great white feather. Their shields were made of willow, beſide which hung their quivers. Their darts were short, their bows long, & their arrows

tiſſus d'oſier. Leurs dards étoient courts, leurs arcs longs, leurs flèches faites de cannes, & le cimeterre leur tomboit ſur la cuiſſe droite. L'étendard royal étoit un aigle d'or avec les aîles ; c'eſt le même que les Rois de Perſe ont toujours conſervé depuis.

Cyrus décampa pendant la nuit, & s'avança dans les plaines de Paſagarde ; Aſtyage ſe hâta de le joindre au lever de l'aurore. Soudain Cyrus fit ranger ſon armée en bataille à douze files de hauteur, afin que les javelots & les dards des derniers rangs puſſent atteindre l'ennemi, & que toutes les parties puſſent ſe ſoutenir & ſe ſecourir ſans confuſion. Il choiſit, dans chacun de ſes bataillons, une troupe de ſoldats d'élite, dont il forma une phalange triangulaire à la manière des Grecs. Il place ce corps de réſerve hors des rangs, derrière ſon armée, en lui commandant de ne pas avancer ſans un ordre exprès de ſa part.

La plaine étoit couverte de ſable ; un vent de nord ſouffloit avec violence. Cyrus ſe poſta ſi avantageuſement, en faiſant faire un quart de converſion à ſon armée, que la pouſſière en s'élevant donnoit dans les yeux des Mèdes, & favoriſoit par-là le ſtratagême qu'il méditoit. Harpage commandoit l'aîle droite, Hyſtaſpe l'aîle gauche, Araſpe étoit au centre, Cyrus ſe portoit par-tout.

L'armée des Mèdes formoit pluſieurs bataillons quarrés à trente de hauteur, tous bien ſerrés, pour être plus impénétrables. Au front de l'armée étoient des charriots avec de gran-

made of canes, & their ſcymitars hung at their belts upon their right thighs. The royal ſtandard was a golden eagle, with its wings expanded; the ſame which the Kings of Perſia have ever ſince uſed.

He decamp'd by night, & advanced in the plains of Paſagarda, while Aſtyages made haſte to meet him by ſun riſing. Cyrus immediately drew up his army in order of battle, only twelve deep, that the javelins & darts of the laſt rank might reach the enemy, & that all the parts might ſupport & aſſiſt each other without confuſion. Further, he choſe out of all the battalions a ſelect troop, of which he form'd a triangular phalanx, after the manner of the Greeks. He placed this body of reſerve behind his army, commanding them not to ſtir till he himſelf should give orders.

The north-wind blew hard; the plain was cover'd with duſt and ſand. Cyrus had poſted his army ſo advantageouſly, that the riſing duſt was driven full in the faces of the Medes, & favour'd his ſtratagem. Harpagus commanded the right wing, Hyſtaſpes the left, Araſpes the center, & Cyrus was preſent every where.

The army of the Medes was compos'd of ſeveral ſquare battalions, thirty in front, and thirty deep, all ſtanding cloſe, to be the more impenetrable. In the front of the army

des faulx tranchantes attachées aux essieux.

Cyrus ordonna à Harpage & à Hystaspe d'étendre peu à peu leurs aîles, afin d'envelopper les Mèdes. Tandis qu'il parle, il entend un coup de tonnerre : Nous vous suivons, grand Oromaze, s'écria-t-il ; & sur le champ il commence l'hymne du combat, auquel toute l'armée répond en jetant de grands cris, & en invoquant le Dieu Mythras.

L'armée de Cyrus se présente en ligne droite, afin de tromper Astyage ; mais le milieu marchant plus lentement, & les deux aîles plus vîte, elle s'étend ensuite, & prend la forme d'un croissant. Les Mèdes enfoncent les premiers rangs du centre, & avancent jusques aux derniers. Ils commencent déjà à crier victoire ! Cyrus fait avancer son corps de réserve, tandis qu'Harpage & Hystaspe environnent les ennemis de toutes parts, & le combat recommence.

La phalange triangulaire des Perses ouvre les rangs des Mèdes, & écarte leurs chariots. Cyrus, monté sur un coursier superbe & fougueux, vole de rang en rang ; le feu de ses yeux anime les soldats, & la tranquillité de son visage les rassure. Dans l'ardeur du combat, actif, paisible & présent à lui-même, il parle aux uns, encourage les autres, & retient chacun dans son poste. Les Mèdes, enveloppés de tous côtés, sont attaqués par-devant, par-derrière, & par les flancs. Les Perses les serrent, & les taillent en pièces. On n'entend plus que le bruit des

were the chariots, with great ſythes faſten'd to the axletrees.

Cyrus order'd Harpagus & Hyſtaſpes to extend the two wings by degrees, in order to incloſe the Medes. While he is ſpeaking he hears a clap of thunder: we follow thee, great Oromazes, cry'd he; and in the ſame inſtant began the hymn of battle, to which all the army anſwer'd with loud shouts, invoking the God Mythras.

Cyrus's army preſented their front in a ſtraight line to deceive Aſtyages; but the center marching ſlower & the wings faſter, the whole Perſian army was ſoon form'd into a creſcent. The Medes pierce the firſt ranks of the center, and advance to the laſt. They began already to cry Victory! when Cyrus, at the head of his body of reſerve, falls upon the Medes, while Harpagus & Hyſtaſpes ſurround them on all ſides, upon which the battle is renew'd.

The triangular phalanx of the Perſians pierces through the ranks of the Medes, & turns aſide their chariots. Cyrus, mounted on a foaming ſteed, flies from rank to rank: the fire of his eyes animates the ſoldiers, & the ſerenity of his countenance banishes all fear. In the heat of the battle he is active; yet calm, and preſent to himſelf, he ſpeaks to ſome, encourages others by ſigns, & keeps every one in his poſt. The Medes ſurrounded on all ſides, are attack'd in front, in rear, & in flank. The Perſians cloſe in upon them, & cut them in pieces. Nothing is heard

armes qui s'entrechoquent, & les gémiſſemens des mourans ; des ruiſſeaux de ſang inondent la plaine ; le déſeſpoir, la fureur & la cruauté répandent par-tout le carnage & la mort. Cyrus ſeul conſerve l'humanité & la pitié généreuſe. Aſtyage & Cyaxare ayant été faits priſonniers, il fit ſonner la retraite, & ceſſer le combat.

Cyaxare, enflammé de colère & de toutes les paſſions qui ſaiſiſſent une ame ſuperbe & déchue de ſes eſpérances, ne voulut point voir Cyrus. Il feignit d'être bleſſé, & fit demander permiſſion de ſe faire conduire à Ecbatane ; Cyrus y conſentit.

Aſtyage fut conduit en pompe à la capitale de Perſe, non comme vaincu, mais comme victorieux. N'étant plus aſſiégé par les mauvais conſeils de ſon fils, il fit la paix, & la Perſide fut déclarée à jamais un royaume libre. Ce fut le premier ſervice que Cyrus rendit à ſa patrie.

Le ſuccès de cette guerre, ſi contraire aux eſpérances de Sorane, lui ouvrit enfin les yeux. Si l'événement avoit répondu à ſes deſirs, il auroit continué ſa perfidie ; mais, ſentant qu'il ne pouvoit pas échapper, que ſes deſſeins étoient déconcertés à jamais, & qu'il n'étoit plus poſſible de les cacher, il frémit d'horreur en voyant le précipice où il s'étoit jeté, les crimes qu'il avoit commis, & le déshonneur certain qui l'attendoit. Ne pouvant plus ſupporter cette vue affreuſe, il ſe livre à ſon déſeſpoir, ſe tue lui-même, & laiſſe à toute la poſtérité un triſte exemple

but the clashing of arms, & the groans of the dying: ſtreams of blood cover the plain; deſpair, rage & cruelty ſpread ſlaughter & death every where. Cyrus alone feels a generous pity and humanity. Aſtyages & Cyaxares being taken priſoners he gives orders to ſound a retreat, and put an end to the purſuit.

Cyaxares, inflam'd with rage & all the paſſions which poſſeſs a proud ſpirit, when fallen from its hopes, would not ſee Cyrus. He pretended to be wounded, & ask'd permiſſion to go to Ecbatan, which was granted.

Aſtyages was conducted with pomp to the capital of Perſia, not like a conquer'd Prince, but a victorious one. Being no longer importun'd by the ill counſels of his ſon, he made a peace, & Perſia was declar'd a free kingdom for ever. This was the firſt ſervice which Cyrus did his country.

The ſucceſs of this war, ſo contrary to the expectations of Soranes, open'd his eyes; if the event had been anſwerable to his deſires, he would ſtill have continu'd his perfidiouſneſs; but finding that he was not free to eſcape, that his projects were diſconcerted, & that it was not poſſible to conceal them any longer, he shrunk with horror to behold the dreadful condition into which he had brought himſelf, the crimes he had committed, and the certain diſgrace which would follow. Not able to endure this proſpect, he falls into deſpair, kills himſelf, & leaves

des excès auxquels l'ambition ſans bornes peut conduire les plus grands génies, lors même que leur cœur n'eſt pas abſolument corrompu.

Après ſa mort, Cyrus apprit tout le détail de ſes perfidies. Le Prince, ſans s'applaudir d'avoir pénétré par avance le caractère de ce miniſtre, vit avec regret, & plaignit avec douleur la malheureuſe condition de l'homme, qui perd ſouvent tout le fruit de ſes talens, & ſe précipite quelquefois dans tous les crimes, en s'abandonnant aux égaremens d'une imagination déréglée, & d'une paſſion aveugle.

Auſſitôt que la paix fut conclue, Aſtyage retourna dans ſes Etats. Après ſon départ, Cyrus fit aſſembler les Sénateurs, les Satrapes, tous les chefs du peuple, & leur dit au nom de Cambyſe : Les armes de mon père ont affranchi la Perſide de toute dépendance étrangère. Maître d'une armée victorieuſe, il pourroit détruire vos privilèges, & régner avec une autorité abſolue ; mais il déteſte ces maximes. Ce n'eſt que ſous l'Empire d'Arimane que la force ſeule domine ; les Princes ſont les images du grand Oromaze, ils doivent imiter ſa conduite ; ſa raiſon ſouveraine eſt la règle de toutes ſes volontés. Ils ne devroient avoir d'autre guide que les loix. Un ſeul homme ne ſuffit pas à faire de bonnes loix. Quelque ſages & quelque juſtes que ſoient les Princes, ils ſont toujours hommes, ils ont par conſéquent des préjugés & des paſſions; quand même ils en ſeroient exempts,

a ſad example to poſterity, of the exceſſes to which mad ambition may carry the greateſt genius's, even when their hearts are not entirely corrupted.

After his death Cyrus was inform'd of all the particulars of his treachery. The Prince, without applauding himſelf for having early ſeen into the character of this miniſter, beheld with concern, & lamented the unhappy condition of man, who often loſes all the fruit of his talents, & ſometimes precipitates himſelf into the greateſt crimes, by giving way to a headſtrong imagination & a blind paſſion.

As ſoon as the peace was concluded, Aſtyages return'd to Media. After his departure, Cyrus aſſembled the Senators, Satrapes, & all the chiefs of the people, & ſaid to them, in the name of the King: My father's arms have deliver'd Perſia, from all foreign dependance; he might now abridge your rights & privileges, and even deſtroy your authority, and govern abſolutely, but he abhors ſuch maxims. It is only under the Empire of Arimanius, that force alone preſides. The great Oromazes does not govern in that manner: his ſovereign reaſon is the rule of his will. Princes are his images; they ought to imitate his conduct. The laws should be their only rule. One ſingle man is not ſufficient for making good laws. How wiſe and juſt ſoever Princes are, they are ſtill but men, & conſequently have prejudices & paſſions; nay, were they exempt from theſe, they

ils ont besoin de conseillers fidèles pour les éclairer & les secourir. C'est ainsi que Cambyse veut gouverner. Il ne veut d'autorité que pour faire le bien ; il veut un frein qui l'arrête, & qui l'empêche de faire le mal. Sénateurs, bannissez vos craintes ; que vos défiances cessent ; reconnoissez votre Roi ; il vous conserve tous vos droits ; aidez-le à rendre les Perses heureux ; il veut régner sur des enfans libres, & non sur des esclaves.

A ces mots, l'admiration & la joie se répandirent dans toute l'assemblée. Les uns disoient : N'est-ce pas le Dieu Mythras qui est descendu lui-même de l'Empyrée, pour renouveller le règne d'Oromaze ? Les autres fondoient en larmes, sans pouvoir parler. Les vieillards regardoient Cyrus comme leur fils, & les jeunes gens l'appelloient leur père ; toute la Perside ne paroissoit plus qu'une même famille.

C'est ainsi que Cyrus évita tous les pièges de Sorane, qu'il triompha des complots de Cyaxare, & qu'il rendit la liberté aux Perses. Il n'eut jamais recours ni aux lâches artifices, ni à la basse dissimulation, indignes des grandes ames.

Peu de temps après la bataille de Pasagarde, Astyage mourut à Ecbatane, & laissa l'Empire à Cyaxare. Cambyse, prévoyant que l'esprit jaloux & turbulent de ce Prince exciteroit bientôt de nouveaux troubles, résolut de rechercher l'alliance des Assyriens. L'Empereur des Mèdes, & le Roi de Baby-

cannot fee and hear every thing, they have need of faithful counfellors, to inform & affift them. 'Tis thus that Cambyfes refolves to govern. He will referve no more power than is neceffary to do good; chufes to have fuch reftraints as may ftop & hinder him from doing ill. Senators, banish your fears; lay afide your diftrufts, & cleave to your King: he preferves all your rights to you; affift him in making the Perfians happy; he defires to reign over free children, & not over flaves.

At thefe words joy was diffus'd through the whole affembly. Some cry'd out: Is not this the God Mythras himfelf, come down from the Empyreum, to renew the reign of Oromazes? Others diffolv'd in tears, & were unable to fpeak. The old men look'd on him as their fon, the young men call'd him father: all Perfia feem'd but one family.

Thus did Cyrus avoid all the fnares of Soranes, triumph over the plots of Cyaxares, & reftore liberty to the Perfians. He never had recourfe to artifice, mean diffimulation, or tricking policy, unworthy of great fouls.

Aftyages dy'd foon after his return home; & left the Empire to Cyaxares. Cambyfes forfeeing that the turbulent & jealous fpirit of that Prince would foon excite new difturbances, refolv'd to feek an alliance with the Affyrians. The Kings of Affyria & the Emperors of the Medes had been, for three

lone étoient, depuis plus d'un ſiècle, les deux grandes puiſſances de l'orient; ils travailloient ſans ceſſe à ſe détruire mutuellement, pour ſe rendre maîtres de l'Aſie.

Cambyſe, qui connoiſſoit la capacité de ſon fils, lui propoſa d'aller lui-même à la cour de Nabuchodonoſor, pour traiter avec Amytis, femme de ce Prince, & ſœur de Mandane. Elle gouvernoit le royaume pendant la frénéſie du Roi.

Cyrus avoit été détourné de ce voyage, pluſieurs années auparavant, par la maladie de ſa mère. Il fut charmé d'aller à Babylone, non-ſeulement pour être utile à ſa patrie, mais auſſi pour y connoître les Juifs, dont il avoit appris, par Zoroaſtre, que les oracles contenoient des prédictions de ſa grandeur future. Il n'avoit pas moins d'envie de voir de près l'état malheureux du Roi Nabuchodonoſor, dont le bruit s'étoit répandu par-tout l'orient. Après avoir rempli le conſeil & le ſénat de ſujets fidèles & capables de ſecourir Cambyſe, il quitta la Perſe, traverſa la Suſiane, & arriva bientôt à Babylone.



ages paſt, the rival powers of the eaſt; they were continually endeavouring to weaken each other in order to become maſters of Aſia.

Cambyſes, who knew his ſon's abilities, propos'd to him that he should go in perſon to the court of Nabuchodonoſor, to treat with Amytis, the wife of that Prince, and ſiſter of Mandana. She govern'd the kingdom during the King's madneſs.

Cyrus had formerly been hinder'd from going thither, by his mother's ſickneſs. He was exceedingly pleaſed with a journey to Babylon, not only that he might ſerve his country, but likewiſe have an opportunity of converſing with the Jews, whoſe oracles, as he had learn'd from Zoroaſter, contain'd predictions of his future greatneſs: & he had no leſs a deſire to ſee the miſerable condition of King Nabuchodonoſor, the report of which was ſpread over all the eaſt. Having fill'd the Council and Senate with men of approved loyalty & capacity, he left Perſia, croſs'd Suſiana, & ſoon arriv'd at Babylon.



LES VOYAGES DE CYRUS.

LIVRE HUITIÈME.

BABYLONE, ſiège de l'Empire des Rois d'Aſſyrie, avoit été fondée par Sémiramis; mais Nabuchodonoſor lui avoit donné ſes principales beautés. Ce conquérant, après avoir terminé de longues & difficiles guerres, ſe trouvant dans une pleine tranquillité, s'appliqua à faire de ſa capitale une des merveilles du monde.

Elle étoit ſituée dans une vaſte plaine arroſée par l'Euphrate. Les canaux, tirés de ce fleuve, rendoient la fertilité du terroir ſi grande, qu'il rapportoit autant au Roi que la moitié de ſon Empire (*a*).

Les murs de la ville, bâtis de larges briques (cimentées avec du bitume, ou d'une

(*a*) Tout le détail que je vais faire eſt tiré d'Hérodote, liv. 1. de Diod. de Sicile, liv. 2. de Quint Curce, liv. 5. Voyez auſſi Prideaux, Hiſtoire des Juifs, tome 1.

THE TRAVELS OF CYRUS.

BOOK VIII.

SEMIRAMIS had founded the city of Babylon; but Nabuchodonosor had given it its principal beauties. Having finish'd his wars abroad, & being in full peace at home, he had apply'd his thoughts to make his capital one of the wonders of the world.

It was situated in a vast plain; water'd by the Euphrates. The fruitfulness of the soil was so great, that it yielded the King as much as the half of his Empire (*a*).

The walls of the city were built of large brick, cemented together with bitumen,

(*a*) The following particulars are to be found in Herodotus, who had been upon the spot, B. 1. Diod. Sic. B, 2, Quint, Curt, B, 5. Prideaux Connection,

matière gluante qui s'élève de la terre, & laquelle, avec le temps, devenoit plus dure que le marbre), épais de cinquante coudées, & hauts de deux cents, formoient un quarré parfait, dont le circuit étoit de vingt lieues. Cent cinquante tours régnoient, de diſtance en diſtance, le long de ces murs inacceſſibles, & commandoient ſur toute la campagne voiſine.

Cent portes d'airain s'ouvroient, de tous côtés, à une foule innombrable de peuple de toutes les nations. Cinquante grandes rues traverſoient la ville de l'un à l'autre bout, & formoient, en ſe croiſant, pluſieurs quarrés ſpacieux qui renfermoient des palais ſuperbes, des places magnifiques, & des jardins délicieux.

L'Euphrate couloit au milieu de Babylone; un pont conſtruit ſur ce fleuve, avec un art ſurprenant, joignoit les deux parties de la ville. Aux deux extrémités de ce pont ſe voyoient deux palais, le vieux à l'orient, & le nouveau à l'occident. Près du vieux palais étoit le temple de Bélus. Du centre de cet édifice ſortoit une pyramide haute de ſix cents pieds, & compoſée de huit tours qui s'élevoient les unes ſur les autres toujours en diminuant. La plus haute de ces tours étoit la place ſainte, où on célébroit les principaux myſtères. Du ſommet de cette pyramide, les Babyloniens obſervoient le mouvement des aſtres; c'étoit leur principale étude, & c'eſt par-là qu'ils ſe ſont rendus célèbres chez les autres nations.

De

of a ſlime ariſing out of the earth, which in time became harder than marble. They were fourſcore foot thick, two hundred & fifty high, & form'd a perfect ſquare, twenty leagues in cômpaſs. A hundred and fifty towers were rais'd at certain diſtances upon theſe inacceſſible walls, and commanded all the country round about.

In the ſides of theſe walls were a hundred gates of braſs, through which might be ſeen paſſing to & fro an innumerable throng of people of all nations. Fifty great ſtreets travers'd the city from ſide to ſide, & by croſſing each other, form'd many large diviſions, in which were ſtately palaces, delightful gardens, & magnificent ſquares.

The Euphrates flow'd through the middle of the city; & over this river was a bridge, built with ſurpriſing art. At its two extremities were two palaces: the old one to the eaſt, the new one to the weſt. Near the old palace was the temple of Belus. From the center of this building roſe a pyramid, ſix hundred foot high, & compos'd of eight towers, one above another. The uppermoſt was the holy place, where the principal myſteries were celebrated. From the top of this tower, the Babylonians obſerv'd the motion of the ſtars, which was their favourite ſtudy, & by which they made themſelves famous in other nations.

De l'autre côté du pont paroiffoit le nouveau palais qui avoit huit milles de tour (a). Ses fameux jardins, entourés de larges terraffes, s'élevoient en amphithéâtres à la hauteur des murs de la ville. La maffe entière étoit foutenue par plufieurs arcades, dont les voûtes, couvertes de grandes pierres, de rofeaux enduits de bitume, de deux rangs de briques, & de plaques de plomb, rendoient le tout impénétrable à la pluie & à l'humidité. La motte, dont tout étoit couvert, avoit l'épaiffeur requife pour pouvoir foutenir les racines des plus grands arbres. Là fe voyoient des allées à perte de vue, des bofquets, des gazons, des fleurs de toutes les efpèces, des canaux; là, des réfervoirs, des aqueducs pour arrofer & embellir ce lieu de délices, affemblage merveilleux de toutes les beautés de la nature & de l'art.

L'auteur, ou plutôt le créateur de tant de prodiges, égal à Hercule par fa valeur, & fupérieur aux plus grands hommes par fon génie, après des fuccès incroyables, étoit tombé dans une efpèce de manie. Il fe croyoit transformé en bête, & il en avoit la férocité.

Cyrus ne fut pas plutôt arrivé à Babylone, qu'il alla trouver la Reine Amytis. Cette Princeffe étoit plongée, depuis près de fept ans, dans une triftefle profonde; mais elle com-

(a) Soixante ftades.

At the other end of the bridge ſtood the new palace, which was eight miles (*a*) in circuit. Its famous hanging gardens, which were ſo many large terraſſes one above another, roſe like amphitheatres to the height of the city walls. The whole maſs was ſupported by divers arches cover'd with broad ſtones ſtrongly cemented, & over them was firſt a layer of reed, mix'd with bitumen, then two rows of bricks, & over theſe were laid thick sheets of lead, which made the whole impenetrable to rain, or any moiſture. The mould which cover'd all was of that depth, as to have room enough for the greateſt trees to take root in it. In theſe gardens were long walks, which ran as far as the eye could reach; bowers, green plots, & flowers of all kinds; canals, baſins, and aqueducts, to water and adorn this place of delights, a moſt ſurpriſing collection of all the beauties of nature & art.

The author, or rather the creator, of ſo many prodigies, equal to Hercules in bravery, & ſuperior to the greateſt men by his genius, was, after incredible ſucceſſes, fallen into a kind of madneſs. He imagin'd himſelf transform'd into a beaſt, & had all the fierceneſs of one.

As ſoon as Cyrus was arriv'd at Babylon, he went to ſee Queen Amytis. This Princeſs had, for near ſeven years, been in great ſorrow; but she was beginning to moderate

(*a*) LX Stadium's.

mençoit à modérer sa douleur, parce que les Juifs, qui étoient alors captifs dans la ville, lui avoient promis la guérison du Roi dans peu de jours. La Reine attendoit ce moment heureux avec une vive impatience; les prodiges qu'elle avoit vu opérer par Daniel avoient attiré sa confiance.

Cyrus respecta l'affliction d'Amytis, & évita de lui parler du dessein principal de son voyage. Il sentit que la conjoncture n'étoit pas favorable pour traiter des affaires politiques; il attendit la guérison du Roi sans l'espérer. Cependant il chercha à contenter la curiosité qu'il avoit d'apprendre la religion & les mœurs des Israélites.

Daniel n'étoit pas alors à Babylone; il étoit allé visiter & consoler les Juifs répandus par toute l'Assyrie. Amytis donna à Cyrus la connoissance d'un illustre Hébreu nommé Eléazar, pour qui elle avoit beaucoup d'estime. Le Prince, ayant su que le peuple de Dieu ne regardoit point la frénésie du Roi comme une maladie naturelle, mais comme une punition divine, en demanda la cause à Eléazar.

Nabuchodonosor, dit le sage Hébreu, séduit par les impies qui l'entouroient, parvint enfin à un tel excès d'irréligion, qu'il blasphêma contre le Très-Haut; &, pour couronner son impiété, il fit, de nos vases sacrés, & des richesses qu'il avoit rapportées de son expédition dans la Judée, une statue d'or d'une

her grief, becaufe the Jews, who were then captives in the city, had promis'd her that the King should be cur'd in a few days. She was waiting that happy moment with great impatience; the wonders which she had feen perform'd by Daniel, had made her confide in what he faid.

Cyrus, from a refpectful confideration of the affliction of Amytis, avoided fpeaking to her concerning the principal defign of his journey. He was fenfible that it was not a favourable conjuncture to treat of political affairs, & waited, like the Queen, for the King's cure, but not with the fame hopes. In the mean while, he endeavour'd to fatisfy his curiofity of knowing the religion and manners of the Ifraelites.

Daniel was not then at Babylon, but was gone to vifit & confole the Jews difpers'd throughout Affyria. Amytis made Cyrus acquainted vith an illuftrious Hebrew, named Eleazar, for whom she had a particular efteem. The Prince being inform'd by him that the people of God did not look upon the King's frenzy as a natural diftemper, but as a punishment from heaven, enquir'd of him the caufe of it.

Nabuchodonofor, faid the Hebrew fage, being led away by impious men who were about him, came at length to fuch an excefs of irreligion, that he blafphem'd againft the moft High; and to crown his impiety, he made, of our facred veffels, & of the riches which he had brought from his expedition

grandeur démesurée, & ressemblante à lui-même. Il la fit élever & consacrer dans la plaine de Dura, & voulut qu'elle fût adorée par tous les peuples qui lui étoient soumis.

Il fut averti, par des songes divins, qu'il seroit puni de son idolâtrie & de son orgueil, même dès cette vie. Un Hébreu, nommé Daniel, homme célèbre par sa science, par sa vertu, & par sa connoissance de l'avenir, lui expliqua ces songes, & lui annonça les jugemens de Dieu qui étoient prêts à éclater sur lui.

Les paroles du Prophète firent d'abord quelque impression sur l'esprit du Roi; mais, entouré de profanes qui méprisoient les Puissances célestes, il négligea le songe divin, & se livra de nouveau à son impiété.

Un an après, tandis qu'il se promenoit dans ses jardins, admirant la beauté de ses ouvrages, l'éclat de sa gloire, & la grandeur de son Empire, il oublia qu'il étoit homme, & devint idolâtre de ses superbes imaginations; une voix se fit entendre du ciel, & prononça ces paroles : O Roi Nabuchodonosor, à toi s'adressent ces paroles. Votre royaume passera en d'autres mains. Vous serez chassé de la compagnie des hommes. Vous habiterez avec les animaux. Vous brouterez l'herbe, comme une bête, pendant sept années entières, jusqu'à ce que vous reconnoissiez que le Très-Haut a un pouvoir absolu sur les royaumes, & qu'il les donne à qui il lui plaît.

into Judea, a golden ſtatue, of an enormous ſize, & reſembling his own perſon. He had it erected, & conſecrated, in the plain of Dura, and commanded that it should be ador'd, by all his ſubjects.

He was admonish'd by divine dreams, that he should be punish'd for his idolatry & pride in this life. A Hebrew, nam'd Daniel, a man famous for ſcience, virtue, & his knowledge of futurity, explain'd to him thoſe dreams, and denounc'd God's judgments upon him, which were ready to break forth.

The words of the Prophet made ſome impreſſion upon the King's mind; but being ſurrounded by prophane men, who deſpis'd the heavenly powers, he neglected the divine admonition, & gave himſelf up anew to his impiety.

At the end of the year, while he is walking in his gardens, admiring the beauty of his own works, the ſplendor of his glory, and the greatneſs of his Empire; he exalts himſelf above humanity, & becomes an idolater of his own proud imaginations. He hears a voice from heaven; ſaying: O King Nabuchodonoſor, to thee it is ſpoken, the kingdom is departed from thee, & they shall drive thee from men, & thou shalt eat graſs as the beaſts of the field, till ſeven years are paſt, & until thou knoweſt that the Moſt High ruleth over all the kingdoms of the univerſe, & giveth them to whomſoever he will.

Sur le champ Dieu le frappa, & lui ôta la raiſon. Il fut ſaiſi d'une maladie frénétique, & tomba dans des accès de fureur. On eſſaya en vain de l'enchaîner; il rompit tous ſes fers, & s'enfuit dans les montagnes, comme un lion rugiſſant. Nul n'oſe l'approcher ſans courir riſque d'être déchiré. Il n'y a que le jour du Sabbat où il ait des momens de repos, & des intervalles de raiſon (*a*); il tient alors des diſcours dignes de l'admiration des hommes. Il y a bientôt ſept ans qu'il eſt dans cet état, & nous attendons dans peu de jours ſa délivrance totale, ſelon la prédiction divine.

Dans tous les pays où j'ai paſſé, s'écria Cyrus en ſoupirant, je ne vois que de triſtes exemples de la foibleſſe & des malheurs des Princes. En Egypte, Apriès ſe laiſſe immoler par ſon amitié aveugle, pour un favori perfide. A Sparte, deux jeunes Rois alloient perdre l'Etat, ſans la ſageſſe de Chilon. A Corinthe, le ſort funeſte de Périandre & de ſa famille laiſſe à toute la poſtérité un exemple plein d'horreur des malheurs qu'entraîne la tyrannie. A Athènes, Piſiſtrate eſt détrôné deux fois, pour punition divine de ſes artifices. A Samos, Policrate ſe laiſſe éblouir juſques à perſécuter l'innocence. En Crète, les ſucceſſeurs de Minos ont anéanti le plus parfait de tous les gouvernemens. Ici Nabu-

(*a*) Voyez Megaſt. & Abyden, cités par Joſeph. Ant. I. 10. Chap. 11. & par Euſepb. Præp. Evang. Liv. 9. Chap. 41.

In the ſame hour was the thing fulfil'd, & his reaſon was taken from him. He was ſeiz'd with a frenzy, & with fits of raging madneſs. In vain they attempted to hold him by chains; he broke all his fetters, & ran away into the mountains, roaring like a lion. No one can approach him, without danger. He hath no repoſe, except one day in the week, which is the ſabbath. Then his reaſon returns, & he holds diſcourſes worthy of admiration (*a*). It is now almoſt ſeven years that he has been in this condition, and we are expecting his total deliverance in a few days, according to the divine prediction.

Here Cyrus ſigh'd, & could not forbear ſaying to Araſpes: In all the countries through which I paſs, I ſee nothing but ſad examples of the weakneſs & misfortunes of Princes. In Egypt, Apries ſuffers himſelf to be made a ſacrifice by his blind confidence in a perfidious favourite. At Sparta, two young Kings were going to ruin the ſtate, if not prevented by the wiſdom of Chilo. The fate of Periander, & his whole family at Corinth, will be a dreadful example to poſterity of the miſeries which tyrants & uſurpers draw upon themſelves. At Athens, Piſiſtratus is twice dethron'd, as a puniſhment from the Gods for his artifice. Polycrates, King of Samos, ſuffers himſelf to be

(*a*) See Megaſt, & Alyden, quoted by Joſephus Ant. B. 10. Chap. 11, & by Euſeb, Præp, Evang. B. 9. Chap. 41.

chodonofor attire la colère du ciel par fon impiété. Grand Oromaze, n'avez-vous donc donné des Rois aux mortels que dans votre colère ? La grandeur & la vertu font-elles incompatibles ?

Le matin du jour du Sabat, Cyrus, accompagné d'Eléazar, vint au lieu où fe tenoit le Roi de Babylone. Ils virent l'infortuné Prince defcendre des montagnes, & fe coucher fous des faules qui bordoient l'Euphrate. En l'approchant, ils gardèrent le filence : il étoit étendu fur l'herbe, les yeux tournés vers le ciel. Il pouffoit de temps en temps des foupirs mêlés de larmes amères. Au milieu de fes malheurs, on découvroit encore en lui un air de grandeur, qui marquoit que le Très-Haut, en le puniffant, ne l'avoit pas entièrement abandonné. On n'ofoit lui parler par refpect, ni interrompre la douleur profonde où il fembloit être plongé.

Cyrus, vivement frappé de la trifte fituation de ce grand Prince, demeura immobile. On voyoit en lui toutes les marques d'une ame faifie de terreur & de compaffion. Le Roi de Babylone l'obferva, & lui dit fans le connoître : Le ciel me permet d'avoir des intervalles de raifon, pour me faire fentir que je ne la poffède point en propre ; qu'elle me vient d'ailleurs ; qu'un Etre fupérieur me l'ôte & me l'a rend quand il veut ; & que celui

impos'd upon ſo far, as to perſecute innocence. At Crete, the ſucceſſors of Minos have deſtroy'd the moſt perfect of all governments. Here, Nabuchodonoſor draws upon himſelf the wrath of heaven, by his impiety. Great Oromazes! was it only in your anger then, that you gave Kings to mortals? Are grandeur & virtue incompatible!

The morning of the ſabbath, Cyrus accompany'd by Eleazar, went to the place which the King of Babylon frequented. They ſaw the unfortunate Prince come down from the hills, & lie down under ſome willows, which were upon the banks of the river. They approach him in ſilence: he was ſtretch'd upon the graſs, his eyes turn'd towards heaven; & ſending forth from time to time deep ſighs, accompany'd with bitter tears. In the midſt of his misfortunes there was ſtill upon his face one air of greatneſs, which ſhew'd, that the Moſt High, in puniſhing, had not entirely forſaken him. They forbore, out of reſpect, to ſpeak to him, or to interrupt the profound grief, in which he was plung'd.

Cyrus, deeply ſtruck with the ſad condition of this great Prince, ſtood immoveable; and on his countenance appear'd all the tokens of a ſoul ſeiz'd with terror and compaſſion. The King of Babylon obſerv'd it; and without knowing who he was, ſaid to him: Heaven ſuffers me to have intervals of reaſon, to make me ſenſible; that I do not poſſeſs it as a property; that a ſuperior Being takes it from me, & reſtores it, when he

qui la donne eſt une Intelligence ſouveraine qui tient la nature dans ſa main, & qui peut l'arranger ou la déranger comme il lui plaît.

Autrefois, aveuglé par l'orgueil, & corrompu par la proſpérité, je diſois en moi-même & à tous les faux amis qui m'environnoient : Nous ſommes nés comme à l'aventure, & après la mort nous ſerons comme ſi nous n'avions jamais été ; l'ame eſt une étincelle de feu qui s'éteindra lorſque notre corps ſera réduit en cendres. Venez donc, jouiſſons des biens préſens. Hâtons-nous d'épuiſer tous les plaiſirs. Enivrons-nous des vins les plus exquis. Parfumons-nous d'huiles odoriférantes. Couronnons-nous de roſes avant qu'elles ſe flétriſſent. Que la force ſoit notre unique loi, & le plaiſir la règle de toutes nos actions. Faiſons tomber le juſte dans nos pièges, parce qu'il nous déshonore par ſa vertu. Interrogeons-le par les outrages & les tourmens, afin de voir s'il eſt ſincère (*a*). C'eſt ainſi que je blaſphèmois contre le ciel. Voilà la ſource des malheurs qui m'accablent. Hélas ! je ne les ai que trop mérités.

A peine a-t-il prononcé ces paroles, qu'il ſe lève, s'enfuit, & ſe cache dans la forêt voiſine. Le diſcours de Nabuchodonoſor redoubla le reſpect de Cyrus pour la Divinité, & augmenta le deſir qu'il avoit de s'inſtruire à fonds de la religion des Hébreux. Il vit

(*a*) Voyez la Sageſſe, chap. 2.

pleaſes; & that he who gives it me is a ſovereign Intelligence, who holds all nature in his hand, & can diſpoſe it in order, or overturn it, according to his pleaſure.

Heretofore, being blinded by pride, & corrupted by proſperity, I ſaid within myſelf, & to all the falſe friends who were about me: We are born, as it were by chance, & after death we ſhall be, as if we had never been: the ſoul is a ſpark of fire, which goes out when the body is reduc'd to aſhes; come, let us enjoy the preſent good; let us make haſte to exhauſt all pleaſures; let us drink the moſt delicious wines, & perfume ourſelves with odoriferous oils; let us crown ourſelves with roſes before they wither; let ſtrength be our only law, pleaſure the rule of our duty; let us make the juſt fall into our ſnares, becauſe he diſhonours us by his virtue; let us try him with affronts & torments, that we may ſee whether he be ſincere (*a*). Thus it was that I blaſphem'd againſt heaven, & this is the ſource of my miſeries. Alas! I have but too much deſerv'd them.

Scarce had he pronounced theſe words; when he ſtarted up, ran away, & hid himſelf in the neighbouring foreſt. This ſad ſpectacle augmented the reſpect Cyrus had for the Deity, and redoubled his deſire of being fully inſtructed in the religion of the

(*a*) See Sap. Cap. 2.

ſouvent Eléazar, & entra peu à peu avec lui dans une liaiſon étroite. L'Eternel, toujours attentif aux démarches de Cyrus, qu'il avoit choiſi pour la délivrance de ſon peuple, vouloit préparer ce Prince, par les entretiens du ſage Hébreu, à recevoir bientôt les inſtructions du Prophète Daniel.

Depuis la captivité des Juifs, les Docteurs Hébreux, répandus dans les nations, s'étoient appliqués à l'étude des ſciences profanes, & cherchoient à concilier la religion avec la philoſophie. Pour cet effet, ils adoptoient ou abandonnoient le ſens littéral des livres ſacrés, ſelon qu'il s'accordoit ou s'oppoſoit à leurs idées. Ils enſeignoient que les traditions des Hébreux étoient ſouvent enveloppées d'allégories ſuivant l'uſage des orientaux, mais ils prétendoient les expliquer. C'eſt ce qui donna naiſſance, depuis, à la fameuſe ſecte des Allégoriſtes.

Eléazar étoit du nombre de ces philoſophes. On le regardoit avec raiſon comme un des plus grands génies de ſon ſiècle. Il étoit verſé dans toutes les ſciences des Chaldéens & des Egyptiens; il avoit eu pluſieurs diſputes avec les Mages de l'orient, pour prouver que la religion des Juifs étoit non-ſeulement la plus ancienne, mais auſſi la plus conforme à la raiſon.

Cyrus, ayant entretenu pluſieurs fois le ſage Hébreu de tout ce qu'il avoit appris en

Hebrews. He frequently ſaw Eleazar, with whom he came by degrees into a ſtrict friendship. The Eternal, being watchful over Cyrus, whom he had choſen to bring about the deliverance of his people, thought fit, by his converſation with this Hebrew ſage, to prepare him to receive, ſoon after, the inſtructions of the Prophet Daniel.

Ever ſince the captivity of the Iſraelites, the Hebrews Doctors, who were diſpers'd in the ſeveral nations, had apply'd themſelves to the ſtudy of the profane ſciences, & endeavour'd to reconcile religion with philoſophy. In order thereto, they embrac'd, or forſook the literal ſenſe of the ſacred books, according as it ſuited with their notions, or was repugnant to them. They taught, that the Hebrew traditions were often wrap'd up in allegories, according to the eaſtern cuſtom; but they pretended to explain them. This was what gave riſe afterwards to that famous ſect among the Hebrews call'd the Allegoriſts.

Eleazar was of the number of thoſe philoſophers, & was, with reaſon, eſteem'd one of the greateſt genius's of his age. He was vers'd in all the ſciences of the Chaldeans and Egyptians, & had had ſeveral diſputes with the eaſtern Magii, to prove that the religion of the Jews was not only the moſt ancient, but the moſt conformable to reaſon.

Cyrus having divers times diſcours'd with Eleazar, upon all he had learnt in Perſia,

Perse, en Egypte & en Grèce, sur les grandes révolutions arrivées dans l'univers, le pria un jour de lui expliquer la doctrine des Philosophes Hébreux, sur les trois états du monde.

(*a*) Nous n'adorons, répondit Eléazar, qu'un seul Dieu, infini, éternel, immense. Il s'est nommé Celui qui est, pour marquer qu'il existe par lui-même, & que tous les autres êtres n'existent que par lui. Riche de ses propres richesses, heureux par sa félicité suprême, il n'avoit pas besoin de produire d'autres substances pour accroître sa gloire. Mais il a voulu, par un noble & libre effort de sa volonté bienfaisante, créer plusieurs ordres d'intelligences pour les rendre heureuses.

L'homme forme d'abord l'idée de son ouvrage avant que de l'exécuter; mais l'Eternel conçoit, produit, & arrange tout par le même acte, sans travail & sans succession. Il pense, & tout d'un coup se présentent devant lui toutes les manières par lesquelles il peut se peindre au-dehors. Un monde d'idées se forme dans l'entendement divin. Il veut, & soudain des êtres réels, semblables à ses idées, remplissent son immensité. La vaste nature est produite, distincte, & séparée de l'essence divine.

Le Créateur s'est dépeint en deux façons; par de simples tableaux, & par des images vivantes. Delà deux sortes de créatures essentiellement distinguées, la nature matérielle;

(*a*) Voyez la Mythologie des Rabbins, dans le discours.

Egypt, & Greece, concerning the great revolutions which had happen'd in the universe: desir'd him one day to explain to him the doctrine of the Hebrew philosophers, concerning the three states of the world.

(*a*) We adore, answered Eleazar, but one only God, infinite, eternal, immense. He has defin'd himself, He who is, to denote, that he exists of himself, and that all other beings exist only by him. Being rich by the riches of his own nature, and happy by his own supreme felicity, he had no need to produce other substances. Nevertheless, by a noble & free effort of his beneficient will, he has created divers orders of intelligences; to make them happy.

Man first forms the plan of his work before he executes it; but the Eternal conceives, produces, & disposes every thing in order, by the same act, without labour or succession. He thinks, & immediately all the possible ways of representing himself outwardly, appear before him. A world of ideas is form'd in the divine intellect. He wills, & instantly real beings, resembling those ideas, fill his immensity. The whole universe, & the vast extent of nature, distinct from the divine essence, is produc'd.

The Creator has represented himself two ways, by simple pictures, & by living images. Hence there are two sorts of creatures essentially different, material nature, & in-

(*a*) See the Jewish Mythology, in the disc.

& la nature intelligente. L'une ne fait que représenter quelques perfections de son original; l'autre le connoît, & en jouit. C'est ainsi qu'il y a une infinité de sphères remplies d'intelligences qui les habitent.

Tantôt ces esprits s'abîment dans leur origine, pour en adorer les beautés toujours nouvelles; quelquefois ils admirent les perfections du Créateur dans ses ouvrages; c'est leur double bonheur. Ils ne peuvent pas contempler sans cesse la splendeur de l'essence divine; leur nature foible & finie demande qu'ils se voilent de temps en temps les yeux. Voilà pourquoi la nature matérielle fut produite; c'étoit pour le délassement des intelligences.

Deux sortes d'esprits perdirent ce bonheur par leur infidélité. Les uns, appellés Chérubins, étoient d'un ordre supérieur: ce sont à présent les esprits infernaux. Les autres, appellés Ischins, étoient d'une nature moins parfaite; ce sont les ames qui habitent actuellement les corps mortels.

Le chef des Chérubins approchoit plus près du trône que les autres esprits. Comblé des dons les plus éminens du Très-Haut, il perdit sa sagesse par le vain amour de lui-même. Enivré de sa propre beauté, il se regarda, & s'éblouit par l'éclat de sa lumière; il s'enorgueillit d'abord, se révolta ensuite, & entraîna dans sa rébellion la plupart des génies de son ordre.

telligent nature. The one repreſents only ſome perfections of its original; the other knows and enjoys it. There are an infinite number of ſpheres, full of ſuch intelligent beings.

Sometimes theſe ſpirits plunge themſelves into the unfathomable depths of the divine nature, to adore its beauties, which are ever new. At other times they admire the perfections of the Creator in his works: this is their two-fold happineſs. They cannot inceſſantly contemplate the ſplendor of the divine eſſence; their weak & finite nature requires that they ſhould ſometimes veil their eyes. This is the reaſon why the material world was created, for the diverſion of the intellectual.

Two ſorts of ſpirits loſt this happineſs by their disloyalty. The one, call'd Cherubim, were of a ſuperior order, & are now infernal ſpirits. The other call'd Iſchim, were of a leſs perfect nature. Theſe are the ſouls which actually inhabit mortal bodies.

The chief of the Cherubim approach'd nearer to the throne than the other ſpirits. He was crown'd with the moſt excellent gifts of the Moſt High; but loſt his wiſdom by a vain complacency in himſelf. Being enamour'd with his own beauty, he beheld & conſider'd himſelf, and was dazzled with the luſtre of his own light. He firſt grew proud, then rebell'd, & drew into his rebellion all the genii of his order.

Les Iſchins s'attachèrent trop aux objets matériels, ils oublièrent, dans la jouiſſance des plaiſirs créés, la ſouveraine félicité des eſprits. Les premiers s'élevèrent trop par vanité; les autres s'abaiſſèrent trop par volupté.

Alors une grande révolution arriva dans les cieux. La ſphère des Chérubins devint un cahos ténébreux, où ces intelligences malheureuſes déplorent ſans conſolation la félicité qu'elles ont perdues.

Les Iſchins, moins coupables, parce qu'ils n'avoient péché que par foibleſſe, furent condamnés par le Tout-Puiſſant à animer des corps mortels. Dieu permit qu'ils tombaſſent dans une eſpèce de léthargie, pour oublier leur ancien état.

La terre qu'ils habitoient changea de forme; elle ne fut plus un lieu de délices, mais un exil pénible, où le combat continuel des élémens aſſujettit les hommes aux maladies & à la mort. Voilà le ſens caché du grand Légiſlateur des Hébreux, quand il parle du paradis terreſtre, & de la chûte de nos premiers pères. Adam ne repréſente pas un ſeul homme, mais toute l'eſpèce humaine. Chaque nation a ſes allégories, nous avons auſſi les nôtres. Ceux qui s'arrêtent à la lettre en ſont bleſſés, & trouvent dans nos livres des expreſſions qui paroiſſent trop humaniſer la Divinité; mais le vrai ſage pénètre le ſens profond, & y découvre les myſtères de la plus haute ſageſſe.

Les ames, détachées de leur origine, n'eurent plus entre elles un principe d'union fixe.

The Iſchim became too much attach'd to material objects, & in the enjoyment of pleaſures, forgot the ſupreme beatitude of ſpirits. The firſt were elated with pride, the ſecond debas'd by ſenſuality.

Upon this there happen'd a great revolution in the heavens. The ſphere of the Cherubim became a dark chaos, where thoſe unhappy intelligences deplore, without hope, the felicity they have loſt by their own fault.

The Iſchim being leſs guilty becauſe they had ſinn'd through weakneſs, were condemn'd by the Almighty to animate mortal bodies. God ſuffer'd them to fall into a kind of lethargy, that they might forget their former ſtate.

The earth, which they inhabited, chang'd its form: it was no longer a place of delights; the continual war of the elements ſubjected men to diſeaſes and death. This is the hidden meaning of what the Hebrew Lawgiver wrote concerning the terreſtrialparadiſe, & the fall of our firſt parents. Adam does not repreſent one ſingle man, but all mankind. All other nations have their allegories, & we have ours. Thoſe who ſtop at the letter, are offended at many expreſſions in our ſacred books. But the true ſage penetrates into their meaning, and diſcovers myſteries in them of the higheſt wiſdom.

Souls, being once diſunited from their origin, had no longer any fix'd principle of

L'ordre de la génération, les beſoins mutuels, & l'amour-propre, devinrent ici-bas les ſeuls liens de notre ſociété paſſagère, & prirent la place de la juſtice, de l'amitié, & de l'amour de l'ordre, qui réuniſſent les eſprits céleſtes.

Il arriva pluſieurs autres changemens dans ce ſéjour mortel, changemens conformes à l'état des ames qui ſouffrent & méritent de ſouffrir, & qui doivent être guéries par leurs ſouffrances.

Enfin le grand Prophète, que nous appelons le Meſſie, viendra rétablir l'ordre dans l'univers. C'eſt lui qui eſt le chef & le conducteur de toutes les intelligences. Il eſt le premier né de toutes les créatures. La Divinité s'eſt unie à lui d'une manière intime dès le commencement des temps. C'eſt lui qui venoit entretenir nos premiers pères ſous une forme humaine. C'eſt lui qui apparut ſur la montagne ſainte à notre Légiſlateur. C'eſt lui qui a parlé aux Prophètes ſous une figure viſible. C'eſt lui qu'on appelle par-tout le Déſiré des nations, parce qu'il leur a été connu, quoiqu'imparfaitement, par une tradition antique dont elles ignorent l'origine. C'eſt lui enfin qui viendra triomphant ſur les nues, pour rétablir l'univers dans ſa ſplendeur & ſa félicité primitive.

Voilà le plan général de la Providence. Le fondement de toute la loi & de toutes les prophéties, eſt l'idée d'une nature pure dès ſon origine, d'une nature corrompue par le péché, & d'une nature qui doit être renou-

union. The order of generation, mutual wants, & ſelf-love, became, here below, the only bonds of our tranſient ſociety, and took the place of juſtice, friendship, and the love of order, which unite the heavenly ſpirits.

Divers other changes happen'd in this mortal abode, ſuitable to the ſtate of ſouls who ſuffer, & deſerve to ſuffer, & are to be cur'd by their ſufferings.

In the end, the great Prophet, whom we call the Meſſiah, will come & reſtore order in the univerſe. It is he who is the head, & the conductor of all intelligent natures. He is the firſt-born of all creatures. The Deity has united him to himſelf in an intimate manner, from the beginning of time. It is he who convers'd with our fathers under a human form. It is he who appear'd to our Lawgiver upon the holy mount. It is he who ſpoke to the Prophets under a viſible appearance. It is he who is call'd every where the Deſire of Nations; becauſe he has been known to them, tho' imperfectly, by an ancient tradition, with the origin of which they are unacquainted.

To conclude, it is he who will come in triumph upon the clouds, to reſtore the univerſe to its primitive ſplendor & felicity.

You ſee here the general plan of Providence. The foundation of the whole law, & of all the prophecies, in the idea of a nature,

veillée un jour. Ces trois grandes vérités nous sont dépeintes, dans nos livres sacrés, sous plusieurs images différentes. La captivité des Israélites dans l'Egypte, leur voyage par le désert, & leur arrivée dans la terre de promission, nous représentent la chûte des ames, les peines qu'elles souffrent pendant cette vie mortelle, & leur retour dans la patrie céleste.

Cyrus, transporté & presque hors de lui, n'osoit interrompre le philosophe. Voyant enfin qu'il ne parloit plus : vous me donnez, lui dit-il, une plus haute idée de la Nature Divine que les philosophes des autres nations. Ils ne m'avoient représenté le premier principe que comme une souveraine intelligence qui a débrouillé le cahos d'une matière éternelle ; mais vous m'apprenez que Celui qui est a non-seulement arrangé cette matière, mais qu'il l'a produite, qu'il lui a donné l'être comme le mouvement, & qu'il a rempli son immensité de nouvelles substances aussi bien que de nouvelles formes. Les Amilictes, les Jynges, les Cosmogoges, tous les génies qui habitent l'Empyrée, & toutes les Divinités subordonnées, qu'on adore dans d'autres pays, ne sont pas des parties de sa substance, mais des images de sa grandeur, & des productions de sa puissance. Vous ne me faites voir, dans l'univers, qu'une seule Divinité suprême, qui donne l'existence, la raison & la vie à tous les êtres. Voilà le Dieu d'Israël, si supérieur à ceux de tous les autres peuples.

Je

pure in is original, corrupted by ſin, and to be one day reſtor'd. Theſe three fundamental truths are repreſented in our ſacred books under various images. The bondage of the Iſraelites in Egypt, their journey through the deſart, and their arrival in the promis'd land, repreſent to us the fall of ſouls, the ſufferings in this mortal life, and their return to the heavenly country from whence they came.

Cyrus, almoſt tranſported with hearing this diſcourſe, wou'd by no means interrupt the philoſopher; but ſeeing that he has done ſpeaking, he ſaid: You give me a much higher idea of the Divinity than the philoſophers of other nations. They have repreſented the firſt principles to me, only as a ſovereign Intellect, who ſeparated & reduc'd to order, the chaos of eternal matter. But you teach me, that He who is, has not only regularly diſpos'd that matter, but produc'd it; that he has given his being, as well as motion; & has fill'd his immenſity with new ſubſtances, as well as new forms. The Amilictes, Jyngas, Coſmogoges, all the genii which inhabit the Empyreum, & all the ſubordinate Divinities, ador'd in order countries, are not parts of his ſubſtance, but images of his greatneſs, & mere effects of his power. You shew me, that in all nature there is but one ſupreme Deity, who gives exiſtence, life & reaſon to all beings. This then is the God of Iſrael, ſo ſuperior to thoſe of all other nations.

Je vois, de plus, que votre théologie eſt parfaitement conforme à la doctrine des Perſes, des Egyptiens, & des Grecs, ſur les trois Etats du monde.

Zoroaſtre, inſtruit des ſciences des Gymnoſophiſtes, m'a parlé du premier Empire d'Oromaze, avant la révolte d'Arimane, comme d'un Etat où les eſprits étoient heureux & parfaits. En Egypte, la religion d'Hermès nous repréſente le règne d'Oſiris, avant que le monſtre Typhon eût percé l'œuf du monde, comme un Etat exempt de malheurs & de paſſions. Orphée a chanté le ſiècle d'or comme un état de ſimplicité & d'innocence. Chaque nation forme une idée de ce monde primitif ſelon ſon génie. Les Mages, tous aſtronomes, l'ont placé dans les aſtres. Les Egyptiens, tous philoſophes, en ont fait une république de ſages. Les Grecs, qui aiment les images champêtres, l'ont dépeint comme un ſéjour de bergers.

Je remarque encore que les Sybilles ont annoncé l'avénement d'un héros qui doit deſcendre du ciel, pour ramener Aſtrée ſur la terre. Les Perſes l'appellent Mythras, les Egyptiens Orus, les Grecs Jupiter Conducteur & Sauveur. Ils diffèrent, il eſt vrai, dans leurs peintures; mais tous conviennent des mêmes vérités. Tous ſentent que l'homme n'eſt plus ce qu'il étoit, & qu'un jour il prendra une forme plus parfaite. Le mal a commencé, le mal finira; Dieu ne peut pas ſouffrir une tache éternelle dans ſon ouvrage.

I ſee likewiſe that your theology is perfectly conformable to the doctrine of the Perſians, Egypsians, & Greeks, concerning the three ſtates of the world.

Zoroaſter, being learned in the ſciences of the Gymnoſophiſtes, ſpoke to me of the firſt Empire of Oromazes, before the rebellion of Arimanius, as of a ſtate in which ſpirits were happy & perfect. In Egypt, the religion of Hermes repreſents the reign of Oſiris, before the monſter Typhon broke trhough the mundane egg, as a ſtate exempt from miſeries & paſſions. Orpheus has ſung the golden age as a ſtate of ſimplicity & innocence. Each nation has formed an idea of this primitive world; according to its genius. The Magii, who are all aſtronomers, have plac'd it in the ſtars. The Egyptians, who are all philoſophers, have fancy'd it a republick of ſages. The Greeks, who delight in rural ſcenes, have deſcrib'd it as a country of shepherds.

I further obſerve that the Sibyls have foretold the coming of a hero, who is to deſcend from heaven, to bring back Aſtrœa to the earth. The Perſians call him Mythras; the Egyptians, Orus; the Greeks, Jupiter the Conductor & Saviour. It is true they differ in their deſcriptions, but all agree in the ſame truths. They are all ſenſible, that man is not now what he was, & believe that he will one day aſſume a more perfect form. God cannot ſuffer an eternal blemish in his work. Evil had a beginning, & it will have

Voilà le triomphe de la lumière ſur les ténèbres. Voilà le temps fixé par le deſtin, pour la deſtruction totale de Typhon, d'Arimane, & du Pluton infernal. Voilà le période fixé & annoncé dans toutes les religions, pour le rétabliſſement du règne d'Oromaze, d'Oſiris, & de Saturne.

Cependant, continua Cyrus, il ſe préſente ici une grande difficulté que nul Philoſophe n'a pu me réſoudre. Je ne conçois pas comment le mal a pu arriver ſous le gouvernement d'un Dieu bon, ſage & puiſſant. S'il eſt ſage, il a dû le prévoir; s'il eſt puiſſant, il a pu l'empêcher; s'il eſt bon, il a dû le prévenir. Montrez-moi de quoi juſtifier la ſageſſe éternelle. Pourquoi Dieu a-t-il créé des êtres intelligens capables du mal? Pourquoi leur a-t-il fait un don ſi funeſte?

La liberté, répond Eléazar, eſt une ſuite néceſſaire de notre nature raiſonnable. Etre libre, c'eſt pouvoir choiſir; choiſir, c'eſt préférer.

Tout être, capable de raiſonner & de comparer, peut préférer, & par conſéquent choiſir. Voilà la différence eſſentielle entre les corps & les eſprits; les uns ſont tranſportés néceſſairement par-tout où la force mouvante les pouſſe; les autres ne ſe laiſſent mouvoir que par la raiſon qui les éclaire. Dieu ne pouvoit pas nous donner l'intelligence, ſans nous donner la liberté.

Ne pouvoit-il pas, reprit Cyrus, nous empêcher d'abuſer de notre liberté, en nous découvrant la vérité avec une évidence ſi par-

an end. Then will be the triumph of light over darknefs. That is the time fix'd by deftiny, for the total deftruction of Typhon, Arimanius, & Pluto. That is the prefcrib'd period for re-eftablishing the reign of Oromazes, Ofiris & Saturn.

Neverthelefs, there arifes one great difficulty, which no philofopher has yet been able to folve me. I do not conceive how evil could happen under the government of a God, who is good, wife & powerful. If he be wife, he might forefee it. If he be powerful, he might have hinder'd it; and if he be good, he should have prevented it. Help me to anfwer this great difficulty, fo as to juftify the eternal wifdom. Why has God created free beings capable of evil? Why has he beftow'd on them fo fatal a gift?

Liberty, anfwered Eleazar, is a neceffary confequence of our reafonable nature. To be free, is to be able to chufe; to chufe, is to prefer. Every being capable of reafoning & comparing can prefer, & confequently chufe. This is the effential difference between bodies & fpirits; the one are neceffarily tranfported where-ever the moving force carries them; the other are moved only by reafon, which enlightens them. God could not give us intelligence, without giving us liberty.

But could he not, reply'd Cyrus, have hinder'd us from abufing our libery, by shewing us truth with fo clear an evidence,

faite, qu'il nous eût été impoſſible de nous méprendre? Quand le bien ſuprême ſe montre avec ſon attrait infini, il ravit tout l'amour de la volonté. Il fait diſparoître tout autre bien, comme le grand jour diſſipe les ombres de la nuit.

La lumière la plus pure, répliqua Eléazar, n'éclaire point, quand on ne veut pas voir. Or, toute intelligence finie peut détourner ſes yeux de la vérité. Je vous ai déjà dit que les eſprits ne peuvent pas contempler ſans ceſſe la ſplendeur de l'eſſence divine; ils ſont de temps en temps obligés de ſe voiler les yeux. C'eſt alors que l'amour propre peut les ſéduire, & leur faire prendre un bien apparent pour un bien réel. Ce faux bien peut les éblouir, & les diſtraire du bien véritable. L'amour de nous-mêmes eſt inſéparable de notre nature. Dieu, en s'aimant, aime eſſentiellement l'ordre, parce qu'il eſt l'ordre lui-même, mais la créature peut s'aimer ſans aimer l'ordre: par-là tout eſprit créé eſt néceſſairement & eſſentiellement faillible. Demander pourquoi Dieu a fait des intelligences faillibles, c'eſt demander pourquoi il les a fait finies, c'eſt demander pourquoi il n'a pas créé des Dieux auſſi parfaits que lui-même? C'eſt vouloir l'impoſſible.

Dieu ne peut-il pas, dit enfin Cyrus, employer ſa toute-puiſſance pour forcer des intelligences libres à voir & goûter la vérité?

Sous l'empire de Dieu même, répond Eléazar, le deſpotiſme & la liberté ſont incompatibles. Le goût, la volonté & l'amour ne ſe forcent

that it would have been impoſſible to miſtake? When the ſovereign beauty diſplays his infinitely attractive charms, they ſeize & engroſs the whole will, and make all inferior amiableneſs vanish, as the riſing ſun diſpels the shades of night.

The pureſt light, anſwer'd Eleazar, does not illuminate thoſe who will not ſee. Now, every finite intelligence may turn his eyes from the truth. I have already told you that ſpirits cannot inceſſantly contemplate the ſplendors of the divine eſſence; they are oblig'd from time to time to cover their faces. 'Tis then that ſelf-love may ſeduce them & make them take an apparent good for a real one. And this falſe good may dazzle & draw them away from the true good. Self-love is inſeparable from our nature. God, in loving himſelf, eſſentially loves order, becauſe he is order; but the creature may love itſelf without loving order; and hence every created ſpirit is neceſſarily and eſſentially faillible. To ask why God has made faillible, intelligences, is to ask why he has made them finite, or why he has not created Gods as perfect as himſelf? A thing impoſſible.

Can not God, continued Cyrus, employ his almighty power, to force free intelligences to ſee & relish truth?

Under the Empire of God himſelf, anſwer'd Eleazar, deſpotick rule & liberty are incompatible. Inclination, will, & love, are

point. Dieu fait tout ce qu'il veut dans le ciel & ſur la terre ; mais il ne veut pas employer ſa puiſſance abſolue, pour détruire la nature libre des intelligences. S'il le faiſoit, elles n'agiroient plus par choix, mais par force ; elles obéiroient, mais elles n'aimeroient pas. Or, Dieu veut être aimé ; voilà le ſeul culte digne de lui. Il ne le demande pas pour ſon propre avantage, mais pour le bien de ſes créatures. Il veut qu'elles ſoient heureuſes, & qu'elles contribuent à leur bonheur ; qu'elles ſoient heureuſes par amour, & par un amour de pur choix. C'eſt ainſi que leur mérite augmente leur félicité.

Je commence à vous entendre, dit Cyrus. Le mal moral ne vient point de l'Etre ſouverainement bon, ſage & puiſſant, qui ne peut pas manquer à ſa créature, mais de la foibleſſe inſéparable de notre nature bornée, qui peut ſe tromper & s'égarer. Expliquez-moi à préſent quelle eſt la cauſe du mal phyſique. La bonté infinie de Dieu n'auroit-elle pas pu ramener à l'ordre ſes créatures criminelles, ſans les faire ſouffrir ? Un bon père auroit tort de ſe ſervir de punitions, s'il pouvoit gagner ſes enfans par la douceur.

Je vous ai déjà dit, répondit Eléazar, que nous ſommes capables d'un double bonheur. Si Dieu nous continuoit, après notre révolte, la pleine jouiſſance des plaiſirs créés, nous n'aſpirerions plus à l'union avec le Créateur ; nous nous contenterions d'une félicité inférieure, ſans chercher la ſuprême béatitude de

never forc'd. God does every thing he pleafes in heaven and upon earth; but he will not employ his abfolute power to deftroy the free nature of intelligent beings. If he did fo, they would act no longer from inclination & choice, but by force & neceffity. They would obey, but they would not love. Now love is what God demands, and it is the only worship worthy of him. He does not require it for any advantage to himfelf, but for the good of his creatures. He will have them happy, & contribute to their own happinefs; happy by love, & by a love of pure choice. It is thus that their merit augments their felicity.

I begin to underftand you, faid Cyrus. Moral evil does not come from the fupremely good, wife, & powerful Being, who cannot be wanting to his creatures, but from the weaknefs infeparable from our limited nature, which may be dazzled and deceiv'd. But what is the caufe of natural evil? Might not the goodnefs of God have brought back his offending creatures to order, without making them fuffer? A good father will never make ufe of punishments, when he can gain his children by mildnefs.

I have already told you, anfwer'd Eleazar, that we are capable of a twofold happinefs. If God, after our rebellion, continu'd to us the full enjoyment of created pleafure, we should never afpire to an union with the Creator; we should content ourfelves with an inferior happinefs, without any endea-

notre nature. Le ſeul moyen d'empêcher à jamais des êtres libres de retomber dans le déſordre, eſt de leur faire ſentir, pour un temps, les funeſtes ſuites de leur égarement. Dieu doit à ſa juſtice la punition des coupables, pour ne pas autoriſer le crime; mais il la doit auſſi à ſa bonté, pour corriger les criminels. Le mal phyſique eſt néceſſaire pour guérir le mal moral, & la ſouffrance eſt l'unique remède du péché.

Je vous comprends, dis Cyrus, Dieu ne pouvoit pas priver les eſprits de liberté, ſans les priver d'intelligence; ni les empêcher d'être faillibles, ſans les rendre infinis, ni les rétablir après leur chûte que par des peines expiatoires, ſans bleſſer ſa juſtice & ſa bonté. Exempt de toutes ſortes de paſſions, il n'a ni colère, ni vengeance. Il ne châtie que pour corriger; il ne punit que pour guérir.

Oui, répondit Eléazar, tous ſouffriront plus ou moins, ſelon qu'ils ſe ſont plus ou moins égarés. Ceux qui ne ſe ſont jamais éloignés de leur devoir, ſurpaſſeront à jamais les autres en connoiſſance & en bonheur. Ceux qui tarderont à revenir de l'égarement, ſeront toujours inférieurs en perfection & en félicité. La réunion des eſprits à leur premier principe, reſſemble au mouvement des corps vers leur centre; plus ils en approchent, plus leur rapidité augmente. Voilà l'ordre établi par la ſageſſe éternelle; voilà la loi immuable de la juſtice diſtributive, dont Dieu

vours to attain to the ſupreme beatitude of our nature. The only means to give free beings a diſlike & deteſtation of their diſorder, is to make them feel, for a time, the fatal conſequences of their wandering from him. God owes it to his juſtice to punish the guilty, that he may not countenance crimes; and his goodneſs likewiſe requires it, in order to correct & reform the criminal. Natural evil is neceſſary to cure moral evil: ſuffering is the only remedy for ſin.

I comprehend you, ſaid Cyrus, God could not deprive ſpirits of liberty, without depriving them of intelligence: nor hinder them from being faillible, without making them infinite: nor reſtore them after their fall, but by expiatory pains, without violating his juſtice & goodneſs. Exempt from all paſſion, he has neither anger, not revenge. He chaſtiſes, only to amend, & punishes, only to cure.

Yes, anſwered Eleazar, all will ſuffer more or leſs, as they are more or leſs gone aſtray. Thoſe who have never departed from their duty, will for ever excel the reſt in knowledge & in happineſs. Thoſe who delay their return to it, will be always inferior to the others in perfection & felicity. The return of ſpirits to their firſt principle, reſembles the motion of bodies towards their center; the nearer they approach to it, the more their velocity augments. This is the order eſtablish'd by eternal wiſdom, the immutable law of diſtributive juſtice; from which

ne peut ſe diſpenſer ſans manquer eſſentiellement à lui-même, ſans autoriſer la révolte, ſans expoſer tous les êtres finis & infaillibles à troubler l'harmonie univerſelle.

La conduite de Dieu ne nous choque que parce que nous ſommes finis & mortels. Elevons-nous au-deſſus de ce lieu d'exil, parcourons toutes les régions céleſtes, nous ne verrons le déſordre & le mal que dans ce coin de l'univers. La terre n'eſt qu'un atôme en comparaiſon de l'immenſité. Tous les ſiècles ne ſont qu'un moment par rapport à l'éternité. Ces deux infiniment petits diſparoîtront un jour. Encore un moment, & le mal ne ſera plus. Mais notre eſprit borné, & notre amour propre nous groſſiſſent les objets, & nous font regarder comme grand ce point qui ſépare les deux éternités.

Voilà, continua Eléazar, tout ce que l'eſprit de l'homme peut imaginer, pour rendre intelligibles les voies de Dieu. C'eſt ainſi que nous confondons la raiſon par la raiſon même. C'eſt par ces principes que nos Docteurs impoſent ſilence aux philoſophes des nations qui blaſphèment contre la ſageſſe ſouveraine, à cauſe des maux & des crimes que nous voyons ici bas. Au reſte, notre religion ne conſiſte pas dans ces ſpéculations. Elle eſt moins un ſyſtême philoſophique, qu'un établiſſement ſurnaturel. Daniel vous en inſtruira. Il eſt aujourd'hui le Prophète du Très-Haut. L'Eternel lui montre quelquefois l'avenir comme préſent, & lui prête ſa puiſſance

God cannot deviate, without being eſſentially wanting to himſelf, countenancing rebellion, and expoſing all finite and faillible beings to the danger of diſturbing the univerſal harmony.

The conduct of God shocks us, only becauſe we are finite & mortal. Let us raiſe our thoughts above this place of exile, let us run over all the celeſtial regions, we shall ſee diſorder & evil no where but in this corner of the univerſe. The earth is but an atom in compariſon of immenſity. The whole extent of time is but a moment in reſpect of eternity. Theſe two infinitely ſmall points will one day diſappear. Yet a little moment, & evil will be no more. But our limited minds, and our ſelf-love, magnify objects, & make us look upon that point, which divides the two eternities, as ſome thing great.

This, continu'd Eleazar, is what the underſtanding of man can anſwer, to juſtify the ways of God. It is thus that we confound reaſon by reaſon itſelf. It is by theſe principles that our Doctors ſilence the Philoſophers of the gentiles, who blaſpheme againſt the ſovereign wiſdom, becauſe of the evils & crimes which happen here below. But yet our religion does not conſiſt in theſe ſpeculations. It is not ſo much a philoſophical ſyſtem, as a ſupernatural eſtablishment. Daniel will inſtruct you in it. He is now the Prophet of the Moſt High. The Eternal shews him oftentimes futurity as preſent, & lends him his power to work prodigies. He

pour opérer des prodiges. Il doit revenir bientôt à Babylone. Il vous fera voir les oracles contenus dans nos livres sacrés, & vous apprendra les desseins de Dieu sur vous.

C'est ainsi qu'Eléazar instruisit Cyrus. Le Philosophe Hébreu fatiguoit en vain son esprit pour approfondir les mystères impénétrables de la sagesse divine. Ce qu'il y avoit de défectueux dans ses opinions, fut bientôt redressé par les instructions plus simples & plus sublimes de Daniel, qui revint à Babylone peu de jours après.

C'étoit le temps marqué par les Prophètes pour la délivrance de Nabuchodonosor; sa frénésie cessa, & la raison lui fut rendue. Avant que de rentrer dans sa capitale, il voulut rendre un hommage public au Dieu d'Israël, dans le même lieu où il avoit fait éclater son impiété.

Il ordonna à Daniel d'assembler les Princes, les Magistrats, les Gouverneurs des provinces, tous les Grands de Babylone, & de les conduire dans la plaine de Dura, où il avoit fait élever quelques années auparavant la fameuse statue d'or. Revêtu de sa robe impériale, il monta sur une éminence, d'où il pouvoit être vu de tout le peuple. Il n'avoit plus rien de féroce, ni de sauvage; malgré l'état affreux où l'avoient réduit ses souffrances, on découvroit sur son visage un air tranquille & majestueux. Il se tourna vers l'orient, il ôta son diadême, & se prosterna le visage contre terre, en prononçant trois fois le redoutable nom de Jehovah.

is ſoon to return to Babylon. He will ſhew you the oracles contain'd in our ſacred books, and teach you what are the purpoſes for which God intends you.

It was in this manner that the Hebrew philoſopher inſtructed Cyrus; vainly ſtriving to fathom the unſearchable dephts of divine wiſdom. What was defective in his opinions, was ſet right by the more ſimple & ſublime inſtructions of Daniel, who came back to Babylon a few days after.

Now was the time fix'd by the Prophets for the deliverance of Nabuchodonoſor; his frenzy ceas'd, & his reaſon was reſtor'd to him. Before his return to his capital, he reſolv'd to pay a publick homage to the God of Iſrael, in the ſame place where he had given the notorious inſtance of his impiety.

He order'd Daniel to aſſemble the Princes, Magiſtrates, Governors of provinces, & all the Nobles of Babylon, & to conduct them to the plains of Dura, where he had ſome years before erected the famous golden ſtatue. Cloath'd with his imperial robe, he mounts upon an eminence, from whence he may be ſeen by all the people. He has no longer any thing fierce or ſavage in his look: notwithſtanding the dreadful condition to which his ſufferings had reduc'd him, his countenance has a ſerene & majeſtick air. He turns towards the eaſt, takes off his diadem, proſtrates himſelf with his face to the earth, & pronounces three times the tremendous name of Jehovah.

Après avoir adoré l'Eternel, pendant quelque temps, dans un profond ſilence, il ſe leva, & parla ainſi : Peuples aſſemblés de toutes les nations, c'eſt ici que vous avez vu autrefois les marques éclatantes de mon orgueil inſenſé ; c'eſt ici que je voulus uſurper les droits de la Divinité, & vous forcer d'adorer l'ouvrage de mes mains. Pour punir cet excès d'irréligion, le Très-Haut m'a condamné à brouter l'herbe, avec les animaux, pendant ſept années entières. Les temps ſont accomplis. J'ai levé mes yeux vers le ciel, j'ai reconnu la puiſſance du Dieu d'Iſraël. Le bon ſens & l'eſprit me ſont rendus. Votre Dieu (continua-t-il en ſe tournant vers Daniel) eſt véritablement le Dieu des Dieux, & le Seigneur des Rois. Tous les habitans de l'univers ſont devant lui comme un néant. Il fait tout ce qu'il lui plaît dans le ciel & ſur la terre. Sa ſageſſe égale ſa puiſſance, & toutes ſes voies ſont pleines de juſtice. Il humilie les ſuperbes quand il veut, & relève ceux qu'il avoit humiliés. Apprenez, Princes, apprenez, peuples, apprenez tous à rendre hommage à ſa grandeur & à ſa gloire !

A ces mots, l'aſſemblée pouſſa des cris de joie, & remplit l'air d'acclamations en l'honneur du Dieu d'Iſraël. Nabuchodonoſor fut reconduit avec pompe à ſa capitale, & reprit le gouvernement de ſon royaume. Il éleva Daniel aux plus grandes dignités, & les Juifs furent honorés des premieres charges, dans toutes les provinces de ſon Empire.

Peu de jours après, Amytis préſenta Cyrus

After having ador'd the Eternal for some time in a profound silence, he rises, & says: People of all nations assembled together, it was here that you formerly beheld the extravagant marks of my impious & abominable pride. It was here, that I usurp'd the rights of the Divinity, & would force you to worship the work of men's hand. The Most High, to punish this excess of irreligion, condemned me to eat grass with the beasts for seven whole years. The times are accomplish'd. I have lifted up my eyes to heaven, & acknowledg'd his power. My reason & my understanding are restored. Your God (contitinued he, turning towards Daniel), is in truth the God of Gods, & King of Kings. All the inhabitants of the earth are, before him, as nothing, & he does according to his will both in heaven & in earth. His wisdom is equal to his power, & all his ways are full of justice. Those that walk in pride he is able to abase, & he raises again those whom he had humbled. O Princes & People, learn to render homage to his greatness!

At these words the assembly sent up shouts of joy, & fill'd the air with acclamations, in honour of the God of Israël. Nabuchonosor was conducted back with pomp to his capital, & resum'd the government of his kingdom. Soon after, he rais'd Daniel to the highest dignities, & the Jews were honour'd with the first posts throughout his vast Empire.

Some days after, Amytis presented Cyrus

à Nabuchodonofor. Le Roi des Affyriens reçut le jeune Prince avec tendreffe, & l'écouta favorablement.

Cependant les Grands de Babylone, qui entroient dans le confeil du Roi, repréfentèrent vivement qu'il feroit dangereux d'irriter la cour d'Ecbatane, dans un temps où les forces de l'État avoient été très-diminuées par les troubles furvenus pendant la maladie du Roi; que la bonne politique demandoit qu'on fomentât les difcordes des Mèdes & des Perfes, afin que ces deux ennemis puffent s'affoiblir mutuellement; & qu'enfin le Roi pourroit profiter de leur divifion pour étendre fes conquêtes.

Nabuchodonofor, revenu de ces fauffes maximes par les malheurs qu'il avoit éprouvés, ne fe livra point aux projets ambitieux de fes miniftres. Cyrus profita de ces difpofitions pour faire connoître au Roi les avantages qu'il trouveroit dans une alliance avec Cambyfe. Il fit fentir à Nabuchodonofor que les Mèdes étoient les feuls rivaux de fa puiffance en orient; qu'il étoit de fon intérêt de ne pas laiffer accabler les Perfes, mais plutôt de s'en faire des amis qui ferviroient de barrière à fon Empire contre les entreprifes de Cyaxare; & qu'enfin la Perfide, par fa fituation, étoit un pays très-propre à faire paffer les Babyloniens dans la Médie, en cas que ce Prince ambitieux voulût les attaquer.

to Nabuchonosor, who receiv'd the young Prince in a most friendly manner, and gave him a favourable hearing.

However, the Nobles of Babylon, who sat in the King's council, represented to him in very strong terms, that it might be dangerous to provoke the Median court, at the present juncture, when the forces of the kingdom were much lessen'd, & its treasure exhausted by the late troubles during the King's illness; and that it would be better policy to foment the divisions between the Medes & Persians, in order to make them mutually weaken each other's strength, & so give the King of Babylon a fair occasion of extending his conquests.

But Nabuchodonosor, who by the misfortunes he had suffer'd, was cur'd of all such false maxims, did not hearken to the ambitious projects of his ministers. And Cyrus observing his good dispositions, took that opportunity to lay before him the advantages he might find by an alliance with Cambyses. He represented to him, that the Medes were the only rivals of his power in the east; that it could not be for the interest of the King of Babylon, to let them grow more considerable, by subjecting & oppressing the Persians; but that he should rather make the latter his friends, who might serve as a barrier to his Empire against the enterprizes of the Median Prince; and in fine, that Persia lay very convenient for the Babylonian troops to march through it into Media, in case Cyaxares should resolve upon a rupture.

Le Prince de Perse parla, dans les assemblées publiques & particulières, avec tant d'éloquence & de force; il montra, pendant le cours de cette négociation, qui dura plusieurs mois, tant de candeur & de bonne foi; il ménagea les Grands avec tant de délicatesse & de prudence, qu'il gagna tous les esprits. L'alliance fut jurée d'une manière solemnelle, & Nabuchodonosor y demeura fidèle tout le reste de sa vie.

Cyrus, impatient de voir les livres sacrés des Juifs, qui contenoient des oracles sur sa grandeur future, entretenoit tous les jours Daniel. Le Prophète, de son côté, ne cherchoit qu'à instruire le jeune Prince de la religion des Hébreux. Daniel ouvrit enfin les livres d'Isaïe, qui avoit annoncé Cyrus par son propre nom, cent cinquante ans avant sa naissance, comme un Prince que Dieu destinoit à être le conquérant de l'Asie, & le libérateur de son peuple.

Cyrus fut saisi d'étonnement & de respect, en voyant une prédiction si claire & si circonstanciée; chose inconnue chez les autres peuples, où les oracles sont toujours obscurs & équivoques.

Eléazar, dit-il au Prophète, m'a déjà montré que les grands principes de votre théologie, sur les trois états du monde, s'accordent avec ceux des autres nations. Il m'a donné l'idée d'un Dieu créateur, que je n'ai point trouvée chez les autres philosophes. Il a levé toutes mes difficultés sur l'origine du mal, par la nature libre des esprits. Il ferme

The Prince of Perſia ſpoke both in publick & private aſſemblies, with ſo much eloquence & ſtrength of reaſon; he shew'd during the courſe of his negociation, which laſted ſome months, ſo much candor and truth; he manag'd the Nobles with ſo much prudence and dexterity, that in the end he brought them all over. An alliance was ſworn in a ſolemn manner: & Nabuchonoſor continued faithful to it the reſt of his life.

Cyrus being impatient to ſee the ſacred books of the Jews, which contain'd predictions relating to his future greatneſs: convers'd every day with Daniel; & the Prophet endeavoured to inſtruct the young Prince in the Jewish religion. He at length open'd the books of Iſaiah, which mention'd Cyrus by name, a hundred & fifty years before his birth, as a Prince whom God had deſtin'd to be the conqueror of Aſia, & deliverer of his people.

Cyrus was ſeiz'd with aſtonishment, to ſee ſo clear & circumſtantial a prediction; a thing unknown in other nations, where the oracles were always obſcure & doubtful.

Eleazar, ſaid he to the Prophet, has already shewn me, that the great principles of your religion concerning the three ſtates of the world, agree with thoſe of other nations. He has given me the idea of a God Creator, which I have not found among the other philoſophers. He has anſwer'd all my difficulties about the origin of evil, by the

la bouche à l'impiété par ses raisonnemens sublimes sur la préexistence des ames, sur leur chûte volontaire, & sur leur réparation finale. Mais il ne m'a point parlé de l'établissement surnaturel de votre religion. Je vous conjure, par le Dieu que vous adorez, de répondre à mes questions. Votre tradition a-t-elle la même source que celles des autres peuples? Vous a-t-elle été transmise par un canal plus sûr? Votre Législateur étoit-il un simple philosophe, ou un homme divin?

Je sais, répondit Daniel, tous les efforts qu'ont fait nos Docteurs pour accommoder la religion au goût des sages de la terre. Mais ils s'égarent, & se perdent dans une foule d'opinions incertaines. L'origine & la durée du mal, sous l'empire d'un Créateur bon, sage & puissant, est une enigme qui a toujours exercé l'esprit des savans. C'est en vain qu'on s'efforce à en donner l'explication. Les Philosophes Chaldéens, Egyptiens, Grecs, comme aussi nos Hébreux, se sont embrouillés & confondus, par la multiplicité de leurs raisonnemens sur cette matière. Il y a toujours quelque endroit par où la vérité leur échappe. Qui peut comprendre les desseins de Dieu, ou pénétrer dans ses desseins secrets? Nos pensées sont foibles, & nos conjectures trompeuses; le corps appesantit l'ame, & cette demeure terrestre abat l'esprit qui veut s'élever trop haut.

Le desir de tout pénétrer, de tout expliquer, & de tout ajuster à nos idées impar-

free nature of ſpirits. He confounds impiety by his ſublime ideas concerning the pre-exiſtence of ſouls, their voluntary fall, & their total reſtoration. But he has ſaid nothing to me of the ſupernatural eſtablishment of your law. I conjure you, by the God whom you adore, to anſwer my queſtions. Has your tradition the ſame ſource with that of other nations? Has it been tranſmitted to you by a purer channel? Was your Lawgiver a mere Philoſopher, or a divine perſon?

I know, anſwer'd Daniel, all the endeavours which our Doctors uſe, to ſuit religion to the taſte of the Philoſophers. But they go aſtray, & loſe themſelves in a maze of uncertain opinions. The origin & continuance of evil, under the government of a good, wiſe, & powerful Creator, is an ænigma which has always exercis'd the ſpeculations of the learned. It is vain & fruitleſs to attempt to explain it. The Chaldean, the Egyptian, the Greek, & even our Hebrew philoſophers, are puzzled & confounded by the multiplicity of their own reaſonings upon this matter. They waſte themſelves in toiling about thoſe intricate queſtions, without being able to unravel them. Who can know the deſigns of God, or penetrate into his ſecret purpoſes? Our thoughts are weak, and our conjectures vain; the body weighs down the ſoul, & will not ſuffer it to reach thoſe heights to which it fondly aſpires.

The curioſity of prying into every thing, explaining every thing, and adjuſting it to

faites, eſt la plus dangereuſe maladie de l'eſprit humain. Le plus ſublime effort de notre foible raiſon, eſt de ſe taire devant la raiſon ſouveraine. Laiſſons à Dieu le ſoin de juſtifier un jour les voies incompréhenſibles de ſa providence. Notre orgueil & notre impatience font que nous ne voulons pas attendre ce dénouement; nous voulons dévancer la lumière, & nous la perdons de vue.

Oubliez donc toutes les ſpéculations ſubtiles des Philoſophes. Je veux vous parler un langage plus ſimple & plus certain. Je ne vous propoſerai que des faits palpables, dont les yeux, les oreilles, & tous les ſens de l'homme ſont juges.

Vous avez appris, par la doctrine univerſelle de toutes les nations, que la nature humaine eſt déchue de la pureté de ſon origine. En céſſant d'être juſte, elle ceſſa d'être immortelle. Les ſouffrances ſuccédèrent au crime, & les hommes furent condamnés à un état malheureux, pour les faire ſoupirer ſans ceſſe après une meilleure vie.

Pendant les premiers temps qui ont ſuivi cette chûte, la religion n'étoit point écrite; ſa morale ſe trouvoit dans la raiſon même, & la tradition des anciens tranſmettoit à la poſtérité la connoiſſance des myſtères. Il étoit alors aiſé de conſerver cette tradition dans ſa pureté, parce que les mortels vivoient pluſieurs ſiècles.

Les connoiſſances ſublimes de ces premiers hommes n'ayant ſervi qu'à les rendre plus criminels,

our weak ideas, is the most dangerous disease of the human mind. The most sublime act of our feeble reason, is to be silent before the sovereign reason; to submit, & to leave to God the care of justifying, one day, the incomprehensible ways of his providence. Our pride & impatience will not suffer us to wait for this unravelling; we would go before the light, & by so doing we lose the use of it.

Forget therefore all the subtile speculations of the Doctors. I shall speak to you a more sure & simple language. I shall propose nothing to you but palpable facts, of which the eyes, ears, and all the senses of men are judges.

You have already learn'd by the universal doctrine of all nations, that man is fallen from the purity of his original. In ceasing to be just, he ceas'd to be immortal. Sufferings follow'd close upon crimes, & men were condemn'd to a taste of pain & misery, to make them long perpetually for a better life.

For some ages after the fall, religion was not written: the moral part of it was found in reason itself, & the mysteries of it were transmitted by tradition from the ancients. As men liv'd then several ages, it was easy to preserve that tradition in its purity.

But the sublime knowledge of the first men having serv'd only to make them more cri-

minels, toute la race humaine fut détruite; hors la ſeule famille de Noë, afin d'arrêter le cours de l'impiété, & la multiplication des vices. Les cataractes du ciel s'ouvrirent, les eaux ſortirent des abîmes, & produiſirent un déluge univerſel, dont il reſte encore quelques veſtiges dans la tradition de preſque toutes les nations. La première conſtitution de l'univers, changée d'abord par la chûte de l'homme, fut affoiblie de nouveau par cette inondation. Les ſucs de la terre furent altérés, les herbes & les fruits n'eurent plus leur première force. L'air, chargé d'une humidité exceſſive, fortifia les principes de la corruption, & la vie des hommes fut abrégée.

Les deſcendans de Noë, s'étant répandus par toutes les régions de la terre, oublièrent bientôt cet effet terrible de la colère de Dieu, & ſe livrèrent à toutes ſortes de crimes.

Ce fut alors que l'Eternel voulut ſe choiſir un peuple, pour être le dépoſitaire de la religion, de la morale, & de toutes les vérités divines, afin d'empêcher qu'elles ne fuſſent dégradées & perdues par l'imagination, les paſſions, & les vains raiſonnemens des hommes.

Abraham mérita, par ſa foi & par ſon obéiſſance, d'être le chef & le père de ce peuple heureux. Dieu lui promit que ſa poſtérité ſeroit multipliée comme les étoiles du ciel, qu'elle poſſéderoit un jour la terre de Canaan, & que le Deſiré des nations en naîtroit dans la plénitude des temps.

minal, the whole race of mankind, except the family of Noah, was deſtroy'd, in order to ſtop the courſe of impiety, & the multiplying of vices. The fountains of the great abyſs were broke open, & the waters cover'd the earth with an univerſal deluge, of which there are yet ſome traces in all nations. The conſtitution of the world which had been chang'd by the fall, was impair'd a-new. The juices of the earth were impoveriſh'd & ſpoilt by this inundation, the herbs & fruits had no longer the ſame virtue. The air, loaded with an exceſſive moiſture, ſtrengthened the principles of corruption, and the life of man was shortned.

The deſcendants of Noah, who ſpread themſelves over the face of the whole earth, quickly forgot this terrible effect of the divine indignation; they corrupted their ways, & gave themſelves up to all wickedneſs.

It was then that the Eternal choſe a peculiar people to be the depoſitary of religion, morality, & all divine truths, that they might not be debas'd, & entirely obſcur'd, by the imagination, paſſions, & vain reaſonings of men.

Abraham, by his faith & obedience, was found worthy to be the head & the father of this happy people. The Moſt High promiſed him, that his poſterity should be multiplied as the ſtars of heaven, that they should one day poſſeſs the land of Canaan; and that of his ſeed should come the Meſſiah, in the fulneſs of time.

La famille naiſſante de ce Patriarche, foible dans ſes commencemens, deſcend en Egypte, s'y accroît, excite la jalouſie des Egyptiens, & devient eſclave. Epurée, pendant quatre ſiècles, par toutes ſortes de malheurs, Dieu ſuſcite enfin Moïſe pour la délivrer.

Le Très-Haut, après avoir éclairé notre Libérateur par les lumières les plus pures; lui prête ſa toute-puiſſance pour prouver ſa miſſion divine par les merveilles les plus éclatantes; la nature entière eſt changée & dérangée à tout moment.

Le ſuperbe Roi d'Egypte refuſe d'obéir aux ordres du Tout-Puiſſant. Moïſe remplit ſa cour de ſignes effrayans de la vengeance céleſte. Il lève ſa main, & tout le royaume eſt témoin de ſa redoutable puiſſance. Les rivières ſe changent en fleuves de ſang : une foule d'inſectes vénimeux porte les maladies & la mort ſur les plantes, les animaux, & les hommes; le tonnerre, mêlé d'une pluie de grêle, répand par-tout la déſolation & la mort; une obſcurité profonde, qui ſuccède aux éclairs, efface, pendant trois jours entiers, les lumières du ciel; un Ange exterminateur détruit, dans une ſeule nuit, tous les premiers nés de l'Egypte.

Le peuple de Dieu ſort enfin de ſon exil; Pharaon le pourſuit avec une armée formidable. Une colonne de feu nous éclaire pendant la nuit, & un nuage épais couvre notre

The rifing family of this Patriarch, feeble in its beginnings, go down to Egypt, where they become very numerous, awaken the jealoufy of the Egyptians, & are reduced to a ftate of flavery. But having been tried and purified by all forts of afflictions, for the fpace of 400 years, God raifes up Mofes to deliver them.

The Moft High, having firft infpired our deliverer with the greateft wifdom, lends him his almighty power to prove his divine miffion by the moft fignal wonders. Thefe wonders are nothing lefs than a frequent and inftantaneous changing of the order & courfe of nature.

The haughty King of Egypt refufes to obey the orders of the Almighty. Mofes terrifies his court with repeated figns of the vengeance of heaven. He ftretches out his arm, & the whole kingdom feels its dreadful power. Rivers are turn'd into blood; fwarms of venomous infects fpread every where difeafes & death; prodigious lightnings, with ftorms of hail, deftroy men, beafts & plants; a thick darknefs hides for three days all the luminaries of heaven: & an exterminating Angel deftroys in one night all the firft born of Egypt.

At length the people of God leave the land of their captivity. Pharaoh purfues them with a formidable army. A pillar of fire is our guide by night, & a thick cloud by day,

marche pendant le jour. Moïse parle, la mer se sépare en deux, nos pères la traversent à pied sec : soudain les vagues impétueuses se réunissent avec fureur pour abîmer la nation infidèle.

Les Israélites errent pendant quarante ans dans le désert, où ils éprouvent la faim, la soif, & l'intempérie des saisons. Ils murmurent contre Dieu. Moïse parle de nouveau : une nourriture miraculeuse descend du ciel : des rochers arides deviennent des fontaines d'eau vive ; la terre s'entr'ouvre, & engloutit ceux qui refusent de croire sans voir l'accomplissement des promesses.

C'est dans ce désert affreux que Dieu parle au cœur humain, qu'il publie lui-même sa loi sainte, & qu'il dicte tous les rites & les statuts de notre religion. Il appelle notre conducteur sur le sommet du mont Sinaï ; la montagne s'ébranle ; l'Eternel fait entendre sa voix au milieu des tonnerres & des éclairs, il déploie son pouvoir redoutable pour frapper des esprits moins sensibles à l'amour qu'à la crainte.

Cependant la bonté de Dieu n'éclate pas avec moins de majesté que sa puissance. Celui que les cieux & la terre ne peuvent contenir, veut habiter d'une manière sensible parmi les enfans d'Israël, & diriger lui-même tous leurs pas. Un temple mobile s'élève par son ordre : l'arche d'alliance est construite : l'autel est sanctifié par la présence de la gloire du Très-

conceal our march from the purſuers. Moſes ſpeaks, the ſea divides, the Iſraelites go through it on dry ground, & are no ſooner paſs'd than the ſea returns to its ſtrength, & its impetuous waves ſwallow up the infidel nation.

Our fathers wander 40 years in the deſert, where they ſuffer hunger, thirſt, & the inclemency of the ſeaſons. They murmur againſt God. Moſes ſpeaks again: a miraculous food deſcends from heaven; dry rocks become fountains of freſh water; the earth opens & ſwallows up thoſe, who refuſe to believe the promiſes; unleſs they ſee their accompliſhment.

It is in ſolitude that God ſpeaks to the heart of man; and it was in this deſert, that he himſelf publiſh'd his holy law, & dictated all the rites, ſtatues, & ſacrifices of our religion. He calls up our Conductor to the top of mount Sinai; the mountain trembles, & the voice of the Eternal is heard in thunders & lightnings, he diſplays his dreadful power to make an impreſſion upon hearts, more diſpoſed to be affected by fear than love.

But God appears no leſs in the wonders of his goodneſs than in thoſe of his power. The high & lofty one, who inhabits Eternity; & whom the heaven of heavens cannot contain, condeſcends to dwell in a viſible manner amongſt the children of Iſrael, & to direct them in all their ways. A moveable ſanctuary is form'd & erected by his order;

Haut. Les rayons d'une lumière céleste environnent le tabernacle, & du milieu des Chérubins le Seigneur gouverne son peuple, & lui fait connoître à tous moments ses volontés.

Moïse écrit, par l'ordre de Dieu même, notre loi, & notre histoire, preuves éternelles de la bonté souveraine & de notre ingratitude. Il met ce livre, peu avant sa mort, entre les mains de tout le peuple. Il falloit le consulter à chaque instant, pour connoître non-seulement la religion, mais aussi les loix politiques. Chaque Hebreu est obligé de le lire une fois par an, & de le transcrire au moins une fois pendant sa vie. On ne pouvoit altérer ni corrompre ces annales sacrées, sans que l'imposture fût découverte & punie comme un crime de lèze-majesté divine, & comme un attentat contre l'autorité civile.

Moïse meurt : nos pères sortent du désert. La nature obéit à la voix de Josué, notre nouveau conducteur : les fleuves remontent vers leur source, le soleil suspend son cours, les murs des plus fortes villes s'écroulent à l'approche de l'arche, les idoles se brisent à son aspect, les nations les plus belliqueuses sont dispersées devant les armées triomphantes des Hébreux, qui se rendent enfin maîtres de la terre promise.

A peine ce Peuple ingrat & léger est-il établi dans ce pays de délices, qu'il s'ennuie de vivre sous les loix de Dieu, & veut être

the ark of the covenant is made & placed in it, & the altar is ſanctified by the preſence of the glory of the Moſt High. The rays of a heavenly light encompaſs the tabernacle; God ſits between the Cherubim, & from thence declares his will.

After this, our great Lawgiver, by the command of God himſelf, commits to writing our law and our hiſtory, the everlaſting proofs of his ſupreme goodneſs, & of our ingratitude. Moſes, before his death, puts this book into the hands of all the people. It was neceſſary at every inſtant to conſult it, in order to know, not only the religious, but civil laws. Each Hebrew is obliged to read it over once a year, & to tranſcribe the whole, at leaſt once in his life. It was impoſſible to alter or corrupt theſe ſacred annals, without the impoſture's being diſcovered & puniſh'd as high treaſon againſt God and an attempt againſt the civil authority.

Moſes dies: our fathers leave the deſert. Nature is obedient to the voice of Joſhua, our new conductor; rivers run back to their fountain-head; the ſun ſuſpends its courſe; the walls of a ſtrong city fall down at the approach of the ark: & the moſt courageous & warlike nations fly before the triumphant armies of Iſrael, who at length take poſſeſſion of the promis'd land.

Scarce is this ungrateful and inconſtant people ſettled in that land of delights, but they grow weary of being under the imme

gouverné comme les autres nations. L'Eternel lui accorde un Roi dans sa colère. Le premier de nos Monarques est rejeté pour sa désobéissance. David règne selon le cœur de Dieu, il étend ses conquêtes, & le trône est affermi dans sa maison; mais il n'est permis qu'à Salomon son fils, le plus sage & le plus pacifique de nos Princes, d'élever un temple superbe à Jérusalem. Le Dieu de paix fixe son séjour sur la montagne de Sion: le miracle de l'arche se perpétue, la majesté divine remplit le lieu saint; &, du sanctuaire redoutable, on entend tous les jours des oracles qui répondent à la voix du Pontife.

Pour rappeller à tout moment la mémoire de tant de prodiges, & pour en démontrer la vérité à tous les siècles futurs, Moïse, Josué, nos juges & nos monarques, établissent des fêtes solemnelles & des cérémonies augustes. Une nation entière concourt hautement, universellement, successivement, à rendre témoignage à ces miracles par des monumens continuels, de génération en génération.

Tandis que les Israélites demeurent fidèles, le Dieu des armées les protège, & les rend invincibles selon ses promesses; mais, aussitôt qu'ils se laissent corrompre, il les livre en proie à leurs ennemis. Il les châtie cependant en père, sans les abandonner entièrement. Dans chaque siècle, il suscite des Prophètes qui nous menacent, nous éclairent, & nous corrigent. Ces sages, séparés de tous les plaisirs terrestres, s'unissent à la vérité suprême. Les yeux de l'ame, fermés depuis l'o-

diate government of Jehova, & are desirous of having a King to go before them, like the nations about them. God gives them a King in his anger & the Hebrew government becomes monarchical. The wisest and most pacifick of our Princes erects a magnificent temple at Jerusalem. The God of peace fixes his habitation upon mount Sion. The miracle of the ark is perpetuated; the glory of the divine majesty fills the sanctuary, & oracles are heard from the most holy place, as often as the high Priest goes thither to enquire of the Lord.

In order to perpetuate the memory of so many miracles, & to demonstrate the truth of them to all future ages, Moses, Joshua, our Judges & our Kings establish solemn festivals and august ceremonies. A whole nation concurs loudly, & successively to give testimony to them by the most publick and lasting monument.

While the Israelites persevere in their obedience, the Lord of Hosts is their protector, and renders them invincible as he had promised, but as soon as they depart from the law of their God, he gives them up a prey to their enemies. Neverthelefs he chastises them like a father, & does not utterly forsake them. In every age he raises up Prophets, who threaten, instruct, & reform us. These sages being separated from all terrestrial pleasures, unite themselves to the sovereign truth.

rigine du mal, s'ouvrent, dans ces hommes divins, pour pénétrer dans les conseils de la Providence, & pour en connoître les secrets.

Les jugemens de Dieu éclatent plusieurs fois sur les Hébreux indociles, & plusieurs fois la nation choisie, ramenée par les Prophètes, reconnoît le Dieu de ses pères. Elle cède enfin au malheureux penchant qu'ont tous les mortels, de corporaliser la Divinité, & de se former un Dieu semblable à leurs passions. Le Très-Haut, fidèle dans ses menaces comme dans ses promesses, nous a soumis, depuis plusieurs années, au joug de Nabuchodonosor. Jérusalem a été désolée, & le saint Temple démoli. Nous errons vagabonds, captifs & éplorés sur les rives de l'Euphrate, dans un silence morne, quand nous pensons à Sion.

Dieu, s'étant servi de ce conquérant pour accomplir ses desseins éternels, l'a humilié & terrassé dans sa colère. Vous avez vu sa punition & sa délivrance. Cependant la mesure de la justice divine n'est pas encore remplie sur la race d'Abraham. C'est vous, ô Cyrus! qui êtes destiné par le Tout-Puissant pour être son libérateur. Jérusalem se repeuplera, la Maison du Seigneur sera rebâtie; & la gloire de ce nouveau temple, qui doit être honoré un jour de la présence du Messie, surpassera de beaucoup la magnificence du premier.

The eyes of the ſoul which have been shut ſince the origin of evil, are open'd in theſe divine men to look into the counſels of providence, & to know all its ſecrets.

The heavy judgments of God fall often upon the ſtubborn & untractable Hebrews, and as often this choſen people is brought back by the Prophets to own & adore the God of their fathers. At length they are wholly carried away by that wretched inclination in all mortals to corporalize the Deity, & to form to themſelves a God with paſſions like their own. The God of Abraham, faithful in his threatnings as in his promiſes, has humbled us for many years under the yoke of Nabuchodonoſor. Jeruſalem is become deſolate, & the holy temple a heap of ſtones. Vagabonds and captives in a ſtrange land, we wander upon the banks of the Euphrates, and ſilently mourn, when we remember Sion.

But God having firſt rais'd up that proud conqueror to accomplish his eternal purpoſes, then abaſed him in his anger. You have been witneſs both of his puniſhment & of his deliverance. Neverthele ſs the meaſure of the divine judgments upon the race of Abraham is not yet fill'd up. It is you, o Cyrus! who are ordain'd by the Moſt High to be their deliverer. Jeruſalem will be repeopled, the houſe of the Lord rebuilt; and the glory of the latter temple, which will one day be honoured with the preſence of the Meſſiah, ſhall be greater than the glory of the former.

Quel eſt donc, dit alors Cyrus (étonné de ce récit, & ne pouvant encore comprendre la grandeur & la dignité de la loi des Hébreux), le deſſein de cette loi, dictée par Dieu même avec tant de pompe, conſervée par vos péres avec tant de ſoin, & renouvellée par vos Prophètes au milieu de tant de prodiges? En quoi diffère-t-elle de la religion des autres peuples?

Le deſſein de la loi & des Prophètes, reprit Daniel, de nos cérémonies, de notre culte, de nos ſacrifices, eſt de montrer que toutes les créatures étoient pures dès leur origine, n'ayant rien de contagieux ou de mortel en elles; que tous les hommes naiſſent à préſent malades, corrompus, ignorans juſqu'à ne pas connoître leur maladie; & enfin que la nature humaine ne peut être rétablie dans ſa perfection que par l'avénement du Meſſie.

Ces trois idées, dont les traces ſe remarquent dans toutes les religions, ont été tranſmiſes de ſiècle en ſiècle depuis le déluge juſqu'à nous. Noë les enſeigna à ſes enfans, dont la poſtérité les répandit par toute la terre. Mais, en paſſant de bouche en bouche, elles ont été altérées & obſcurcies par l'imagination des Poëtes, par la ſuperſtition des Prêtres, & par le génie différent de chaque Peuple. On en voit des veſtiges plus marqués parmi les Orientaux & les Egyptiens, parce qu'Abraham a été célèbre dans l'Aſie, & que le peuple de Dieu a été long-

The Prince of Persia was astonish'd at this account, but did not yet comprehend the grandeur & dignity of the Hebrew law; & therefore said to Daniel: But what is the design of this law, dictated by God himself with so much pomp, preserved by your forefathers with so much care, renew'd & confirm'd by your Prophets with so many miracles? In what does it differ from the religion of other nations?

The design of the law & the Prophets, reply'd Daniel, of the ceremonies, sacrifices, & all the parts of our worship, is to shew, that all creatures were pure in their original; & had nothing contagious or mortal in them; that all men are at present born sick, corrupt, & ignorant, even to the degree of not knowing their disease; & that human nature cannot be restor'd to its perfection but by the coming of a Messiah.

These three principles, the traces of which are to be observ'd in all religions, have been transmitted from age to age, from the deluge to our time. Noah taught them to his children, whose posterity spread them afterwards over all the earth. But in passing from mouth to mouth, they have been alter'd & & obscur'd, by the imagination of the Poets, the superstition of the Priests, & the different genius of each nation. We find more remarkable footsteps of them among the eastern nations & the Egyptians, than any where else; because Abraham, our first Pa-

temps captif ſur les bords du Nil. Mais ces vérités antiques n'ont été conſervées pures & ſans mêlange que dans les oracles écrits par notre Légiſlateur, par nos Hiſtoriens & par nos Prophètes.

Ce n'eſt pas tout. Il y a un myſtère propre à notre religion ſeule, dont je ne vous parlerois point, ô Cyrus, ſi vous n'étiez l'oint du Très-Haut, & ſon ſerviteur choiſi pour la délivrance de ſon peuple.

Les prophéties annoncent deux avénemens du Meſſie : l'un dans la ſouffrance, l'autre dans la gloire. Le grand Emmanuel paroîtra ſur la terre dans un état d'abaiſſement, pluſieurs ſiècles avant que de paroître ſur les nues dans l'éclat de ſon triomphe. Il expiera le crime par le ſacrifice de lui-même, avant que de rétablir l'univers dans ſa première ſplendeur.

Dieu n'a pas beſoin d'une victime ſanglante pour appaiſer ſa colère : mais il bleſſeroit ſa juſtice, s'il pardonnoit au criminel ſans montrer ſon horreur pour le crime. C'eſt pour concilier la juſtice divine avec ſa clémence, que le Meſſie viendra. L'homme-Dieu deſcendra ſur la terre pour faire voir, par ſes ſouffrances, l'oppoſition infinie de l'Eternel au renverſement de l'ordre.

Je vois de loin ce jour qui fera la joie des Anges, & la conſolation des Juſtes. Toutes les puiſſances céleſtes ſeront préſentes à ce myſtère, & en adoreront la profondeur. Les

triarch, was famous in Aſia; & becauſe the people of God were a long time in captivity, on the banks of the Nile. But theſe ancient truths have been no where preſerv'd in their perfect purity, except in the oracles written by our Law-giver, our Hiſtorians, & our Prophets.

But this is not all. There is a myſtery peculiar to our religion, which I would not ſpeak to you of. O Cyrus, if you were not the Anointed of the Moſt High, & his ſervant, choſen for the deliverance of his people.

The prophecies mention two comings of the Meſſiah: one in ſuffering; the other in glory. The deſire of all nations will, many ages before his triumphant appearance in the clouds, live here upon earth in a ſtate of humiliation. He will expiate ſin by the ſacrifice of himſelf, before he reſtores the univerſe to its primitive ſplendor.

God has no need of a bloody victim to appeaſe his wrath; but he would offend his juſtice, if he pardon'd the criminal without ſhewing his abhorrence of the crime. It is to reconcile the divine juſtice & mercy, that the Meſſiah will come. The great Emanuel, God-Man, will deſcend upon earth, to ſhew by his ſufferings the infinite averſion of the Moſt High, to the violation of order.

I ſee from far that day which will be the conſolation of the juſt, and the joy of Angels. All the heavenly powers, all the ſpirits who inhabit immenſity, will be preſent at

mortels n'en verront que l'écorce & le dehors, les souffrances d'un homme triste & accablé d'afflictions : mais nous serons guéris par ses blessures.

Les Hébreux, qui n'attendent qu'un Messie triomphant, ne comprendront point ce premier avénement. Les faux sages de toutes les nations, qui ne jugent que par les apparences, blasphémeront contre ce qu'ils ignorent. Les justes même ne verront, pendant cette vie, que comme dans une énigme, la beauté, l'étendue & la nécessité de ce grand sacrifice.

Enfin le Messie viendra dans sa gloire pour renouveller la face de l'univers. Alors tous les Esprits du ciel, de la terre & des enfers, fléchiront le genou devant lui. Alors les prophéties s'accompliront dans toutes leur plénitude.

Le Prince de Perse, ébranlé par la force du discours de Daniel, balançoit en lui-même. Il sentoit que toutes les lumières de Zoroastre, d'Hermès, d'Orphée, de Pythagore, n'étoient que des traces imparfaites, & des rayons échappés de la tradition des Hébreux. Il n'avoit rencontré dans la Perse, dans l'Egypte, dans la Grèce, & chez les autres peuples, que des opinions obscures, incertaines & vagues, il trouvoit chez les Juifs des livres, des prophéties, des prodiges dont on ne pouvoit contester l'autorité. Cependant il ne voyoit la vérité qu'à travers un nuage : son esprit étoit éclairé, mais son

this myftery, & adore its depth. Mortals will fee nothing but the shell & the outfide, the fufferings of a man of forrow, & acquainted with grief: but we shall be healed by his wounds.

Thofe Jews who expect only a triumphant Meffiah, will not comprehend this firft advent. The pretenders to wifdom in all nations, who judge only by appearances, will blafpheme againft what they underftand not. Nay, the moft juft among men will, in this life, fee only as in a mift, the beauty, extent, & neceffity, of that great facrifice.

At length the Meffiah will come in his glory, to renew the face of the earth, & reftore the univerfe to its primitive brightnefs. Then all fpirits, in heaven, on earth, and in hell below, will bow the knee before him; and the prophecies will be accomplish'd in their full extent.

The Prince of Perfia was ftruck by this difcourfe, & wavered in his thoughts. He perceived that all the difcoveries made by Zoroafter, Hermes, Orpheus, & Pythagoras, were but imperfect traces and detached rays of the tradition of the Hebrews. In Perfia, Egypt, Greece, & in all other nations, he had found only obfcure, uncertain, and loofe opinions: but with the Jews he found books, prophecies, & miracles, the authority of which was inconteftable. Neverthelefs, he faw the truth only as through a cloud; his heart was not yet touch'd; he

cœur n'étoit pas encore touché ; il attendoit l'accompliſſement des prédictions d'Iſaïe. Daniel connut les différens mouvemens qui l'agitoient, & lui dit :

O Cyrus ! la religion n'eſt pas un ſyſtême d'opinions philoſophiques, ni une hiſtoire merveilleuſe d'événemens ſurnaturels ; mais une ſcience de ſentiment que Dieu ne révèle qu'aux ames pures, à celles qui cherchent la vérité, non pour la poſſéder, mais pour être poſſédées d'elle. Il faut qu'une puiſſance ſupérieure à l'homme deſcende en vous, s'en empare, & vous enlève à vous-même. Alors vous ſentirez, par le cœur, ce que vous ne faites qu'entrevoir à préſent par les foibles lumieres de l'eſprit. Ce temps n'eſt pas encore venu, mais il viendra un jour (*a*). En attendant ce moment heureux, qu'il vous ſuffiſe de ſavoir que le Dieu d'Iſraël vous aime, qu'il marchera devant vous, & qu'il accomplira par vous toutes ſes volontés. Hâtez-vous de juſtifier ſes oracles, & retournez promptement en Perſe, où votre préſence eſt néceſſaire.

Le jeune héros quitta bientôt Babylone. L'année ſuivante Nabuchodonoſor mourut, & ſes ſucceſſeurs violèrent l'alliance jurée entre les Aſſyriens & les Perſes.

Cyrus employa vingt années entières à faire la guerre aux Aſſyriens & à leurs alliés. Il conquit d'abord les Lydiens, ſoumit les peuples de l'Aſie mineure, rendit tributaires

(*a*) Vid. Theodoret. de fide.

waited for the accomplishment of Isaiah's predictions. Daniel was not ignorant of the fluctuation of his mind, & said to him:

O Cyrus, religion is not a system of philosophical opinions, nor yet a history of miracles, or supernatural events; but a practical science, which God reveals only to pure minds, to those who seek truth, not to possess it, but to be possessed by it. To know the secrets of religion, to feel its energy, a power superior to man, must descend into your heart, become absolute master of it, & ravish you from yourself. The time for this is not yet come, but it aproaches (*a*). Until that happy moment be content with knowing that the God of Israel loves you, will go before you, & will accomplish his will by you. Make haste to verify his oracles, & return with speed to Persia, where your presence is necessary.

The young hero, soon after, left Babylon; & the year following Nabuchodonosor dy'd. His successors broke the alliance sworn between the Assyrians & the Persians.

Cyrus spend twenty whole years in war with the Assyrians & their allies: he first conquer'd Lydia, subdu'd the nations in Asia minor, brought Cappadocia, Armenia, &

(*a*) See Theodoret de fide.

la Cappadoce, l'Arménie & l'Hyrcanie, & marcha enſuite vers la haute Aſie. Après l'avoir réduite ſous ſa puiſſance, il s'avança vers Babylone, qui étoit la ſeule ville qui lui réſiſtât.

Les différens peuples de l'orient, voyant ſa modération au milieu des triomphes, s'empreſsèrent à ſe ſoumettre à ſa domination. Il s'attira tous les cœurs par ſon humanité, & fit plus de conquêtes par la douceur que par ſes armes. Toujours invincible & toujours généreux, il ne ſubjugua les nations que pour travailler à leur bonheur, & n'employa jamais ſon autorité que pour faire fleurir la juſtice & les bonnes loix.

La priſe de Babylone le rendit enfin maître de l'orient depuis le fleuve Indus juſqu'à la Grèce, & depuis la mer Caſpienne juſqu'aux extrémités de l'Egypte. Voyant alors l'entier accompliſſement des oracles d'Iſaïe, ſon cœur fut pénétré des vérités que Daniel lui avoit enſeignées, tous ſes nuages ſe diſſipèrent, il reconnut hautement le Dieu d'Iſraël, & délivra les Hébreux de leur captivité par cet édit qu'il fit publier dans toute l'étendue de ſon vaſte Empire.

Voici ce que dit Cyrus, Roi de Perſe: Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre, & m'a commandé de lui bâtir une maiſon dans la ville de Jéruſalem qui eſt en Judée. O vous qui êtes ſon peuple, que votre Dieu ſoit avec vous! Allez à Jéruſalem, & rebâtiſſez la maiſon du Seigneur Dieu d'Iſraël; lui ſeul eſt Dieu.

Hyrcania under tribute, & then march'd into Upper-Asia, which having subdued he marched to Babylon, the only place which held out againg him.

The several nations of the east, observing his moderation in the midst of triumphs, willingly submitted to his Empire; & the conquests, made by his humanity, were more numerous than those of his sword. Being ever as generous as invincible, he made no other use of victory than to render the vanquish'd happy, & employ'd his power only to make justice flourish, & to establish & maintain the most excellent laws.

The taking of Babylon made him master of all the east, from the river Indus to Greece, and from the Caspian sea to the extremities of Egypt. Seeing then the entire accomplishment of Isaiah's prediction, his heart became affected with the truths he had learnt from Daniel; the mist before his eyes was dispell'd; & he openly own'd the God of Israel, by this solemn edict, which was publish'd throughout the whole extent of his vast dominions.

Thus saith Cyrus, King of Persia: The Lord God of heaven hath given me all the kingdoms of the earth; & he hath charg'd me to build him a house at Jerusalem, which is in Judah. Whoever among you is of his people, his God be with him: and let him go up to Jerusalem, & build the house of the Lord God of Israel. HE IS THE GOD

DISCOURS

SUR LA THÉOLOGIE ET LA MYTHOLOGIE DES ANCIENS.

MON premier deſſein avoit été d'inſérer, dans mon livre, des notes détachées : mais, comme la lecture de ces remarques critiques détourne trop l'attention de l'hiſtoire principale, j'ai cru devoir les réunir dans un Diſcours ſuivi, que je diviſe en deux parties.

Dans la première, je montrerai que les Philoſophes, de tous les temps & de tous les pays, ont eu l'idée d'une Divinité ſuprême, diſtincte & ſéparée de la matière.

La ſeconde ſervira à faire voir que les veſtiges des principaux dogmes de la religion révélée, ſur les trois Etats du monde, ſe rencontrent dans la Théologie de toutes les nations.

PREMIÈRE PARTIE.

De la Théologie des Anciens.

JE commence d'abord par les Mages, ou les Philoſophes Perſans. Selon le témoignage d'Hérodote (*a*), les anciens Perſes n'avoient

(*a*) Hérod. Clio liv. 1. p. 56. §. 131. édit. de Francf. 1608.



A DISCOURSE

UPON THE THEOLOGY AND MYTHOLOGY OF THE ANCIENTS.

MY first design was to interperse some notes in the body of the book; but as the attending to such critical remarks would divert the mind too often from the principal story, I thought it would be more agreeable to the reader to digest them into the form of a Discourse, which I divide into two parts.

In the first I shall shew, that the Philosophers of all ages and all countries have had a notion of a supreme Deity distinct and different from matter.

From the second it will appear, that there are traces of the principal doctrines of revealed religion with regard to the three states of nature, to be found in the Mythology of all nations.



PART. I.

Of the Theology of the Ancients.

TO begin with the Magii or Persian Philosophers: according to the testimony of Herodotus (*a*), the ancient Persians had neither

(*a*) Herod. Cero lib. 1. p. 56. §. 131. edit. Francof. 1508.

ni ſtatues, ni temples, ni autels. Ils appellent folie, dit cet Auteur, de croire, comme les Grecs, que les Dieux ont une figure, & une origine humaine. Ils montent ſur les plus hautes montagnes pour y ſacrifier. Il n'y a chez eux ni libations, ni muſique, ni offrandes. Celui qui fait le ſacrifice mène la victime dans un lieu pur, & invoque le Dieu auquel il veut ſacrifier, ayant la tête couronnée de myrthe. Il n'eſt pas permis au ſacrificateur de prier pour lui en particulier; mais il doit avoir pour objet le bien de toute la nation, & il ſe trouve ainſi compris avec tous les autres.

Strabon (*a*) rend le même témoignage aux anciens Perſes. Ils n'érigeoient ni ſtatues, ni autels, dit cet hiſtorien. Ils ſacrifioient dans un lieu pur & fort élevé, où ils immoloient une victime couronnée. Quand le Mage en avoit diviſé les parties, chacun prenoit ſa portion. Ils ne laiſſoient rien pour les Immortels, diſant que Dieu ne veut autre choſe que l'ame de la victime.

Les Orientaux, perſuadés de la métempſycoſe, croyoient que la victime étoit animée d'une intelligence, dont les peines expiatrices finiſſoient par le ſacrifice.

Il eſt vrai que les Perſes, ainſi que les au-

(*a*) Strabon, liv. 15, p. 732, édit. de Paris, 1620.

ftatues, nor temples, nor altars. They think it ridiculous, fays this author, to fancy, like the Greeks, that the Gods have an human shape, or derive their original from men. They chufe the higheft mountains for the place of their facrifices. They ufe neither libations, nor mufick, nor hallow'd bread; but when any one has a mind to facrifice, he leads the victim into a clean place, and wearing a wreath of myrtle about his head, invokes the God to whom he intends to offer it. The Prieft is not allow'd to pray for his own private good, but for that of the nation in general, each particular member finding his benefit in the profperity of the whole.

Strabo (*a*) gives the fame account of the ancient Perfians: they neither erected ftatues nor altars, fays this hiftorian. They facrificed in a clean place, and upon an eminence, where they offered up a victim crowned. When the Prieft had cut it into fmall pieces, every one took his share. They left no portion of it for the Deities, faying, that God defires nothing but the foul of the victim.

The eaftern people, full of the notion of tranfmigration, imagined that the victim was animated by a foul in a ftate of punishment, whofe expiatory pains were completed by the facrifice.

The Perfians indeed, as well as other Pa-

(*a*) Strabo lib. 15. p. 732. Ed. Paris, 1620.

tres payens, adoroient le feu, le ſoleil & les aſtres; mais on verra qu'ils les regardoient uniquement comme des images viſibles, & des ſymboles d'un Dieu ſuprême, qu'ils croyoient être le ſeul Maître de la Nature.

Plutarque nous a laiſſé, dans ſon traité d'Iſis & d'Oſiris, un fragment de la Théologie des Mages. Cet hiſtorien philoſophe nous aſſure qu'ils définiſſoient le grand Dieu Oromaze, le principe de lumière, qui a tout opéré, & tout produit (*a*). Ils admettoient encore un autre Dieu, mais ſubalterne, qu'ils nommoient Mythras, ou le Dieu Mitoyen (*b*). Ce n'étoit pas un Etre co-éternel avec la Divinité ſuprême, mais la première production de ſa puiſſance, qu'il avoit prépoſée pour être le chef des intelligences.

La plus belle définition de la Divinité, qui ſe trouve parmi les anciens, eſt celle de Zoroaſtre. Elle nous a été conſervée par Euſebe, dans ſa Préparation évangélique. Cet auteur n'étoit pas trop favorable aux Payens. Il cherchoit ſans ceſſe à dégrader leur philoſophie. Cependant il dit avoir lu, mot pour mot, les paroles ſuivantes, dans un livre de Zoroaſtre qui exiſtoit de ſon temps, & qui avoit pour titre : Recueil ſacré des monumens Perſans.

(*a*) Plut. de Iſid. & Oſir. Edit. de Paris. 1624, page 370.
(*b*) Meſitês Theos.

gans, worshipped the fire, the ſun, and the ſtars: but we shall ſee that they conſider'd them only as viſible images and ſymbols of a ſupreme God, whom they believed to be the ſovereign Lord of nature.

Plutarch has left us in his treatiſe of Iſis and Oſiris, a fragment of the Theology of the Magii. This philoſophical hiſtorian aſſures us, that they called the great God, Oromazes, or the principle of light, that produced every thing, and worketh all in all [a]. They admitted however another God, but of an inferior nature and order, whom they called [b] Mytrhas or the Middle God. They did not think him a being co-eternal with the ſupreme Divinity, but the firſt production of his power, the chief of all ſpirits, and placed by him in authority over them. This will appear from the following paſſages.

The fineſt definition we have of the Deity among all the writings of the ancients, is that of Zoroaſter. It has been tranſmitted down to us by Euſebius in his præparatio Evangelica: an author ſo far from being over favourable to the Pagans, that he makes it his buſineſs continually to expoſe and degrade their philoſophy. And yet he ſays, that he had read the following words verbatim in a book of Zoroaſter that was extant in his time, and known by the title of the ſacred collection of Perſian monuments.

[a] Plut. de Iſid. & Oſir. Edit. Paris, 1624, page 370.

[b] Meſitês Theos.

(*a*) Dieu eſt le premier des incorruptibles, éternel, non engendré. Il n'eſt point compoſé de parties. Il n'y a rien de ſemblable ni d'égal à lui. Il eſt auteur de tout bien, déſintéreſſé : le plus excellent de tous les êtres excellents, & la plus ſage de toutes les intelligences; le père de la juſtice & des bonnes loix; inſtruit par lui ſeul, ſuffiſant à lui-même, & le premier producteur de la nature.

Les Auteurs modernes des Arabes & des Perſans, qui nous ont conſervé ce qui reſte de l'ancienne doctrine de Zoroaſtre parmi les Guèbres & les Ignicoles, aſſurent que les premiers Mages n'admettoient qu'un ſeul principe éternel.

Abulfeda, cité par le célèbre Docteur Pocok, dit que, ſelon la primitive doctrine des Perſes (*b*), Dieu étoit plus ancien que la lumière & les ténèbres, qu'il avoit exiſté de tout temps, dans une ſolitude adorable, ſans compagnon & ſans rival.

Sariſthani, cité par M. Hyde, dit que les premiers Mages (*c*) ne regardoient pas le bon & le mauvais principe comme co-éternels l'un & l'autre, mais qu'ils croyoient que la lumière étoit éternelle, & que les ténèbres avoient été produites par l'infidélité d'Ahriman, chef des génies.

(*a*) Euſeb. Præp. Evang. liv. 1. p. 42. Edit. de Paris.

(*b*) Pocok Spicil. Hiſt. Arab. p. 146.

(*c*) Hyde Relig. vet. Perſ. chap. 8. p. 161, & chap. 22. p. 290.

[*a*] God is the firſt of all incorruptible beings, eternal and unbegotten. He is not compounded of parts. There is none like nor equal to him. He is the author of all good, and entirely diſintereſted; the moſt excellent of all excellent beings, and the wiſeſt of all intelligent natures; the father of equity, the parent of good laws, ſelf-inſtructed, ſelf-ſufficient, and the firſt former of nature.

The modern writers among the Arabians and Perſians, who have preſerved to us what remains are left of the ancient doctrine of Zoroaſter among the Guebrii or worſhippers of fire, maintain, that the firſt Magii admitted only one eternal principle of all things.

Abulfeda, cited by the famous Dr. Pocok, ſays, that according to the primitive doctrine of the Perſians [*b*], God was prior to both light and darkneſs, and had exiſted from all eternity in an adorable ſolitude, without any companion or rival.

Sariſthani, quoted by Dr. Hyde, ſays, that the firſt Magii [*c*] did not look upon the good and evil principles as both of them co-eternal, but thought that the light was indeed eternal, and that the darkneſs was produced in time by the diſloyalty of Ahriman, chief of the Genii.

[*a*] Euſeb. Præp. Evang. lib. 1. p. 42. Edit. Paris.

[*b*] Pocok. Spicil. Hiſt. Arab. p. 146.

[*c*] Hyde Relig. vet. Perſar. cap. 8. p. 161. & cap. 22. p. 290.

¶ Telle eſt la Théologie des anciens Perſes ; que j'ai miſe dans la bouche de Zoroaſtre.

M. Bayle dit, dans ſon Dictionnaire, que les anciens Perſes étoient tous Manichéens. Il auroit ſans doute abandonné ce ſentiment, s'il avoit conſulté les Auteurs originaux. C'eſt ce que ce célèbre critique ne faiſoit pas toujours. Il avoit un génie capable de tout approfondir ; mais il écrivoit quelquefois à la hâte, & ſe contentoit d'effleurer les matières les plus graves. D'ailleurs, on ne peut juſtifier cet Auteur d'avoir trop aimé l'obſcurité déſolante du Pyrrhoniſme. Il ſemble, dans ſes ouvrages, être toujours en garde contre les idées ſatisfaiſantes ſur la religion. Il montre, avec art & ſubtilité, tous les côtés obſcurs d'une queſtion ; mais il en préſente rarement le point lumineux, d'où ſort l'évidence. Quels éloges n'eût-il pas mérité, s'il avoit employé ſes rares talens plus utilement pour le genre humain ?

Les Egyptiens avoient à-peu-près les mêmes principes que les Orientaux. Rien n'eſt plus abſurde que l'idée qu'on nous donne ordinairement de leur Théologie. Rien auſſi n'eſt plus outré que le ſens allégorique que certains Auteurs ont voulu trouver dans leurs hiéroglyphes.

D'un côté, il eſt difficile de croire que la nature humaine puiſſe jamais être aſſez aveugle pour adorer des inſectes, des reptiles,

Such was the Theology of the ancient Perſians, which in the foregoing work I have put in the mouth of Zoroaſter.

M. Bayle ſays in his Dictionary, that the ancient Perſians were all Manichæans. However he came to entertain this notion, he muſt certainly have given it up, if he had conſulted the original authors: a method which that famous critick did not always take. He had a genius capable of going to the bottom of any ſubject whatever: but he wrote ſometimes in a hurry, and treated ſuperficially the graveſt and moſt important ſubjects. Beſides, there is no clearing him from the charge of loving too much the diſmal obſcurity of ſcepticiſm. He is always upon his guard againſt the pleaſing ideas of immortality. He ſhews with art and ſubtlety all the dark ſides of a queſtion: but he very rarely repreſents it in that point of light, which ſhines with evidence. What encomiums would he not have merited, had he employed his admirable talents more for the benefit of mankind?

The Egyptians had much the ſame principles as the oriental nations. There is nothing more abſurd than the notion generally given us of their Theology. Nor is any thing more extravagant than the allegorical ſenſe which certain authors fancy they have diſcovered in their hieroglyphicks.

On one hand, it is hard to believe that human nature could ever ſink ſo low as to adore inſects, reptiles, and plants, which

& des plantes qu'on voit naître & périr tous les jours, sans y attribuer certaines vertus divines, ou sans les regarder comme des symboles de quelque puissance invisible. Dans les pays les plus barbares, on trouve quelque connoissance d'un Etre supérieur, qui fait l'objet de la crainte ou de l'espérance des sauvages les plus grossiers. Quand on supposeroit qu'il y a des peuples tombés dans une ignorance assez profonde pour n'avoir aucun sentiment de la Divinité, il est certain que l'Egypte ne sauroit être accusée de cette ignorance. Tous les Historiens sacrés & profanes parlent de ce peuple comme de la plus sage de toutes les nations; & l'un des éloges que le St Esprit donne à Moyse & à Salomon, c'est qu'ils étoient instruits dans toutes les sciences des Egyptiens. L'Esprit divin auroit-il loué ainsi la sagesse d'une nation tombée dans une barbarie assez grossière pour adorer les oignons, les crocodiles, & les reptiles les plus méprisables ?

D'un autre côté, certains Auteurs modernes veulent trop exalter la Théologie des Egyptiens, & trouver dans leurs hiéroglyphes tous les mystères du Christianisme. Après le déluge, Noë ne laissa point sans doute ignorer à ses enfans les grands principes de la religion sur les trois Etats du monde. Cette tradition a pu se répandre de génération en génération parmi tous les peuples de la terre. Mais il ne faut pas conclure de là, que les Payens eussent des idées aussi claires sur la Nature divine, & sur le Messie, qu'en

they fee produced, growing, and dying every day, without afcribing certain divine virtues to them, or confidering them as fymbols of fome invifible power. In the moft barbarous countries we ftill find fome knowledge of a fuperior Being, which is the object of the hope and fear of the moft ftupid favages. But though we should fuppofe there are fome nations in the world funk into fo grofs an ignorance as to have no notion of a Deity, yet it is certain that Egypt cannot be charged with this ignorance. All hiftorians, as well facred as profane, agree in fpeaking of this people as the wifeft of all nations; and one of the encomiums that the holy Spirit gives to Mofes and Salomon, is, that they were learned in all the wifdom of the Egyptians. Would the holy Ghoft ever have fpoken in fuch a manner of a nation that was fallen into fo fenfelefs and barbarous an ignorance, as to worship onions; crocodiles, and the moft defpicable reptiles?

On the other hand, there are certain modern writers who exalt the Theology of the Egyptians too high, and fancy that they find in their hieroglyphicks all the myfteries of the Chriftian Religion. After the deluge, Noah doubtlefs would not leave his children ignorant of the great principles of religion, with regard to the three ftates of mankind: and that tradition might have been fpread from generation to generation over all the nations of the world. But we should not infer from thence, that the Heathens had as

avoient les Juifs. Cette ſuppoſition, loin de rendre hommage aux livres ſacrés, les dégrade. Je tâcherai de garder le juſte milieu entre ces deux extrémités.

Plutarque, dans ſon traité d'Iſis & d'Oſiris (*a*), nous apprend que la Théologie des Egyptiens avoit deux ſignifications; l'une ſainte & ſymbolique, l'autre vulgaire & littérale; & par conſéquent que les figures des animaux qu'ils avoient dans leurs temples, & qu'ils paroiſſoient adorer, n'étoient que des hiéroglyphes, pour repréſenter les attributs divins.

Suivant cette diſtinction, il dit qu'Oſiris ſignifie le principe actif ou le très-Saint (*b*); Iſis, la ſageſſe ou le terme de ſon opération; Orus, la première production de ſa puiſſance, le modèle ſelon lequel il a tout produit, ou l'archétype du monde.

Il ſeroit téméraire de ſoutenir que les Payens aient jamais eu aucune connoiſſance d'une trinité de perſonnes diſtinctes, dans l'unité indiviſible de la Nature divine. Mais il eſt conſtant que les Chaldéens & les Egyptiens croyoient que tous les attributs de la Divinité pouvoient ſe réduire à trois : puiſſance, intelligence, & amour. Ils diſtinguoient auſſi trois ſortes de mondes : le monde ſenſible, le monde aërien,

(*a*) Plut. de Iſid. & Oſir. p. 354.
(*b*) Plut. de Iſid. & Oſir. p. 373 & ſuiv.

clear notions of the divine nature, and the Meſſiahs, as the Jews had themſelves. Such a ſuppoſition, far from doing honour to holy Writ, would only derogate from its dignity. I shall endeavour to keep the juſt medium between theſe two extremes.

Plutarch in his treatiſe of Iſis and Oſiris, tells us (*a*): That the Theology of the Egyptians had two meanings; the one holy and ſymbolical; the other vulgar and literal; and conſequently that the figures of animals which they had in their temples, and which they ſeemed to adore, were only ſo many hieroglyphicks to repreſent the divine attributes.

Purſuant to his diſtinction, he ſays, that Oſiris ſignifies the active principle, or the moſt holy Being (*b*): Iſis the wiſdom or rule of his operation. Orus the firſt production of his power, the model or plan by which he produced every thing, or the Archetype of the world.

It would be rash to aſſert, that the Pagans ever had any knowledge of a Trinity of diſtinct perſons in the indivible unity of the divine nature. But it is plain that the Chaldeans and Egyptians believed that all the attributes of the Deity might be reduced to three, Power, Underſtanding, and Love. They diſtinguished alſo three ſorts of worlds; the ſenſible world, the aerial world, and

(*a*) Plut. de Iſid. & Oſir. p. 354.
(*b*) Ibid. p. 373, 3774, 3775.

& le monde éthéréen. Dans chacun de ces mondes, ils reconnoissoient encore trois principales propriétés : figure, lumière & mouvement ; matière, forme & force (*a*). C'est pour cela que les anciens Philosophes regardoient le nombre de trois comme mystérieux.

En lisant avec attention le traité de Plutarque, les ouvrages de Jamblique, & tout ce qui nous reste sur la religion des Orientaux & des Egyptiens, on verra que la Mythologie de ces peuples regarde principalement les opérations internes, & les attributs de la Divinité ; comme celle des Grecs, ses opérations externes, ou les propriétés de la nature. Les Orientaux & les Egyptiens avoient l'esprit plus subtil & plus métaphysique que les Grecs & les Romains. Ces derniers aimoient mieux les sciences qui sont du ressort de l'imagination & du sentiment. Cette clef peut servir beaucoup à l'intelligence des anciennes Mythologies.

Plutarque conclut ainsi son traité d'Isis & d'Osiris (*b*) : Comme l'on dit que celui qui lit les ouvrages de Platon, lit Platon, & celui qui joue la comédie de Ménandre, joue Ménandre ; de même les anciens ont appellé du nom de Dieux les différentes productions de la Divinité. Plutarque avoit dit plus haut, qu'il faut prendre garde de ne pas transfor-

(*a*) Voyez Athan. Kirch. Œdip. Ægyp. tome 1. p. 144. & suiv. & tome 2. p. 132.
(*b*) Pag. 377. 378.

the etherial world. In each of these worlds they asserted likewise three principal properties, figure, light, and motion: matter, form, and activity [a]: and on this account the ancient Philosophers looked upon the number three as mysterious.

If any man reads with attention the aforementioned tract of Plutarch, the works of Jamblicus, and what accounts are left of the religion of the orientals and Egyptians, he will easily see that the Mythology of those nations chiefly regards the internal operations, and the attributes of the Deity, as that of the Greeks does his external operations, or the properties of nature. The Orientals and Egyptians had a more refining and methaphysical genius than the Greeks and Romans, who were fondest of the sciences that depend on imagination and sense. This key may contribute a great deal towards understanding the ancient Mythologies.

Plutarch concludes his treatise of Isis and Osiris in this manner [b]: As he who reads the works of Plato may be said to read Plato; and he who acts the comedy of Menander may be said to act Menander; so the Ancients gave the name of Gods to the various productions of the Deity. Plutarch had said a little before, that care should be taken not

[a] See Athan. Kirch. Œdip. Egypt. tome. 1. p. 144. &c. tom. 2. p. 151. & tom. 1. p. 132.
[b] Pag. 377, 378.

mer, diſſoudre & diſſiper la Nature divine en rivières, en vents, en végétations, en formes & en mouvemens corporels; ce ſeroit reſſembler à ceux qui croient que les voiles, les cables, les cordages & l'ancre font le pilote; que le fil, la trame & la navette font le tiſſerand. Par cette conduite inſenſée, on blaſphêmeroit contre les puiſſances céleſtes, en donnant le nom de Dieu à des natures inſenſibles, inanimées & corruptibles. Rien de ce qui n'a point d'ame, pourſuit-il, rien de matériel & de ſenſible ne peut être Dieu. Il ne faut pas croire non plus que les Dieux ſoient différens ſelon les différens pays, grecs & barbares, ſeptentrionaux & méridionaux. Comme le ſoleil eſt commun à tous, quoiqu'on l'appelle de divers noms en divers lieux, de même il n'y a qu'une ſeule Intelligence ſouveraine, & une même Providence qui gouverne le monde, quoiqu'on l'adore ſous différens noms, & quoiqu'elle ait établi des puiſſances inférieures pour ſes miniſtres. Voilà, ſelon Plutarque, la doctrine des premiers Egyptiens ſur la Nature divine.

Origène, qui étoit contemporain de Plutarque, ſuit les mêmes principes dans ſon livre contre Celſe. Ce Philoſophe Payen ſe vantoit de connoître la religion Chrétienne, parce qu'il en avoit vu quelques cérémonies; mais il n'en pénétroit point l'eſprit. Origène

to transform, diſſolve and ſcatter the divine nature into rivers, winds, vegetables, or bodily forms and motions. This would be as ridiculous as to imagine, that the ſails[1], the cables, the rigging and the anchor are the pilot; or that the thread, the woof, and the shuttle are the weaver. Such ſenſeleſs notions are an indignity to the heavenly powers, whom they blaſpheme whilſt they give the name of Gods to beings of an inſenſible, inanimate, and corruptible nature. Nothing, as he goes on, that is without a ſoul, nothing that is material and to be perceived by our ſenſes, can be God. Nor yet muſt we imagine that there are different Gods according to the different countries of Greeks and Barbarians, Northern and Southern people. As the ſun is common to all the world, tho' called by different names in different places; ſo there is but one ſole ſupreme mind or reaſon, and one and the ſame Providence that governs the world, tho' he is worshipped under different names, and has appointed ſome inferior powers for his miniſters. Such, according to Plutarch, was the doctrine of the firſt Egyptians with regard to the divine nature.

Origen, who was cotemporary with Plutarch, follows the ſame principles in his books againſt Celſus, a pagan philoſopher, who pretended to underſtand Chriſtianity, becauſe he knew ſome ceremonies of that religion, tho' he never entered into the ſpirit of it. Now Origen expreſſes himſelf in this

s'exprime ainsi (*a*) : En Egypte, les Philosophes ont une science sublime & cachée sur la Nature divine, qu'ils ne montrent au peuple que sous l'enveloppe de fables & d'allégories. Celse ressemble à un homme qui, ayant voyagé dans ce pays, & qui n'ayant jamais conversé qu'avec le vulgaire grossier, croiroit entendre la religion Egyptienne. Toutes Nations orientales, ajoute-t-il, les Perses, les Indiens, les Syriens, cachent des mystères secrets sous leurs fables religieuses. Le sage, dans toutes ces religions, pénètre le sens, tandis que le vulgaire n'en voit que le symbole extérieur & l'écorce.

Ecoutons à présent Jamblique, qui avoit étudié à fonds la religion des Egyptiens. Il vivoit au commencement du troisième siècle, & étoit disciple du fameux Porphyre, selon le témoignage de St Clément (*b*) & de St Cyrille d'Alexandrie [*c*]. On lisoit encore alors plusieurs livres Egyptiens qui n'existent plus aujourd'hui. Ces livres étoient respectés à cause de leur antiquité. On les attribuoit à Hermès Trismégiste, ou à quelqu'un de ses premiers disciples. Jamblique avoit lu ces livres que les Grecs avoient fait traduire. Voici ce qu'il dit de la Théologie qu'ils enseignoient :

(*a*) Origen. contra Cels. 1. p. 11.
(*b*) Strom. liv. 6. p. 133.
[*c*] Contra Julian. liv. 1.

manner [a]: The Egyptian philoſophers have ſublime notions with regard to the divine nature, which they keep ſecret, and never diſcover to the people but under a veil of fables and allegories. Celſus is like a man who has travelled into that country; and tho' he has converſed with none but the igno-rant vulgar, yet takes it into his head, that he underſtands the Egyptian religion. All the Eaſtern nations, continues he, the Per-ſians, the Indians, the Syrians conceal ſe-cret myſteries under their religious fables. The wiſe men of all thoſe religions ſee into the ſenſe and true meaning of them, whilſt the vulgar go no further than the exterior ſym-bol, and ſee only the bark that covers them.

Let us next hear the teſtimony of Jambli-cus, who had ſtudied the religion of the Egyptians, and underſtood it thoroughly. He lived in the beginning of the third cen-tury, and was a diſciple of the famous Por-phyry, as both St. Clement [b] and St. Cyril of Alexandria [c] aſſure us. There were at that time a great many Egyptian books extant, which have been ſince loſt. Several of theſe were highly reſpected for their antiquity, and aſcribed to Hermes Triſ-megiſtus, or one of his firſt diſciples. Jamb-licus had read theſe books, which had been tranſlated by the Greeks; and this is the ac-count that he gives of the Theology which they taught.

[a] Origen. contra Celſ. lib. 1. p. 11.
[b] Strom. L. 6. p. 133.
[c] Contra Julian. lib. 1.

Selon les Egyptiens, le premier Dieu exiſta dans ſon unité ſolitaire avant tous les êtres [a]. Il eſt la ſource & l'origine de tout ce qui eſt intelligent ou intelligible. Il eſt le premier principe, ſuffiſant à lui-même, incompréhenſible, & le père de toutes les eſſences.

Hermès dit encore, continue Jamblique, que ce Dieu ſuprême a prépoſé un autre Dieu nommé Emeph, comme chef de tous les eſprits éthéréens, empyréens & céleſtes; que ce ſecond Dieu, qu'il appelle Conducteur, eſt une ſageſſe qui transforme & qui convertit en elle toutes les intelligences. Il ne préfère à ce Dieu Conducteur que le premier Intelligent & le premier Intelligible, qu'on doit adorer dans le ſilence. Il ajoute que l'Eſprit Protecteur a différens noms, ſelon ſes différentes propriétés ou opérations; qu'on l'appelle, en langue Egyptienne, Amoun, en tant qu'il eſt ſage; Pta, en tant qu'il eſt la vie de toutes choſes; & Oſiris, en tant qu'il eſt l'auteur de tout bien.

Telle eſt, ſelon Jamblique, la doctrine des Egyptiens: par-là il eſt manifeſte qu'ils admettoient un ſeul principe, & un Dieu mitoyen ſemblable au Mythras des Perſes.

L'idée d'un Eſprit prépoſé par la Divinité ſuprême, pour être le chef & le conducteur

[a] Jamblich. de Myſt. Ægypt. Edit. de Lyon, 1552. p. 153. 154.

According to the Egyptians, the first God existed in his solitary unity before all beings [a]. He is the fountain and original of every thing that eitheir has understanding or is to be understood. He is the first principle of all things, self sufficient, incomprehensible, and the father of all essences.

Hermes says likewise, as Jamblicus goes on to tell us, that this supreme God has constituted another God, called Emeph, to be head over all spirits, whether Ethereal, Empyrean, or Celestial; and that this second God, whom he stiles the Guide, is a wisdom that transforms and converts into himself all spiritual beings. He makes nothing superior to this God Guide, but only the first Intelligent, and first Intelligible, who ought to be adored in silence. He adds, that the Spirit which produceth all things, has different names according to its different properties and operations; that he is called in the Egyptian language Amoun, as he is wise; Phtha, as he is the life of all things; and Osiris, as he is the author of all good.

Such, according to Jamblicus, was the doctrine of the Egyptians; and it is evident from thence, that they admitted only one principle, and a middle God, like the Mythras of the Persians.

The notion of a Spirit constituted by the supreme God, to be the head and guide of

[a] Jambl. de Myst. Ægypt. Ed. Lugd. 1552, p. 153, 154.

de tous les Esprits, est très-ancienne. Les Docteurs Hébreux croyoient que l'ame du Messie avoit été créée dès le commencement du monde, & préposée à tous les ordres des intelligences. Cette opinion étoit fondée sur ce que la Nature finie ne peut pas contempler sans cesse les splendeurs de l'Essence divine; qu'elle est obligée d'en détourner quelquefois la vue, pour adorer le Créateur dans ses productions, & que dans ces momens il falloit un chef qui conduisît les Esprits par toutes les régions de l'immensité, pour leur en montrer les beautés & les merveilles.

Pour connoître à fonds la Théologie des Orientaux & des Egyptiens, examinons celle des Grecs & des Romains qui en dérive originairement. Les Philosophes de la Grèce alloient étudier la sagesse en Asie & en Egypte. Thalès, Pythagore, Platon y ont puisé leurs plus grandes lumières. Les traces de la tradition orientale sont presque effacées aujourd'hui; mais on a conservé plusieurs monumens de la Théologie des Grecs. Jugeons des maîtres par leurs disciples.

Il faut distinguer les Dieux des Poëtes d'avec ceux des Philosophes. La poésie divinise toutes les différentes parties de la nature, & donne tour à tour de l'esprit aux corps, & du corps aux esprits. Elle exprime les opérations & les propriétés de la matière par les actions & les passions des puissances invisibles, que les Payens supposoient con-

all ſpirits, is very ancient. The Hebrew doctors believed that the ſoul of the Meſſiahs was created from the beginning of the world, and appointed to preſide over all the orders of intelligences. This opinion was founded on a notion, that finite natures cannot inceſſantly contemplate the brightneſs and glories of the divine eſſence, and muſt neceſſarily ſometimes turn off their view, and adore the Creator in his works; that at ſuch times there muſt be a head to lead ſpirits, thro' all the regions of immenſity, and shew them all its beauties and wonders.

To have a more perfect knowledge of the Theology of the Orientals and Egyptians, it may not be improper to examine that of the Greeks and Romans, which is derived originally from it. The philoſophers of Greece went to ſtudy wiſdom in Aſia and Egypt. Thales, Pythagoras, Plato, drew the beſt of their knowledge from thence. The traces of the oriental tradition are now indeed in a manner worn out; but as there are ſeveral monuments of the Theology of the Greeks ſtill preſerved, we may judge of the maſters by their diſciples.

We muſt however diſtinguish between the Gods of the Poets, and thoſe of the Philoſophers. Poetry deifies all the various parts of nature, and gives ſpirit to bodies, as well as body to ſpirits. It expreſſes the operations and properties of matter by the actions and paſſions of ſuch inviſible powers, as the pagans ſuppoſed to be directors of all the

ductrices de tous les mouvemens & de tous les événemens qu'on voit dans l'univers. Les Poëtes passent subitement de l'allégorie au sens littéral, & du sens littéral à l'allégorie; des Dieux réels aux Dieux fabuleux : c'est ce qui cause le mêlange de leurs images, l'absurdité de leurs fictions, & l'indécence de leurs expressions justement condamnées par les Philosophes.

Malgré cette multiplicité de Dieux subalternes, ces Poëtes reconnoissoient cependant qu'il n'y avoit qu'une seule Divinité suprême. C'est ce que nous allons voir dans les très-anciennes traditions qui nous restent de la philosophie d'Orphée. Je suis bien éloigné de vouloir attribuer à ce Poëte les ouvrages qui portent son nom. Je crois, avec le célebre Grotius, que les Pythagoriciens qui reconnoissoient Orphée pour leur maître, sont les auteurs de ces livres. Quoiqu'il en soit, comme ces écrits sont plus anciens qu'Hérodote & Platon, & qu'ils étoient fort estimés parmi les Payens, nous pouvons juger, par les fragmens qui nous en restent, de l'ancienne Théologie des Grecs.

Voici l'abrégé que fait Timothée le Cosmographe, de la doctrine d'Orphée. Cet abrégé nous a été conservé dans Suidas (*a*), Cédrenus (*b*), & Eusèbe.

Il y a un Etre inconnu, qui est le plus

(*a*) Suidas de Orph. p. 350.
(*b*) Cedrenus, p. 47.

élevé

motions and events that we fee in the universe. The Poets pafs in a moment from allegory to the literal fenfe, & from the literal fenfe to allegory; from real Gods to fabulous Deities: and this occafions that jumble of their images, that abfurdity in their fictions, and that indecorum in their expreffions, which are fo juftly condemned by the Philofophers.

Notwithftanding this multiplication of inferior Deities, thefe Poets however acknowledged, that there was but one only fupreme God. This will appear from the very ancient traditions which we ftill have left of the philofophy of Orpheus. I am very far from thinking that Orpheus was the author of thofe works which go under his name. I believe with the famous Grotius, that thofe books were wrote by the Pythagoreans, who profeffed themfelves difciples of Orpheus. But whoever is the author of thefe writings, 'tis certain that they are older than Herodotus and Plato, and were in great efteem among the Heathens; fo that by the fragments of them ftill preferved, we may form a judgment of the ancient Theology of the Greeks.

I shall begin with the abridgment which Timotheus the cofmographer gives us of the doctrine of Orpheus. This abridgment is preferved in Suidas [*a*], Cedrenus [*b*] and Eufebius.

There is one unknown being exalted above

[*a*] Suidas de Orph. p. 350. [*b*] Cedrenus, p. 47.

élevé & le plus ancien de tous les Etres, & le producteur de toutes choses, même de l'Ether, & de tout ce qui est au-dessous de l'Ether. Cet être sublime est vie, lumière & sagesse ; ces trois noms marquent la même & unique puissance qui a tiré du néant tous les Etres visibles & invisibles.

Il paroît, par ce passage, que l'idée de la création, c'est-à-dire, de la production des substances, n'étoit pas inconnue aux Philosophes Payens. Nous la trouverons bientôt dans Platon.

Proclus nous a conservé encore ce merveilleux passage de la Théologie d'Orphée (*a*) : L'univers a été produit par Jupiter. L'Empyrée, le profond Tartare, la Terre & l'Océan, les Dieux immortels & les Déesses, tout ce qui est, tout ce qui a été, tout ce qui sera, étoit contenu originairement dans le sein fécond de Jupiter, & en est sorti. Jupiter est le premier & le dernier, le commencement & la fin. Tous les êtres émanent de lui. Il est le père primitif, & la vierge immortelle. Il est la vie, la cause & la force de toutes choses. Il n'y a qu'une seule Puissance, un seul Dieu, & un seul Roi universel de tout.

Je finis la Théologie d'Orphée par ce passage fameux de l'auteur des Argonautiques, qui a suivi la doctrine d'Orphée (*b*). Nous chanterons d'abord un hymne sur l'ancien

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

and prior to all beings, the Author of all things even of the æther, and every thing that is below the æther. This exalted Being is life, light, and wiſdom, which three names expreſs only one and the ſame power, which had created all beings, viſible and inviſible, out of nothing.

It appears by this paſſage, that the doctrine of the creation, that is, of the production of ſubſtances, was not unknown to the Heathen philoſophers. We ſhall ſoon find it laid down in Plato.

Proclus has tranſmitted down to us this extraordinary paſſage of the Theology of Orpheus (*a*). The univerſe was produced by Jupiter. The Empyrœum, the deep Tartarus, the Earth, and the Ocean, the immortal Gods and Goddeſſes, all that is, all that has been, and all that shall be, was contained originally in the fruitful boſom of Jupiter. Jupiter is the firſt and the laſt, the beginning and the end. All beings derive their origin from him. He is the primitive father, and the immortal virgin. He is the life, the cauſe, and the energy of all things. There is but one only Power, one only God, and one ſole univerſal King of all.

I ſhall conclude the Theology of Orpheus with a famous paſſage of the author of the Argonautica, who is looked upon to be a diſciple of his (*b*). We will ſing firſt an

(*a*) Proclus de Timæo. p. 95.

(*b*) Argon. apud Steph. p. 71. Edit. Fugger. An. 1566.

cahos ; comment le ciel, la mer & la terre en furent formés. Nous chanterons auſſi l'amour parfait, ſage & éternel, qui a débrouillé ce cahos (*a*).

Il paroît, par la doctrine de la Théogonie, ou la naiſſance des Dieux, qui eſt la même que la Coſmogonie, ou la génération de l'univers, que les anciens Poëtes rapportoient tout à un premier Etre de qui tous les autres émanoient. Le Poëme de la Théogonie d'Héſiode (*b*) parle de l'Amour comme du premier principe qui débrouilla le cahos (*c*). De ce cahos ſortit la nuit, de la nuit l'éther, de l'éther la lumière ; enſuite les étoiles, les planètes, la terre, enfin les Dieu qui gouvernent tout.

Ovide parle auſſi le même langage dans le premier livre de ſes Métamorphoſes (*d*) : Avant qu'il y eût, dit-il, une mer & une terre ; avant qu'il y eût un ciel qui enveloppât le monde, toute la nature étoit une maſſe informe & groſſière que l'on nomme le cahos. Les ſemences de toutes choſes étoient dans une perpétuelle diſcorde ; mais une Divinité bienfaiſante termina tous ces différends. Il eſt évident, par ces paroles, que le Poëte Latin, qui a ſuivi la tradition Grecque, diſ-

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

hymn upon the ancient chaos, how the heavens, the ſea, and the earth were formed out of it. We will ſing likewiſe that eternal, wiſe, and ſelf-perfect love, which reduced this chaos into order (*a*).

'Tis clear enough from the doctrine of the Theogony, or birth of the Gods, which is the ſame as the Coſmogony, or generation of the univerſe, that the ancient Poets aſcribed it entirely to a firſt Being, from whom all other beings derived theirs. The Poem of the Theogonia, which is aſcribed to Heſiod (*b*), ſpeaks of Love as the firſt principle which brought the chaos into order (*c*); and from that chaos ſprung the night, from the night the æther, from the æther the light; then the ſtars, the planets the earth, and at laſt the Deities who govern all.

Ovid ſpeaks likewiſe to the ſame effect in the firſt book of his Metamorphoſes (*d*). Before there was a ſea and an earth, ſays he, before there was any heaven to cover the world, univerſal nature was but one indigeſted ſluggish maſs, called a chaos. The ſeeds of all things jumbled together were in a perpetual diſcord, till a beneficent Deity put an end to the difference. Words which ſhew plainly that the Latin Poet, who followed the Greek tradition, makes a diſtinction between the

(*a*) Pſ. 423. Pres Butaton te kai autotelê tolumêtin erata.

(*b*) Heſiod. Theog. Edit. Steph. Pſi 120.

(*c*) È deros os Kalliros hen Athanatoiſi deộ iſi.

(*d*) Ovid. Metham. lib. 1. p. 1.

tingue entre le cahos, & Dieu, qui le débrouilla avec intelligence.

Je dois remarquer ici cependant que la Mythologie Grecque & Romaine, sur le cahos, est bien plus imparfaite que celle des Orientaux & des Egyptiens, qui nous enseignent qu'un état heureux & parfait a précédé le cahos; que le bon principe n'a pu rien produire de mauvais; que son premier ouvrage ne pouvoit pas être la confusion & le désordre; & enfin que le mal physique n'a été qu'une suite du mal moral. L'imagination des Poëtes Grecs enfanta d'abord la monstrueuse doctrine de Manès, sur les deux Principes co-éternels, une intelligence souveraine, & une matière aveugle; la lumière, & les ténèbres; un cahos informe, & une Divinité qui le débrouille.

Je quitte Hésiode & Ovide, pour parler de la Théologie d'Homère, & de Virgile son imitateur. Quiconque lira attentivement ces deux Poëtes épiques, verra que le merveilleux qui règne dans leurs fables, est fondé sur ces trois principes. 1. Qu'il y a un Dieu suprême qu'ils appellent par-tout le Père & le Maître souverain des hommes & des Dieux; l'Architecte du monde, le Prince & le Gouverneur de l'univers, le premier Dieu & le grand Dieu. 2. Que toute la nature est remplie d'Intelligences subalternes qui sont les ministres de cette Divinité suprême. 3. Que les biens & les maux, que les vertus & les vices, que les connoissances & les erreurs,

chaos and God who by his wiſdom brought it out of confuſion into order.

I ought however in this place to obſerve, that the Greek and Roman Mythology in relation to the chaos is much more imperfect than that of the Orientals and the Egyptians, who tell us, that there was an happy and perfect ſtate of the world, prior to the chaos; that the good principle could never produce any thing evil; that his firſt work could not be confuſion and diſorder; and in a word, that phyſical evil is nothing elſe but a conſequence of moral evil. It was the imagination of the Greek Poets that firſt brought forth the monſtrous Manichœan doctrine about two coeternal principles, a ſupreme intelligence and a blind matter, light and darkneſs, an indigeſted chaos, and a Deity to range it in order.

I paſs from Heſiod and Ovid to ſpeak of the Theology of Homer and his imitator Virgil. Let any one read theſe two epick Poets with a proper attention, and he will ſee that the marvellous which runs thro' their fable is founded upon theſe three principles. 1. That there is one ſupreme God, whom they every where call the Father, and the ſovereign Lord of Men and Gods, the Architect of the World, the Prince and Governor of the univerſe, the firſt God, and the great God. 2. That univerſal nature is full of ſubordinate ſpirits, who are the miniſters of that ſupreme God. 3. That good and evil; virtue and vice, knowledge and

viennent de l'action & de l'inspiration différente des bons & des mauvais génies qui habitent l'air, la terre & le ciel.

Les Poëtes tragiques & lyriques parlent comme les Poëtes épiques. Euripide reconnoît hautement la dépendance de tous les êtres d'un seul principe : O Père & Roi des hommes & des Dieux ! dit-il, pourquoi croyons-nous, misérables mortels, savoir ou pouvoir quelque chose ? Notre sort dépend de votre volonté (*a*).

Sophocle nous représente la Divinité comme une Intelligence souveraine qui est la vérité, la sagesse, & la loi éternelle de tous les esprits (*b*). La nature mortelle, dit-il, n'a point engendré les loix : elles descendent du ciel même. Jupiter Olympien en est le seul père.

Pindare dit (*c*) que Chiron apprenoit à Achille à adorer, au-dessus de tous les autres Dieux, Jupiter qui lance la foudre.

Plaute introduit un Dieu subalterne parlant ainsi (*d*) : Je suis citoyen de la cité céleste, dont Jupiter, père des Dieux & des hommes, est le chef. Il commande aux nations, & nous envoie par tous les royaumes pour connoître les mœurs & les actions, la

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

error, arise from the different influence and inspiration of the good and evil genii, who dwell in the air, the sea; the earth, and the heavens.

The tragick and lyrick Poets express themselves after the same manner as the epick Poets. Euripides expressly acknowledges the dependance of all beings upon one sole principle: O Father, and King of Men and Gods! says he, why do we miserable mortals fancy that we know or can do any thing? Our fate depends upon your will (*a*).

Sophocles represents the Deity to us as a sovereign Intelligence, which is the truth, the wisdom, and the eternal law of all spirits (*b*). 'Tis not, says he, to any mortal nature, that laws owes their origin. They come from above. They come down from heaven itself. The Olympian Jupiter alone is the father of them.

Pindar says (*c*), that Chiron taught Achilles to adore Jove, who lances the thunder, as superior to all the other Deities.

Plautus introduces an inferior Deity speaking in this manner (*d*): I am a citizen of the celestial city, of which Jupiter, the father of Gods and Men, is the head. He commands the nations, and sends us over all kingdoms to take an account of the conduct

(*a*) Eurip. Supplic. Act. 3. Pf 733, &c. Edit. Cant. (*b*) In Œdip. Tyran.

(*c*) Pyth. Ode 6. p. 265. Edit. Ozon.

(*d*) Plaut Rudens,

piété & la vertu des hommes. C'eſt en vain que les Mortels tâchent de le corrompre par les offrandes & les ſacrifices. Ils perdent leurs peines, car il a en horreur le culte des impies.

Muſes, dit Horace, célébrez, en premier lieu, ſelon la coutume de nos pères, le grand Jupiter qui gouverne les mortels & les immortels, la terre, les mers, & tout l'univers. Il n'y a rien de plus grand que lui, rien de ſemblable, rien d'égal à lui (*a*).

Je finis ce que j'ai à citer des Poëtes par ce paſſage merveilleux de Lucain. Lorſque Caton arrive au temple de Jupiter Ammon, après avoir traverſé les déſerts de la Lybie, Labiénus veut lui perſuader de conſulter l'oracle. Voici la réponſe que le Poëte met dans la bouche de ce Philoſophe héros (*b*) : Pourquoi me propoſez-vous, ô Labiénus ! de demander à l'oracle ſi l'on doit mieux aimer mourir libre, les armes à la main, que de voir la tyrannie triompher dans ſa patrie ? ſi cette vie mortelle n'eſt que le retardement d'une immortalité heureuſe ? ſi le crime peut nuire à un homme de bien ? ſi la vertu ne nous rend point ſupérieurs aux malheurs, & ſi la vraie gloire dépend des ſuccès ? Nous ſavons déjà ces vérités, & l'oracle ne peut pas nous faire des réponſes plus claires que celles que Dieu nous fait à tout moment dans le fond de notre cœur. Nous ſommes tous unis à la

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

and actions, the piety and virtue of men. In vain do mortals endeavour to bride him with their oblations and facrifices. They lofe their pains, for he abhors the worship of impious perfons.

O Mufe, fays Horace, purfuant to the cuftom of our anceftors, celebrate firft the great Jove, who rules over Gods and men, the earth, the feas, and the whole univerfe. There is nothing greater than he, nothing that is like, nothing that is equal to him (*a*).

I shall conclude my quotations out of the Poets with a furprifing paffage of Lucan. When Cato, after croffing the defarts of Lybia, arrives at the temple of Jupiter Ammon, Labienus is for perfuading him to confult the oracle. Upon which occafion the Poet put this anfwer into the mouth of that philofophical hero (*b*): Why do you Labienus, propofe to me to ask the oracles whether we should chufe to die in a ftate of freedom with fwords in our hands, rather than fee Tyranny enflave our country? whether this mortal life be only a remora to a more lafting one? whether violence can hurt a good man? whether virtue does not make us fuperior to misfortune, and whether true glory depends upon fuccefs? We know thefe truths already, and the oracle cannot give us clearer anfwers than what God makes us feel every moment in the bottom of our heart.

(*a*) Lib. 1. ode 12.
(*b*) Lucan, lib. 9, v. 566.

Divinité ; elle n'a pas besoin de paroles pour se faire entendre, & elle nous a dit en naissant tout ce que nous avons besoin de savoir. Elle n'a pas choisi les sables arides de la Lybie pour y ensévelir la vérité, afin qu'elle ne soit entendue que d'un petit nombre de personnes. Elle se fait connoître à tous. Elle remplit tous les lieux, la terre, la mer, l'air, le ciel. Elle habite sur-tout dans l'ame des justes. Pourquoi la chercher plus loin ?

Passons des Poëtes aux Philosophes, & commençons par Thalès Milésien, chef de l'école Ionique (*a*). Il vivoit plus de six cents ans avant l'Ere Chrétienne. Nous n'avons aucun de ses ouvrages ; mais voici quelques-unes de ses maximes, qui nous ont été conservées par les auteurs les plus respectables de l'antiquité.

Dieu est le plus ancien de tous les êtres. Il a produit l'univers plein de merveilles (*b*). Il est l'intelligence qui a débrouillé le cahos (*c*). Il est sans commencement & sans fin, & rien ne lui est caché (*d*). Rien ne peut résister à la force du destin ; mais ce destin n'est autre que la raison immuable, & la puissance éternelle de la Providence (*e*).

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

We are all united to the Deity. He has no need of words to convey his meaning to us; and he told us at our birth every thing that we have occafion to know. He hath not chofen the parched fands of Lybia to bury truth in thofe defarts, that it might be underftood only by a fmall number. He makes himfelf known to all the world, he fills all places, the earth, the fea, the air, the heavens. He makes his particular abode in the foul of the juft. Why then should we feek him elfewhere?

Let us pafs from the Poet to the Philofophers, and begin with Thales the Milefian, chief of the Ionick fchool (*a*), who lived above fix hundred years before the birth of Chrift. We have none of his works now left; but we have fome of his maxims, which have been tranfmitted down to us by the moft venerable writers of antiquity.

God is the moft ancient of all beings. He is the author of the univerfe, which is full of wonders (*b*). He is the mind which brought the chaos out of confufion into order (*c*). He is without beginning and without end, and nothing is hid from him (*d*). Nothing can refift the force of fate; but this fate is nothing but the immutable reafon, and eternal power of providence (*e*).

(*a*) Flor. Olymp. 50.

(*b*) Diog. Laert. Vita Thal. lib. 1.

(*c*) Cicero de Nat. Deor. lib. 1. p. 1113. Edit. Amft. 1661.

(*d*) St. Clement. Alex. Strom. 5.

(*e*) Stob. Eccl. Phyf. cap. 8.

Ce qu'il y a de plus ſurprenant en Thalès, c'eſt ſa définition de l'ame. Il l'appelle un principe, ou une nature qui ſe meut elle-même (*a*), pour la diſtinguer de la matière.

Pythagore (*b*) eſt le ſecond grand Philoſophe après Thalès, & le chef de l'Ecole Italique.

On ſait l'abſtinence, le ſilence, la retraite, & la grande pureté de mœurs qu'il exigeoit de ſes diſciples. Il avoit ſenti que l'eſprit ſeul ne peut atteindre à la connoiſſance des choſes divines, à moins que le cœur ne ſoit épuré de ſes paſſions. Voici les idées qu'il nous donne de la Divinité.

Dieu n'eſt ni ſenſible, ni paſſible; mais inviſible, purement intelligible (*c*), & ſouverainement intelligent (*d*). Par ſon corps, il reſſemble à la lumière, & par ſon ame à la vérité (*e*). Il eſt l'Eſprit univerſel qui pénètre & qui ſe répand par toute la nature. Tous les êtres reçoivent leur vie de lui (*f*). Il n'y a qu'un ſeul Dieu, qui n'eſt pas, comme quelques-uns ſe l'imaginent, placé au-deſſus du monde, hors de l'enceinte de l'univers; mais étant tout entier en ſoi, il voit tous les êtres qui rempliſſent ſon immenſité. Principe unique, lumière du ciel, père de tous, il pro-

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

What is ftill more furprifing in Thales, is his definition of the foul: he calls it a felf-moving principle (*a*), thereby to diftinguish it from matter.

Pythagoras (*b*) is the fecond great Philofopher after Thales, and chief of the Italick fchool.

Every body knows the abftinence, filence, retirement, and great purity of moral which he required of his difciples. He was very fenfible, that human underftanding alone could never attain to the knowledge of divine things, unlefs the heart was purged of its paffions. Now thefe are the notions which he has left us of the Deity.

God is neither the object of fenfe, nor fubject to paffion; but invifible, only intelligible (*c*), and fupremely intelligent (*d*). In his body he is like the light, and in his foul he refembles truth (*e*). He is the univerfal Spirit that pervades and diffufeth itfelf over all nature. All beings receive their life from him [*f*]. There is but one only God, who is not, as fome are apt to imagine, feated above the world, beyond the orb of the univerfe; but being himfelf all in all, he fees all thofe beings that fill his immenfity. The only principle, the light of hea-

(*a*) Plut. de Plac. Phil. lib. 4. c. 2. Stob. Eccl. Phyf. cap. 40.

(*b*) Flor. Olymp. 60. (*c*) Plut. vita Numæ.

(*d*) Diog. Laert. lib. 12.

(*e*) Vita Pyth. Porphyr.

[*f*] Lact. Inft. lib. 5.

duit tout, il arrange tout, il eſt la raiſon; la vie & le mouvement de tous les êtres (*a*).

Il enſeignoit qu'outre le premier principe, il y avoit trois ſortes d'Intelligences, les Dieux, les héros & les ames (*b*). Il regardoit les premiers comme les images inaltérables de la ſouveraine Intelligence, les ames humaines comme les moins parfaites des ſubſtances raiſonnables, & les héros comme des êtres mitoyens placés entre les deux, pour élever les ames à l'union divine (*c*).

Il nous repréſente ainſi l'immenſité comme remplie d'eſprits de différens ordres (*d*). Thalès avoit la même idée. Ces deux ſages avoient puiſé cette doctrine en Egypte, où l'on croyoit que c'étoit borner la Puiſſance divine, que de la ſuppoſer moins féconde en Intelligences qu'en objets matériels.

C'eſt-là le vrai ſens de cette fameuſe expreſſion attribuée aux Pythagoriciens, que l'unité a été le principe de toutes choſes, & que de cette unité étoit ſortie une dualité infinie. On ne doit pas entendre, par cette dualité, les deux principes de Manès; mais un monde d'intelligences & de corps, qui eſt l'effet dont l'unité eſt la cauſe. C'eſt-là le

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

ven, the father of all, he produces every thing, he orders and difpofes every thing; he is the reafon, the life, and the motion of all beings (*a*).

He taught that befides the firft principle, there were three forts of intelligent beings, Gods, Heros, and Souls [*b*]. He confidered the firft as the unalterable images of the fovereign mind; human fouls as the leaft perfect of reafonable fubftances; and heroes as a fort of middle beings placed between the two others, in order to raife up fouls to the divine union [*c*].

Thus he reprefents to us the divine immenfity as filled with fpirits of different orders [*d*]. Thales had the fame notion, a notion which thofe two Philofophers had learned in Egypt, where they thought it was to ftint the divine power to fuppofe it lefs productive in intelligent beings, than in material ones.

This is the true fenfe of that famous expreffion afcribed to the Pythagoreans, that unity was the principle of all things, and that from this unity there fprung an infinite duality. We are not by this duality to underftand two perfons of the Chriftian Trinity, nor the two principles of the Manichees: but a world of intelligent and corporeal fubftances, which is the effect whereof unity is

[*a*] Cohort. 1. ad Grec. p. 18. St. Juft.
[*b*] Diog. Laert. lib. 8.
[*c*] Hierocl. Com. in Carm. Aurea Pyth.
[*d*] Laert. de Pyth. Cic. de Leg. l. 2. p. 1197.

ſentiment de Porphyre (*a*). Il doit être préféré à celui de Plutarque, qui veut attribuer à Pythagore le ſyſtême Manichéen, ſans en donner aucune preuve.

Pythagore définiſſoit l'ame, comme Thalès, un principe qui ſe meut lui-même (*b*). Il ſoutenoit, de plus, qu'en ſortant du corps, elle ſe réunit à l'ame du monde (*c*); qu'elle n'eſt pas un Dieu, mais l'ouvrage d'un Dieu éternel (*d*), & qu'elle eſt immortelle à cauſe de ſon principe (*e*).

Ce Philoſophe croyoit que l'homme étoit compoſé de trois parties: de l'eſprit pur, d'une matière éthérée, qu'il appelloit le char ſubtil de l'ame, & d'un corps mortel ou groſſier. Il étoit encore redevable de cette idée aux Egyptiens, qui l'avoient donnée peut-être aux Hébreux, dont la Théologie diſtingue l'eſprit (*f*) pur, le corps [*g*] céleſte, & le corps [*h*] terreſtre.

Les Pythagoriciens appellent ſouvent le char ſubtil ou le corps céleſte, l'ame, parce qu'ils la regardent comme la vertu active qui anime le corps terreſtre. C'eſt ce qui fait croire, à ceux qui n'approfondiſſent point leur philoſophie, qu'ils regardoient la ſubſtance penſante comme matérielle. Rien n'eſt

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

the caufe. This is the fentiment of Porphyry [a], and it ought to be preferred before that of Plutarch, who is for afcribing the Manichean fyftem to Pythagoras, without producing for it any proof.

Pythagoras agreed with Thales in defining the foul to be a felf-moving principle [b]. He maintained further, that when it quits the body, it is re-united to the foul of the world [c]; that it is not a God, but the work of an eternal God [d], and that it is immortal on account of its principle [e].

This Philofopher was of opinion, that man was compofed of three parts, of a pure fpirit, of an ethereal matter, which he called the fubtile vehicle of foul, and of a mortal or grofs body. He was indebted likewife for this notion to the Egyptians, from whom 'tis likely the Hebrews have learned in their Divinity to diftinguish the pure [f] fpirit, the animal[g] foul, and the terreftrial[h]body.

The Pythagoreans fpeaking of the fubtile vehicle or the celeftial body, frequently call it the foul; becaufe they confider it as the active power which animates the terreftrial body. This has made fuch as do not thoroughly underftand their Philofophy, imagine, that they believed the thinking fub-

[a] Porphyr. Vita Pyth.
[b] Plut. Plac. Phil. l. 4. cap. 2.
[c] Cicer. de Seneſt. c. 21.
[d] *Id.* de Nat. Deor. l. 2.
[e] Tufc. lib. 1. & de Confol. p. 1300.
[f] Pneuma. [g] Pfuchê. [h] Sôma.

plus faux. Ils diſtinguoient toujours entre l'entendement ou l'eſprit pur, & l'ame ou le corps éthéréen. Ils regardoient l'un comme la ſource de nos penſées, l'autre comme la cauſe de nos mouvemens, & les croyoient deux ſubſtances différentes. Anaxagore, comme nous verrons bientôt, redreſſa cette erreur.

Les anciens Poëtes Grecs avoient déguiſé cette opinion. Ils appelloient le corps céleſte le ſimulacre, l'image ou l'ombre, parce qu'ils s'imaginoient que ce corps ſubtil, en deſcendant du ciel pour animer le corps terreſtre, en prenoit la forme, comme la fonte prend celle du moule où on la jette. Ils diſoient qu'après la mort, l'eſprit, revêtu de ce char ſubtil, s'envoloit vers les régions de la lune, où ils avoient placé les champs Eliſées. Selon eux, il arrivoit là une ſeconde mort, par la ſéparation de l'eſprit pur d'avec ſon char. L'un ſe réuniſſoit aux Dieux, & l'autre reſtoit dans le ſéjour des ombres. C'eſt pour cela qu'Ulyſſe dit, dans l'Odiſſée, qu'il apperçut dans les champs Eliſées le divin Hercule, c'eſt-à-dire, ſon image, continue le Poëte; car, pour lui, il eſt avec les Dieux immortels, & aſſiſte à leurs feſtins (*a*).

Pythagore n'adoptoit point la fiction poétique de la ſeconde mort. Il enſeignoit que

Pour la Note, voyez vis-à-vis.

ſtance, to be material; whereas nothing is more falſe. They always diſtinguished between the underſtanding or the pure ſpirit, & the animal ſoul or ethereal body. They conſidered the one as the ſource of our thoughts; the other as the cauſe of our motions. They believed them to be two different ſubſtances. Anaxagoras, as we shall ſoon ſee, rectified this error.

The old Greek Poets had dreſſed up this opinion in a different guiſe. They called the ethereal body, the image, or the shadow; becauſe they fancy'd that this ſubtile body, when it came down from heaven to animate the terreſtrial body, aſſumed its form, juſt as melted metal takes that of the mould in which it is caſt. They ſaid, that after death, the ſpirit ſtill clothed with this ſubtile vehicle, flew up to the regions of the moon, where they placed the Elyſian fields. And there, as they imagined, a ſort of ſecond death enſued by the ſeparation of the pure ſpirit from its vehicle. The one was united to the Gods, the other ſtaid in the abode of the shades. This is the reaſon why Ulyſſes ſays in the Odyſſeis, that he ſaw in the Elyſian fields the divine Hercules; i. e. his Image, ſays the Poet; as for him, he is with the immortal Gods, and aſſiſts at their banquets (*a*).

Pythagoras did not adopt the poetick fiction of a ſecond death. He held, that the

(*a*) Odyſſ. l. 11. p. 167.

le pur eſprit & ſon char ſubtil, étant nés enſemble, étoient inſéparables, & retournoient, après la mort, à l'aſtre d'où ils étoient deſcendus.

Je ne parle point ici de la Métempſycoſe ; elle ne regardoit que les ames qui s'étoient dégradées & corrompues dans les corps mortels. J'en parlerai dans la ſeconde partie de ce diſcours.

Je finis l'article de Pythagore par le ſommaire que Saint Cyrille fait de la doctrine de ce Phyloſophe. Nous voyons clairement, dit ce Père, que Pythagore ſoutenoit qu'il y avoit un ſeul Dieu, principe & cauſe de toutes choſes, qui éclaire tout, qui anime tout, de qui tout émane, qui a donné l'être à tout, & qui eſt l'origine du mouvement [*a*].

Après Pythagore vient Anaxagore [*b*], de la ſecte Ionique, né à Clazomène, & maître de Périclès, héros Athénien. Ce Philoſophe fut le premier, après Thalès, dans l'école Ionique, qui ſentit la néceſſité d'introduire une ſouveraine Intelligence pour la formation de l'univers. Il rejeta avec mépris, & refuta avec force la doctrine de ceux qui ſoutenoient que la néceſſité [*c*] aveugle, & les mouvemens fortuits de la matière, avoient produit le monde. Il tâcha de prouver qu'une Intel-

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

pure ſpirit, and its ſubtile vehicle being born together, were inſeparable, and returned after death to the ſtar from whence they deſcended.

I do not ſpeak here of tranſmigration, which only related to ſuch ſouls as were degraded and corrupted in mortal bodies. I ſhall treat of it in the ſecond part of this diſcourſe.

I cannot conclude this article of Pythagoras better than with the ſummary which St. Cyril gives us of the doctrine of this Philoſopher. We ſee plainly, ſays that father, that Pythagoras maintained, that there was but one God, principle & cauſe of all things, who enlightens every thing, who animates every thing, from whom every thing proceeds, who has given being to all things, and is the ſource of all motion (*a*).

After Pythagoras comes Anaxagoras (*b*) of the Ionick ſect, born at Clazomena, & maſter to Pericles the Athenian hero. This Philoſopher was the firſt after Thales in the Ionick ſchool who perceived the neceſſity of introducing a ſupreme Intelligence for the formation of the univerſe. He rejected with contempt, & with great ſtrength of reaſon refuted the doctrine of thoſe who held, that (*c*) a blind neceſſity, & the caſual motions of matter had produced the world. He en-

(*a*) St. Cyril. contra Julian. Lib. I. p. 85.
(*b*) Flor. Olymp. 80.
(*c*) Plut. Vita Peric.

ligence pure & ſans mêlange préſide à l'univers.

Selon le rapport d'Ariſtote, les raiſonnemens d'Anaxagore étoient fondés ſur ces deux principes : 1. que l'idée de la matière ne renfermant pas celle la de force, le mouvement ne peut pas être une de ſes propriétés. Il faut, par conſéquent, diſoit-il, chercher ailleurs la cauſe de ſon activité. Or, ce principe actif, en tant que cauſe du mouvement, il l'appelloit l'ame, parce qu'il anime l'univers [a].

2. Il diſtinguoit entre ce principe univerſel du mouvement, & le principe penſant, il appelloit ce dernier l'entendement [b]. Il ne voyoit rien dans la matière qui fût ſemblable à cette propriété ; delà il concluoit qu'il y avoit dans la nature une autre ſubſtance que la matière. Mais il ajoutoit que l'ame & l'eſprit étoient la même ſubſtance, qu'on diſtinguoit ſelon les opérations, & que, de toutes les eſſences, elle étoit la plus ſimple, la plus pure, & la plus exempte de mêlange.

Ce Philoſophe paſſoit à Athènes pour un Athée, parce qu'il nioit que les aſtres & les planètes fuſſent des Dieux [c]. Il ſoutenoit que les premiers étoient des ſoleils ; & les

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

autres

deavoured to prove, that a pure & uncompounded ſpirit preſides over the univerſe.

According to Ariſtotle's account, the reaſoning of Anaxagoras was founded upon theſe two principles : 1. That the idea of matter not including that of active force, motion could not be one of its properties. We muſt therefore, ſaid he, ſeek ſomewhere elſe to find out the cauſe of its activity. Now this active principle, as it was the cauſe of motion, he called the ſoul, becauſe it animates the univerſe (*a*).

2. He diſtinguished between this univerſal principle of motion, & the thinking principle which laſt he called the underſtanding (*b*). He ſaw nothing in matter that had any reſemblance to this property; and from thence he inferred, that there was in nature another ſubſtance beſides matter. But he added, that the ſoul & ſpirit were one & the ſame ſubſtance, diſtinguished by us only in regard of its different operations, & that of all eſſences, it was the moſt ſimple, the moſt pure, & the moſt exempt from all mixture & compoſition.

This Philoſopher paſſed at Athens for an Atheiſt, becauſe he denied that the ſtars and planets were Gods (*c*). He maintained, that the firſt were ſuns, & the latter habitable

(*a*) Ariſt. de Anim. lib. 1, cap. 2. p. 619. Edit. Paris. 1629.

(*b*) *Ibid.* pag. 620.

(*c*) Plat. de Legib. l. 10. p. 886.

autres des mondes habitables. Le ſyſtême de la pluralité des mondes eſt très-ancien.

Platon [a] accuſe Anaxagore d'avoir expliqué tous les phénomènes de la nature par la matière & le mouvement. Deſcartes n'a fait que renouveller ce ſentiment. Il me ſemble que c'eſt avec grande injuſtice qu'on attaqueroit le Philoſophe de Clazomène, ou ſon imitateur, puiſque l'un & l'autre poſent pour principe que le mouvement n'eſt pas une propriété de la matière, & que les loix du mouvement ſont établies avec connoiſſance & deſſein. En ſuppoſant ces deux principes, il me paroît que c'eſt avoir une idée plus noble & plus digne de la Divinité, de ſoutenir qu'étant préſente à ſon ouvrage, elle donne la vie, l'être & le mouvement à toutes les créatures; que d'imaginer, avec les Péripatéticiens, des intelligences ſubalternes, des formes ſubſtantielles, des êtres mitoyens & indéfiniſſables, qui produiſent tous les différens arrangemens de la matière. Ariſtote & ſon école, en multipliant les cauſes ſecondes, ont dérobé à la cauſe première ſa puiſſance & ſa gloire.

Socrate [b] ſuit de près Anaxagore. On dit vulgairement qu'il a éte martyr de l'unité divine, pour avoir refuſé ſon hommage aux Dieux de la Grèce; mais c'eſt une erreur. Dans l'apologie que Platon fait de ce Philoſophe, Socrate reconnoît des Dieux ſubal-

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

worlds. So very ancient is the syftem of a plurality worlds, which has been generally thought to be modern.

Plato (*a*) accufes Anaxagoras of having explained all the phœnomena of nature by matter & motion. Defcartes has only revived this opinion. I cannot but think it very unjuft to attack the philofopher of Clazomena or his follower on this account, fince they both lay it down for a principle, that motion is not a property of matter, & that the laws of motion are fettled with thought & defign. Suppofing thefe two principles, he gives us a nobler idea, & one every way more worthy of the Deity, who maintains, that God being always himfelf prefent to his work, gives life, being & motion to all creatures, than he who imagines with the Peripateticks, that certain inferior fpirits, fubftantial forms, or middle beings, which they cannot define, produce all the various modifications & arrangements of matter Ariftotle & his fchool, by multiplying fecond caufes have in fome meafure deprived the firft caufe of his power & glory.

Socrates (*b*) follows clofe after Anaxagoras. The common notion is, that he was a martyr for the unity of the Godhead, in having refufed to pay his homage to the Gods of Greece; but it is a miftake. In the apology that Plato makes for this Philofo-

(*a*) Plat. in Phæd. p. 79.
(*b*) Flor. Olymp. 90.

ternes, & enseigne que les astres & le soleil sont animés par des intelligences, auxquelles il faut rendre un culte divin. Le même Platon, dans son dialogue sur la Sainteté [a], nous apprend que Socrate ne fut point puni pour avoir nié qu'il y eût des Dieux inférieurs, mais parce qu'il déclamoit hautement contre les Poëtes qui attribuoient à ces Divinités des passions humaines & des crimes énormes.

En supposant plusieurs Divinités inférieures, Socrate n'admettoit cependant qu'un seul principe éternel. Xénophon nous a laissé un excellent abrégé de la Théologie de ce Philosophe. C'est peut-être le plus important morceau qui nous reste de l'antiquité. Il contient les entretiens de Socrate avec Aristodème, qui doutoit de l'existence de Dieu. Socrate lui fait remarquer d'abord tous les caractères de dessein, d'art & de sagesse répandus dans l'univers, & sur-tout dans la méchanique du corps humain [b]. Croyez-vous, dit-il ensuite à Aristodème, croyez-vous que vous soyez le seul être intelligent? Vous savez que vous ne possédez qu'une petite parcelle de cette matière qui compose le monde, une petite portion de l'eau qui l'arrose, une étincelle de cette flamme qui l'anime. L'intelligence vous appartient-elle en propre? L'avez-vous tellement retirée & ren-

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

pher, Socrates acknowledgeth certain ſubordinate Deities, & teaches that the ſtars and the ſun are animated by intelligences who ought to be worshipped with divine honours. The ſame Plato in his Dialogue upon holineſs (*a*), tells us, that Socrates was not punished for denying that there were inferior Gods, but for declaiming openly againſt the Poets, who aſcribed human paſſions and enormous crimes to thoſe Deities.

Socrates however, whilſt he ſuppoſed ſeveral inferior Gods, admitted all the while but only one eternal principle. Xenophon has left us an excellent abridgment of the Theology of that Philoſopher. 'Tis perhaps the moſt important piece we have left of antiquity. It contains the converſation of Socrates with Ariſtodemus, who doubted of the exiſtence of God. Socrates makes him at firſt take notice of all the characters of deſign, of art, & of wiſdom that appear all over the univerſe, & particularly in the mechaniſm of the human body (*b*). Do you believe, ſays he then to Ariſtodemus, can you believe that you are the only intelligent being? You know that you poſſeſs but a little particle of that matter which compoſes the world, a ſmall portion of that water which moiſtens it, a ſpark of that flame which animates it. Is underſtanding peculiar to you

(*a*) Plat. Eutyth. pag. 5 & 6.

(*b*) Xen. Mem. Soc. Ed. Baſil. 1579. lib. 1, pag. 573.

fermée en vous-même, qu'elle ne se trouve nulle part ailleurs? Le hasard fait-il tout, sans qu'il y ait aucune sagesse hors de vous?

Aristodème, ayant répliqué qu'il ne voyoit point ce sage architecte de l'univers, Socrate lui répond : Vous ne voyez pas non plus l'ame qui gouverne votre corps, & qui règle tous ses mouvemens; vous pourriez aussi bien conclure que vous ne faites rien avec dessein & raison, que de soutenir que tout se fait par hasard dans l'univers.

Aristodême, ayant reconnu un être souverain, doute cependant de la Providence, parce qu'il ne comprend pas comment elle peut tout voir à la fois. Socrate lui réplique : Si l'esprit qui réside dans votre corps le meut & le dispose selon sa volonté, pourquoi la sagesse souveraine, qui préside à l'univers, ne peut-elle pas aussi régler tout comme il lui plaît? Si votre œil peut voir les objets à la distance de plusieurs stades, pourquoi l'œil de Dieu ne peut-il pas tout voir à la fois? Si votre ame peut penser en même-temps à ce qui est à Athènes, en Egypte & en Sicile, pourquoi la sagesse divine ne peut-elle pas avoir soin de tout, étant présente partout à son ouvrage?

Socrate, sentant enfin que l'incrédulité d'Aristodème venoit plutôt de son cœur que de

alone? Have you ſo engroſſed & confined it to yourſelf, that it is to be found no where elſe? Does blind chance work every thing, & is there no ſuch thing as wiſdom beſides what you have?

Ariſtodemus having reply'd, that he did not ſee that wiſe Architect of the univerſe; Socrates anſwers him: Neither do you ſee the ſoul which governs your own body, and regulates all its motions: you might as well conclude, that you do nothing yourſelf with deſign and reaſon, as maintain that every thing is done by blind chance in the univerſe.

Ariſtodemus at length acknowledging a ſupreme Being, is ſtill in doubt as to providence; not being able to comprehend how the Deity can ſee every thing at once. Socrates replies: If the ſpirit that reſides in your body moves and diſpoſes it at its pleaſure, why should not that ſovereign wiſdom which preſides over the univerſe, be able likewiſe to regulate and order every thing as he pleaſes? If your eye can ſee objects at the diſtance of ſeveral furlongs, why should not the eye of God be able to ſee every thing at once? If your ſoul can think at the ſame time upon what is at Athens, in Egypt, & in Sicily; why should not the divine mind be able to take care of every thing, being every where preſent to his work?

Socrates perceiving at laſt that the infidelity of Ariſtodemus did not ariſe ſo much

ſon eſprit, conclut par ces paroles : O Ariſtodème ! appliquez-vous ſincèrement à adorer Dieu, il vous éclairera, & tous vos doutes ſe diſſiperont bientôt !

Platon (*a*), diſciple de Socrate, ſuit les mêmes principes. Il vivoit dans un temps où la doctrine de Démocrite avoit fait de grands progrès à Athènes. Le deſſein de toute ſa Théologie, eſt de nous donner des ſentimens nobles de la Divinité ; de nous montrer que les ames n'ont été condamnées à animer des corps mortels, que pour expier les fautes commiſes dans un état précédent ; & d'enſeigner enfin que la religion eſt le ſeul moyen de nous rétablir dans notre première grandeur. Il mépriſe tous les dogmes de la ſuperſtition Athénienne, & tâche d'en purger la religion. Le principal objet de ce Philoſophe eſt l'homme immortel. Il ne parle de l'homme politique, que pour montrer que le plus court chemin de l'immortalité eſt de remplir, pour l'amour du beau, les devoirs de la ſociété civile.

Platon, dans un de ſes dialogues, définit Dieu, la cauſe productrice qui fait exiſter ce qui n'étoit pas auparavant (*b*). Il ſemble par-là qu'il ait eu une idée de la création. La matière, ſelon lui, n'étoit éternelle, que

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

from his reafon as from his heart, concludes with thefe words: O Ariftodemus, apply yourfelf fincerely to worship God; he will enlighten you, & all your doubts will foon be removed!

Plato (*a*), a difciple of Socrates, follows the fame principle. He lived at a time when the doctrine of Democritus had made great progrefs at Athens. The defign of all his Theology is to give us noble fentiments of the Deity; to shew us that fouls were condemned to animate mortal bodies, only in order to expiate faults they had committed in a pre-exiftent ftate; and in fine, to teach that religion is the only way to reftore us to our firft glory and perfection. He defpifes all the tenets of the Athenian fuperftition, and endeavours to purge religion of them. The chief object of this Philofopher is man in his immortal capacity. He fpeaks of him in his politick one, only to shew that the shorteft way to immortality is to difcharge all the duties of civil and focial life for the love of virtue.

Plato in one of his dialogues defines God, the efficient caufe which makes things exift, that had no beings before (*b*). A definition which shews that he had an idea of the creation. Matter, in his way of thinking, was

(*a*) Olymp. 100.

(*b*) Poiêtiên pafan ephamen einai dunamin, ê tis an aitia gignêtas tois mê mroteron oufin ufteron gignefthai. Plat. Sophift. p. 185. Ed. Franc. 1602.

parce qu'elle étoit produite de tout temps. Il ne l'a jamais regardée comme indépendante de Dieu, ni comme une émanation de sa substance, mais comme une véritable production (*a*). Il est vrai que, dans son Timée Locrien (*b*), il appelle quelquefois la substance divine une matière increéée ; mais il la distingue toujours de l'univers sensible, qui n'en est qu'un effet & une production.

Il n'est pas surprenant que Platon, aidé de la seule lumière naturelle, ait connu la création. Cette vérité (quelque incompréhensible qu'elle paroisse à l'entendement fini) ne renferme aucune contradiction. En effet, quand Dieu crée, il ne tire pas l'être du néant, comme d'un sujet sur lequel il opère ; mais il fait exister ce qui n'étoit pas précédemment. L'idée de puissance infinie suppose nécessairement celle de pouvoir produire de nouvelles substances, aussi bien que de nouvelles formes. Faire exister une substance qui n'existoit pas auparavant, ne paroît pas plus inconcevable que de faire exister une forme qui n'étoit pas auparavant ; puisque, dans l'un & dans l'autre cas, on produit un être nouveau. Ce passage du néant à l'être embarrasse également dans tous les deux. Or, comme on ne nie pas qu'il y ait

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

not eternal in any ſenſe but as it was created from eternity. He never thought it either independent upon God, or any emanation of his ſubſtance, but real production (*a*). Speaking indeed of the divine ſubſtance in his Timœus Locrus, he calls it an uncreated matter (*b*); but he diſtinguishes it always from the ſenſible univerſe, which he conſiders merely as an effect and a production.

Nor is it ſurpriſing that Plato, who had only the light of nature to inſtruct him, should be convinced of the creation. That truth [however incomprehenſible it may appear to finite minds] does yet imply no contradiction. In reality, when God creates, he does not draw a being out of nothing, as out of a ſubject upon which he works; but he makes ſomething exiſt which did not exiſt before. The idea of infinite power neceſſarily ſuppoſes that of being able to produce new ſubſtances, as well as news forms. To make a ſubſtance exiſt which did not exiſt before, has nothing in it more inconceivable than the making a form exiſt which was not before; for in both caſes there is a new being produced; and whatever difficulties there are in conceiving the paſſage from nothing to being, they are as puzzling in

(*a*) Cic. Tuſc. Quæſt. lib. 1. p. 1059. Poſſumuſne dubitare quin mundo præſit aliquis Effector ut Platoni videtur, vel Moderator tanti operis ut Ariſtoteli placet.

(*b*) Idean olan aiſthêton te ecgonon touteôn. Plat. Tim. Loc. pag. 1089.

une force mouvante, quoiqu'on ne conçoive pas comment elle agit; de même il ne faut pas nier qu'il y ait une puiſſance créatrice, parce que nous n'en avons pas une idée claire.

Revenons à Platon (*a*). Il appelle Dieu le ſouverain Architecte qui a créé l'Univers & les Dieux, & qui fait tout ce qu'il lui plaît dans le ciel, ſur la terre, & aux enfers.

Il conſidère la Divinité dans ſa ſolitude éternelle avant la production des êtres finis. Il dit ſouvent, d'après les Egyptiens, que cette première ſource de la Divinité eſt environnée de ténèbres épaiſſes; que nul mortel ne peut les pénétrer; & qu'il ne faut adorer ce Dieu caché que dans le ſilence. C'eſt ce premier principe qu'il appelle en pluſieurs endroits l'Etre, l'unité, le bien ſouverain (*b*); le même dans le monde intelligent, que le ſoleil dans le monde viſible. C'eſt, ſelon Platon, cette fontaine de la Divinité que les Poëtes nommoient Cœlus.

Ce Philoſophe nous repréſente enſuite le premier Etre comme ſortant de ſon unité pour conſidérer toutes les différentes manières par leſquelles il peut ſe dépeindre au-dehors. Par-là ſe forme, dans l'entendement divin, le monde intelligible, contenant les idées de toutes choſes, & les vérités qui en réſul-

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

the one as in the other. As therefore it cannot be denied but that there is a moving power, though we do not conceive how it acts : so neither must we deny that there is a creating power, because we have not a clear idea of it.

To return to Plato (*a*). He calls God the supreme Architect, who created the heavens, the earth, and the Gods, and who does whatever he pleases in heaven, in earth, & in the shades below.

He considers the Deity in his eternal solitude before the production of finite beings. He says frequently like the Egyptians, that this first source of the Deity is surrounded with thick darkness, which no mortal can penetrate, & that this inaccessible God is only to be adored by silence. 'Tis this first principle which he calls in several places the being, the unity, the supreme Good (*b*); the same in the intelligent world, that the sun is in the visible world. 'Tis in Plato's opinion, this fountain of the Deity that the Poets called Cælus.

This Philosopher afterwards represents to us this first Being as sallying out of his unity to consider all the various manners by which he might represent himself exteriorly, & thus the intelligible world, comprehending the ideas of all things, & the truths which result thence, was formed in the divine under-

(*a*) Plat. de Rep. lib. 10. p. 749.
(*b*) De Rep. lib, 6. p. 686.

tent. Platon fait toujours une diſtinction entre le bien ſuprême, & cette ſageſſe qui n'en eſt que l'émanation. Ce qui nous préſente la vérité, dit-il, & ce qui nous donne la raiſon, eſt le bien ſuprême. Cet Etre eſt la cauſe & la ſource de la vérité (*a*); il l'a engendrée ſemblable à lui-même (*b*). Comme la lumière n'eſt pas le ſoleil, mais ſon émanation; de même la vérité n'eſt pas le premier principe, mais ſon émanation. Comme le ſoleil, non-ſeulement éclaire les corps, & les rend viſibles, mais encore qu'il contribue à leur génération & à leur accroiſſement; de même le bien ſuprême fait non-ſeulement connoître les créatures, mais il leur donne auſſi leur être & leur exiſtence. C'eſt cette émanation qu'il appelle Saturne, ou le fils de Cœlus.

Il conſidère enfin la cauſe productrice comme animant l'univers & lui donnant la vie & le mouvement. Dans le dixième livre de ſes loix [*c*], il prouve que la cauſe du mouvement ne peut pas être corporelle, parce que la matière n'eſt point active par elle-même; & ſuppoſe un autre principe pour la mouvoir. Il nomme ce premier moteur l'ame du monde & Jupiter, ou le fils de Saturne. On voit par-là que la trinité de Platon ne renferme que trois attributs de la Divinité, & nullement trois perſonnes.

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

ſtanding. Plato always diſtinguiſhes between the ſupreme Good, & that wiſdom which is only an emanation from him. That which offers us truth, ſays he, & that which gives us reaſon is the ſupreme Good. He is the cauſe and ſource of truth (*a*). He hath begotten it like himſelf (*b*). As the light is not the ſun, but an emanation of it; ſo truth is not the firſt principle, but his emanation. As the ſun not only gives light to bodies, & makes them viſible, but contributes likewiſe to their generation & growth; ſo the ſupreme good not only gives knowledge to creatures, but gives them their being and exiſtence too. This emanation he calls Saturn, or the ſon of Cælus.

In short, he conſiders the productive cauſe of all things, as animating the univerſe, & giving it life & motion. In the tenth book of his laws (*c*), he proves that the cauſe of motion cannot be corporeal, becauſe matter is not active in its nature; & ſuppoſes another principle to put it in motion. This firſt mover he calls the ſoul of the world, & Jupiter, or the ſon of Saturn. So that it is plain from hence, that the trinity of Plato comprehends only three attributes of the Deity, and not three perſons.

(*a*) De Rep. l. 6. p. 687.

(*b*) *Ibid.* Touton toinoun phanai me legein ton tê agaſthou ecgonon on tagaſthon egenneſen eautô.

(*c*) Lib. 10. pag. 951, 952.

Ariſtote, diſciple de Platon, & prince des Philoſophes Péripatéticiens, appelle Dieu [*a*] l'Etre éternel & vivant; le plus noble de tous les êtres, une ſubſtance totalement diſtincte de la matière, ſans étendue, ſans diviſion, ſans parties, & ſans ſucceſſion; qui comprend tout par un ſeul acte, qui, demeurant immobile en ſoi, remue tout, & qui poſſède en lui-même un bonheur parfait, parce qu'il ſe connoît lui-même, & ſe contemple avec un plaiſir infini.

Dans ſa métaphyſique, il poſe pour principe que Dieu [*b*] eſt une intelligence ſouveraine, qui agit avec ordre, proportion & deſſein; & qu'il eſt la ſource du bon, du beau, & juſte.

Dans ſon traité de l'ame, il dit que l'intellect ſuprême (*c*) eſt, par ſa nature, le plus ancien de tous les êtres, qu'il a une domination ſouveraine ſur tout. Il dit ailleurs (*d*) que le premier principe n'eſt ni le feu, ni la terre, ni l'eau, ni rien de ſenſible; mais que l'eſprit eſt la cauſe de l'univers, & la ſource de tout l'ordre & de toutes les beautés, auſſi bien que de tous les mouvemens & de toutes les formes qu'on y admire.

Ces paſſages prouvent qu'Ariſtote ne ſoute-

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

Ariſtotle, Plato's diſciple, & Prince of the Peripatetick Philoſophers, calls God (*a*) the eternal & living Being, the moſt noble of all beings, a ſubſtance entirely diſtinct from matter, without extenſion, without diviſion, without parts, and without ſucceſſion; who underſtands every thing by one ſingle act, & continuing himſelf immoveable, gives motion to all things, & enjoys in himſelf a perfect happineſs, as knowing & contemplating himſelf with infinite pleaſure.

In his Metaphyſicks he lays it down for a principle, that God (*b*) is a ſupreme Intelligence which acts with order, proportion & deſign; & is the ſource of all that is good, excellent, and juſt.

In his treatiſe of the ſoul, he ſays, that the ſupreme mind (*c*) is in its nature prior to all beings, that he has a ſovereign dominion over all. And in other places he ſays (*d*), that the firſt principle is neither the fire, nor the earth, nor the water, nor any thing that is the object of ſenſe; but that a ſpiritual ſubſtance is the cauſe of the univerſe, and the ſource of all the order & all the beauties, as well as of all the motions & all the forms which we ſo admire in it.

Theſe paſſages ſhew that Ariſtotle held the

(*a*) Ariſt. Edit. Paris. 1629. Metaph. l. 14. cap. 7. p. 1000.

(*b*) Metaph. lib. 14. c. 10. p. 1005.

(*c*) *Id.* de Anim. l. 1. c. 7. p. 628.

(*d*) Met. l. 1. c. 2, 3. p. 844, 845.

noit l'éternité du monde que comme d'une émanation poſtérieure en nature à l'Intelligence divine, qui, étant tout acte & toute énergie, ne pouvoit pas demeurer dans l'oiſiveté.

Outre cette ſubſtance première & éternelle, il reconnoît pluſieurs autres intelligences qui préſident aux mouvemens des ſphères céleſtes. Il n'y a, dit-il, qu'un ſeul premier moteur & pluſieurs Dieux ſubalternes (*a*). Tout ce qu'on a ajouté ſur la forme humaine de ces Divinités, ſont des fictions faites exprès pour inſtruire la multitude, & pour faire obſerver les bonnes loix. Il faut réduire tout à une ſeule ſubſtance primitive, & à pluſieurs ſubſtances ſubordonnées, qui gouvernent ſous elle. Voilà la pure doctrine des anciens, échappée du naufrage des erreurs vulgaires, & des fables poétiques.

Cicéron vivoit dans un temps où la corruption des mœurs & le libertinage d'eſprit étoient parvenus à leur comble. La ſecte d'Epicure avoit prévalu à Rome ſur celle de Pythagore; & les eſprits les plus ſages, en raiſonnant ſur la nature divine, ſe contentoient de flotter entre les deux Opinions, d'une Intelligence ſouveraine, & d'une matière aveugle. Cicéron, dans ſon traité ſur la nature des Dieux, plaide la cauſe des Académiciens qui doutoient de tout. Il eſt à remarquer cependant qu'il réfute fort bien Epicure

Pour la Note, voyez vis-à-vis.

eternity of the world only in consequence of his notion that it was an emanation posterior in nature to the divine mind, who being all act, and all energy, could not rest in a state of inactivity.

Besides this first & eternal substance, he acknowledges several other intelligent beings that preside over the motions of the celestial spheres. There is, says he, but one only mover, & several inferior Deities (*a*). All that is added about the human shape of these Deities, is nothing else but fiction, invented on purpose to instruct the common people, & engage them to an observance of good laws. All must be reduced to one only primitive substance, & to several inferior substances, which govern in subordination to the first. This is the genuine doctrine of the ancients, escaped from the wreck of vulgar errors and poetick fables.

Cicero lived in an age when corruption of manners & scepticism were at their height. The sect of Epicurus had got the ascendant at Rome over that of Pythagoras; & some of the greatest men when they were reasoning about the divine nature, thought fit to suspend their judgment and waver between the two opinions, of a supreme Intelligence & a blind matter. Cicero, in his treatise of the nature of the Gods, pleads the cause of every thing. It is however to be observed, that he refutes Epicurus with great force of

(*a*) *Ibid.* l. 14. c. 8. p. 1003.

dans ſon premier livre, & que les objections qu'il fait dans ſon troiſième, comme Académicien, ſont beaucoup plus foibles que les preuves fondées ſur les merveilles de la nature, qu'il rapporte dans ſon ſecond livre, pour démontrer l'exiſtence d'une intelligence ſouveraine.

Dans ſes autres ouvrages, & ſur-tout dans ſon livre des loix, il nous dépeint l'univers comme une république [a] dont Jupiter eſt le Prince & le père commun. La grande loi, imprimée dans le cœur de tous les hommes, eſt d'aimer le bien public & les membres de la ſociété comme ſoi-même. Cet amour de l'ordre eſt la ſouveraine juſtice, & cette juſtice eſt aimable par elle-même. Si l'on ne l'aime que pour l'utilité qu'elle procure, on n'eſt pas bon, mais politique. La ſouveraine injuſtice, c'eſt d'aimer la juſtice ſeulement pour la récompenſe. En un mot, la loi univerſelle, immuable, éternelle de toutes les intelligences, eſt de chercher le bonheur les uns des autres, comme les enfans d'un même père.

Il nous repréſente enſuite Dieu comme une ſageſſe ſouveraine, à l'autorité de qui toutes les natures intelligentes peuvent encore moins ſe ſouſtraire que les natures corporelles. Selon l'opinion des plus ſages & des plus grands génies, dit ce Philoſophe [b], la loi n'eſt pas une invention de l'eſprit humain,

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

reaſon in his firſt book, & that the objections which he makes in his third, as an Academick, are much weaker than the proofs which he draws from the wonders that appear in nature, which he inſiſts on in his ſecond book, to demonſtrate the exiſtence of a ſupreme Intelligence.

In his other works, & particularly in his book de Legibus, he deſcribes the univerſe (*a*) as a republick, of which Jupiter is the Prince & the common father. The great law imprinted in the hearts of all men is to love the publick good, & the members of the common ſociety as themſelves. This love of order is the ſupreme juſtice, & this juſtice is amiable for its own ſake. To love it only for the advantages it procures us, may be politick, but there's little of goodneſs in it. 'Tis the higheſt injuſtice to love juſtice only for the ſake of recompence. In a word the univerſal, immutable & eternal law of all intelligent beings, is to promote the happineſs of one another like children of the ſame father.

He next repreſents God to us as a ſovereign wiſdom, from whoſe authority it is ſtill more impracticable for intelligent natures to withdraw themſelves than it is for corporeal ones [*b*]. According to the opinion of the wiſeſt and greateſt men, ſays this Philoſopher: the law is not an invention of

(*a*) Cic. de Leg. Ed. Amſt. 1661. lib. 1. p. 1188, 1189, 1190, 1191, &c.

[*b*] *Ibid.* l. 2. p. 1194.

ni un établiſſement arbitraire des peuples ; mais une ſuite de la raiſon éternelle qui gouverne l'univers.

L'outrage que Tarquin fit à Lucrèce, continue-t-il, n'en étoit pas moins criminel, parce qu'il n'y avoit point encore de loi écrite à Rome contre ces ſortes de violences. Ce tyran manqua à la loi éternelle, qui n'a pas commencé à être loi lorſqu'elle a été écrite, mais lorſqu'elle a été faite. Or, ſon origine eſt auſſi ancienne que l'Eſprit Divin ; car la vraie, la primitive, & la principale loi n'eſt autre que la ſouveraine raiſon du grand Jupiter [a]. Cette loi, dit-il ailleurs, eſt univerſelle, éternelle, immuable. Elle ne varie point ſelon les lieux & les temps. Elle n'eſt pas différente aujourd'hui de ce qu'elle étoit autrefois. La même loi immortelle règle toutes les nations, parce qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu, qui a enfanté & publié cette loi.

Quelle idée ne vous donne pas Cicéron de la nature de l'ame, dans ſon traité de la conſolation [b] ! Thalès, dit-il, qu'Apollon lui-même déclara le plus ſage de tous les hommes, a toujours ſoutenu que l'ame eſt une parcelle de la ſubſtance divine, & qu'elle retourne dans le ciel ſitôt qu'elle eſt dégagée du corps mortel. Tous les Philoſophes de

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

human underſtanding, or the arbitrary conſtitution of men, but flows from the eternal reaſon that governs the univerſe.

The Rape, which Tarquin committed upon Lucretia, continues he, was not leſs criminal in its nature, becauſe there was not at that time any written law at Rome againſt ſuch ſort of violences. The tyrant was guilty of a breach of the eternal law, the obligation whereof did not commence from the time it was written, but from the moment it was made. Now its origin is as ancient as the divine Intellect; for the true, the primitive, & the ſupreme law is nothing elſe but the ſovereign reaſon of the great Jove [a]. This law, ſays he in another place, is univerſal, eternal, immutable, it does not vary according to times & places. It is not different now from what it was formerly. The ſame immortal law is a rule to all nations, becauſe it has no Author but the one only God who brought it forth and promulged it.

What a noble idea does Cicero give us of the nature of the ſoul in his treatiſe of conſolation [b]! Thales, ſays he, whom Apollo himſelf pronounced to be the wiſeſt of all men, always maintained that the ſoul is a particle of the divine ſubſtance, and that it returns to heaven as ſoon as it gets rid of the mortal body to which it is united

[a] Frag. of the repub. of Cicero preſerved by Lactantius, lib. 6. cap. 8.

[b] Cic. de Conſ. p. 1300.

l'Ecole Italique ont ſuivi ce ſentiment. C'eſt leur doctrine conſtante que les ames deſcendent du ciel, & qu'elles ſont non-ſeulement l'ouvrage de la Divinité, mais une participation de ſon eſſence.

Si quelqu'un doute de ces vérités, continue-t-il, il eſt facile de les prouver. La nature immortelle de l'ame eſt démontrée par deux propriétés que nous y reconnoiſſons, ſon activité & ſa ſimplicité.

Elle eſt active par elle-même; elle eſt la ſource de tous ſes propres mouvemens, elle n'a point de principe d'où elle emprunte ſa force. Elle eſt par conſéquent une image de la Divinité, & une émanation de ſa lumière. Or, ſi Dieu eſt immortel, comment l'ame, qui en eſt une partie, peut-elle périr?

De plus, l'ame eſt d'une nature ſimple, ſans mêlange & ſans compoſition; elle n'a rien de commun avec les élémens, rien qui reſſemble à la terre, à l'eau, à l'air, au feu. On ne voit, dans la matière, aucune propriété ſemblable à la mémoire qui retient le paſſé, à la raiſon qui prévoit l'avenir, à l'eſprit qui comprend le préſent. Toutes ces qualités ſont divines, & ne peuvent venir que de Dieu ſeul. L'ame, qui ſort de Dieu, participe à ſon éternité. C'eſt cette eſpérance qui rend les ſages tranquilles aux approches de la mort. C'eſt cette attente qui fit boire à Socrate, avec joie, la coupe fatale. Les ames enfoncées dans la matière craignent la diſſolution de ce corps, parce qu'elles ne ſongent à rien qu'à ce qui eſt terreſtre. O penſée hon-

teuſe,

here. All the Philoſophers of the Italick ſchool followed this opinion. 'Tis their conſtant doctrine that ſouls come down from heaven, and are not only the work of the Deity; but a participation of his eſſence.

If any one doubts of theſe truths, continues he, 'tis eaſy to prove them. The immortal nature of the ſoul is demonſtrated by two properties which we diſcover in it, its activity & its ſimplicity.

'Tis active of itſelf; it is the ſource of all its own motions; it has no principle from whence it borrows its power: it is therefore an image of the Deity, & an emanation of his light. Now if God be immortal, how can the ſoul periſh that is a part of him?

Beſides the ſoul is of a ſimple nature, without any mixture or compoſition; it has nothing in common with the elements, nothing that reſembles the earth, the water, the air, or the fire. We do not ſee in matter any property like the memory which retains what is paſſed; like the reaſon which foreſees what is to come; or like the underſtanding which apprehends what is preſent. All theſe qualities are divine, & can come from none but God alone: the ſoul which proceeds from God partakes of his eternity. 'Tis this hope which makes wiſe men eaſy at the approaches of death. 'Twas this expectation which made Socrates drink the fatal cup with joy. Souls ſunk in matter are afraid of the diſſolution of this body, becauſe they

teuſe, & qui doit faire rougir les mortels! L'homme eſt la ſeule créature, ſur la terre, qui ſoit alliée à la Divinité, & qui en ait la connoiſſance; cependant il eſt aſſez aveugle & inſenſé pour oublier ſon origine céleſte, & pour craindre de retourner dans ſa patrie.

Tels étoient les raiſonnemens de Cicéron, lorſqu'il conſultoit ſes lumières naturelles, & que l'envie de faire briller ſon eſprit ne l'engageoit plus à défendre la doctrine des Pyrrhoniens.

Ecoutons enfin Sénèque le ſtoïcien. Il étoit précepteur de Néron, & vivoit dans un ſiècle où le Chriſtianiſme n'étoit pas aſſez reſpecté pour que les Payens en empruntaſſent des lumières philoſophiques.

Il importe peu, dit-il [a], de quel nom on appelle la première nature, & la divine raiſon qui préſide à l'univers, & qui en remplit toutes les parties; c'eſt toujours le même Dieu. On le nomme Jupiter Stateur, non, comme diſent les hiſtoriens, parce qu'il arrêta les armées Romaines qui fuyoient, mais parce qu'il eſt le ferme appui de tous les êtres. On peut l'appeller Deſtin, parce qu'il eſt la première cauſe d'où dépendent toutes les autres. Nos Stoïciens l'appellent tantôt le Père Bacchus, parce qu'il eſt la vie univerſelle qui anime la nature; Hercule, parce que ſa puiſſance eſt invincible; Mercure, parce qu'il eſt

Pour la Note, voyez vis-à-vis.

dream of nothing but what is terreftrial. O shameful thought fuch as mortals ought to blush at. Man is the only creature upon earth, that is allied to the Deity, or hath any knowledge of him, & yet he is blind and fenfelefs enough to forget his heavenly original, and be afraid of returning to his native country.

Such were the reafonings of Cicero when he confulted natural light, and was not carried away by a fondnefs of shewing his wit to defend the doctrine of the Scepticks.

To come at laft to Seneca the Stoick. He was Nero's tutor, & lived in an age when Chriftianity was not in credit enough to engage the Heathens to borrow any philofophical principles from thence.

(*a*) 'Tis of very little confequence, fays he, by what name you call the firft nature, & the divine reafon that prefides over the univerfe, & fills all the parts of it. He is ftill the fame God. He is called Jupiter Stator, not as hiftorians fay, becaufe he ftopped the Roman armies as they were flying, but becaufe he is the conftant fupport of all beings. They may call him Fate, becaufe he is the firft caufe on which all others depend. We Stoicks call him fometimes Father Bacchus becaufe he is the univerfal life that animates nature; Hercules, becaufe his power is invincible; Mercury, becaufe he is the

(*a*) Senec. Ed. Antw. à Lipfio. 1632. de Benef. l. 4. p. 311.

la raiſon, l'ordre, & la ſageſſe éternelle. Vous pouvez lui donner autant de noms que vous voudrez, pourvu que vous n'admettiez qu'un ſeul principe préſent par-tout.

Sénèque conſidère, après Platon, l'entendement divin comme contenant en ſoi le modèle de toutes choſes, qu'il appelle les idées immuables & toutes-puiſſantes. Tout ouvrier, dit-il [a], a un modèle ſur lequel il forme ſon ouvrage; n'importe ſi ce modèle exiſte hors de lui devant ſes yeux, ou s'il ſe forme en lui par l'effort de ſon propre génie. Dieu produit ainſi au-dedans de lui-même ce modèle parfait qui eſt la proportion, l'ordre & la beauté de tous les êtres.

Les anciens, dit-il ailleurs [b], ne croyoient point Jupiter tel que nous le repréſentons dans le capitole & dans les autres édifices. Mais ils entendoient par Jupirer, le gardien & le gouverneur de l'univers, l'entendement & l'eſprit, le maître & l'architecte de cette grande machine. Tous les noms lui conviennent. Vous ne vous trompez pas en l'appellant Deſtin, parce qu'il eſt la cauſe des cauſes de qui tout dépend. Voulez-vous l'appeller Providence, vous ne vous trompez point non plus : car c'eſt par la ſageſſe que ce monde ſe gouverne. Voulez-vous l'appeller nature, vous ne pécherez pas; c'eſt de lui que tous les

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

eternal reafon, order, & wifdom. You may give him as many names as you pleafe, provided you allow but one fole omniprefent principle who fills all that he hath made.

Agreeable to Plato's notions, he confiders the divine underftanding as comprehending in itfelf the model of all things, which he ftiles the immutable & almighty ideas. (*a*) Every workman, fays he, hath a model by which he forms his work. It fignifies nothing whether this model exifts outwardly & before his eyes, or is formed within him by the ftrength of his own genius. So God produces within himfelf that perfect model, which is the proportion, the order, & the beauty of all beings.

(*b*) The ancients, fays he in another place, did not think Jove fuch a being as we reprefent him in the capitol and in our other buildings: but by Jove they meant the guardian & governor of the univerfe, the underftanding & the mind, the mafter & the architect of his great machine. All names belong to him. You are not in the wrong if you call him Fate, for he is the caufe of caufes, and every thing depends on him. Would you call him Providence, you fall into no miftake; 'tis by his wifdom that this world is governed. Would you call him Nature, you will not offend in doing fo: 'tis from him that all beings derive their

(*a*) Sen. Ep. 65. p. 493.
(*b*) Sen. Nat. Quæft. lib. 2. p. 715.

êtres font nés, & c'eſt par lui qu'ils reſpirent.

On ne peut lire ſans admiration les ouvrages d'Epictète, d'Arrien ſon diſciple, & de Marc-Antonin. On y trouve des règles de morale dignes du Chriſtianiſme. Ces diſciples de Zénon croyoient cependant, comme leur maître, qu'il n'y avoit qu'une ſeule ſubſtance; que l'Intelligence ſouveraine étoit matérielle; que ſon eſſence étoit un pur Ether qui rempliſſoit tout par diffuſion locale. L'erreur de ces Corporaliſtes ne prouve pas qu'ils aient été Athées. Une fauſſe idée ſur la Divinité ne forme point l'Athéiſme. Ce qui conſtitue l'Athée n'eſt pas de ſoutenir, avec les Stoïciens, que l'étendue & la penſée peuvent être des propriétés de la même ſubſtance; ni, avec Pythagore & Platon, que la matière eſt une production éternelle de la Divinité. Le véritable Athéiſme conſiſte à nier qu'il y ait une Intelligence ſouveraine qui ait produit le monde par ſa puiſſance, & qui le gouverne par ſa ſageſſe.

Voyons enfin quel ſentiment avoient les Pères de l'Egliſe ſur la Théologie des Payens. Ils étoient à portée de la connoître à fonds, par les fréquentes diſputes qu'ils avoient avec eux. Il faut craindre, dans une matière auſſi délicate, de s'abandonner à ſes propres conjectures. Ecoutons la ſage antiquité Chrétienne.

Arnobe introduit les Payens ſe plaignant de l'injuſtice des Chrétiens. C'eſt une calomnie [a], diſent ces Payens, de nous impu-

Pour la Note, voyez vis-à-vis.

origin; 'tis by him that they live and breathe.

There is no reading the works of Epictetus, of Arrian his difciple, & of Marcus Antonius without admiration. We find in them rules of morality worthy of Chriftianity; & yet thofe difciples of Zeno believed like their mafter, that there was but one fubftance; that the fupreme intelligent Being was material, & that its effence was a pure æther which filled all by local diffufion. The error of thefe Materialifts does not in any wife prove them to be Atheifts. A falfe notion about the Deity being far from proving that they believed none at all. What conftitutes an Atheift, is not the maintaining with the Stoicks that extenfion & thought may be properties of the fame fubftance; or with Pythagoras & Plato that matter is an eternal production of the Deity; but real Atheifm confift in denying that there is a fupreme Intelligence which made the world by his power, & governs it by his wifdom.

For our fuller fatisfaction with regard to the Theology of the Heathens. let us fee what the fathers of the Church thought of it. They had fufficient opportunities of knowing it throughly, by the frequent difputes which they held with them. And as this is a matter of a very nice nature, I will not induge any thing to my own conjectures, but will cite their own words.

Arnobius introduces the Heathens complaining of the injuftice of the Chriftians (*a*).

(*a*) Arnob. lib. 1. p. 19.

ter le crime de nier un Dieu ſuprême. Nous l'appellons Jupiter le très-grand & le très-bon ; nous lui dédions nos plus ſuperbes édifices & nos capitoles, pour marquer que nous l'exaltons au-deſſus de toutes les autres Divinités.

Saint Paul inſinue, dans ſa prédication à Athènes, dit Saint Clément d'Alexandrie [*a*], que les Grecs connoiſſoient la Divinité. Il ſuppoſe que ces peuples adorent le même Dieu que nous, quoique ce ne ſoit pas de la même manière. Il ne nous défend point d'adorer le même Dieu que les Grecs, mais il nous défend de l'adorer de la même façon. Il nous ordonne de changer la manière de notre culte, & nullement l'objet.

Les Payens, dit Lactance (*b*), qui admettent pluſieurs Dieux, diſent cependant que ces Divinités ſubalternes préſident tellement à toutes les parties de l'univers, qu'il n'y a qu'un ſeul recteur & gouverneur ſuprême. De-là il ſuit que toutes les autres puiſſances inviſibles ne ſont pas des Dieux, mais ſimplement des miniſtres ou des députés de ce Dieu unique, très-grand, & tout-puiſſant, qui les a conſtitués pour exécuteurs de ſes volontés.

Euſèbe de Céſarée ajoute (*c*) : Les Payens reconnoiſſoient qu'il n'y avoit qu'un ſeul Dieu, qui remplit tout, qui pénètre

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

'Tis a mere calumny, ſay thoſe Heathens, to charge us with ſuch a crime, as the denying of a ſupreme God: We call him Jove, the ſupremely great, and ſovereignly good; we dedicate our moſt magnificent ſtructures & our capitols to him, to ſhew that we exalt him above all other Deities.

St. Paul in his preaching at Athens, ſays St. Clement of Alexandria (*a*), inſinuates that the Greeks had a knowledge of the Deity. He ſuppoſe that thoſe people adore the ſame God as we do, though not in the ſame manner. He does not forbid us to adore the ſame God as the Greeks, but he forbids us to adore him after the ſame way. He orders us to change the manner, & not the object of our worſhip.

The Heathens, ſay Lactantius (*b*), who admit ſeveral Gods, ſays nevertheleſs that thoſe ſubordinate Deities, though they preſide over all the various parts of the univerſe, do it in ſuch a manner, as that there is ſtill but one ſole ruler & ſupreme governor. From whence it follows that all the other inviſible powers are not properly Gods, but miniſters or deputies of the only great and almighty God, who appointed them executors of his will & pleaſure.

Euſebius of Ceſarea goes further (*c*). The Heathens own that there is but one only God, who fills, pervades and preſides over

(*a*) Strom. l. 6. p. 635. (*b*) Lib. 1. p. 16.
(*c*) Præp. Evang. l, 3. cap. 13. p. 105.

tout, & préside à tout. Mais ils croyoient qu'étant présent à son ouvrage d'une manière incorporelle & invisible, c'est avec raison qu'on l'adore dans ses effets visibles & corporels.

Je finis par un fameux passage de Saint Augustin, qui réduit le Polythéisme des Payens à l'unité d'un seul principe. Jupiter, dit ce Père (*a*), est, selon les Philosophes, l'ame du monde qui prend des noms différens selon les effets qu'elle produit. Dans les espaces éthérées, on l'appelle Jupiter, dans l'air Junon, dans la mer Neptune, dans la terre Pluton, aux enfers Proserpine, dans l'élément du feu Vulcain, dans la guerre Phœbus, dans les Devins Apollon, dans le soleil Mars, dans la vigne Bacchus, dans les moissons Cérès, dans les bois Diane, & dans les sciences Minerve. Toute cette foule de Dieux & de Déesses ne sont que le même Jupiter, dont on exprime les différentes vertus par des noms différens.

Il est donc évident par le témoignage des Poëtes profanes, des Philosophes Gentils, & des Pères de l'Eglise, que les Payens reconnoissoient une seule Divinité suprême. Les Orientaux, les Egyptiens, les Grecs, les Romains & toutes nations enseignoient universellement cette vérité.

Vers la cinquantième Olympiade, six cens ans avant l'ere Chrétienne, les Grecs, ayant

Pour la Note, voyez vis-à-vis.

universal nature; but maintain that as he is present to his work only in an incorporeal & invisible manner, they are therefore in the right to worship him in his visible and corporeal effects.

I shall conclude with a famous passage of St. Augustine, who reduces the Polytheism of the Heathens to the unity of one sole principle (*a*). Jupiter, says this father, is, according to the Philosophers, the soul of the world, who takes different names according to the different effects which he produces. In the æthereal spaces he is called Jupiter, in the air Juno, in the sea Neptune, in the earth Pluto, in hell Proserpina, in the element of fire Vulcan, in the sun Phœbus, in divination Apollo, in war Mars, in the vintage Bacchus, in the harvest Ceres, in the forests Diana, & in the science Minerva. All that crowd of Gods and Goddesses are only the same Jupiter, whose different powers and attributes they express by different names.

It is therefore evident by the testimony of profane Poets, Heathen Philosophers, and fathers of the church, that the Pagans acknowledged one supreme Deity. The eastern people, the Egyptians, the Greeks, the Romans, & all nations agreed universally in teaching this truth.

About the fiftieth Olympiad, near six hundred years before the Christian æra, the

(*a*) St. August. de Civ. Dei l. 4, ch. 19.

perdu les ſciences traditionnelles des Orientaux, négligèrent la doctrine des anciens, & commencèrent à raiſonner ſur la nature divine par les préjugés des ſens & de l'imagination. Anaximandre vivoit alors : il fut le premier qui voulut bannir de l'univers le ſentiment d'une Intelligence ſouveraine, pour réduire tout à l'action d'une matière aveugle qui prend néceſſairement toutes ſortes de formes. Il fut ſuivi par Leucippe, Démocrite, Epicure, Straton, Lucrèce, & toute l'école des Atomiſtes.

Pythagore, Anaxagore, Socrate, Platon, Ariſtote, & tous les grands hommes de la Grèce, ſe ſoulevèrent contre cette doctrine impie, & tâchèrent de rétablir l'ancienne Théologie des Orientaux. Ces génies ſupérieurs voyoient, dans la nature, mouvement, penſée, deſſein. Or, comme l'idée de la matière ne renferme aucune de ces trois propriétés, ils concluoient qu'il y avoit dans la nature une autre ſubſtance que la matière.

La Grèce, s'étant ainſi partagée en deux ſectes, on diſputa long-temps de part & d'autre ſans ſe convaincre. Vers la 120 Olympiade, Pyrrhon forma une troiſième ſecte, dont le grand principe étoit de douter de tout, & de ne rien décider. Tous les Atomiſtes, qui avoient cherché en vain une démonſtration de leurs faux principes, ſe réunirent bientôt à la ſecte Pyrrhonienne. Ils s'abandonnèrent follement au doute univerſel, & parvinrent peu après à un tel excès

Greeks having loft the traditional knowledge of the Orientals, began to lay afide the doctrine of the Ancients, & to reafon about the divine nature from prejudices which their fenfes & imagination fuggefted. Anaximander lived at that time, & was the firft who fet himfelf to deftroy the belief of a fupreme Intelligence, in order to account for every thing by the action of blind matter, which by neceffity affumes all forts of forms. He was followed by Leucippus, Democritus, Epicurus, Strato, Lucretius, & all the fchool of the Atomical Philofophers.

Pythagoras, Anaxagoras, Socrates, Plato, Ariftotle, & all the great men of Greece, oppofed this impious doctrine, & endeavoured to reftore the ancient Theology of the Orientals. Thefe Philofophers of a fuperior genius obferved in nature motion, thought, & defign. And as the idea of matter includes none of thefe three properties, they inferred from thence, that there was another fubftance different from matter.

Greece being thus divided into two fects, they difputed for a long time, without either party being convinced. At length about the 120 Olympiad Pyrrho formed a third fect, whofe great principle was to doubt of every thing, & determine nothing. All the Atomifts who had laboured in vain to find out a demonftration of their falfe principles, prefently ftruck in with the Pyrrhonian fect. They ran wildly into the fyftem of an univerfal doubt, and carried it almoft to fuch

de phrénéſie, qu'ils doutèrent des verités les plus claires & les plus ſenſibles. Ils ſoutinrent, ſans allégorie, que tout ce qu'on voit n'eſt qu'une illuſion, & que la vie entière eſt un ſonge perpétuel dont ceux de la nuit ne ſont que des images.

Enfin Zénon établit une quatrième école, vers la cent trentième Olympiade. Ce Philoſophe tâcha de concilier les diſciples de Démocrite avec ceux de Platon, en ſoutenant que le premier principe étoit une ſageſſe infinie, mais que ſon eſſence étoit un pur éther, ou une lumière ſubtile qui ſe répandoit partout pour donner la vie, le mouvement & la raiſon à tous les êtres.

Dans ces derniers temps, on n'a fait que renouveller les anciennes erreurs. Jordano Bruno, Vanini, & Spinoſa ont rappellé le monſtrueux ſyſtême d'Anaximandre; & ce dernier a tâché d'éblouir les ames foibles, en donnant une forme géométrique à ce ſyſtême.

Quelques Spinoſiſtes, ſentant que l'évidence leur échappe à tout moment dans les prétendues démonſtrations de leur maître, ſont tombés dans une eſpèce de Pyrrhoniſme inſenſé, nommé l'Egoïſme, où chacun ſe croit le ſeul être exiſtant.

M. Hobbes, & pluſieurs autres Philoſophes, ſans ſe déclarer Athées, oſent ſoutenir que la penſée & l'étendue peuvent être des propriétés de la même ſubſtance.

Deſcartes, le Père Malebranche, Leibnitz,

an excefs of frenzy, that they doubted of the cleareft & moft fenfible truths. They maintained without any allegory, that every thing we fee is only an illufion, & that the whole feries of life is but a perpetual dream of which thofe of the night are only fo many images.

At laft Zeno fet up a fourth fchool about the 130 Olympiad. This Philofopher endeavoured to reconcile the difciples of Democritus with thofe of Plato, by maintaining that the firft principle was indeed an infinite wifdom, but his effence was only a pure æther, or a fubtile light, which diffus'd itfelf every where, to give life, motion, & reafon to all beings.

In thefe laft ages the Freethinkers have only revived the ancient errors. Jordano Bruno, Vanini, & Spinoza, have vamped up the monftrous fyftem of Anaximander, & the laft of the three has endeavoured to dazzle weak minds, by dreffing it up in a geometrical form.

Some Spinofifts finding, that they were every moment at a lofs for evidence in the pretended demonftrations of their mafter, are fallen into a fenfelefs fort of Scepticifm, called Egomifm, where every one fancies himfelf to be the only being that exifts.

Mr. Hobbes and feveral other Philofophers, without fetting up for Atheifts, have ventured to maintain, that thought & extenfion may be properties of the fame fubftance.

Defcartes, Malebranche, Leibnitz, Dr.

Bentley, le Dr Clarke, & plusieurs Métaphysiciens, d'un génie également subtil & profond, tâchent de réfuter ces erreurs, & de confirmer par leur raisonnement l'ancienne Théologie. Ils ajoutent aux preuves tirées des effets celles qu'on en tire de l'idée de la première cause. Ils font sentir que les raisons de croire sont infiniment plus fortes que celles qu'on a de douter. C'est tout ce qu'il faut chercher dans les discussions métaphysiques.

L'histoire des temps passés est semblable à celle de nos jours. L'esprit humain prend à peu près les mêmes formes dans les différens siècles. Il s'égare dans les mêmes routes. Il y a des erreurs universelles, comme des vérités immuables. Il y a des maladies périodiques pour l'esprit comme pour le corps.



Bentley, Dr. Clarke, & ſeveral Philoſophers of a genius equally ſubtile & profound, have endeavoured to refute theſe errors, & brought arguments to ſupport the ancient Theology. Beſides the proofs which are drawn from the idea of the firſt cauſe, they ſhew plainly that the reaſons for believing, are infinitely ſtronger than any arguments there are for doubting. This is all that can be expected in metaphyſical diſcuſſions.

The hiſtory of former times is like that of our own. Human underſtanding takes almoſt the ſame forms in different ages, and loſes its way in the ſame labyrinths. There are univerſal errors as well as uncontroverted truths: and there are periodical diſeaſes of the mind as well as of the body.



SECONDE PARTIE.

De la Mythologie des Anciens.

LES hommes, abandonnés à la ſeule lumière de leur raiſon, ont toujours regardé le mal moral & phyſique comme un phénomène choquant dans l'ouvrage d'un Etre infiniment ſage, bon & puiſſant. Pour expliquer ce phénomène, les Philoſophes ont eu recours à pluſieurs hypothèſes.

La raiſon leur dictoit à tous, que ce qui eſt ſouverainement bon ne peut rien produire de méchant ni de malheureux. De-là ils concluoient que les ames n'étoient pas ce qu'elles avoient été d'abord; qu'elles s'étoient dégradées par quelque faute qu'elles avoient commiſe dans un état précédent; que cette vie eſt un lieu d'exil & d'expiation; & qu'enfin tous les êtres ſeront rétablis dans l'ordre.

Ces idées philoſophiques avoient cependant une autre origine. La tradition s'uniſſoit à la raiſon; & cette tradition avoit répandu, dans toutes les nations, certaines opinions communes ſur les trois Etats du monde. C'eſt ce que je vais faire voir dans cette ſeconde partie, qui ſera comme un abrégé de la doctrine traditionnelle des anciens.

Je commence par la Mythologie des Grecs & des Romains. Tous les Poëtes nous dépeignent le ſiècle d'or ou de Saturne, comme

PART. II.

Of the Mythology of the Ancients.

MEN left to the light of their reason lone, have always looked upon moral & hysical evil, as a shocking phenomenom in he work of a being infinitely wise, good, & powerful. To account for it, the Philosophers have had recourse to several hypoheses.

Reason told them all, that what is supremely good could never produce any thing hat was wicked or miserable. From hence hey conclude that souls are not now what hey were at first; that they are degraded or some fault committed by them in a former state; that this life is a place of exile and expiation: & in a word, that all beings are to be restored to their proper order.

These philosophical notions, however, had another origin. Tradition struck in with reason to gain them a reception; & that tradition had spread over all nations certain opinions which they held in common, with regard to the three states of the world, as I shall shew in this second part, which will be a short of abridgment of the traditional doctrine of the ancients.

I begin with the Mythology of the Greeks and Romans. All the Poets speaking of the golden age or reign of Saturn, describe it

un état heureux, où il n'y avoit ni malheurs ni crimes, ni travail, ni peines, ni maladies ni mort (*a*).

Ils nous repréſentent, au contraire, le ſiè cle de fer, comme le commencement du ma phyſique & moral. Les ſouffrances, les vices tous les maux cruels ſortent de la boëte fa tale de Pandore, & inondent la terre [*b*].

Ils nous parlent du ſiècle d'or renouvellé comme d'un temps où Aſtrée doit revenir ſu la terre; où la juſtice, la paix & l'innocenc doivent reprendre leurs premiers droits; & où tout doit être rétabli dans ſa perfection primitive [*c*].

Enfin ils y chantent par-tout les exploits d'un fils de Jupiter qui abandonne l'Olympe pour vivre parmi les hommes. Ils lui donnent des noms différens ſelon ſes différentes fonctions Tantôt c'eſt Apollon qui combat Python & les Titans. Tantôt c'eſt Hercule qui détruit les monſtres & les géans, & qui purge la terre de leurs fureurs & de leurs crimes Quelquefois c'eſt Mercure ou le Meſſager des Dieux, qui vole par-tout pour exécuter leurs volontés. D'autres fois c'eſt Perſée qui délivre Andromède, ou la nature humaine, du

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

o us as an happy ſtate, where there were either calamities, nor crimes, nor labour, or pains, nor diſeaſes, nor death (*a*).

They repreſent to us on the contrary, ie iron age, as the time when phyſical & ioral evil firſt appeared; when vices, ſuffengs, & all manner of evils came forth of andora's fatal box, and overflowed the face f the earth (*b*).

They ſpeak to us of the golden age reved, as of a time when Aſtrea was to rern upon earth; when juſtice, peace & inocence were to flouriſh again with their iginal luſtre; & when every thing was to e reſtored to its primitive perfection (*c*).

In a word, they ſing on all occaſions the xploits of a ſon of Jupiter, who was to uit his heavenly abode & live among men. hey give him different names, according his different functions. Sometimes he is pollo fighting againſt Python and the Tins. Sometimes he is Hercules deſtroying onſters & giants, & purging the earth of eir enormities and crimes. One while he Mercury, or the meſſenger of Jove, flying out every where to execute his decrees; another while he is Perſeus delivering

(*a*) See Heſiod. de Secul. aureo. Orpheus apud oclum. Theo. Plat. lib. 5. cap. 10. Lucretius, . 5. Ovid. Metam. lib. 1. fab. 3. Virgil Georg. . 3, verſ. 336.

(*b*) Ovid. Metam. lib. 1. fab. 4, 5 & 6. Virgil. eorg, lib. 2. verſ. 126. Juvnal. Satyr. 6.

(*c*) Virg. Ecl. 4. Senec. Trag. Œdip. Act. 2.

monſtre qui ſortit de l'abîme pour la dévore
C'eſt toujours quelque fils de Jupiter qui livi
des batailles, & qui remporte des victoire

Je n'inſiſte point ſur ces deſcriptions poi
tiques, parce qu'on peut les regarder comn
des fictions faites au haſard, pour embell
un Poëme & pour amuſer l'eſprit. L'illuſi
eſt à craindre dans les rapports & les expl
cations allégoriques. Je me hâte d'expoſer
doctrine des Philoſophes, & ſur-tout ce
de Platon: c'eſt la ſource où Plotin, Pr
clus, & les Platoniciens du troiſième ſiècl
ont puiſé leurs principales idées.

Commençons par le Dialogue de Phéd
ou de l'immortalité, dont voici l'analy
Phédon raconte à ſes amis l'état où il
Socrate en mourant. Il ſortoit de la vie, d
il, avec une joie paiſible & une intrépidi
généreuſe. Ses amis lui en demandèrent
cauſe. J'eſpère, leur répond Socrate, me ré
nir aux Dieux bons & parfaits, & à des ho
mes meilleurs que ceux que je laiſſe ſur
terre (*a*).

Cébès lui ayant dit que l'ame ſe diſſi
après la mort comme une fumée, & s'anéan
tout-à-fait, il combat cette opinion, en
chant de prouver que l'ame a eu une ex
tence réelle dans un état heureux, avant q
d'animer un corps humain (*b*).

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

Andromeda or human nature, from the monſter that roſe out of the great deep to devour her. He is always ſome ſon of Jupiter giving battles, and gaining victories.

I lay no great ſtreſs upon theſe poetical deſcriptions, becauſe they may perhaps be looked upon as meer fictions, & a machinery introduc'd to embelish a poem & amuſe the mind. Allegorical explications are liable to uncertainty and miſtake. So that I shall paſs directly to repreſent the doctrine of the Philoſophers, particularly that of Plato; who is the ſource from whence Plotinus, Proclus, & the Platoniſts of the third century drew their principal notions.

To begin with the Dialogue of Phœdo; or of immortality & give a short analyſis of it, Phœdo gives his friends an account of the condition in which he ſaw Socrates at the time of his death. He quitted life, ſays he, with a peaceable joy, and a noble intrepidity. His friends asking him the reaſon of it; I hope, ſays Socrates in his anſwer, to be re-united to the good and perfect Gods, & to be aſſociated with better men than thoſe I leave upon earth (*a*).

When Cebes objects to him, that the ſoul vanished after death, like a ſmoke, and was entirely annihilated, Socrates ſets himſelf to refute that opinion, & endeavours to prove that the ſoul had a real exiſtence (*b*) in an happy ſtate, before it informed a human body.

(*a*) Pag. 48. 11. (*b*) Pag. 57.

Il attribue cette doctrine à Orphée (*a*). Les disciples d'Orphée, dit-il, appelloient le corps une prison, parce que l'ame est ici dans un état de punition, jusqu'à ce qu'elle ait expié les fautes qu'elle a commises dans le ciel.

Les ames, continue Platon (*b*), qui se sont trop adonnées aux plaisirs corporels, & qui se sont abruties, errent sur la terre, & rentrent dans de nouveaux corps. Car toute volupté & toute passion attachent l'ame au corps, lui persuadent qu'elle est de même nature, & la rendent, pour ainsi dire, corporelle; de sorte qu'elle ne peut s'envoler dans une autre vie : mais, impure & appesantie, elle s'enfonce de nouveau dans la matière, & devient par-là incapable de remonter vers les pures régions, & d'être réunie à son principe.

Voilà la source de la Métempsycose, que Platon représente, dans le second Timée, comme une allégorie, & quelquefois comme un état réel, où les ames, qui se sont rendues indignes de la suprême béatitude, séjournent & souffrent successivement dans les corps des différens animaux, jusqu'à ce qu'elles soient purgées de leurs crimes par les peines qu'elles subissent. C'est ce qui a fait croire à quelques Philosophes, que les ames des bêtes étoient des intelligences dégradées.

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

Les

This doctrine he afcribes to Orpheus (*a*). The difciples of Orpheus, fays he, called the body a prifon, becaufe the foul is here in a ftate of punishment, till it has expiated the faults that it committed in heaven.

Souls, continues Plato, that are too much given to bodily pleafures, and are in a manner befotted, wander upon the earth, & are put into new bodies (*b*). For all fenfuality & paffion bind the foul more clofely to bodies, make her fancy that she is of the fame nature, & render her in a manner corporeal; fo that she contracts an incapacity of flying away into another life, and being oppreffed with the weight of her impunity & corruption, finks deeper into matter; & becomes thereby difabled to remount towards the regions of purity, & attain to a re-union with her principle.

Upon this foundation is built the doctrine of the tranfmigration of fouls, which Plato reprefents in the fecond Timœus as an allegory, & at other times as a real ftate, where fouls that have made themfelves unworthy of the fupreme beatitude, ajourn'd & fuffer fucceffively in the bodies of different animals, till they are purged at laft of their crimes by the pains they undergo. This hath made fome Philofophers believe that the fouls of beafts are degraded fpirits.

(*a*) Plat. Cratyl. p. 276.
(*b*) Phæd. pag. 61, 62, 63.

Les ames pures, ajoute Platon, qui ont travaillé ici-bas à ſe dégager de toute ſouillure terreſtre, ſe retirent après la mort dans un lieu inviſible, qui nous eſt inconnu, où le pur s'unit au pur, le bon s'unit à ſon ſemblable, & notre eſſence immortelle à l'eſſence divine.

Il appelle ce lieu la première terre où les ames faiſoient leur demeure avant leur dégradation. La terre eſt immenſe (*a*), dit-il, nous n'en connoiſſons & n'en habitons qu'un petit coin. Cette terre éthérée, ancien ſéjour des ames, eſt placée dans les pures régions du ciel, où ſont les aſtres. Nous qui vivons dans ces abîmes profonds, nous nous imaginons que nous ſommes dans un lieu élevé, & nous appellons l'air le ciel : ſemblable à un homme, qui du fond de la mer voyant le ſoleil & les aſtres au travers des eaux, croiroit que l'océan eſt le ciel même. Mais, ſi nous avions des aîles pour nous élever en-haut, nous verrions que c'eſt-là le vrai ciel, la vraie lumière & la vraie terre. Comme, dans la mer, tout eſt troublé, rongé & défiguré par les ſels qui y abondent ; de même, dans notre terre préſente, tout eſt difforme, corrompu, délabré, en comparaiſon de la terre primitive.

Platon fait enſuite une deſcription pompeuſe de cette terre éthérée, dont la nôtre n'eſt qu'une croûte détachée (*b*). Il dit que

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

Pure ſouls, adds Plato, that have exerted themſelves here below to get the better of all corruption, & free themſelves from the impurities of their terreſtrial priſon, retire after death into an inviſible place, unknown to us, where the pure unites with the pure, the good cleaves to its like, & our immortal eſſence is united to the divine.

He calls this place the firſt earth, where ſouls made their abode before their degradation. The earth, ſays he, is immenſe; we know and we inhabit only a ſmall corner of it (*a*). The ethereal earth, the ancient abode of ſouls, is placed in the pure regions of heaven, where the fixed ſtars are ſeated. We that live in this low abyſs, are apt enough to fancy that we are in an high place, & we call the air the heavens; juſt like a man that from the bottom of the ſea should view the ſun & ſtars through the water, & fancy the ocean to be the firmament itſelf. But if we had wings to mount on high, we should ſee that there is the true heaven, the true light, & the true earth. As in the ſea every thing is changed, & disfigured by the ſalts that abound in it; ſo in our preſent earth every thing is deformed, corrupted, & in a ruinous condition, if compared with the primitive earth.

Plato gives afterwards a pompous deſcription of that ethereal earth, of which ours is only a shattered cruſt; he ſays (*b*), that

(*a*) Pag. 81. (*b*) Pag. 82.

tout y étoit beau, harmonieux, tranfparent: des fruits d'un goût exquis y croiffoient naturellement; il y couloit des fleuves de nectar; on y refpiroit la lumière, comme nous refpirons l'air, & l'on y buvoit des eaux qui étoient plus pures que l'air même.

Cette idée de Platon s'accorde avec celle de Defcartes fur la nature des planètes. Ce Philofophe moderne croit qu'elles étoient d'abord des foleils, qui contractèrent enfuite une croûte épaiffe & opaque; mais il ne parle point des raifons morales de ce changement, parce qu'il n'examine le monde qu'en phyficien.

La même doctrine de Platon eft encore développée dans fon Timée. Là il nous raconte que Solon, dans fes voyages, entretint un prêtre Egyptien fur l'antiquité du monde, fur fon origine, & fur les révolutions qui y font arrivées, felon la Mythologie des Grecs. Alors le Prêtre Egyptien lui dit (*a*): O Solon! Solon! vous autres Grecs, vous êtes toujours enfans, & vous ne parvenez jamais à un âge mûr; votre efprit eft jeune, & n'a aucune vraie connoiffance de l'antiquité. Il eft arrivé plufieurs inondations & conflagrations fur la terre, caufées par le changement des mouvemens céleftes. Votre hiftoire de Phaëton qui paroît une fable, n'eft pourtant pas fans quelque fonde-

Pour la Note, voyez vis-à-vis.

every thing there was beautiful, harmonious & tranſparent: fruits of an exquiſite taſte grew there naturally; & it was watered with rivers of nectar, they breathed there the light as here we breathe the air, & they drank waters which were purer than air itſelf.

This notion of Plato agrees in a great meaſure with that of Deſcartes, about the nature of the planets. This modern Philoſopher thinks that they were at firſt ſuns, which contracted afterwards a thick and opake cruſt: but he does not enter into the moral reaſons of his change, his view being only to conſider the world as a natural Philoſopher.

This ſame doctrine of Plato is likewiſe clearly explained in his Timœus (*a*). There he tells us how Solon in his travels diſcourſed with an Egyptian Prieſt about the antiquity of the world, its origin, & the revolutions which had happened in it according to the Mythology of the Greeks. Upon which the Egyptian Prieſts ſays to him: O Solon! you Greeks are always children, & you never come to an age of maturity: your underſtanding is young, & has no true knowledge of antiquity. There have been ſeveral deluges & conflagrations upon earth cauſed by changes in the motion of the heavenly bodies. Your hiſtory of Phaeton, whatever air it has of a fable, is neverthelefs not

(*a*) Tim. pag. 1043.

ment véritable. Nous autres Egyptiens, nous avons conſervé la mémoire de ces faits dans nos monumens & dans nos temples; mais ce n'eſt que depuis peu que les Grecs ont connu les Lettres, les Muſes, & les Sciences.

Ce diſcours donne occaſion à Timée d'expliquer à Socrate l'origine des choſes, & l'état primitif du monde (*a*). Tout ce qui a été produit, dit-il, a été produit par quelque cauſe. Il eſt difficile de connoître la nature de cet Architecte, & de ce Père de l'univers; & quand vous la découvririez, il vous feroit impoſſible de la faire comprendre au vulgaire.

Cet Architecte, continue-t-il, a eu quelque modèle ſelon lequel il a tout produit, & ce modèle c'eſt lui-même. Comme il eſt bon, & que ce qui eſt bon n'eſt jamais touché d'aucune envie, il a fait toutes choſes, autant qu'il étoit poſſible, ſemblables à ſon modèle. Il a fait le monde un tout parfait, compoſé de parties toutes parfaites, & qui n'étoient ſujettes ni à la maladie, ni à la vieilleſſe. Le Père de toutes choſes (*b*), voyant enfin cette belle image de lui-même, ſe plut dans ſon ouvrage, & cette joie lui inſpira le deſir de rendre cette image de plus en plus ſemblable à ſon modèle.

Dans le Dialogue, appellé le Politique, Platon nomme cet état primitif du monde,

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

without a real foundation. We Egyptians have preſerved the memory of thoſe facts in our monuments & temples; whereas it is but a very little while that the Greeks have had any knowledge of Letters, of the Muſes & of Sciences.

This diſcourſe puts Timœus upon explaining to Socrates the origin of things, & the primitive ſtate of the world (*a*). Whatever has been produced, ſays he, has been produced by ſome cauſe. 'Tis no eaſy matter to know the nature of this Maker & Father of the univerſe; & though you ſhould diſcover it, it would be impoſſible for you to make the vulgar comprehend it.

This Architect of the world, continues he, had a model by which he produced every thing, & this model is himſelf. As he is good, & what is good has not the leaſt tincture of envy, he made all things, as far as was poſſible, like himſelf. He made the world perfect in the whole of its conſtitution, perfect too in all the various parts that compoſe it, which were ſubject neither to diſeaſes, nor to decay of age. The father of all things (*b*) ſeeing then this beautiful image of himſelf, was pleaſed with his own work, & this pleaſure inſpired him the deſire to make it ſtill more & more like its model.

In the dialogue which bears the title of Politicus, Plato mentioning this primitive

(*a*) Pag. 1047. (*b*) Pag. 1051.

le règne de Saturne, & voici comme il le décrit (*a*) : Dieu étoit alors le Prince & le Père commun de tous ; il gouvernoit le monde par lui-même, comme il le gouverne à préfent par les Dieux inférieurs. Alors la fureur ni la cruauté ne régnoient point fur la terre ; la guerre & la fédition n'étoient point connues. Dieu nourriffoit les hommes lui-même ; il étoit leur gardien & leur pafteur : il n'y avoit ni magiftrats, ni gouvernement politique, comme à préfent. Dans ces heureux temps, les hommes fortoient du fein de la terre qui les produifoit d'elle-même, comme les fleurs & les arbres. Les campagnes fertiles fourniffoient des fruits & des bleds fans les travaux de l'agriculture. Les hommes ne couvroient point leurs corps, parce qu'on ne fentoit point encore l'inclémence des faifons ; ils prenoient leur repos fur des lits de gazons toujours verds.

Sous le règne de Jupiter, le Maître de l'univers ayant comme abandonné les rênes de fon Empire, fe cacha dans une retraite inacceffible. Les Dieux inférieurs, qui gouvernoient fous Saturne, fe retirèrent auffi, & le monde, fecoué jufqu'en fes fondemens par des mouvemens contraires à fon principe & fa fin, perdit fa beauté & fon éclat. Alors les biens furent mêlés avec les maux. Mais à la fin, de peur que le monde ne foit plongé dans un abîme éternel de confufion, Dieu,

Pour la Note, voyez vis-à-vis.

ſtate of the world, calls it the reign of Saturn, & deſcribes it in this manner (*a*). God was then the Prince & common Father of all. He governed the world by himſelf, as he governs it now by inferior Deities. Rage & cruelty did not then reign upon earth. War & ſedition were not ſo much as known; God himſelf took care of the ſuſtenance of mankind, & was their guardian and ſhepherd. There were no Magiſtrates, nor civil polity, as there are now. In thoſe happy days men ſprung out of the boſom of the earth, which produced them of itſelf, like flowers & trees. The fertile fields yielded fruits & corn without the labour of tillage. Men had no occaſion for cloathes to cover their bodies, being troubled with no inclemency of the ſeaſons; & they took their reſt upon beds of turf of a perpetual verdure.

Under the reign of Jupiter, the Maſter of the univerſe Saturn, having quitted as it were the reins of his Empire, hid himſelf in an inacceſſible retreat. The inferior Gods who governed under him, retired too; the very foundations of the world were ſhaken by motions contrary to its principle & its end, it loſt its beauty and its luſtre, & the good was mixed & blended with evil. But in the end, leſt the world ſhould be plunged in eternal confuſion, God, the author of the primitive order, will appear again,

(*a*) Pag. 537, 538.

auteur du premier ordre, reparoîtra & reprendra les rênes; alors il changera, corrigera, embellira, & rétablira tout, en détruiſant la vieilleſſe, les maladies, & la mort.

Dans le Dialogue appellé Phedrus, Platon recherche les cauſes ſecrètes du mal moral qui a produit le mal phyſique [a]. Il y a en chacun de nous, dit-il, deux reſſorts dominans, le deſir du plaiſir, & l'amour du bon, qui ſont les aîles de l'ame. Quand ces aîles ſe ſéparent, quand l'amour du plaiſir & l'amour du bon ſe diviſent, alors les ames tombent dans des corps mortels : & voici, ſelon lui, les plaiſirs que les intelligences goûtent dans le ciel, & comment les ames déchurent de cet état heureux.

(b) Le grand Jupiter, dit-il, animant ſon char aîlé, marche le premier, ſuivi de tous les Dieux inférieurs & des Génies. Ils parcourent ainſi les cieux dont ils admirent les merveilles infinies. Mais, lorſqu'ils vont au grand feſtin, ils s'élèvent au haut du ciel, au-deſſus des ſphères. Aucun de nos Poëtes n'a chanté juſqu'ici, ni ne peut chanter ſuffiſamment ce lieu ſublime (c). Là les ames contemplent, par les yeux de l'eſprit, l'eſſence vraiment exiſtante qui n'eſt ni colorée, ni figurée, ni ſenſible, mais purement intelligible. Là elles voient la vertu, la vérité,

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

and reſume the reins of Empire. Then he will change, amend, embellish & reſtore the whole frame of Nature, & put an end to decay of age, to diſeaſes, & death.

In the dialogue under the title of Phœdrus, Plato enquires into the ſecret cauſes of moral evil, which brought in phyſical evil (*a*). There are in every one of us, ſays he, two leading & principal ſprings of action, the deſire of pleaſure, and the love of virtue, which are the wings of the ſoul. When theſe wings are parted, when the love of pleaſure & the love of virtue move contrary ways, then ſouls fall down into mortal bodies. Let us ſee here his notion of the pleaſures which ſpirits taſte in heaven, & of the manner how ſouls fell from the happineſs which they enjoy'd there.

(*b*) The great Jupiter, ſays he, driving on his wing'd chariot, marches firſt, followed by all the inferior Gods and Genii. Thus they traverſe the heavens, admiring the infinite wonders there-of. But when they go to the great banquet, they raiſe themſelves to the top of heaven, and mount above the ſpheres. None of our Poets ever yet ſung, or can ſing that (*c*) ſuper-celeſtial place. There ſouls with eyes of the mind, contemplate the truly exiſting eſſence, which has neither colour, nor figure, nor is the object of any ſenſe, but is purely intelli-

(*a*) Pag. 1216. (*b*) Pag. 1222.
(*c*) Uperkranios topos.

la juſtice, non comme elles ſont ici-bas, mais comme elles exiſtent dans celui qui eſt l'Etre même. Là elles ſe raſſaſient de cette vue juſqu'à ce qu'elles n'en puiſſent plus ſoutenir l'éclat : alors elles rentrent dans le ciel, où elles ſe repaiſſent d'ambroiſie & de nectar. Telle eſt la vie des Dieux.

Or, continue Platon [*a*], toute ame qui ſuit Dieu fidèlement dans ce lieu ſublime, demeure pure & ſans tache; mais, ſi elle ſe contente de neĉtar & d'ambroiſie, ſans accompagner le char de Jupiter, pour aller contempler la vérité, elle s'appeſantit, elle rompt ſes aîles, elle tombe ſur la terre, & entre dans un corps humain, plus ou moins vil, ſelon qu'elle a été plus ou moins élevée. Les ames moins dégradées habitent dans les corps des Philoſophes; les plus mépriſables animent les tyrans & les mauvais Princes. Leur ſort change après la mort, & devient plus ou moins heureux, ſuivant qu'elles ont aimé la vertu ou le vice pendant leur vie. Ce n'eſt qu'après dix mille ans que les ames ſe réuniront à leur principe. Leurs aîles ne croiſſent & ne ſe renouvellent que dans cet eſpace de temps.

Telle eſt la doĉtrine que Platon oppoſoit à la ſeĉte profane de Démocrite & d'Epicure, qui nioient la Providence éternelle, à cauſe du mal phyſique & moral. Ce Philoſophe

Pour la Note, voyez vis-à-vis.

gible. There they see virtue, truth & justice, not as they are here below, but as they exist in him who is being itself. There they are delighted with that sight till they are no longer able to bear the glory of it; & then they return back to heaven, where they feed again on nectar & ambrosia. Such the life of the Gods.

Now, continues Plato (*a*), every soul which follows God faithfully into that super-celestial place, continues pure & without blemish; but if it takes up with nectar & ambrosia, & does not attend on Jupiter's chariot to go & contemplate truth, it grows heavy & sluggish. It breaks its wings, it falls upon the earth, & enters into an human body more or less vile, according as it has been more or less elevated. Souls less degraded than others, dwell in the bodies of Philosophers; the most despicable of all animate the bodies of tyrants & evil Princes. Their condition alters after death, & becomes more or less happy, according as they have loved virtue or vice in their life time. After ten thousand years souls will be reunited to their principle. During that space of time their wings grow again & are renew'd.

Such was the doctrine which Plato opposed to the profane sect of Democritus & Epicurus, who denied an eternal Providence on account of the physical & moral evil which

(*a*) Pag. 1223.

nous fait un magnifique tableau de l'univers. Il le confidère comme une immenfité remplie d'intelligences libres qui habitent & qui animent des mondes infinis. Ces intelligences font capables d'une double félicité ; l'une en contemplant l'effence divine, l'autre en admirant fes ouvrages. Lorfque les ames ne font plus confifter leur bonheur dans la connoiffance de la vérité, & que des plaifirs inférieurs les détachent de l'amour de l'Effence fuprême, elles font précipitées dans quelque planète pour y fubir des peines expiatrices, jufqu'à ce qu'elles foient guéries par les fouffrances. Ces planètes font par conféquent, felon Platon, comme des lieux ordonnés (*a*) pour la guérifon des intelligences malades. Voilà la loi établie (*b*) pour conferver l'ordre dans les fphères céleftes.

Cette double occupation des Efprits céleftes, eft une des plus fublimes idées de Platon, & marque la profondeur admirable de fon génie. C'eft par ce fyftême que les Philofophes Payens ont tâché de nous expliquer l'origine du mal. Voici comme ils raifonnoient. Si les ames pouvoient contempler fans ceffe l'Effence divine par un regard immédiat, elles feroient impeccables : la vue du bien fouverain entraîneroit néceffairement tout l'amour de la volonté. Pour expliquer donc la chûte des efprits, il falloit fuppofer un intervalle, où l'ame fort de la préfence divi-

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

they ſaw in the world. This Philoſopher gives us a fine deſcription of the univerſe. He conſiders it as an immenſity filled with free ſpirits, which inhabit & inform inumerable worlds. There ſpirits are qualified to enjoy a double felicity; the one conſiſting in the contemplation of the divine eſſence, the other in admiring his works. When ſouls no longer make their felicity conſiſt in the knowledge of truth, & when lower pleaſures turn them off from the love of the ſupreme eſſence, they are thrown down into ſome planet, there to undergo expiatory punishments till they are cured by their ſufferings. Theſe planets are conſequently, according to Plato's notion, like hoſpitals (*a*), for the cure of diſtempered intelligences. This is the inviolable law eſtablished (*b*) for the preſervation of order in the celeſtial ſpheres.

This double employment of celeſtial ſpirits, is one of the ſublimeſt notions of Plato, & shews the wonderful depth of his genius. This was the ſyſtem adopted by the heathen Philoſophers, when ever they attempred to explain to us the origin of evil. And thus they reaſon; if ſouls could without intermiſſion contemplate the divine eſſence by a direct view, they would be impeccable: the ſight of the ſupreme good neceſſarily engaging all the love of the will. To explain therefore the fall of ſpirits, they are forced to ſuppoſe an interval, when the ſoul withdraws from

(*a*) Noſokomeioi. (*b*) Theſmos adraſteias.

ne, & quitte le lieu ſublime, pour admirer les beautés de la nature, & ſe raſſaſier d'ambroiſie, comme d'une nourriture moins délicate & plus convenable à ſa nature finie. C'eſt dans ces intervalles qu'elle devint infidèle.

Pythagore avoit puiſé la même doctrine chez les Egyptiens. Il nous en reſte un précieux monument dans les Commentaires d'Hiéroclès, ſur les vers dorés attribués à ce Philoſophe.

Comme notre éloignement de Dieu, dit cet auteur, & la perte des aîles qui nous élevoient vers les choſes céleſtes, nous ont précipités dans cette région de mort où tous les maux habitent; de même le dépouillement des affections terreſtres, & le renouvellement des vertus, font naître nos aîles, & nous élèvent au féjour de la vie où ſe trouvent les véritables biens, ſans aucun mêlange de maux. L'eſſence de l'homme tenant le milieu entre les êtres qui contemplent toujours Dieu, & ceux qui ſont incapables de le contempler, peut s'élever vers les uns, ou ſe rabaiſſer vers les autres (*a*).

Le méchant, dit ailleurs Hiéroclès (*b*), ne veut pas que l'ame ſoit immortelle, de peur de ne vivre après la mort que pour

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

the divine presence, & quits the ſupra-celeſtial abode, in order to admire the beauties of nature, and entertain herſelf with ambroſia, as a food leſs delicate, & more ſuitable to a finite being. 'Tis in theſe intervals that ſhe falls short of her duty.

Pythagoras had learned the ſame doctrine among the Egyptians. We have ſtill a very valuable monument of it left, in the Commentary of Hierocles upon the golden verſes aſcribed to that Philoſopher.

As our alienation from God, ſays this author, & the loſs of the wings which uſed to raiſe us up to heavenly things, have thrown us down into this region of death which is over-run with all manner of evils; ſo the ſtripping ourſelves of earthly affections (*a*), and the revival of virtues in us make our wings grow again, & raiſe us up to the manſions of life, where true good is to be found without any mixture of evil. The eſſence of man being in the middle between beings that contemplate God without ceaſing, & ſuch as are not able to contemplate him at all, he has it in his power to raiſe himſelf up towards the one, or ſink down towards the other.

(*b*) The wicked man, ſays Hierocles in another place, does not care shat the ſoul should be immortal, for fear he should live

(*a*) Hierocles Com. in Aurea Carm. p. 187. Ed. Cant. 1709.

(*b*) *Ibid.* Carm. pag. 120.

ſouffrir. Mais il n'en eſt pas de même des Juges des Enfers. Comme ils forment leurs jugemens ſur les règles de la vérité, ils ne prononcent pas que l'ame doit n'être plus, mais qu'elle doit n'être plus vicieuſe. Ils travaillent à la corriger & à la guérir, en ordonnant des peines pour le ſalut de la nature, de même que les médecins guériſſent, par des inciſions, les ulcères les plus malins. Ces Juges puniſſent le crime pour chaſſer le vice. Ils n'anéantiſſent pas l'eſſence de l'ame, mais il la ramènent à exiſter véritablement, en la purifiant de toutes les paſſions qui la corrompent. C'eſt pourquoi, quand on a péché, il faut courir au-devant de la peine, comme au ſeul remède du vice.

Il paroît donc manifeſtement, par la doctrine des plus célèbres Philoſophes Grecs : 1. Que les ames préexiſtoient dans le ciel. 2. Que le Jupiter conducteur des ames avant la perte de leurs aîles, & celui à qui Saturne a confié les rênes de ſon Empire depuis l'origine du mal, eſt diſtinct de l'eſſence ſuprême, & par conſéquent qu'il reſſemble fort au Mythras des Perſes, & à l'Orus des Egyptiens. 3. Que les ames ont perdu leurs aîles, & qu'elles ont été précipitées dans des corps mortels, parce que, au lieu de ſuivre le char de Jupiter, elles s'étoient trop arrêtées à la jouiſſance des plaiſirs inférieurs. 4. Qu'au bout d'un certain période de temps, les aîles de l'ame renaîtront, & que Saturne reprendra les rênes de ſon Empire, pour rétablir l'univers dans ſon premier état.

after death only to fuffer punishment. But the judges of the shades below, as they form their judgment upon the rules of truth, do not decree, that the foul should exift no longer, but that it should be no longer vicious. Their bufinefs is to correct, & cure it, by prefcribing punishments for the health of nature, juft as phyficians heal the moft inveterate ulcers by incifions. Thefe judges punish the crime in order to extirpate vice. They do not annihilate the effence of the foul, but bring it back to its true & genuine exiftence, purifying it from all the paffions that corrupt it. And therefore when we have finned, should be glad to embrace the punishment, as the only remedy for vice.

'Tis therefore evidently the doctrine of the moft famous Greek Philofophers, 1, that fouls had a pre-exiftence in heaven. 2, that the Jupiter who marched at the head of fouls before the lofs of their wings, he to whom Saturn gave the reins of his Empire after the origin of evil, is a diftinct being from the fupreme effence, & is very like the Mythras of the Perfians, & the Orus of the Egyptians. 3, That fouls loft their wings and were thruft down into mortal bodies, becaufe that inftead of following Jupiter's chariot, they gave themfelves too much up to the enjoyment of lower pleafures. 4. That at the end of a certain period of time, the wings of the foul shall grow again, & Saturn shall refume the reins of his Empire in order to reftore the univerfe to its original perfection.

Examinons à préſent la Mythologie Egyptienne, qui eſt la ſource de celle des Grecs. Je ne veux point ſoutenir les explications myſtiques que le Père Kircher donne de la fameuſe Table Iſiaque, & des Obéliſques qui ſe voient à Rome. Je me borne à Plutarque qui nous a conſervé un monument admirable de cette Mythologie. Pour en faire ſentir les beautés, je vais faire une analyſe courte & claire de ſon traité d'Iſis & d'Oſiris, qui eſt une lettre écrite à Cléa, Prêtreſſe d'Iſis.

(*a*) La Mythologie Egyptienne, dit Plutarque, a deux ſens : l'un ſacré & ſublime ; l'autre ſenſible & palpable. C'eſt pour cela que les Egyptiens mettent des ſphinx à la porte de leurs temples. Ils veulent nous faire entendre que leur Théologie contient les ſecrets de la ſageſſe, ſous des paroles énigmatiques. C'eſt auſſi le ſens de l'inſcription qu'on lit à Saïs ſur une ſtatue de Pallas ou d'Iſis : Je ſuis tout ce qui eſt, qui a été, & qui ſera ; & jamais mortel n'a levé le voile qui me couvre.

(*b*) Il raconte enſuite la fable d'Iſis & d'Oſiris. Ils naquirent tous deux de Rhéa & du Soleil. Tandis qu'ils étoient encore dans le ſein de leur mère, ils s'unirent & procréèrent le Dieu Orus, image vivante de leur ſubſtance. Typhon ne naquit point, mais il perça les flancs de Rhéa par un violent effort. Il ſe révolta enſuite contre Oſi-

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

Let us now examine the Egyptian Mythology, the ſource from whence that of the Greeks was derived. I shall not offer to maintain the myſtical explications that Kircher gives of the famous table of Iſis, or of the Obelisks that are to be ſeen at Rome. I confine myſelf to Plutarch, who has preſerved us an admirable monument of that Mythology. To repreſent us its real beauties, it will be proper to give a short & clear analyſis of his treatiſe of Iſis & Oſiris which is a letter written to Clea, Prieſteſs of Iſis.

(*a*) The Egyptian Mythology, ſays Plutarch, has two ſenſes; the one ſacred & ſublime, the other ſenſible and palpable. 'Tis for this reaſon that the Egyptians put ſpinxes before the door of their temples; deſigning thereby to ſignify to us that their Theology contains the ſecrets of wiſdom under enigmatical words. This is alſo the ſenſe of the inſcription upon a ſtatue of Pallas or Iſis at Sais, I am all that is, has been, & shall be, & no mortal has ever yet removed the veil that covers me.

(*b*) He afterwards relates the Egyptian fable of Iſis & Oſiris. They were both born of Rhea & the ſun. Whilſt they were ſtill in their mother's womb, they copulated & ingendered the God Orus, the living image of their ſubſtance. Typhon was not born, but burſt violently through the ribs of Rhea. He afterwards revolted againſt Oſiris, filled

(*a*) Pag. 354. (*b*) Pag. 365.

ris, remplit l'univers de ſes fureurs, déchira le corps de ſon frère, en découpa les membres, & les répandit par-tout. Depuis ce temps-là, Iſis erre ſur la terre pour ramaſſer les membres épars de ſon frère & de ſon époux. L'ame d'Oſiris, éternelle & immortelle, mena ſon fils Orus aux enfers, où elle l'inſtruiſit à combattre & à vaincre Typhon. Orus retourna ſur la terre, combattit & défit Typhon, mais il ne le tua pas. Il ſe contenta de le lier, & de lui ôter la puiſſance de nuire. Le méchant s'échappa enfin, & le déſordre alloit recommencer; mais Orus lui livra deux ſanglantes batailles, & l'extermina tout-à-fait.

(*a*) Plutarque continue ainſi : Quiconque applique ces allégories à la Nature Divine, immortelle & bienheureuſe, mérite qu'on le traite avec mépris. Il ne faut pas croire pourtant qu'elles ſoient de pures fables, vuides de ſens, ſemblables à celles des Poëtes. Elles nous dépeignent des choſes qui ſont véritablement arrivées.

Ce ſeroit auſſi une erreur dangereuſe, & une impiété manifeſte d'attribuer, avec Euhémère le Meſſénien, tout ce qu'on dit des Dieux, aux anciens Rois & aux grands Capitaines. Ce ſeroit anéantir la religion, & éloigner les hommes de la Divinité.

(*b*) Ceux-là, ajoute-t-il, ont mieux penſé, qui ont écrit que tout ce qu'on raconte de Typhon, d'Oſiris, d'Iſis & d'Orus, doit

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

he universe with his rage & violence, tore he body of his brother in pieces, mangled is limbs, & scattered them about. Ever nce that time Isis goes wandring about the arth, to gather up the scattered limbs of er brother & husband. The eternal & immortal soul of Osiris led his son Orus to the hades below, where he gave him instructions how to fight, & beat Typhon. Orus eturned upon earth, fought, & defeated Typhon, but did not kill him. All that he lid was to bind him, & take away his power of doing mischief. The wicked one made his escape afterwards, & was going to renew his malice. But Orus fought him in two bloody battles, & destroyed him entirely.

Plutarch goes on thus (*a*); whoever applieth these allegories to the blessed immortal divine nature, deserves to be treated with contempt. We must not however believe that they are mere fables without any meaning, like those of the Poets. They represent to us things that really happened.

It would be likewise a dangerous error, and manifest impiety to interpret what is said of the Gods, as Evemerus the Messenian did, & apply it to the ancient Kings & great Generals. This would tend to destroy rellgion, & estrange men from the Deity.

(*b*) There are others, add's he, much juster in their notions, who have wrote, that whatever is related of Typhon, Osiris, Isis,

(*a*) Pag. 358. (*b*) *Ibid.*

s'entendre des Génies & des Démons (*a*). C'étoit l'opinion de Pythagore, de Platon, de Xénocrate & de Chrysippe, qui suivoient en cela les anciens Théologiens. Tous ces grands hommes soutiennent que ces Génies étoient fort puissans, & très-supérieurs aux mortels. Ils ne participoient pourtant pas de la Divinité d'une manière pure & simple ; mais ils étoient composés d'une nature spirituelle & corporelle, & par-là capables de plaisirs & de peines, de passions & de changemens ; car, parmi les Génies, comme parmi les hommes, il y a des vertus & des vices. De-là viennent les fables des Grecs sur les Titans & les Géans ; les combats de Python contre Apollon ; les fureurs de Bacchus, & plusieurs fictions semblables à celles d'Osiris & de Typhon. De-là vient qu'Homère parle de bons & de mauvais Démons. Platon appelle les premiers, Dieux Tutélaires, parce qu'ils sont médiateurs entre la Divinité & les hommes, & qu'ils portent les prières des mortels vers le ciel, & de-là nous rapportent la connoissance & la révélation des choses cachées & futures.

(*b*) Empédoclès, continue-t-il, dit que les mauvais Démons sont punis des fautes qu'ils ont commises. Le soleil les précipite d'abord dans l'air ; l'air les jette dans la mer profonde ; la mer les vomit sur la terre, de la terre ils s'élèvent enfin vers le ciel. Ils sont ainsi transportés d'un lieu à un autre, jus-

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

qu'à

& Orus muſt be underſtood of Genii & Dœmons (*a*). This was the opinion of Pythagoras, Plato, Xenocrates, and Cryſippus, who followed the ancient Theologiſts in this notion. All thoſe great men maintained that theſe Genii were very powerful, & far ſuperior to mortals. They did not however partake of the Deity in a pure & ſimple manner; but were compoſed of a ſpiritual & corporeal nature, and conſequently capable of pleaſures & pains, paſſions & changes: for there are virtues & vices among the Genii as well as among men. Hence come the fables of the Greeks about the Titans & the Giants, the battles of Python with Apollo; the furies & extravagances of Bacchus, & ſeveral fictions like thoſe of Oſiris & Typhon. Hence is it that Homer ſpeaks of good & evil Dœmons. Plato calls the firſt, Tutelary-Deities, becauſe they are mediators between God and man, carry up the prayers of mortals to heaven & bring us from thence the knowledge & revelation of ſecret & future things.

(*b*) Empedocles, continues he, ſays, that the evil Dœmons are puniſhed for the faults they have committed. The ſun precipitates them at firſt into the air, the air caſts them into the deep ſea; the ſea vomits them upon the land, & from the earth they are raiſed up at laſt towards heaven. Thus are

(*a*) Pag. 360. (*b*) Pag. 361.

qu'à ce que, étant punis & purifiés, ils retournent dans le lieu qui eſt conforme à leur nature.

Après avoir donné ainſi une explication théologique des allégories Egyptiennes, Plutarque en raconte les explications phyſiques : mais il les rejette toutes, & revient à ſa première doctrine (*a*). Oſiris n'eſt ni le ſoleil, ni l'eau, ni la terre, ni le ciel; mais tout ce qu'il y a dans la nature de bien diſpoſé, de bien ordonné, de bon & de parfait, eſt l'image d'Oſiris. Typhon n'eſt ni la ſéchereſſe, ni le feu, ni la mer, mais tout ce qu'il y a dans la nature de nuiſible, d'inconſtant, & de déréglé.

Plutarque va plus loin dans un autre traité, & nous explique l'origine du mal par un raiſonnement également ſolide & ſubtil [*b*]; le voici : L'Ouvrier parfaitement bon fit d'abord toutes choſes, autant qu'il étoit poſſible, ſemblables à lui-même. Le monde reçut en naiſſant, de celui qui le fit, toutes ſortes de biens. Il tient d'une diſpoſition étrangère tout ce qu'il a de malheureux & de méchant. Dieu ne peut pas être la cauſe du mal, parce qu'il eſt ſouverainement bon. La matière ne peut pas être cauſe du mal, parce qu'elle n'a point de force. Mais la mal vient d'un troiſième principe qui n'eſt ni ſi parfait que Dieu, ni ſi imparfait que la matière. Ce troiſième

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

they tranſported from one place to another; till being in the end punished & purified, they return to the place adapted to their nature.

Plutarch, after having given ſuch a theological explanation of the Egyptian allegories, gives likewiſe the phyſical explication there of; but he rejects them all; & returns to his firſt doctrine (*a*). Oſiris is neither the ſun, nor the water, nor the earth, nor the heaven; but whatever there is in nature well diſpoſed, well regulated, good & perfect, all that is the image of Oſiris. Typhon is neither ſcorching heat, nor the fire, nor the ſea; but whatever is hurtful, inconſtant & irregular.

Plutarch goes farther in another treatiſe; and enquires into the cauſe or the origin of evil, in a manner equally ſolid & ſubtile; which is expreſſed thus (*b*): The Maker of the world being perfectly good, formed all things at firſt, as far as was poſſible, like himſelf. The world at its birth received, from him that made it, all ſorts of good things: whatever it has at preſent unhappy and wicked in it, comes from a diſpoſition foreign to its nature. God cannot be the cauſe of evil, becauſe he is ſovereignly good. Matter cannot be the cauſe of evil, becauſe it has not active force. But evil comes from a third principle, neither ſo perfect as God,

(*a*) Pag. 376.
(*b*) Plat. de Anim. form. p. 1015.

Etre, c'eſt la Nature intelligente, qui a au-dedans de ſoi une ſource, un principe, & une cauſe de mouvement.

J'ai déjà fait voir que les écoles de Pythagore & de Platon ſoutenoient la liberté. Le premier l'exprime par la nature de l'ame qui peut s'élever ou s'abaiſſer; l'autre par les aîles de l'ame, c'eſt-à-dire, par l'amour du beau & le goût du plaiſir, qui peuvent ſe ſéparer. Plutarque ſuit les mêmes principes, & fait conſiſter la liberté dans l'activité de l'ame, par laquelle elle eſt la ſource de ſes déterminations.

Ce ſentiment ne doit donc pas être regardé comme nouveau. Il eſt tout-à-la-fois naturel & philoſophique. L'ame peut toujours ſéparer & raſſembler, rappeller & comparer ſes idées; & c'eſt de cette activité que dépend la liberté. Nous pouvons toujours penſer à d'autres biens qu'à ceux auxquels nous penſons actuellement. Nous pouvons toujours ſuſpendre notre conſentement, pour voir ſi le bien dont nous jouiſſons eſt ou n'eſt pas le vrai bien. Notre liberté ne conſiſte pas à vouloir ſans raiſon de vouloir, ni à préférer le moindre bien à ce qui nous paroît le plus grand; mais à examiner ſi le bien préſent eſt un bien réel, ou s'il n'eſt qu'un imaginaire. L'ame n'eſt libre que lorſqu'elle eſt placée entre deux objets qui paroiſſent dignes de quelque choix. Elle n'eſt jamais entraînée invinciblement par l'impreſſion d'aucun bien fini, parce qu'elle peut penſer à d'autres biens plus

nor ſo imperfect as matter. This third being is an intelligent nature, which being ſelf-moving, hath within itſelf a ſource, a principle, & a cauſe of motion.

I have already ſhewn that the ſchools of Pythagoras & Plato aſſerted liberty of-will. The former expreſſes it by the nature of the ſoul, which can either raiſe or ſink itſelf; the other by the wings of the ſoul, which may move different ways and be parted. Plutarch follows the ſame principles, and makes liberty conſiſt in the activity of the ſoul, by which it is the ſource of its own determinations.

This opinion therefore ought not to be looked upon as modern. It is at once both natural & philoſophical. The ſoul can always ſeparate & re-unite, recall & compare her ideas; & on this activity depends her liberty. We can always think upon other goods than thoſe we are actually thinking of. We can always ſuſpend our conſent, and conſider if the good that we enjoy, be or be not the true good. Our liberty does not conſiſt in willing without any reaſon, nor in preferring a leſſer good to what appears to us to be a greater; but it conſiſts in examining whether the preſent good be a real or an imaginary good. The ſoul exerts its liberty only when it is placed between two objects that ſeem worthy of ſome choice. It is never carried away invincibly by the impreſſion of any finite good, becauſe it can think upon other goods much greater than they, & thereby

grands, & par-là découvrir un attrait supérieur, qui suffit pour l'enlever au bien apparent & trompeur.

J'avoue que les passions, par le sentiment vif qu'elles nous causent, occupent quelquefois toute la capacité de l'ame, & l'empêchent de réfléchir. Elles l'aveuglent & l'entraînent: elles déguisent & transforment les objets. Mais, quelque fortes qu'elles soient, elles ne sont jamais invincibles. Il est difficile, mais il n'est point impossible de les surmonter. Il est toujours dans notre pouvoir d'en diminuer peu à peu la force, & d'en prévenir les excès. Voilà le combat de l'homme sur la terre, & le triomphe de la vertu.

Les Payens, ayant senti cette tyrannie des passions, reconnurent, par la seule lumière naturelle, la nécessité d'une puissance céleste pour les vaincre. Ils nous représentent toujours la vertu comme une force divine qui descend du ciel. Ils introduisent sans cesse, dans leurs poëmes, des Divinités protectrices qui nous inspirent, nous éclairent, & nous fortifient, pour marquer que les vertus héroïques ne peuvent venir que des Dieux seuls. C'est par ces principes que la sage antiquité a toujours combattu la fatalité, qui détruit également la religion, la morale & la société. Revenons aux Egyptiens.

Leur doctrine, selon Plutarque, suppose: 1. Que le monde fut créé d'abord sans aucun mal physique ni moral, par celui qui est in-

difcover a fuperior charm & attraction that is fufficient to get the better of the apparent & deceitful good.

It muft be owned that the paffions by the lively impreffions which they make on us, fometimes take up all the capacity of the foul, & hinder it from reflecting. They darken its difcerning faculty, & hurry it on to an affent: they transform objects, & place them in a wrong light. But ftrong as they are, they are never invincible. 'Tis difficult indeed, but not impoffible to furmount them. 'Tis always in our power to diminish their force gradually, & prevent their excefs. This is the warfare of man on earth, & this is the triumph of virtue.

The Heathens feeling this tyranny of the paffions, were convinced by the light of nature alone, of the neceffity of a celeftial power to fubdue them. They always reprefent virtue to us as a divine energy defcending from heaven. They are continually bringing into their poems guardian Deities who infpire, enlighten & ftrengthen us, to shew that heroick virtues can only proceed from the Gods. Thefe were the principles upon which the wife ancients went, in their arguments againft thofe notions of fatality, which are alike deftructive to religion, morality & fociety. But to return to the Egyptians.

Their doctrine, according to Plutarch, fuppofes 1. That the world was created without any phyfical or moral evil, by a Being

finiment bon. 2. Que plusieurs Génies, par l'abus de leur liberté, se sont rendus criminels, & par-là malheureux. 3. Que ces Génies souffriront des peines expiatrices, jusqu'à ce qu'ils soient purgés & rétablis dans l'ordre. 4. Que le Dieu Orus, fils d'Isis & d'Osiris, qui combat le mauvais principe, est un Dieu subalterne, semblable à Jupiter, fils de Saturne.

Consultons à présent la Mythologie des Orientaux : plus nous approcherons de la première origine des nations, plus nous trouverons leur Théologie épurée.

Zoroastre, dit Plutarque [*a*], enseignoit qu'il y a deux Dieux d'opérations contraires; l'un auteur de tous les biens; l'autre auteur de tous les maux. Il appelle le bon principe Oromaze, & l'autre le Démon Arimane [*b*]. Il dit que l'un ressemble à la lumière & à la vérité, l'autre aux ténèbres & à l'ignorance. De plus, il y a un Dieu mitoyen entre les deux, nommé Mythras, que les Perses appellent Intercesseur ou Médiateur [*c*]. Les Mages ajoutent qu'Oromaze est né de la plus pure lumière, & Arimane des ténèbres; qu'ils se font la guerre l'un à l'autre; & qu'Oromaze a fait six Génies : la Bonté, la Vérité, la Justice, la Sagesse, l'Abondance, & la Joie; & qu'Arimane leur en a opposé six autres : la Malice, la Fausseté, l'Injustice, la

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

infinitely good. 2. That ſeveral Genii abuſing their liberty, fell into crimes, & conſequently into miſery. 3. That theſe Genii muſt ſuffer expiatory punishments, till they are purified & reſtored to their firſt ſtate. 4, That the God Orus, the ſon of Iſis & Oſiris, who fights with the evil principles, is a ſubordinate Deity, like Jupiter the ſon of Saturn.

Let us paſs next into Perſia, to conſult the Mythology of the Orientals. The nearer we approach the firſt origin of nations, the clearer shall we find their Theology.

Zoroaſter, ſays Plutarch (*a*), taught that there are two Gods contrary to each other in their operations; the one the author of all the good; the other of all the evil in nature. The good principle he calls Oromazes, the other the Dœmon Arimanius. He ſays (*b*) that the one reſembles light and truth, the other darkneſs and ignorance. There is likewiſe a middle God between theſe two, named Mythras (*c*), whom the Perſians call the interceſſor or mediator. The Magii add, that Oromazes is born of the pureſt light, & Arimanius of darkneſs; that they make war upon one another, and that Oromazes made ſix Genii, Goodneſs, Truth, Juſtice, Wiſdom, Plenty, & Joy; & Arimanius made ſix others to oppoſe them,

(*a*) De Iſid. & Oſir. pag. 370. (*b*) *Ibid.*
(*c*) Dio kai Mithrên Perskaì tèn Meſitèn enomaz ouſin.

Folie, la Disette, & la Tristesse. Oromaze, s'étant éloigné de la sphère d'Arimane autant que le soleil l'est de la terre, orna le ciel d'astres & d'étoiles. Il créa ensuite vingt-quatre autres Génies, & les mit dans un œuf (par lequel les anciens désignent la terre); Arimane & ses Génies percèrent cet œuf brillant; aussitôt les maux furent confondus avec les biens. Mais il viendra un temps fixé par le destin, où Arimane sera totalement détruit & exterminé; la terre changera de forme, & deviendra unie & égale; & les hommes heureux n'auront plus qu'une même vie, une même langue, & un même gouvernement.

Théopompe écrit aussi que, suivant la doctrine des Mages, ces Dieux doivent se combattre pendant neuf mille ans, l'un détruisant ce que l'autre a fait, jusqu'à ce qu'enfin l'enfer soit aboli. Alors les hommes seront bienheureux, & leurs corps deviendront transparens. Le Dieu, qui a tout produit, se cache jusqu'à ce temps. Cet intervalle n'est pas trop long pour un Dieu; mais il est semblable à un moment de sommeil.

Nous avons perdu les anciens livres des premiers Perses. Pour juger de leur Mythologie, il faut avoir recours aux Philosophes Orientaux de nos jours, & voir s'il reste encore, parmi les disciples de Zoroastre, quelques traces de l'ancienne doctrine de leur maître. Le célèbre M. Hyde, Docteur de

Malice, Falſehood, Injuſtice, Folly, Want, & Sadneſs. Oromazes having withdrawn himſelf to as great a diſtance from the ſphere of Arimanius, as the ſun is from the earth, beautified the heavens with ſtars & conſtellations. He created afterwards four & twenty other Genii, & put them into an egg (by which the Ancients mean the earth); but Arimanius & his Genii pierced through this shining egg; immediately evil was blended & confounded with good. But there will come a time appointed by fate, when Arimanius shall be entirely deſtroyed & extirpated; the earth shall change its form, & become plain & even; & happy men shall have only one & the ſame life, language & government.

Theopompus writes alſo, that according to the doctrine of the Magii, theſe Gods muſt make war for nine thouſand years, the one deſtroying the other's work, till at laſt hell shall be taken away. Then men shall be happy, & their bodies become tranſparent. The God who was the author of their being, keeps himſelf retired till that time; an interval not too long for a God, but rather like a moment of ſleep.

We have loſt the ancient books of the firſt Perſians; ſo that in order to judge of their Mythology, we muſt have recourſe to the oriental Philoſophers of our own time, & ſee if there be ſtill left among the diſciples of Zoroaſter any traces of the ancient doctrine of their maſter. The famous Dr. Hide,

l'Eglise Anglicane, qui a voyagé dans l'Orient, & qui savoit parfaitement la langue du pays, a traduit de Saristhani, Philosophe Arabe du quinzième siècle, les principes suivans (*a*) : Les premiers Mages ne regardoient point les deux Principes comme coéternels ; mais ils croyoient que la lumière étoit éternelle, & que les ténèbres avoient été produites. Voici comme ils expliquent l'origine de ce mauvais principe : La lumière ne peut produire que la lumière, & ne peut jamais être l'origine du mal. Comment donc a été produit le mal ? La lumière, disent-ils, produisit plusieurs êtres, tous spirituels, lumineux & puissans. Mais leur chef, nommé Ahriman, ou Arimane, eut une mauvaise pensée contraire à la lumière. Il douta, & par ce doute il devint ténébreux. De-là sont venus tous les maux, la dissention, la malice, & tout ce qui est opposé à la lumière. Ces deux Principes se combattirent l'un l'autre. Ils firent ensuite la paix, à condition que le monde inférieur seroit soumis à Arimane pendant sept mille ans ; après cet espace de temps, il rendra le monde à la lumière.

Voilà, ce me semble, les quatre idées dont je parle dans mon ouvrage : 1. Un état avant que les biens & les maux fussent mêlangés. 2. Un état après qu'ils furent mêlés & con-

Pour la Note, voyez vis-à-vis.

a Divine of the Church of England, who had travelled into the eaſt, & perfectly underſtood the language of the country, has tranſlated the following paſſages out of Sariſthani, an Arabian Philoſopher of the fifteenth century (*a*): The firſt Magii did not look upon the two principles as coeternal, but believed that light was eternal, and that darkneſs was produced in time; & the origin of this evil principle they account for in this manner: Light can produce nothing but light, & can never be the origin of evil. How then was evil produced? Light, ſay they, produced ſeveral beings, all of them ſpiritual, luminous and powerful. But their chief, whoſe name was Ahriman or Arimanius, had an evil thought contrary to the light. He doubted, & by that doubt he became dark. Hence aroſe all the evils, the diſſention, the malice, and every thing elſe of a contrary nature to the light. Theſe two principles made war upon one another, till at laſt peace was made, upon conditions that the lower world should be in ſubjection to Arimanius for ſeven thouſand years; after which ſpace of time, he is to ſurrender back the world to the light.

Here we ſee the four notions that I ſpeak of in the foregoing work: 1. A ſtate before good & evil were blended & confounded together. 2. A ſtate after they were ſo blended

(*a*) Hyde Rel. vet. Perſ. c. 7. p. 163. & c. 22. p. 296.

fondus. 3. Un état où le mal ſera totalement détruit. 4. Un Dieu mitoyen entre le bon & le mauvais principe.

Comme la doctrine des Mages Perſans eſt une ſuite de la doctrine des Brachmanes des Indes, il faut conſulter l'une pour éclaircir l'autre. Il nous reſte peu de traces de l'ancienne Théologie des Gymnoſophiſtes; mais celles que Strabon nous a conſervées ſuppoſent les trois états du monde.

Après que cet hiſtorien a décrit la vie & les mœurs des Brachmanes, il ajoute (*a*): Ces Philoſophes regardent l'état des hommes pendant cette vie, comme celui des enfans dans le ſein de leur mère. La mort eſt, ſelon eux, une naiſſance à une véritable & heureuſe vie. Ils croient que tout ce qui arrive aux mortels ne mérite le nom ni de bien ni de mal. Conformes aux Grecs en pluſieurs choſes, ils penſent que le monde a commencé, & qu'il finira; que Dieu, qui l'a produit (*b*), & qui le gouverne, eſt préſent par-tout à ſon ouvrage.

Onéſicrite, continue le même auteur, ayant été envoyé par Alexandre le grand, pour apprendre la vie, les mœurs, & la doctrine de ces Philoſophes, trouva un Brachmane, nommé Calanus, qui lui enſeigna les principes ſuivans. Autrefois l'abondance régnoit

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

& confounded. 3. A ſtate when evil shall be entirely deſtroyed. 4. A middle God between the good & the evil principle.

As the doctrine of the Perſian Magii is a ſequel of the doctrine of the Indian Brachmans, we muſt conſult the one to put the other in a clear light. We have but few traces left of the ancient Theology of the Gymnoſophiſts; yet thoſe which Strabo has preſerved, ſuppoſe three different ſtates of the world.

After that hiſtorian has deſcribed the life and manners of the Brachmans, he adds (*a*): Thoſe Philoſophers look upon the ſtate of men in this life, to be like that of chrildren in their mother's womb; death according to their notion being a birth to a true & an happy life. They believe that whatever happens to mortals here, does not deſerve the name either of good or evil. They have many notions in common with the Greeks, & like them believe that the world had a beginning, & will have an end; and that God who made it (*b*), & governs it, is every where preſent to his work.

The ſame author goes on in this manner: Oneſicritus being ſent by Alexander the great to learn the life, the manners, and the doctrine of thoſe Philoſophers, found a Brachman named Calanus, who taught him the following principles. Formerly, plenty

(*a*) Lib. 15. pag. 713, 714. Ed. Paris. 1620.
(*b*) *Ibid.*

par-tout ; le lait, le vin, le miel & l'huile couloient des fontaines : mais les hommes, ayant abusé de ce bonheur, Jupiter les en priva, & les condamna à travailler pour conserver leur vie. Quand la tempérance & les autres vertus reviendront sur la terre, alors l'ancienne abondance se rétablira (*a*).

Pour juger de la doctrine des anciens Gymnosophistes, j'ai consulté ce qui a été traduit du Védam, qui est le livre sacré des Bramines d'aujourd'hui. Quoique son antiquité ne soit pas peut-être aussi grande qu'on l'a dit, on ne peut nier cependant qu'il ne contienne les anciennes traditions de ces peuples & de leurs Philosophes.

Il est constant, par ce livre (*b*), que les Bramines reconnoissent un seul & souverain Dieu qu'ils appellent Vistnou ; que sa première & plus ancienne production fut un Dieu secondaire, nommé Brama ; que le souverain Dieu le tira d'une fleur qui flottoit sur la surface de l'abîme avant la création de ce monde ; & enfin que Vistnou donna à Brama, à cause de sa vertu, de sa reconnoissance

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

reigned over all nature; milk, wine, honey & oil, flowed in a continual ſtream from fountains : but men having made an ill uſe of this felicity, Jupiter deprived them of it, & condemned them to labour for the ſuſtenance of their lives. When temperance & the reſt of the virtues shall return upon earth, then the ancient plenty shall be reſtored (*a*).

For the forming a better judgment of the doctrine of the ancient Gymnoſophiſts, I have conſulted what has been tranſlated of the Vedam, which is the ſacred book of the modern Bramins. Though its antiquity is not perhaps ſo great as they affirm it to be, yet there is no denying but it contains the ancient traditions of thoſe people, & of their Philoſophers.

'Tis plain by this book (*b*), that the Bramins acknowledge one ſole & ſupreme God, whom they call Viſtnou; that his firſt & moſt ancient production, was a ſecondary God, named Brama, whom the ſupreme God formed out of a flower that floated upon the ſurface of the great deep before the creation of the world; & that Viſtnou afterwards, on account of Brama's

(*a*) Upèrxen is the firſt aoriſt of the verb uparkô, *ſum*, and ought to be tranſlated *fiat*, not *facta eſt*, as Xylander has rendered it, for want of underſtanding the notion of Calanus.

(*b*) See Abrah. Roger, of the religion of the Bram. book 2. part. 1, ch. 1. & Kircher. China. illuſt.

& de sa fidélité, le pouvoir de créer l'univers.

Ils croient de plus (a), que les ames sont émanées de l'Essence Divine de toute éternité, ou du moins qu'elles ont été produites long-temps avant la création du monde; que dans cet état pur elles péchèrent; & que, depuis ce temps, elles furent envoyées dans les corps des hommes & des bêtes, chacune selon ses mérites: de sorte que le corps où l'ame habite, est comme un cachot ou une prison.

Ils enseignent enfin, qu'après un certain nombre de métempsycoses, toutes les ames seront réunies à leur origine, rentreront dans la compagnie des Dieux, & seront divinisées (b).

Je n'aurois pas regardé ces traditions comme authentiques, & je ne me serois point fié aux traducteurs du Védam, si cette doctrine n'étoit pas parfaitement conforme à celle de Pythagore que je viens d'exposer. Ce Philosophe ne fit qu'enseigner aux Grecs ce qu'il avoit appris des Gymnosophistes.

La découverte de ces sentimens uniformes, & semblables dans la Grèce, dans l'Egypte, dans la Perse, & dans les Indes, m'a donné envie de pénétrer plus avant dans l'orient, & de porter mes recherches jusques à la Chine. Je me suis adressé à ceux qui enten-

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

virtue, gratitude & fidelity, gave him power to create the universe.

They believe moreover (*a*), that souls are eternal emanations of the Divine Essence, or at least that they were produced long before the creation of the world; that they were originally in a state of purity, but sinned, & have been ever since thrown down into the bodies of men and beasts, according to their several demerits; so that the body, where the soul resides, is a sort of dungeon or prison.

In a word, they hold, that after a certain number of transmigrations, all souls shall be re-united to their origin, shall be re-admitted into the company of the Gods, & shall at last be deified (*b*).

I should hardly have thought these traditions authentick, or have brought myself to trust to the translators of the Vedam, if this doctrine had not been perfectly agreeable to that of Pythagoras, which I gave an account of a little before. This Philosopher taught the Greeks nothing, but what he had learned from the Gymnosophists.

The discovery of these uniform & agreeing sentiments in Greece, in Egypt, in Persia, & in the Indies, made me desirous to advance further into the east, & to carry my searches as far as China. I applied myself accordingly to such as understood the language

(*a*) *Ibid.* Roger. part. 2. ch. 7.
(*b*) Abr. Kircher. China. illust.

dent la langue de ce pays, qui y avoient demeuré plusieurs années de suite, & qui en avoient étudié les livres originaux. (Et quant à cet article particulièrement, j'ai beaucoup profité des lumières d'un gentilhomme, génie supérieur, qui ne veut pas être connu avant qu'il ait publié un grand ouvrage sur ces matières, également avantageux à la religion & honorable à l'esprit humain). Ils m'ont communiqué les traits suivans, qu'ils ont traduits des anciens livres Chinois qu'on a apportés dans l'Europe (qu'on peut voir à Paris & à Rome), & dont ceux, qui entendent cette langue, peuvent vérifier la traduction.

Dans les anciens commentaires sur le livre Y-king, c'est-à-dire, le livre des changemens, on parle sans cesse d'un double ciel, d'un ciel primitif, & d'un ciel postérieur; & voici comment on y décrit le premier ciel: Toutes choses étoient alors dans un état heureux, tout étoit beau, tout étoit bon; tous les êtres étoient parfaits dans leur espèce. Dans ce siècle heureux, le ciel & la terre unissoient leurs vertus pour embellir la nature. Il n'y avoit aucun combat dans les élémens, nulle intempérie dans les airs. Toutes choses croissoient sans travail, une fécondité universelle régnoit par-tout. Les vertus actives & passives conspiroient d'elles-mêmes, sans effort & sans combat, à produire & à perfectionner l'univers.

Dans les livres que les Chinois appellent

of the country, had ſpent ſeveral years in it, & were well verſed in the original books of that nation. And in this point particularly I have made great uſe of the informations I have received from a gentleman of a ſuperior genius, who does not care to be mentioned till he has published a large work upon theſe matters, which will be of ſervice to religion, & do honour to human underſtanding. In the mean time they have allowed me to publish the following paſſages, which they tranſlated out of ſome ancient Chineſe books that have been brought into Europe, & which may be ſeen both at Paris & at Rome; ſo that all who underſtand the language, may judge of the faithfulneſs of the tranſlation.

The book Yking, i. e. the book of changes, is continually ſpeaking of a double heaven, a primitive heaven, & a poſterior heaven. The firſt heaven is there deſcribed in the following manner: All things were then in an happy ſtate, every thing was excellent, every thing was good: all beings were perfect in their kind. In this happy age heaven & earth employed their virtues jointly to embellish nature. There was no jarring in the elements, no inclemency in the air. All things grew without labour; an univerſal fertility reigned every where. The active & paſſive virtues conſpired together without any effort or oppoſition, to produce & perfect the univerſe.

In the books which the Chineſe call King

King ou Sacrés, on lit les paroles suivantes : Pendant le premier état du Ciel, une pure volupté & une tranquillité parfaite régnoit partout. Il n'y avoit ni travaux, ni peines, ni douleurs, ni crimes. Rien ne résistoit à la volonté de l'Homme.

Les Philosophes, qui ont suivi ces traditions antiques, & sur-tout Tchouangfé, disent : Que dans l'état du premier Ciel, l'Homme étoit uni au dedans à la souveraine Raison, & qu'au dehors il pratiquoit toutes les œuvres de la justice. Le cœur se réjouissoit dans la vérité, il n'y avoit en lui aucun mêlange de fausseté. Alors les quatres saisons de l'année suivoient un ordre réglé sans confusion, il n'y avoit ni vents impétueux, ni pluies excessives. Le Soleil & la Lune, sans s'obscurcir jamais, fournissoient une lumiere plus pure & plus éclatante qu'aujourd'hui. Les cinq Planètes suivoient un cours réglé sans inégalités. Rien ne nuisoit à rien. Une amitié & une harmonie universelle régnoient dans toute la Nature.

D'un autre côté, le Philosophe Hoainantsé dit, en parlant du Ciel postérieur : Les colomnes du Ciel furent rompues ; la Terre fut ébranlée jusques aux fondemens. Le Ciel s'abaissa du côté du Nord ; le Soleil, la Lune & les Astres changerent leurs mouvemens ; la Terre s'écroula ; les Eaux renfermées dans son sein sortirent avec violence & l'inondèrent. L'Homme s'étant révolté contre le Ciel, le systême de l'Univers fut dérangé ; le Soleil

or Sacred, we read the following paſſage: Whilſt the firſt ſtate of heaven laſted, a pure pleaſure & a perfect tranquillity reigned over all nature. There were neither labour, nor fatigues, nor pains, nor crimes. Nothing made oppoſition to the will of man.

The Philoſophers who ſtuck to theſe ancient traditions, & particularly Tchouangſé ſays, that in the ſtate of the firſt heaven, man was united inwardly to the ſupreme reaſon, & outwardly he practiſed all the works of juſtice. The earth rejoiced in truth, and there was no mixture of falſehood. Then the four ſeaſons of the year ſucceeded each other regularly without confuſion; there were no impetuous winds, not exceſſive rains. The ſun & the moon without ever being darkned, furnished a light much purer and brighter than at preſent. The five planets kept on their courſe without any inequality. Nothing did harm to man, & man did harm to nothing. An univerſal amity & harmony reigned over all nature.

On the other ſide, the Philoſopher Hoainantſé ſpeaking of the latter heaven, ſays: The pillars of heaven were broken; the earth was shaken to its very foundations. The heavens ſunk lower towards the north; the ſun, the moon, & the ſtars, changed their motions, the earth fell to pieces? the waters incloſed within its boſom, burſt forth with violence, & overflowed it. The earth rebelling againſt heaven, the ſyſtem of the univerſe was quite diſordered; the ſun was dar-

s'obſcurcit; les Planètes changerent leur route, & l'Harmonie univerſelle fut troublée.

Les Philoſophes Ventſé & Lietſé, qui vivoient long-temps avant Hoainantſé, parlent le même langage : La fécondité univerſelle de la Nature, diſent ces anciens Auteurs, dégénéra dans une horrible ſtérilité. Les herbes ſe fanèrent, les arbres ſe deſſéchèrent, la Nature deſolée & éplorée refuſa de répandre ſes dons. Toutes les Créatures ſe déclarèrent la guerre les unes aux autres. Les maux & les crimes inondèrent la face de la Terre.

Tous ces maux ſont venus, dit le Livre Likiy-ki, parce que l'Homme mépriſa le ſouverain Empire. Il voulut diſputer du vrai & du faux, & ces diſputes bannirent la Raiſon éternelle. Il regarda enſuite les objets terreſtres, & les aima trop. Delà naquirent les paſſions : peu-à-peu il fut transformé dans les objets qu'il aimoit, & la céleſte Raiſon l'abandonna tout-à-fait. Voilà la ſource primitive de tous les crimes ; ce fut pour les punir que le Ciel envoya tous les maux.

Ces mêmes Livres parlent d'un temps où tout doit être rétabli dans la première ſplendeur, par l'arrivée d'un Héros nommé Kiuntſé, qui ſignifie Paſteur & Prince, à qui ils donnent auſſi les noms de Très-Saint, de Docteur Univerſel, & de Vérité Souveraine. C'eſt le Mythras des Perſes, l'Orus des Egyptiens,

kned ; the planets altered their courſe , & the univerſal harmony was diſturbed.

The Philoſophers Ventſé & Lietſé , who lived long before Hoainantſé , expreſs themſelves almoſt in the ſame terms : The univerſal fertility of nature , ſay theſe ancient authors , degenerated into an ugly barrenneſs. The plants faded ; the trees withered away ; nature deſolate & in mourning , refuſed to diſtribute her uſual bounty. All creatures declared war againſt one another. Evils & crimes overflowed the face of the earth.

All the evils aroſe , ſays the book Likiyki , from man's deſpiſing the ſupreme Monarch of the univerſe. He would needs diſpute about truth and falſehood ; & theſe diſputes baniſhed the eternal reaſon. He then fixed his looks on terreſtrial objects , & loved them to exceſs. Hence aroſe the paſſions , & he became gradually transformed into the objects he loved , & the celeſtial reaſon abandoned him entirely. This was the original ſource of all crimes ; which drew after them all manner of evils ſent by heaven for the puniſhment thereof.

The ſame books ſpeak of a time when every thing is to be reſtored to its firſt ſplendour , by the coming of an hero called Kiuntſé , which ſignifies Shepherd & Prince , to whom they give likewiſe the names of the moſt Holy , the Univerſal Teacher , & the ſupreme Truth. He anſwers exactly to the Mythras of the Perſians , the Orus of

Egyptiens, le Mercure des Grecs, & le Brama des Indiens.

Les Livres Chinois parlent même des souffrances & des combats de Kiuntsé, comme les Syriens de la mort d'Adonis, qui devoit ressusciter pour rendre les hommes heureux, (*a*) & comme les Grecs, des travaux & des exploits pénibles de ce Fils de Jupiter qui étoit descendu sur la Terre pour combattre les Monstres. Il paroît que la source de toutes ces Allégories est une très-ancienne tradition commune à toutes les Nations, que le Dieu mitoyen à qui elles donnent toutes le nom de Soter ou Sauveur, ne détruiroit les crimes qu'en souffrant lui-même beaucoup de maux. Mais je n'insiste point sur cette idée; je ne veux parler que des vestiges qu'on trouve dans toutes les Religions d'une Nature élevée, tombée, & qui doit être réparée par un Héros Divin.

Ces quatres vérités règnent donc également dans les Mythologies des Grecs, des Egyptiens, des Perses, des Indiens & des Chinois. Voyons à présent la Mythologie Hébraïque.

J'entends par-là le Rabbinisme ou la Philosophie des Docteurs Juifs, & sur-tout des Esseniens. Ces Philosophes enseignoient,

Pour la Note, voyez vis-à-vis.

the Egyptians, the Mercury of the Greeks, and the Brama of the Indians.

The chinese books speak likewise of the sufferings & conflicts of Kiuntsé, just as the Syrians do of the death of Adonis, who was to rise again to make men happy (*a*), & as the Greeks do of the labours & painful exploits of the son of Jupiter who was to come down upon earth. It looks as if the source of all these allegories was only an ancient tradition common to all nations, that the middle God, to whom they all give the name of Soter or Saviour, was to put an end to crimes by his great sufferings. But I do not lay any stress upon this notion, my design being only to speak of the traces that appear in all religions of a nature exalted, fallen, & to be repaired again by a divine hero.

These truths run equally throughout the Mythologies of the Greeks, the Egyptians, the Persians, the Indians, & the Chinese. 'Tis time to come at last to the Jewish Mythology.

I mean by this the Rabbinism or Philosophy of the Jewish Doctors, & particularly of the Essenes. These Philosophers asserted, according to the testimony of Phi-

(*a*) See the description that Julius Firmicus gives of the feasts, ceremonies, and mysteries of Adonis; and Lucian de Dea Syria, pag. 1058, Ed. Paris.

ſelon le témoignage de (*a*) Philon & de Joſeph (*b*) : Que le ſens littéral du texte Sacré n'étoit qu'une image des vérités cachées. Ils changeoient les paroles & les préceptes de la Sageſſe en Allégories, ſelon la coutume de leurs Pères, qui leur avoient laiſſé pluſieurs livres de cette ſcience.

C'étoit le goût univerſel des Orientaux, de peindre, ſous des images corporelles, les propriétés & les opérations des Intelligences.

Ce ſtyle ſymbolique ſemble même être autoriſé par les Ecrivains ſacrés. Le Prophête Daniel nous repréſente la Divinité ſous l'image de l'Ancien des jours. Les Mythologiſtes Hébreux & les Cabaliſtes, qui ſont une ſuite de l'école des Eſſéniens, prirent delà occaſion d'expliquer les attributs divins, comme les membres du corps de l'Ancien des jours. On voit cette allégorie portée juſqu'à l'extravagance dans les livres des Rabbins. On y parle de la roſée qui ſort du cerveau du Vieillard, de ſon crâne, de ſes cheveux, de ſon front, de ſes yeux, & ſur-tout de ſa barbe merveilleuſe.

Ces comparaiſons ſont ſans doute abſurdes & indignes de la Majeſté de Dieu ; mais les Philoſophes Cabaliſtes prétendent les autoriſer par des idées métaphyſiques.

La Création, ſelon eux, eſt un tableau des

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

lo (*a*) & Jofephus (*b*), that the litera fenfe of the facred text was only an image of hidden truths. They changed the words & precepts of wifdom into allegories, after the cuftom of their anceftors, who had left them feveral books for their inftruction in this fcience.

'Twas the univerfal tafte of the Orientals to make ufe of corporeal images to reprefent the properties & operations of fpirits.

This fymbolical ftile feems in a great meafure authorifed by the facred Writers. The Prophet Daniel reprefents God to us under the image of the Ancient of Days. The Hebrew Mythologifts and Cabbalifts, who are a fucceffion of the fchool of the Effenes, took occafion from thence to explain the Divine attributes, as members of the body of the Ancient of Days. We fee this allegory carried to an extravagance in the books of the Rabbins. They fpeak there of the dew that diftilled from the brain of the Ancient of Days, from his skull, his hair, his forehead, his eyes, & fpecially from his wonderful beard.

Thefe comparifons are undoubtedly abfurd, and unbecoming the Majefty of God: but the Cabbaliftical Philofophers pretend to authorize them by fome very metaphyfical notions.

The creation, according to them, is a pic-

(*a*) Phil. de Leg. Alleg. l. 2. p. 53.
(*b*) Jof. de Bell. Jud. l. 2. c. 12.

perfections divines. Tous les Êtres créés sont par conséquent des images de l'Être-Suprême, plus ou moins parfaites, selon qu'elles ont plus ou moins de rapport avec leur Original.

Il suit delà que toutes les créatures sont en quelque chose semblables les unes aux autres, & que l'Homme ou le Microcosme ressemble au grand monde, ou au Macrocosme; le monde matériel, au monde intelligible; & le monde intelligible, à l'Archétype qui est Dieu.

C'est sur ces principes que sont fondées les expressions allégoriques des Cabalistes. En dépouillant leur Mythologie de ce mystérieux langage, on y trouve des idées sublimes, & semblables à celles que nous venons d'admirer dans les Philosophes Payens. Voici quatre de ces idées que je trouve assez clairement énoncées dans les ouvrages des Rabbins Irira, Moschech & Jitzack, dont Rittangelius nous a donné les traductions dans sa Cabale dévoilée.

1. Toutes les substances spirituelles, les Anges, les Ames des hommes, & même l'Ame du Messie (*a*), furent créées dès le commencement du monde. Le premier Père, par conséquent, dont parle Moyse, représente non un individu, mais le genre humain entier gouverné par un seul Chef. Dans ce premier état tout étoit éclatant & parfait; rien ne souffroit dans l'univers, parce que le crime y

Pour la Note, voyez vis-à-vis.

ture of the divine perfections. All created beings are consequently images of the supreme Being, more or less perfect, in proportion as they have more or less conformity with their original.

Hence it follows that all creatures are in some respect like one another; & that man, or the microcosm resembles the great world or macrocosm; the material world resembles the intelligible world, as the intelligible world does the Archetype, which is God.

These are the principles upon which the allegorical expressions of the Cabbalists are founded. If we strip their Mythology of this mysterious language, we shall find in it sublime notions very like those which we have before admired in the Heathen Philosophers. Now these are the four principal ones which I find clearly enough seth forth in the works of the Rabbins Irira, Moschech, & Jitzack, which Rittangelius has translated in his Cabbala denudata.

1. All spiritual substances, Angels, human souls, & even the soul of the Messiahs (a), were created from the beginning of the world: and consequently our first parent, of whom Moses speaks, represents not an individual person, but all mankind governed by one sole head, in that primitive state every thing was glorious and perfect; there was nothing in the universe that suffered, because there

(a) Vision, Ezekiel. Mercav. Exp. apud Rittang. p. 225. T. 3.

étoit inconnu. La nature étoit une image ſans ombre & ſans tache des perfections divines : c'eſt le règne d'Oſiris, d'Oromaze & de Saturne.

2. L'Ame du Meſſie parvint, par ſa conſtance dans l'amour divin, à une union étroite avec la pure Divinité, & mérita d'être le Roi, le Chef & le Conducteur de tous les Eſprits (*a*). Cette idée a quelque rapport à celle que les Perſes avoient de Mythras, les Egyptiens d'Orus, & les Grecs de Jupiter Conducteur, qui menoit les Ames dans le lieu ſublime.

3. La vertu, la perfection & la béatitude des eſprits ou des Séphirots, conſiſtoit à recevoir & à rendre ſans ceſſe les rayons qui émanent du centre infini, afin qu'il y eût dans tous les Eſprits une circulation éternelle de lumière & de bonheur (*b*). Deux ſortes de Séphirots manquèrent à cette Loi éternelle. Les Chérubins, qui étoient d'un ordre ſupérieur, ne rendirent point cette lumière, la retinrent au dedans d'eux-mêmes, s'enflèrent, & devinrent comme des vaſes trop pleins ; enfin ils ſe brisèrent en pièces, & leur ſphère ſe changea en un cahos ténébreux. Les Iſchims, qui étoient d'un ordre inférieur, fermèrent les yeux à cette lumière, en ſe tournant vers les objets ſenſibles (*c*), oublièrent

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

was no ſuch thing as crime. Nature was a real & ſpotleſs image of the divine perfection. This anſwers to the reign of Oſiris, & Saturn.

2. The ſoul of the Meſſiahs, by his perſeverance in the divine love, came to a ſtrict union with the pure Godhead, & was deſervedly advanced to be the King, the Head & the Guide of all ſpirits (*a*). This notion has ſome reſemblance to thoſe which the Perſians had of Mythras, the Egyptians of Orus, & the Greeks of Jove, the Guide that let ſouls into the ſupra-celeſtial abode.

3. The virtue, perfection & beatitude of ſpirits or Zephirots, conſiſted in continually receiving & rendering back the rays which flowed from the infinite center, that ſo there might be an eternal circulation of light & happineſs in all ſpirits (*b*). Two ſorts of Zephirots failed in the obſervance of this eternal law. The Cherubims, who were of a ſuperior order, did not render back this light, but kept it within themſelves, ſwelled, & became like veſſels that are too full, till at laſt they burſt in pieces, & their ſphere was changed into a gloomy chaos. The Iſchim, who were of an inferior order, shut their eyes againſt this light, turning themſelves towards ſenſible objets (*c*). They

(*a*) *Ibid.* Pag. 226.

(*b*) *Ib.* de Revol. Anim. Part. 1. cap. 1. p. 244.

(*c*) Phil. Cabbal, diff. 8. cap. 13. p. 173. T. 3. Rittang.

la ſuprême béatitude de leur nature, & ſe contentèrent de la jouiſſance des plaiſirs créés. Ils tomberent par-là dans des corps mortels.

4. Les Ames paſſent par pluſieurs révolutions avant que de revenir à leur premier état; mais, après l'avénement du Meſſie, tous les Eſprits ſeront rétablis dans l'ordre, & jouiront de l'ancien bonheur dont ils jouiſſoient avant le péché du premier Père (*a*).

Je laiſſe à décider ſi ces quatre idées ne reſſemblent point à celles que nous avons trouvées en Perſe, en Egypte & en Grèce. C'eſt cette reſſemblance qui m'a autoriſé à donner les quatre Tableaux Mythologiques qui ſe trouvent dans mon Ouvrage.

Dans tous ces ſyſtêmes on voit que les Philoſophes anciens, pour réfuter les objections des impies ſur l'origine & la durée du mal, avoient adopté la doctrine de la Préexiſtence des Ames & de leur rétabliſſement. Pluſieurs Pères de l'Egliſe ont enſeigné la première opinion comme le ſeul moyen philoſophique d'expliquer le péché originel, & Origène s'eſt ſervi de la dernière pour combattre les Impies de ſon temps.

A Dieu ne plaiſe que je veuille défendre ces deux erreurs condamnées par l'Egliſe. Je ne m'en ſuis ſervi que pour montrer les reſſources que la ſage antiquité avoit trouvées contre l'impiété, & pour faire ſentir que même,

Pour la Note, voyez vis-à-vis.

forgot the ſupreme beatitude of their nature, & took up with the enjoyment of created pleaſures. They fell thereby into mortal bodies. 4. Souls paſs through ſeveral revolutions before they return to their primitive ſtate; but after the coming of the Meſſiahs, all ſpirits will be reſtored to their rank; & be put in poſſeſſion of the ancient happineſs which they enjoyed before the ſin of our firſt parent (*a*).

I leave the reader to determine whether theſe four notions do not reſemble thoſe which we have found in Perſia, in Egypt, & in Greece. And this reſemblance I thought a ſufficient authority for me to give the four mythological pictures which are inſerted in the foregoing work.

In all theſe ſyſtems we ſee that the ancient Philoſophers, in order to refute the objections of the impious drawn from the origin & duration of evil, adopted the doctrine of the pre-exiſtence of ſouls, and their final reſtoration. Several Fathers of the Church have maintained the firſt opinion, as the only philoſophical way of explaining original ſin. And Origen made uſe of the latter, to oppoſe the libertines of his time.

It is far from my intention to defend theſe two opinions diſcountenanc'd by the Church. All the uſe I make of the arguments which the wiſe ancients found out againſt impiety, is to ſhew, that reaſon alone furniſhes means

(*a*) De Revol. Anim. p. 307.

avec la feule raifon, on peut confondre les Philofophes qui refufent de croire fans comprendre.

C'eft pour cette raifon que je fais parler à Daniel un autre langage qu'à Eléazar. Ce Prophète confeille à Cyrus d'oublier toutes les fpéculations fubtiles, & de laiffer à Dieu le foin de juftifier les démarches incompréhenfibles de fa Providence. Il le replonge dans une obfcurité plus falutaire & plus convenable à la foibleffe humaine, que toutes les conjectures des Philofophes. Il réduit ce qu'il faut croire fur ces matières à ces quatre vérités principales.

1. Dieu étant fouverainement bon, n'ayant pû produire des Êtres méchans & malheureux, il faut que le mal moral & phyfique, qu'on voit dans l'Univers, vienne de l'abus que font les hommes de leur liberté.

2. La nature humaine eft déchue de la premiere pureté dans laquelle elle fut créée, & cette vie mortelle eft un état d'épreuve, où les Ames fe guériffent de leur corruption & méritent l'immortalité heureufe par leur vertu.

3. La Divinité s'eft unie à la nature humaine, pour expier le mal moral par fon facrifice. Le Meffie viendra enfin dans fa gloire pour détruire le mal phyfique, & renouveller la face de la Terre.

4. Ces vérités nous ont été tranfmifes de fiècle en fiècle depuis le déluge jufques à préfent par une tradition univerfelle. Les autres Nations ont obfcurci & altéré cette tradition par leurs fables. Elle n'a été confervée dans

fufficient to confound fuch Philofophers as refufe to believe unlefs they can comprehend.

'Tis for this reafon that I make Daniel fpeak a different language from Eleazar. The Prophet advifes Cyrus to lay afide all fubtile fpeculations, & to leave to God the care of juftifying the incomprehenfible fteps of his providence. He plunges him again into an obfcurity more wholefome and more fuitable to human weaknefs, than all the conjectures of Philofophers. He reduced what we are to believe on this fubject, to thefe four principal truths.

1. God being infinitely good, cannot produce wicked & miferable beings; & therefore the moral & phyfical evil which we fee in the univerfe muft come from the abufe that men make of their liberty.

2. Human nature is fallen from the firft purity in which it was created, & this mortal life is a ftate of trial, in which fouls are cured of their corruption, & afpire to immortality by their virtue.

3. God is united to human-nature in order to expiate moral evil by his facrifice. The Meffiahs will come at laft in his glory to deftroy phyfical evil; and renew the face of the earth.

4. Thefe truths have been tranfmitted to us from age to age, from that time of the deluge till now, by an univerfal tradition. Other nations have obfcured and altered this tradition by their fables. It has been pre-

ſa pureté que dans les Livres ſacrés, dont on ne ſauroit diſputer l'autorité avec aucune ombre de raiſon.

On croit ordinairement que toutes les traces qu'on voit de la Religion naturelle & révélée, dans les Poëtes & les Philoſophes Payens, ſe doivent originairement à la lecture des livres de Moyſe; mais il eſt impoſſible de répondre aux objections que les incrédules font contre cette opinion. Les Juifs, & leurs Livres, furent trop long-temps cachés dans un coin de la terre pour devenir la lumière primitive des Nations. Il faut remonter plus haut, juſques au déluge même. Il eſt étonnant que ceux qui ſont perſuadés de l'authenticité des Livres ſacrés, n'aient pas profité de cette idée pour faire ſentir la vérité de l'hiſtoire Moſaïque ſur l'origine du Monde, le déluge univerſel & le rétabliſſement de la race humaine par Noé. Il eſt difficile d'expliquer autrement que par la doctrine que je mets dans la bouche de Daniel, l'uniformité des ſentimens qui ſe trouve dans la religion de toutes les Nations.

Voilà, ce me ſemble, les grands principes du Chriſtianiſme, & voilà l'hommage que j'ai voulu lui rendre en juſtifiant ſes dogmes contre les vaines ſubtilités des eſprits téméraires, & contre les préjugés ſuperſtitieux des eſprits foibles.

Fin du Diſcours.

ſerved in its purity no where but in the holy Scriptures, the authority of which cannot be diſputed with any shadow of reaſon.

'Tis a common notion that all the footſteps of natural & reveal'd religion which we ſee in the Heathens Poets & Philoſophers, are originally owing to their having read the books of Moſes; but 'tis impoſſible to anſwer the objections which are made againſt this opinion. The Jews & their books were too long concealed in a corner of the earth, to be reaſonably thought the primitive light of the Gentiles. We muſt go further back, even to the deluge. 'Tis ſurpriſing that thoſe who are convinced of the authority of the ſacred books, have not made advantage of this ſyſtem to prove rhe truth of the Moſaick hiſtory concerning the origin of the world, the univerſal deluge, & the re-peopling of the earth by Noah. 'Tis hard to explain otherwiſe than by the doctrine I have put in the mouth of Daniel, that uniformity of ſentiments which we find in the religions of all nations.

The four great Principles I have ſpoken of, ſeem to me the foundation of Chriſtianity. My deſign in this work has been to do homage to our religion by endeavouring to juſtify its tenets againſt the ſuperſtitions, prejudices of weak minds, and the vain ſubtilities of audacious criticks, who cavil at eternal wiſdom.

The end of the diſcourſe, &c.

CHRONOLOGIE.

LETTRE de Mr. Fréret (Membre de l'Académie des Inſcriptions à Paris) à l'Auteur, ſur la Chronologie de ſon Ouvrage.

MONSIEUR,

L'Hiſtoire de Cyrus, & la Chronologie des Rois de Babylone, ſont peut-être la partie de toute l'antiquité ſur laquelle on a imaginé le plus de ſyſtêmes différens. Mais tous ces ſyſtêmes ſont ſi défectueux, & ſi mal liés avec les événemens contemporains, que l'on ſe trouve arrêté, preſque à chaque pas, par les contradictions & les embarras de ces hypothèſes; c'eſt ce qu'on éprouve en liſant les Ouvrages de Scaliger, de Pétau, d'Husher, de Marsham, de l'Evêque de Meaux & de Prideaux.

Dans votre Ouvrage, Monſieur, vous avez ſagement évité ces embarras, & vous avez imaginé ce qu'il y avoit de mieux pour concilier les narrations oppoſées d'Hérodote, de Créſias, de Xénophon, & des autres anciens au ſujet de Cyrus.

Vous avez conſervé la Guerre de ce Prince contre Aſtyages, ſon grand-père. Cette guerre eſt un point conſtant dans l'antiquité & reconnu par Xénophon lui-même dans ſa Re-

CHRONOLOGY.

A LETTER from Mr. Freret (Member of the Academy of Inſcriptions at Paris) to the Author, concerning the Chronology of his Work.

SIR,

THERE have perhaps been more different ſyſtems formed, to ſettle the hiſtory of Cyrus, & the Chronology of the Kings of Babylon, than for any other part of ancient ſtory. But theſe hypotheſes are all ſo defective, & ſo ill connected with contemporary events, that we are ſtopp'd almoſt at every ſtep, by the contradictions & inconſiſtencies we meet with in them. This every man's experience shews him to be true, who reads the writings of Scaliger, Petau, Usher, Marsham, the Bishop of Meaux, & Prideaux.

But in your Work, you have prudently avoided theſe difficulties, & have hit upon the beſt method of reconciling the contradictory accounts, which Herodotus, Creſias, Xenophon, & other ancient writers, give us of Cyrus.

You have preſerved this Prince's war with his grandfather Aſtyages; a war which the ancients allow to be certain: and Xenophon himſelf acknowledges it, in his narrative of

traite des dix mille. Il n'a ſupprimé ce fait dans ſa Cyropédie, que pour ne pas défigurer le portrait de Cyrus, par une Guerre qu'il croyoit contraire aux devoirs de la nature. Prideaux, après Xénophon, a cru la devoir ſupprimer auſſi. Marsham a imaginé un véritable Roman, & a ſuppoſé deux différents Royaumes des Mèdes, ſur leſquels régnoient en même-temps deux Aſtyages, l'un grand-père de Cyrus, & l'autre ſon ennemi.

Le parti que vous avez pris eſt plus ſimple & conforme à l'ancienne Hiſtoire. Vous avez préparé cette guerre, & vous l'avez conduite de telle façon qu'elle ne détruit en rien le caractère de votre Héros.

La ſuppreſſion d'un événement ſi conſidérable a obligé Xénophon à faire deux anachroniſmes pour remplir les premieres années de Cyrus. Il a avancé la priſe de Sardis de vingt-cinq ans, & celle de Babylone de vingt-huit.

Comme cet Hiſtorien n'avoit en vue, pour former ſon Héros, que les vertus militaires & les qualités d'un bon Citoyen, il ne trouva point dans le plan de ſon Ouvrage les mêmes reſſources que vous avez eues pour remplir la jeuneſſe de Cyrus. Il ne penſa, ni à lui donner des principes sûrs pour le garantir des dangers qui aſſiègent la vertu des Princes; ni à le prévenir contre la corruption des faux Politiques & des faux Philoſophes: deux genres de corruption dont les ſuites ſont également funeſtes pour la ſociété.

the Retreat of the Ten thousand. He has suppressed this fact in his Cyropædia, only to avoid throwing a blemish on Cyrus's character, by a war, which he thought contrary to natural duty. Prideaux has likewise thought fit to omit it. Marsham has invented a mere Romance, & supposes, that there were two different kingdoms of the Medes, which were, at the same time, governed by two Astyages's, one the grand-father, & the other the enemy of Cyrus. The method you have taken is more simple, & more agreeable to ancient story. You have paved the way for this war, & conducted it in such a manner, that it does in no wise stain the character of your hero.

The omission of so considerable an event has led Xenophon into two anachronisms, in order to find employment for Cyrus in his younger years. Thus he antidates the taking of Sardis, 25 years, and that of Babylon, 28.

As this historian had nothing in view but military virtues & the qualities of a true patriot, whereby to form his hero; his scheme did not furnish him with the same materials to fill up Cyrus's youth, as yours does. He had no thoughts of instilling into his mind such principles as would most effectually secure him from the dangers which beset the virtue of Princes; or of guarding beforehand, against the corruption of false politicks & false philosophy, which are, in their consequences, equally fatal to society.

Xénophon, élevé dans la Grèce, ne connoiſſoit que les Royaumes de Sparte & de Macédoine, où les Rois n'étoient, à proprement parler, que les premiers Citoyens de l'Etat, où les Magiſtrats étoient leurs Collègues plutôt que leurs Miniſtres. Il n'imaginoit point les abus du deſpotiſme, & n'avoit point penſé à les prévenir. Dans votre plan, comme il s'agit de former un Roi plutôt qu'un Conquérant, & un Prince qui ſache encore mieux rendre les Peuples heureux ſous ſon gouvernement, que les contraindre à ſe ſoumettre à ſes loix, vous avez trouvé de quoi remplir la jeuneſſe de Cyrus en le faiſant voyager, ſans rien déranger dans la véritable Chronologie.

Cyrus eſt mort l'an 218 de Nabonaſſar; 530 ans avant Jeſus-Chriſt. C'eſt un point que je ne m'arrêterai pas à prouver. Il eſt conſtamment reçu par tous les Chronologiſtes; ce Prince étoit alors âgé de ſoixante-dix ans, ſelon Dinon, auteur d'une Hiſtoire (*a*) de Perſe très-eſtimée; donc il étoit né l'an 148 de Nabonaſſar, 600 ou 599 ans avant l'Ere Chrétienne. Il avoit régné neuf ans à Babylone ſuivant le Canon Aſtronomique; donc la priſe de cette Ville tomboit à la ſoixante-unième année de ſon âge, à la 209 de Nabonaſſar, & 539 avant Jeſus-Chriſt.

Pour la Note, voyez vis-à-vis.

Xenophon having been educated in Greece, was acquainted only with the kingdoms of Sparta and Macedon, whose Kings were, properly speaking, nothing more than the chief persons in the state; & the Magistrates were rather their collegues, than their ministers. He had no notion of the abuses of despotick power, & therefore could have no thoughts of preventing them. Whereas your design being to form a King, rather than a Conqueror; a Prince better qualify'd to make his people happy under his government, than to force them to submit to his laws; you are thereby enabled to give Cyrus full employment in his youth, by making him travel: & that very consistently with true Chronology.

Cyrus died the 218th. year of Nabonassar, & 530 years before the Christian Era. I shall not lose time to prove, because it is acknowledged by all Chronologers. This Prince was then 70 years of age, according to Dinon, the author of a celebrated history (*a*) of Persia. He was therefore born in the 148th. year of Nabonassar; 600, or 599 years before Christ. He had reigned, according to the astronomical canon, nine years at Babylon. This city was therefore taken in the 61 year of his age, the 209 of Nabonassar, & the 539 before Christ.

(*a*) Cic. de Divin. B. I. ch. 23.

La prife de Sardis tombe, fuivant Sofiorate dans Diogène Laërce (*a*) & fuivant Solin (*b*), à la quatrième année de la cinquante-huitième Olympiade. Selon Eufèbe, c'eft la premiere année de la même Olympiade. Cette année eft donc la 545 ou la 548 avant l'Ere Chrétienne, la 52 ou la 55 de la vie de Cyrus.

Il avoit régné 30 ans fur les Mèdes & fur les Perfes, felon Hérodote & Créfias, ayant 40 ans lorfqu'il monta fur le Trône, felon le témoignage précis de Dinon; ce qui donne pour l'époque du commencement de fon règne l'an 108 de Nabonaffar, & la premiere année de la 55 Olympiade, 560 ans avant Jefus-Chrift.

Eusèbe nous apprend (*c*) que cette même année de la 55 Olympiade étoit celle où tous les Chronologiftes s'accordent à placer le commencement du règne de Cyrus fur les Mèdes & fur les Perfes. L'Hiftoire ne nous apprend point combien avoit duré la Guerre de Cyrus contre les Mèdes, ni de quels événemens avoient été remplis les 40 premieres années de fa Vie, & vous avez eu le champ libre pour imaginer tous ceux qui convenoient au but que vous vous êtes propofé. Votre Chronologie eft donc non-feulement conforme à celle des Grecs, & des Perfes, mais encore à celle des Babyloniens.

Xénophon a changé toute cette Chronologie; felon lui, Cyrus, à l'âge de douze ans,

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

Sardis was taken, according to Sosiorates (*a*) in Diogenes Laertius, & according to Solinus (*b*) in the 4th. year of the 58th. Olympiad; but according to Eusebius, in the first year of that Olympiad: & consequently, either in the 545th. or 548th. year before Christ, & the 52th. or 55th. year of Cyrus's life.

He had reigned 30 years over the Medes & Persians, according to Herodotus & Ctesias, & he was 40 years old, according to Dinon, when he mounted the throne; which fixes the beginning of his reign to the 188th. year of Nabonassar, the first year of the 55 Olympiad, & the 560 year before Christ.

Eusebius (*c*) tells us that all Chronologists agreed in placing the beginning of Cyrus's reign over the Medes & Persians, in this year of the 55 Olympiad. But historians have neither told us, how many years Cyrus's war with the Medes lasted nor any particulars of what happened in the first forty years of his life; you are therefore at full liberty to fill up this space with whatever you judge most proper to your design; & your Chronology is not only agreeable to that of the Greeks & Persians, but likewise to that of the Babylonians.

Xenophon indeed has changed all this Chronology. According to him, Cyrus went

(*a*) Diog. Laert. B. I. Periand.
(*b*) Chap. VIII. (*c*) Præpar. Evang. B. X.

va à la Cour de Médie, y reſte quatre ans & en revient à ſeize. Il entre à dix-ſept dans la claſſe des Adoleſcens & y reſte dix ans. L'Hiſtorien ajoute qu'Aſtyages mourut dans cet intervalle; ce qui eſt contraire à la vérité; car ce Prince régna juſques à l'an 560 qu'il fut vaincu par Cyrus & ne mourut que quelques années après. Vous vous êtes écarté de Xénophon, & vous avez bien fait.

Selon le même Auteur, Cyrus, âgé de 28 ans, paſſa en Médie à la tête d'une armée de 30000 hommes, à 29 il ſoumit les Arméniens, à 30 il marcha contre les Lydiens & prit Sardis, & à 33 il ſe rendit maître de Babylone vers l'année 567. Cette année, qui eſt la 179 de Nabonaſſar, eſt la 36 de Nabuchodonoſor, qui régna encore ſept ans; ces ſept ans, joints aux 21 des quatre Rois qui ont régné à Babylone après lui, ſont les 28 années d'anachroniſme dont j'ai parlé plus haut.

Le reſte de la Chronologie de Xénophon eſt indifférent à votre Ouvrage, cet Hiſtorien ne détermine pas le temps de la mort de Mandane, ni de Cambyſe, & vous a laiſſé une pleine liberté de placer ces événemens de la manière la plus convenable à votre plan.

La ville de Tyr ne fut priſe que la 19 année de Nabuchodonoſor, après un ſiège de 13 ans, qui avoit commencé la ſeptième année du règne de ce Prince, comme Joſeph l'avoit lu dans les annales Phéniciennes. Le Prophête Ezéchiel, l'année même de la priſe de Jéruſalem,

to the court of Media, at 12 years of age, ſtay'd there 4 years, returned in his 16 year, entered into the claſs of the Efivoi or Youngman, in his 17, & continued in it 10 years to which he adds that Aſtyages died in this interval. But this is not true, for that Prince reigned till he was conquered by Cyrus in the year 560, & did not die till ſome years after. You have therefore done well in not following Xenophon.

According to him, Cyrus enter'd Media at the head of 30000 men, when he was 28 years of age; ſubdued the Armenians at 29; marched againſt the Lydians, & took Sardis, at 30; and made himſelf maſter of Babylon at 33, about the year 567. This is the 179 year of Nabonaſſar, and the 36 of Nabuchodonoſor, who reigned ſeven years after it. Theſe 7 years added to the 21 years of the four Kings who reigned in Babylon after him, make the 28 years of the anachroniſm above mentioned.

The reſt of Xenophon's Chronology is of no importance to your work. He does not determine the time of the death, either of Mandana or Cambyſes; & you are therefore entirely at liberty, to place theſe ſo as beſt ſuits with your deſign.

The city of Tyre was not taken till the 19 years of Nabuchodonoſor, after a thirteen-years-ſiege, which began the ſeventh year of that Prince's reign, according to the Phœnician Annals, which Joſephus had read. In the year Jeruſalem was taken, which was

lem, qui étoit la 18 de Nabuchodonoſor, menace Tyr d'une ruine prochaine; donc elle n'étoit pas encore priſe. Cyrus avoit alors 15 ans; or, comme le temps où il retrouve Aménophis à Tyr peut aller juſques à 15 années de plus; & comme les voyages de Cyrus ſe font depuis la 28 juſques à la 32 année de ſon âge, vous ne faites ici aucun anachroniſme.

Nous n'avons aucun paſſage poſitif pour fixer le temps de la démence de Nabuchodonoſor; cette démence eſt conſtante par le témoignage de Daniel; & il y a beaucoup d'apparence qu'elle arriva vers la fin de ſa vie : Voici ſur quoi je me fonderois pour le prouver.

La déportation de Joachim arriva la huitième année du règne de Nabuchodonoſor ſur la Judée, & la quatrième de ſon règne à Babylone, c'eſt-à-dire, l'an 148 de Nabonaſſar, 600 avant Jeſus-Chriſt, & l'année même de la naiſſance de Cyrus.

Nous liſons dans Jérémie (*a*) & dans le ſecond Livre des Rois (*b*), que la trente-ſeptième année de la déportation de Joachim, Evilmérodac monta ſur le Trône de Babylone & tira Joachim de priſon pour l'admettre à ſa table & le combler d'honneurs; cette année étoit la 184 de Nabonaſſar, la 564 avant Jeſus-Chriſt, & la 37 de la vie de Cyrus; cependant Nabuchodonoſor étoit encore vivant, puiſqu'il n'eſt mort que l'an 186 de Na-

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

the 18 year of Nabuchodonofor, the Prophet Ezechiel threatens Tyre with approaching ruin; it therefore was not taken at that time. Cyrus was then 15 years of age. Now, as the time when Cyrus met with Amenophis again at Tyre, might be about 15 years later than this; & as the travels of Cyrus are all placed between the 28 & 32 year of his age, you are therefore guilty of no anachromifin in this particular.

We have no where any exprefs paffage, whereby to fix the time of Nabuchodonofor's madnefs. That he was mad, is certain, from Daniel: and it is very probable, it happened towards the end of his life. My reafons for it are thefe:

Joachin was carried into captivity, in the 8 year of Nabuchonofor's reign over Judea, & the 4 of his reign in Babylon; that is the 148 year of Nabonaffar, 600 years before Chrift, & the year Cyrus was born.

We are told in Jeremiah (a) & in the (b) fecond book of Kings, that in the 37 year of Joachin's captivity, Evilmerodach afcended the throne of Babylon, took Joachin out of prifon, admitted him to his own table, & beftowed many honours upon him. This was the 184 year of Nabonaffar, the 564 before Chrift, & the 37 of Cyrus's age; at which time Nabuchodonofor was yet alive, fince he did not die till the 186 of Nabonaffar, &

(a) Chap. LII. ver. 35. (b) XXV. 27.

bonaſſar & la 39 de Cyrus. Donc, non-ſeulement Evilmérodac eſt monté ſur le Trône du vivant de ſon Père, mais il gouvernoit ſans le conſulter avec aſſez d'indépendance, pour ne pas craindre de l'irriter, en tenant une conduite oppoſée à la ſienne & en comblant d'honneurs un Prince qu'il avoit toujours retenu dans les fers. Béroſe donne dix ans de règne à ce Prince qu'il nomme Evilmarodoca. Le Canon Aſtronomique lui en donne ſeulement deux, & le nomme Ilovarodam. L'Ecriture le fait monter ſur le Trône trois ans avant la mort de ſon Père.

Tous ces embarras diſparoîtront, ſi l'on ſuppoſe que la démence de Nabuchodonoſor commença huit ans avant ſa mort, & que dès-lors ſon fils Evilmérodac fut regardé comme Roi, ſe mit à la tête des Conſeils, & gouverna l'Empire avec les Miniſtres de ſon Père. Ces huit ans, joints aux deux qu'il régna ſeul après la mort de Nabuchodonoſor, font les dix ans de Béroſe. L'Ecriture ſainte commence plus tard ſon règne, & ſans doute du temps auquel il ſe débarraſſa des Miniſtres dont les conſeils le gênoient; ce qui n'arriva que la troiſième année avant la mort de Nabuchodonoſor. La démence de ce Prince ne dura que ſept ans, & ayant recouvert ſon bon ſens, il gouverna par lui-même & donna un Edit en faveur des Juifs qui eſt rapporté dans Daniel. On n'avoit jamais ceſſé de mettre ſon nom dans les actes publics; & c'eſt pour cela que le Canon Aſtronomique ne donne que

the 39 of Cyrus. Evilmerodach therefore did not only mount the throne in his father's life time, but he governed without consulting him, & with so little dependance upon him, as not to fear provoking him, by taking quite different measures from his, & heaping honours on a Prince, whom his father had all along kept, in fetters. Berosus makes the Prince, whom he calls Evilmerodach, to have reigned 10 years. The Astronomical Canon allows him but two, and calls him Ilovarodam. The Scripture places him upon the throne three years before the death of his father.

All these difficulties will vanish if we suppose, that Nabuchodonosor's madness began eight years before his death, and than his son Evilmerodach was from that time looked upon as King, placed himself at the head of affairs, & governed the Empire with his father's Ministers. These eight years, joined with the two he reigned alone after his father's death, make up the ten years of Berosus. The holy Scriptures begin his reign later, doubtless from the time that he removed the Ministers, who made him uneasy; which did not happen till the third year before the death of Nabuchodonosor. This Prince's madness continued but seven years; after that time he recovered his senses, reassumed the government, & published an edict in favour of the Jews, which is related in Daniel. His name had all along been made use of in the publick acts; & for this rea-

deux ans de règne à ſon fils Ilovarodam. Ce Canon avoit été dreſſé ſur les actes publics.

La démence de Nabuchodonoſor a dû produire de grandes révolutions à la Cour de Babylone, & nous pouvons nous en former une idée, ſur ce qui ſe paſſa à la Cour de France pendant celle de Charles VI, où les affaires étoient tantôt entre les mains de ſa Femme, tantôt entre celles de ſes Enfans, tantôt entre celles des Grands Seigneurs & des Princes de ſon Sang.

Suivant cette ſuppoſition, également ſimple & néceſſaire, la démence de Nabuchodonoſor ſera arrivée l'an de Nabonaſſar 179, avant Jeſus-Chriſt 569, & la 32 année de la vie de Cyrus; ce Prince doit en avoir été inſtruit, car cet événement étoit d'une grande importance. On ne peut même douter qu'il n'ait influé dans la guerre des Mèdes & des Perſes. Les Babyloniens étoient alliés des Mèdes & de leurs Rois; car, Nabuchodonoſor avoit épouſé une fille d'Aſtyages. Ils auroient pris quelque part à cette guerre, ſans la médiation d'Amytis, qu'on peut ſuppoſer avoir travaillé à concilier les Mèdes & les Perſes, ſans la foibleſſe du gouvernement des Babyloniens, cauſée par la démence de leur Roi, & ſans les diviſions qui régnoient à la Cour entre les différens partis qui ſe diſputoient la première place dans les Conſeils.

Le ſpectacle d'un Conquérant ſi fameux ré-

ſon, the Aſtronomical Canon makes his ſon Ilovarodam to have reigned but two years. This Canon was drawn up from the publick acts.

Nabuchodonoſor's madneſs muſt have produced great revolutions in the court of Babylon, & we may form an idea of them, from what paſſed at the court of France, during that of Charles VI: when the management of affairs was ſometimes lodged in the hands of the Queen, ſometimes in thoſe of her Children, & ſometimes in thoſe of the great Lords & Princes of the blood.

Upon this ſuppoſition, which is both eaſy and neceſſary, Nabuchodonoſor's madneſs happened in the 179 year of Nabonaſſar, & 569 before Chriſt, & the 32 of Cyrus. This Prince muſt have been informed of that event: for it was of great importance to him to know it. It is not to be doubted but it had its influence in the war of the Medes & Perſians. The Babylonians were allied to the Medes & their Kings: for Nabuchodonoſor had married a daughter of Aſtyages. They would have taken ſome part in this war, had it not been for the mediation of Amytis, whom we may ſuppoſe to have labour'd to reconcile the Medes and Perſians, the weakneſs of the Babylonian government, occaſioned by the madneſs of the King; & the diviſions which prevailed at court, among the different parties, who contented for the direction of affairs.

The ſight of ſo famous a conqueror re-

duit dans cet état déplorable, étoit bien capable d'inſtruire Cyrus, & vous avez eu grande raiſon de ne le pas négliger. Cyrus revient de ſes voyages, ſelon votre Chronologie, vers la 32 année de ſon âge. La démence de Nabuchodonoſor avoit déjà commencé; il paſſa près de ſept ans dans la Perſe, gouvernant ſous ſon Pere. C'eſt pendant cet eſpace de temps qu'arrive toutes les intrigues entre Cyaxare & Soranes; que Cambyſe fait la guerre aux Mèdes; qu'Aſtyage meurt, & que Cyrus va à Babylone pour négocier avec Amytis, vers la fin de la maladie de Nabuchodonoſor : ce tems eſt bien choiſi pour rendre le ſpectacle plus touchant & plus inſtructif.

Votre Chronologie ſur les événemens politiques, & ſur les révolutions arrivées du temps de Cyrus, eſt donc parfaitement conforme à celle des Grecs, des Babyloniens & des Hébreux. Examinons maintenant ſi les Grands Hommes, que vous faites voir à Cyrus pendant ſes voyages, ont été ſes contemporains. Vous pouvez vous permettre un peu plus de liberté ſur cet article que ſur l'autre.

Vous ſavez combien les Anciens ſont oppoſés entre eux ſur le temps où Zoroaſtre a vécu; ce qui vient ſans doute de ce que l'on a donné le nom de Zoroaſtre à tous ceux qui ont réformé en différens temps la Religion des Mages. Le dernier eſt le plus fameux de tous, & le ſeul qui ait été connu ſous ce nom ou ſous celui de Zardouſcht par les Orien-

duced to ſo deplorable a condition, muſt have been a very proper ſpectacle for the inſtruction of Cyrus, and you had great reaſon not to neglect it. He returned from his travels, according to your Chronology, about the 32d. year of his age, after Nabuchodonoſor's madneſs had already ſeized him. Cyrus ſpent ſeven years under his father's government in Perſia, during which time, all the intrigues between Cyaxares & Soranes were carried on; Cambyſes made war with the Medes; Aſtyages died & Cyrus went to Babylon, to negociate affairs with Amytis, a little before Nabuchodonoſor's madneſs left him. This time was judiciouſly choſen, to make the ſight more affecting & inſtructive.

Your Chronology, with regard to political affairs, & the revolutions which happened in Cyrus's time, is therefore perfectly agreeable to that of the Greeks, Babylonians, & Hebrews. Let us now enquire, whether the great men, whom you make Cyrus to have ſeen in his travels, were his contemporaries. You may indeed be allowed a greater liberty in this caſe than in the former.

You know how the ancients contradict one another with regard to the time when Zoroaſter lived; which doubtleſs proceeds from hence, that the name of Zoroaſter was given to all thoſe, who at different times, reform'd the religion of the Magii. The laſt of theſe was the moſt famous, & is the only one who is known by that name; or by the

R 5

taux. M. Prideaux le fait contemporain de Cambyſe & de Darius, fils d'Hyſtaſpe ; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il étoit un peu plus ancien.

Les Orientaux, comme on le peut voir dans l'Ouvrage de M. Hyde, le font vivre ſous Guſtaſpes, ou Hyſtaſpes, Père de Darath, qui eſt le Darius premier des Grecs. Ce Guſtaſpes étoit plus âgé que Cyrus, & pouvoit être le même que celui que vous faites ſon Gouverneur. D'où il ſuit néceſſairement que la réforme de la Religion des Mages a dû ſe faire pendant le règne de ce Prince, & que c'étoit alors que Zoroaſtre vivoit. La réforme faite par Darius ſuppoſe que les Mages s'étoient arrogés une très-grande autorité dont il les dépouilla. Il altéra même la pureté de la Religion de Zoroaſtre par le mélange de l'Idolâtrie étrangère. Ce fut ſous ſon règne que le culte d'Anaitis s'introduiſit dans la Perſe, & cela ne s'accommode pas avec les hypothèſes de M. Prideaux. Le parti que vous avez pris eſt plus conforme à la ſuite de l'Hiſtoire, telle qu'elle réſulte des faits qui ſont communs aux Grecs, & aux Hiſtoriens Perſans & Arabes.

Cyrus a pu épouſer Caſſandane à l'âge de 18 ans, & vivre avec elle neuf ou dix ans ; de cette façon il a pu paſſer en Egypte vers la 29 année de ſon âge. Votre Chronologie s'accorde parfaitement avec l'âge d'Amaſis. Son règne a fini, de l'aveu de tous les Chronologiſtes, un an avant l'expédition de Cambyſe,

name of Zardoufcht, in the eaft. Prideaux makes him contemporary with Cambyfes, & Darius the fon of Hyftapes: but it is very probable he lived fome time before them.

The eaftern Writers, as may be feen in Dr. Hyde's work, make him to have lived under Guftafpes or Hyftafpes, the father of Darah, who is the firft Darius of the Greeks. This Guftafpes was older than Cyrus, and may have been the fame perfon whom you make his governor. Whence it neceffarily follows, that the reformation of the religion of the Magii muft have been made during his reign, & that Zoroafter lived at that time. The reformation made by Darius fuppofes that the Magii had affumed to themfelves very great authority, which he took away from them. He likewife corrupted the purity of Zoroafter's religion, by a mixture of foreign Idolatry. In his reign, the worship of Anaitis was firft brought into Perfia, contrary to the hypothefes of Dr. Prideaux. Your scheme is more agreeable to the courfe of the hiftory, as it refults from thofe facts, which are related by the Perfian and Arabian Hiftorians, as well as by the Grecian.

Cyrus may have married Caffandana at 18 years of age, & have lived with her nine or ten years; fo that he may have travelled into Egypt, about the 29 years of his age. Your Chronology agrees aexactly with the age of Amafis. All Chronologifts agree, that his reign ended an year before Cambyfe's

c'est-à-dire, vers l'an 525 avant Jesus-Christ, & la 63 Olympiade. Hérodote ne donne que 44 ans de durée au règne d'Amasis, & par conséquent il le fait commencer en l'année 569 avant Jesus-Christ, & à la 52 Olympiade, vers la 30 année de Cyrus.

Diodore, qui donne 55 ans de règne à Amasis, suppose qu'il monta sur le Trône l'an 579 ou 580 avant l'ere Chrétienne, & la 20 année de l'âge de Cyrus. Mais ces deux opinions sont faciles à concilier. Hérodote a commencé le règne d'Amasis à la fin de la révolution qui le mit sur le Trône, & Diodore a compté du commencement de sa révolte.

Apriès vivoit encore peu après la prise de Jérusalem, puisque le Prophête Jérémie (*a*) prédit sa mort sous le nom de Pharaon Hophra, comme un événement qui devoit arriver dans peu de temps; cette année est la 589 avant Jesus-Christ, & la 36 avant la fin d'Amasis, & montre que les divisions de l'Egypte avoient déja commencé. Dans votre systême, Amasis étoit Maître tranquille de toute l'Egypte, lorsque Cyrus y passa; & il y avoit déjà plusieurs années qu'Apriès étoit mort; ce qui est conforme à l'Histoire profane & sacrée, Cyrus ayant 28 à 30 ans lors de ses voyages.

La Chronologie Grecque souffrira un peu plus de difficulté; mais l'anachronisme ne passera pas 12 ou 14 ans.

Pour la Note, voyez vis-à-vis.

Expedition, that is about the 525 year before Chrift, & the 63 Olympiad. Herodotus makes his reign to have lafted 44 years; & confequently places the begining of it in the 569 year before Chrift, & the 25d. Olympiad, & about the 39 year of Cyrus.

Diodorus indeed, who makes Amafis to have reigned 55 years, fuppofes that he afcended the throne in the 570, or 580 year before Chrift, & the 20 year of Cyrus's age: but thefe two opinions are eafily reconciled Herodotus begins Amafis's reign at the end of the revolution, which placed him on the throne, & Diodorus at the beginning of his revolt.

Apries muft have lived but a little time after the taking of Jerufalem, fince the Prophet Jeremiah (*a*) foretells his death, under the name of Pharaoh Hophra, as what muft foon happen. Jerufalem was taken in the year 589 before Chrift, and the 36 before Amafis's death, which fhews that the troubles in Egypt were already begun. According to your fyftem, Amafis governed all Egypt in tranquility when Cyrus went thither; & Apries had already been dead feveral years, which agree both to prophane & facred hiftory; Cyrus being between 28 & 30 years of age when he travelled.

The Greek Chronology indeed will not be fo eafily reconciled to yours; but the anachronifm will not exceed 12, or 14 years.

(*a*) C. XLIV. laft verfe.

Chilon étoit déja avancé en âge au temps de la 52 Olympiade, ainsi que le rapportoit Hermippus, cité par Diogène Laërce (*a*). Cette Olympiade commença l'an 573 avant Jesus-Christ, & finit l'an 570, la 30 année de Cyrus. Le temps de son Ephorat est postérieur; Pamphyla le plaçoit à la 56 Olympiade, mais ce passage est manifestement corrompu. L'Anonyme Auteur de la Chronologie des Olympiades, détermine le temps de la Magistrature de Chilon, par celui de l'Archontat d'Euthydèmes à Athènes, c'est-à-dire, par l'année 81, avant le passage de Xerxès selon la Chronologie (*b*) des Marbres d'Arondel; ce qui donne l'an 561 avant Jesus-Christ & la 38 année de Cyrus: ce qui s'accorde parfaitement avec votre Chronologie; car, huit ans auparavant, Cyrus a pu voir Chilon en passant à Sparte, à l'âge de 30 ans.

Périandre mourut, selon Sosicrate (*c*), à la fin de la 48 Olympiade, l'an 585 avant Jesus-Christ, & la 16 année de Cyrus. Les anciens nous apprennent qu'il avoit régné 40 ans, & qu'il avoit commencé à fleurir vers la 38 Olympiade. Vous reculez la fin de sa vie de 12 ou 14 ans; mais comme vous ne le faites que pour rendre Cyrus témoin de sa mort désespérée, l'anachronisme fait une beauté, & il est d'ailleurs peu important.

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

Chilo was, according to Hermippus, as quoted by (*a*) Diogenes Laertius, advanced in age, at the time of the 52 Olympiad. This Olympiad began in the 573 year before Chrift, & ended in the 570, which was the 30 of Cyrus. This was before his Ephorate, which Pamphyla places in the 56 Olympiad; but this paffage is manifeftly corrupted. The anonymous Author of the Chronology of the Olympiads, fixes the time of the Magiftracy of Chilo, to that of the Archonship of Euthydemes at Athens, that is, to the 81 year before Xerxes's paffage into Afia, according to the Chronology of the (*b*) Arondelian marbles. This was the 561 year before Chrift, & the 38 of Cyrus, which agrees perfectly well with your Chronology; for Cyrus might have feen Chilo 8 years before, as he went to Sparta, & when he was 30 years of age.

Periander died, according to (*c*) Soficrates, at the end of the 48 Olimpiad, the 585 year before Chrift, & the 16 of Cyrus. The anciens tell us he had reigned 40 years, & began to flourish about the 38 Olimpiad. You poftpone his death 12, or 14 years; but as you do this, only to make Cyrus a witnefs of his defperare death, the anachronifm is a beauty, & is otherwife of little importance.

(*a*) B. I.
(*b*) Marm. Oxon. Chron. Epoch. 42.
(*c*) Diog. Laert. B. I.

La royauté de Piſiſtrate, ſur les Athéniens, n'a commencé que l'an 560 avant Jeſus-Chriſt, 71 ans avant la bataille de Marathon, ſelon Theucydide (*a*), & 100 ans avant la tyrannie des 400 à Athènes. Cyrus avoit alors 40 ans, ce n'eſt qu'un anachroniſme de neuf à dix ans. Il n'y en a point à l'égard de Solon, ſon Archontat & ſa réformation du gouvernement d'Athènes ſont de l'an 597 avant Jeſus-Chriſt, & de la troiſième année de l'Olympiade 46 (*b*). Il paſſa un temps conſidérable à voyager, & ne revint à Athènes que dans un âge avancé qui ne lui permettoit plus de ſe mêler des affaires publiques. Il mourut agé de 80 ans, la ſeconde année du règne de Piſiſtrate, ſelon Phanias d'Erèſe, & la 41 année de la vie de Cyrus; ce Prince a très-facilement pu s'entretenir avec lui neuf ou dix ans auparavant.

Vous devez être également tranquille ſur le ſynchroniſme de Pythagore & de Cyrus. Denis d'Halicarnaſſe nous apprend (*c*): Que ce fut ſeulement vers la 50 Olympiade qu'il paſſa en Italie, c'eſt-à-dire, vers l'an 577 avant Jeſus-Chriſt. Il ſe ſert du mot *Kcta*, (environ) ce qui montre que ce terme ſe peut étendre; en effet, Diogène Laërce nous montre qu'il fleuriſſoit vers la 60 Olympiade,

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

Pififtratus's reign over the Athenians did not begin, till 560 years before Chrift, 71 before the Battle of Marathon, according to Thucydides (*a*); & 100 before the Tyranny of 400, at Athens. Cyrus was then 40 years old; fo that your anachronifm here is only of 9, or 10 years. And with regard to Solon, you are guilty of no anachronifm at all. His Archonship & his reformation of the government of Athens, was in the year 597 before Chrift, & the 3d year of (*b*) the 46 Olympiad. He fpent a confiderable time in travelling, & did not return to Athens, till he was advanced in years; which would not fuffer him to be concerned in publik affairs any more. He died at the age of 80 years, in the fecond year, of Pififtratus's reign, according to Phanias of Erefa, & in the 41 year of Cyrus; who might therefore have converfed with him, nine or ten years before.

You ought likewife to give yourfelf as little concern about the bringing Pythagoras & Cyrus together. Dionifius Halicarnaffeus tells us (*c*), that the former went into Italy, about the 50 Olympiad, that is about the 577 year before Chrift. He makes ufe of the word *Kata*, (about) which shews that this date need not be ftrictly taken. And indeed, Diogenes Laertius shews us, that he flourif-

(*a*) B. VI. p. 449, 452. & B. VIII. p. 601. Arift. Pol. B. V. p. 12.

(*b*) Diog. Laert. & Plut. Life of Solon.

(*c*) D. Hal. B. XII.

c'eſt-à-dire, 40 ans après; & prenant cela du temps où il eſt mort âgé de 80 ans, il auroit eu 50 ans lorſqu'il paſſa en Italie, & ſeroit né vers l'an 520 avant Jeſus-Chriſt. Si le Philoſophe Pythagore étoit le même que celui qui ſe préſenta aux jeux Olympiques pour combattre parmi les Enfans, & qui ayant été rejeté, demanda à être reçu parmi les hommes, & remporta le prix, la 48 Olympiade; il avoit 16 ou 17 ans en 585 avant Jeſus-Chriſt, & n'étoit guères plus âgé que Cyrus: c'eſt le ſentiment de M. Bentley, qui peut ſe défendre malgré les objections qu'on lui a faites; mais, ſans entrer dans cette diſcuſſion, il vous ſuffit que Pythagore ait été de retour de ſes voyages, & en état de conférer avec Cyrus, lorſque ce Prince paſſa dans la Grèce l'an 565 avant Jeſus-Chriſt. Or, c'eſt ce que l'on ne ſauroit vous refuſer dans aucun de ces ſyſtêmes qui partagent les Savans ſur le temps de Pythagore.

Vous êtes encore fondé à le mettre aux mains avec Anaximandre. Ce Philoſophe a dû voir Pythagore, quoiqu'il fût plus âgé que lui, ayant 64 ans la ſeconde année de la 48 Olympiade, ſelon le témoignage d'Apollodore dans Diogène Laërce, c'eſt-à-dire, l'an 585 avant Jeſus-Chriſt. Et c'eſt encore une beauté dans votre Ouvrage, de voir le jeune Pythagore triompher des ſophiſmes du Matérialiſte. On ne peut douter que le Philoſophe Miléſien n'ait

hed about the 60 Olympiad that is, about 40 years after; which if we underſtand of the time of his death, which was at the age of 80, he will then have been 50 years old when he went into Italy; & he will appear to have been born about the 520 year before Chriſt. If Pythagoras the Philoſopher be the ſame with him who offered to fight at the Olympic Games, among the Children, and upon being rejected, deſired to be received among the Men, & gained the prize, in the 48 Olympiad; he was 16 or 17, in the year 585 before Chriſt, & was ſcarce older than Cyrus. This is the opinion of Dr. Bentley, & may be defended againſt all the objections which have been made againſt it. But, without entering into this diſpute, it is ſufficient for your vindication, that Pythagoras was returned from his Travels, & capable of conferring with Cyrus; when this Prince went into Greece in the year 565 before Chriſt; which cannot be denied, in any of the different ſyſtems, which the Learned have formed, concerning the time of Pythagoras.

You have likewiſe good reaſon for bringing him into a diſpute with Anaximander. This Philoſopher muſt have ſeen Pythagoras, though he was older than he, being, according to Apollodorus in Diogenes Laertius, 64 years of age: in the 2d year of 48 the Olympiad, that is in the year 585 before Chriſt. And it is likewiſe a beauty in your work to ſee the young Pythagoras triumphing over the ſophiſtry of the Materialiſt. It is not

été le premier Auteur de la doctrine des Atomiſtes. Selon le témoignage d'Ariſtote (*a*), de Cicéron (*b*), de Plutarque (*c*) & de Simplicius (*d*), le *To apeiron* d'Anaximandre étoit une matière infinie : Sa doctrine eſt la même que celle de Spinoza.

Vous voyez, Monſieur, que la complaiſance n'avoit aucune part à l'approbation que j'ai donnée à la Chronologie de votre Ouvrage. Vous n'aviez pas beſoin d'une attention ſi ſcrupuleuſe au vrai, vous pouviez vous contenter du vraiſemblable : la nature de votre Ouvrage n'en exigeoit pas davantage. Je ſuis perſuadé cependant que cette exactitude ajoutera de nouvelles beautés aux yeux de ceux qui ſont inſtruits de l'ancienne Hiſtoire. L'exactitude n'eſt pas incompatible avec l'agrément, & ne produit la ſéchereſſe que dans les eſprits froids & peſans.

Je ſuis avec, &c.

Pour les Notes, voyez vis-à-vis.

FIN.

to be doubted, but the Milesian Philopher was the first inventor of the doctrine of the Atomists. According to (*a*) Aristotle, (*b*) Cicero, (*c*) Plutarch & (*d*) Simplicius, the *Apeiron* of Anaximander; was an infinite matter. His doctrine is the same with, that of Spinosa.

Thus you see, Sir, that complaisance has no part in my approbation of the chronology of your Book. You need not have adhered so scrupulously to truth, you might have contented your self with probability: The nature of your work did not require more. Neverthelefs this exactnefs will, I am persuaded, give it new beauties, in the opinion of those who are versed in ancient History. Exactnefs is not necessarily excluded from works of wit & imagination; It produces drynefs, only when a Writer is of a cold & heavy genius.

I am, &c.

(*a*) Phys. I. Ch. 4. (*b*) De Nat. Deor. B. I.
(*c*) Placit. Phil. B. I. Ch. 3.
(*d*) Comment. in Epict.

FINIS.

